PARIS
NEW YORK

L'ANCIENNE VERSION ESPAGNOLE

DE

KALILA ET DIGNA

B5856
.Sal

L'ANCIENNE VERSION ESPAGNOLE

DE

KALILA ET DIGNA

TEXTE DES MANUSCRITS DE L'ESCORIAL

PRÉCÉDÉ D'UN AVANT-PROPOS ET SUIVI D'UN GLOSSAIRE

THÈSE

Présentée à l'Université de Paris, pour le diplôme du Doctorat d'Université

PAR

CLIFFORD G. ALLEN

130324
17/12/13

MACON
PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

1906

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

AVANT-PROPOS

La collection de fables connue généralement sous le titre de « *Livre de Calila et Dimna* » est depuis plus d'un siècle un sujet d'investigation.

Il existait déjà dans la littérature indienne, à une époque très lointaine, un nombre considérable de contes, lesquels sont les inspirateurs de la plupart de ceux de la collection dont il s'agit [1].

Pendant le règne de *Cosroes le Grand*, ou *Anouchirwan Khosru*, qui était le vingt-deuxième des rois sassanides de Perse (531-579 de notre ère), *Barzouyeh* son médecin, de retour d'un voyage aux Indes, remporta de ce pays certaines écritures. Ces écritures furent traduites par lui en langue perse ou en pelhvi. C'est dans cette traduction que l'ouvrage a pris le nom de *Calilak et Damnak* [2], plutôt que dans la version syriaque [3].

Il n'existe dans la littérature indienne aucun livre qui contienne la collection des fables, telle qu'elle se trouve dans les versions originaires de cette traduction perse, malheureusement perdue. Néanmoins la plupart de ces contes se rencontrent dans des livres indiens, le *Pantchatantra*, le *Mahâbhârata*, etc. Une question se pose tout de suite. Est-ce que Barzouyeh a trouvé aux Indes une compilation [4] (l'ouvrage d'un *Baidba* ou *Bidpai*, laquelle compilation s'est décomposée plus tard pour former le *Pantchatanha* et les autres livres indiens) ou est-ce qu'il a réuni des contes puisés à plusieurs sources, conservés en des collections qui existent actuellement sous les titres *le Pantchatantra*, *le Mahâbhârata*, etc. Cette dernière hypothèse paraît la plus favorable [5].

1. Voir De Sacy, *Calila et Dimna*, p. 8, et Bédier. *Fabliaux*, p. 46.
2. Voir Herbelot, *Bib. Orientale*, p. 118 ; Derenbourg, *Introduction* de l'édition de *Jean de Capoue*.
3. Voir De los Rios, *Hist. crit.*, vol. 3, p. 467.
4. Voir Herbelot, *ibid.*, p. 456 ; Sarmiento, *Memorias*, p. 333 ; Benfey, *Pantschatantra, introduction*.
5. Voir Gayangos, *Édition*, p. 1 ; Prym, *Jenaer Literaturzeitung*, 1878, p. 98 ; Gaston Paris, *Histoire Littéraire*, vol. XXXIII.

Pendant le VIe siècle, et presque immédiatement après que Barzouyeh eut accompli sa tâche, un certain *Boud* a traduit en syriaque la collection que nous considérons. Il ne l'a pas traduite de l'indien comme le croyaient *Assemani* [1], *Sarmiento* [2] et *Pellicer* [3], ni de l'arabe comme le veut faire croire *Gayangos* [4] mais du pelhvi même. La preuve se trouve dans la forme des noms propres *Kalilag* et *Damnag*, forme qui pourrait provenir très bien du pelhvi *Kalilak* et *Damnak*, mais non de l'indien *Karataka* et *Domanaka* [5].

Quoique la traduction pelhvie soit perdue, on peut se faire une idée de ce qu'elle a dû être, par l'étude de cette version syriaque (découverte à Mardin en 1870 par *M. Albert Socin* et traduite par *Bickell*) et de la rédaction arabe dont nous allons parler.

Vers le milieu du VIIIe siècle, sous le règne du khalife *Al Mansur*, vivait le savant *Abdallah ebn Almokaffa*. Il était perse, mais il se convertit au mahométanisme. Possesseur de secrets d'état importants, il devenait dangereux aux yeux d'Al Mansur, qui le fit assassiner. Il a laissé plusieurs traductions du perse en arabe, et entre elles le livre de *Kelile we Dimne* [6].

De l'arabe il y a au moins trois traductions indépendantes en langues modernes européennes.

1° Vers la fin du XIe siècle, ou au commencement du XIIe, *Simeon Seth* traduisit la version arabe en grec. Il appelait sa traduction Στεφανίτης και Ἰχνηλάτης [7].

2° Il y a une traduction en hébreu, par un auteur inconnu, reconnue généralement comme la *rédaction de Joël* [8]. Celle-ci est une traduction littérale de l'arabe, et, à son tour elle a été traduite littéralement en latin, vers l'an 1275, par *Jean de Capoue*, juif converti [9]. Puisque

1. *Biblioteca Orientale*, vol. 3, première partie, p. 219.
2. *Ibid.*, p. 334.
3. *Ensayo de una Biblioteca*, etc., p. 158.
4. *Ibid.*, p. 3.
5. Voir Renan, *Journal Asiatique*, 5e série, vol. 7, p. 250.
6. Voir Purgstall, *Hist. de la litt. des Arabes*, vol. 3, p. 358 ; Max Müller, *Chips from a German Workshop*, vol. 4, p. 145-209. Keith-Falconer, *Calila and Dimna*, p. XXXVIII.
7. Voir Sarmiento, *ibid.*, p. 335 ; Pellicer, *ibid.*, p. 156; Deslongchamps, *Essai sur les fables indiennes*.
8. Voir De Sacy, *Notices et Extraits*, vol. IX, p. 397.
9. Voir Sarmiento, *ibid.*, p. 336 ; Pellicer, *ibid.*, p. 160; Gayangos, *ibid.*, p. 3; G. Paris, *Journal des Savants*, 1899, p. 582.

la version latine est une traduction littérale de l'hébreu, elle a une importance égale à cette dernière [1].

3° Version espagnole.

Il existe deux manuscrits de cette version, l'un (ms. A) cité le premier par De Castro [2], l'autre (ms. B), cité par Gayangos dans la préface de son édition [3]. D'après M. Gaston Paris la version hébraïque et cette version espagnole proviennent d'un même original [4].

Un troisième manuscrit existait autrefois mais il a été perdu [5].

On fixe la date de la rédaction espagnole de la façon suivante. On lit à la fin du ms. A : — « *Aqui se acaba el libro de Calila et Digna, et fue sacado de arauigo en latyn, e rromançado por mandado del infant don Alfonso, fijo del muy noble rrey don Fernando, en la era de mill e dozientos nouenta e nueue años.* » Le titre du manuscrit perdu était : *El libro de Calila e Dimna que fue sacado del arabigo en latin, Romanizado, por mandado del Infante Alfonso, fijo del Rey D. Fernando, en era de mil trescientos ochenta y nueve* [6]. » Or si on corrige une date par l'autre on obtient la date probable, c'est-à-dire 1289 de l'ère d'Espagne, soit 1251 de notre ère, car nous sommes à l'époque où Alfonse, fils de S. Ferdinand, et plus tard Alfonse X, était encore infant.

On prétend que le texte espagnol a été : « *sacado del arabigo en latin et romançado.* » Devons-nous accepter ce que disent sur ce point ces deux manuscrits [7] ? Cette question est difficile à résoudre. On ne peut que discuter des probabilités. Si une traduction latine a existé, il faut conclure que :

1° Elle a été faite littéralement sur l'arabe et ce travail a eu pour seul but de faciliter la tâche de celui qui devait la traduire en castillan ;

2° la version castillane a été traduite littéralement du latin ;

1. Voir G. Paris, *Hist. Litt.*, vol. XXXIII.

2. *Biblioteca Española*, vol. I, p. 637, et voir aussi *Ocios de los Españoles emigrados*, v. V, p. 181 ; *Bulletin des sciences historiques*, t. V, p. 435 ; De Puybusque, *El conde Lucanor*, p. 124.

3. *Ibid.*, p. 4 ; De los Rios, *ibid.*, vol. III, p. 525.

4. *Hist. Litt.*, vol. XXXIII.

5. Voir Sarmiento, *ibid.*, p. 339.

6. Voir Sarmiento, *ibid.*, p. 339.

7. Voir aussi la *Grande et General Estoria* d'Alfonse le Sage, 3e partie, ch. LXIII, passage cité par De Castro, *ibid.*, vol. I, p. 637, « *muerto el rrey Benhabut, reynó en pos el un rrey que le dixeron Dayslen. Este rrey fizo el libro a que dizen Calila et Dygna, que es de exemplos et de sesos : et este livro trasladó de arauigo en latino Aben Mochafa.* »

3° cette traduction latine a ensuite disparu sans laisser de traces [1].

En 1313 apparaît Raimond de Béziers, avec une traduction en latin, comme il dit, d'une version espagnole du *Calila et Dimna*. En effet il connaissait et l'ancienne version espagnole, et la version déjà citée, de Jean de Capoue : une étude de son texte montre qu'il a commencé par traduire la version castillane, mais que, dans le chapitre des *Quatre amis*, au point où la souris commence le récit de ses malheurs, il a abandonné la traduction castillane pour copier la version de Jean de Capoue [2].

Ces faits, soupçonnés de De Sacy [3] et de Delisle [4], ont été prouvés dans l'étude de M. Paris [5].

La version de Jean de Capoue a été traduite de très bonne heure en espagnol et dans la plupart des langues européennes. La traduction espagnole a paru pour la première fois à Saragosse en 1493 [6]. A la fin de cette édition on lit : « *Auiso e enxemplos contra los engaños e peligros del mundo. Emprentado enla insigne e muy noble ciudad de Zaragoza de Aragon, con industria e expensas de Paulo Hurus : Aleman de Constancia, fecho e acabado a XXX dias Março del año de nuestra saluacion Mill. CCCC. XCIII* [7]. Cette version n'a aucun rapport direct avec l'ancienne version espagnole.

On pourrait indiquer de la façon suivante les rapports de la rédaction espagnole avec les autres rédactions, et l'importance relative de chacune. (Voir le tableau ci-contre.)

Une partie seulement du livre de *Calila et Dimna* nous est venue directement de l'Inde. Il nous reste à donner les résultats des études faites sur ce sujet. Les auteurs sont loin d'être d'accord. Il existe une

1. Voir Gayangos, *ibid.*, p. 8 ; Puymaigre, *Vieux auteurs castillans*, vol. II, p. 428 ; De los Rios, *ibid.*, vol. III, p. 526 ; Gaston Paris, *Histoire Littéraire*, vol. XXXIII.

2. Voir G. Paris, *Hist. Litt.*, vol. XXXIII. Gayangos, *ibid.*, p. 3, croit que Raimond a traduit la version anonyme de Saragosse. L. Hervieux, *Notices sur les fables latines d'origine indienne ; Les fabulistes latins, Jean de Capoue et ses dérivés*, et *Notices sur Raimond de Béziers*, prétend qu'il n'est qu'un simple plagiaire, ne faisant que copier Jean de Capoue.

3. *Notices et Extraits*, vols. IX et X.

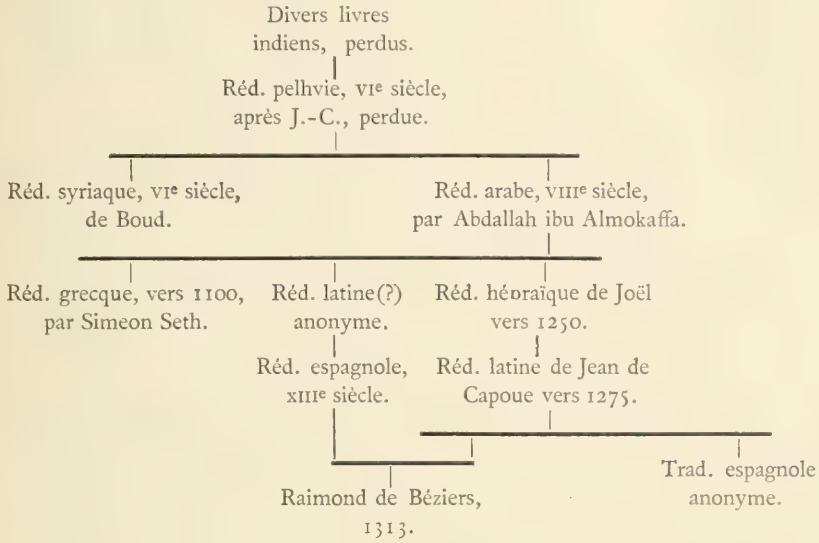
4. *Journal des Savants*, 1898, p. 158.

5. *Journal des Savants*, 1899, p. 588.

6. Gayangos se trompe complètement, p. 3. De Sacy, *Notices et Extraits*, vol. IX, p. 436, et De los Rios, *ibid.*, vol. III, p. 525 ne connaissent que l'édition de Burgos, de 1498.

7. Pour d'autres éditions de cette version, voir Gayangos, *ibid.*, p. 5, note.

divergence très grande entre l'opinion de Gayangos, qui dit : « *Lo que Barzouyeh tomó de los indios se reduce á la historia de Calila et Dimna ; todo lo demás reconoce otro origen, ó fué añadido por él* [1] et celle de M. Paris qui croit que le livre presque entier provient de l'Inde. La version syriaque, quoique incomplète, nous est d'un grand secours. Les fables qui se trouvent ici et dans la rédaction arabe ont dû provenir du livre pelhvi, et aussi, probablement, de l'Inde.



Une comparaison de toutes ces versions mène aux conclusions suivantes :

1° Neuf chapitres se rencontrent dans la rédaction de Boud, et dans celle de l'arabe. Ils doivent provenir de l'Inde. Ce sont :

I. *Les deux chacals.*
II. *Les quatre amis.*
III. *Les hiboux et les corbeaux.*
IV. *Le singe et la tortue.*
V. *L'animal fidèle tue par son maître.*
VI. *Le chat et la souris.*
VII. *Le roi et l'oiseau.*
VIII. *Le chacal vertueux.*
IX. *Le roi et les Brahmanes.*

1. *Ibid.*, p. 1, note, et aussi p. 41, note 1.

En effet on trouve les mêmes sujets traités, I, II, III, IV, V dans le *Pantchatantra*, VI, VII et VIII dans le *Mahâbhârata*, livre XII, et IX dans un roman bouddhique.

2° La fable, *la lionne pénitente* est traitée dans un conte bouddhique, et les sujets, *l'homme ingrat et les animaux reconnaissants*, et *les quatre voyageurs* forment, respectivement, le sujet d'un conte indien. Ces trois chapitres, alors, ont dû faire partie du livre pelhvi, qui contenait douze chapitres.

3° Barzouyeh a ajouté sa biographie, et, très vraisemblablement, l'allocution du roi qui se trouve à la fin de chaque chapitre, son but étant de donner une espèce d'unité à la compilation.

4° Abdallah ebn-Almokaffa a ajouté l'introduction qui traite du voyage de Barzouyeh, et celle qui parle des vertus du livre, et de la façon dont il faut s'en servir pour en profiter. C'est à lui aussi que nous devons le *procès de Dimna*, chapitre qui ne se rencontre que dans la rédaction arabe et dans les versions qui en proviennent.

5° Le chapitre *le religieux et l'étranger* n'a été ajouté que quelque temps après Almokaffa, puisqu'il était connu déjà par le traducteur grec, et enfin

6° Deux fables, *les hérons et le canard*, et *le renard et l'oiseau* ont été ajoutées plus tard à la rédaction d'Abdallah ebn-Almokaffa. En effet, on lit dans un manuscrit arabe que la première de ces fables n'appartenait pas au livre, mais qu'elle lui avait été rattachée à cause de sa ressemblance avec les autres fables du livre [1].

LES MANUSCRITS

Les deux manuscrits connus, et dont Gayangos s'est servi pour faire son édition, se trouvent à la bibliothèque de l'Escorial; Gayangos les a décrits de la façon suivante [2] : « *El primero y más antiguo de ellos, señalado con iii, h, q, es de fines del siglo XIV; está forrado en tabla... del Renacimiento: consta de 94 hojas utiles, y tiene intercalados en el texto muchos*

1. Voir de plus sur ce sujet : Benfey, *Pantschatantra*, vol. I, intr., Gayangos, p. 1, Noldeke, *Mâusêrkonih*, etc. Kieth-Falconer, *Calilah and Dimnah*, p. XXVIII, Pellicer, *Ensayo*, p. 138, Prym, *Literaturzeitung*, p. 1878, p. 98 : De Sacy, *Calila et Dimna*, Weber, *Lit. Centralblatt*, col. 1021, etc.

2. *Ibid.*, p. 4.

dibujos de pluma [1], *ejecutados con bastante primor.... El segundo, señalado con iii, X 4 es más moderno; una nota final dice que se acabó de copiar en jueves postrymero de abril, año de LXVI, por Garcia de Medina en Valladolit. Es un folio menor, de 223 hojas, de las cuales las 119 primeras pertenecen al Libro de Calila é Dymna, ocupando las restantes el Mappa Mundi de Isidoro, en romance, y parte del Invencionario del bachiller Alonso Gutierrez de Toledo.*

A ces descriptions ajoutons celles du catalogue de l'Escorial : — *Codice (A) en folio pasta ; en papel, con 24 folios y de principios del siglo XV. Está imperfecto ; et (B) Calila y Dina, ó colección de fabulas morales, tomadas de algunos filosofos, escritas por el Bach. Alonso de Toledo. Parece que no está completo. Codice en folio menor pasta en papel con 223 folios y de fines del siglo XV.*

Les dimensions du ms. A sont 0m 194 sur 0m 277. Il y a 94 feuillets dont les feuillets XII, XIII, XXVII, XXXVIII, XLVII et LVIII, recto et verso, sont en blanc. La marge intérieure du feuillet LXXXVI, est déchirée de sorte qu'il manque quelques lettres au commencement des lignes du recto et à la fin des lignes du verso.

Le texte est à une colonne, mesurant de 0m 145 à 0m 155 sur de 0m 213 à 0m 223, et comprenant de 31 à 38 lignes par page.

Du ms. B les dimensions sont 0m 195 sur 0m 264. Le texte, aussi à une colonne, mesure 0m 127 sur 0m 165 et comprend de 23 à 30 lignes par page.

Le ms. B n'est pas copié sur le ms. A. Gayangos l'a dit déjà. La preuve est facile à trouver. Le ms. B. possède une introduction et deux chapitres (XII et XIII de Gayangos) qui font défaut dans le ms. A. Il est lévident que les deux manuscrits proviennent de la même traduction de l'arabe. Dans beaucoup d'endroits leur langage est identique.

Dans les quatre premiers chapitres, si le ms. B. ne suit pas le ms. A, c'est presque toujours pour se mettre d'accord avec la rédaction de Jean de Capoue. Des exemples de ces points de contact entre les deux rédactions sont :

(P. 2, l. 20.)

B. *Et duró Berzehuey en catar eſtas plantas et yeruas que eran en aquellos montes doze meses.*

1. Il y en a 78, avec des espaces laissés vides pour 17 de plus.

J. de C. (15-9). *Tardavit itaque Berozias circa hoc duodecim mensibus.*
A. *Et duró en coger eſtas yeruas e plantas grand tienpo, más de un año.*

(P. 3, l. 44.)

B. *et era el prymero capitulo deſte libro el capitulo de Berzebuey, et delo que dixo deſý et deſu lynaje et de como era movibile enlas coſas, tanto que él ovo de meter eſto a rreligion.*

J. de C. (16-3). *Est autem a principio huius libri capitulum medici Berozie et gestorum suorum, que narravit quibus conversabatur donec affectus est heremita et colens deum.*

Manque chez A.

(P. 3, l. 51.)

B. *et que lo lançaria en ſus armarios et que lo dexaria por heredat alos rreyes que deſpues dél vinieſen.*

J. de C. (16-15) *et sit repositus in suis vestiariis, ut possit permanere in hereditatem aliis regibus suis successoribus.*

A. *et que lo dexaſe deſpues deſu vida alos que dél deſçendieſen.*

(P. 5, l. 29.)

B. *et fallé enlas eſcripturas dela fiſica que.*

J. de C. (19-6). *Et inveni in libris medicinarum ubi dicitur.*

A. *et fallé que.*

(P. 9, ligne 152.)

B. *Et entonçes rrecudió el home aſu muger : « Tú ¿ por qué lo demandas ? ala ventura te traxo grand algo ; come e bebe e alégrate, et non me demandes tal coſa, ca ſi telo yo dixere, non ſó ſeguro que lo non oya alguno, e podria acaeçer coſa por ello que peſara a mj et a ty. » Et dixo la muger : « Por la ſe que me deues, que melo digas, ca non oyrá njnguno lo que dixeremos a tal hora. »*

J. de C. (24-14). *Cui vero respondit : Quid tibi hoc quaerere ? ex quo eduxit te deus ad magnas divitias et substantias, comede, gaude et bibe, et non interroges me de eo quod tibi non est declarandum, ne forte audiens nos aliquis posset nocere nobis et in periculum redundare. Dixit itaque mulier :*

Rogo te, indica mihi hec quoniam non est qui posset nos nunc audire et sentire verba nostra.

Manque chez A.

Le ms. B. et Jean de Capone continuent d'être d'accord dans les trois paragraphes suivants.

(P. 11, l. 226.)

B. *et alquiló un ome que gelas foradaſe a jornal et gelas adobaſe por çient maravedís.*

J. de C. (28-10). *Conduxit quemdam ad perforandum eas por centum solidis in die.*

A. *et aquiló vn ome que gelas foradaſe e adobaſe.*

(P. 12, l. 247.)

B. *et non teme los omes njn le temen, et nòn peca.*

J. de C. (29-3) *et non temet homines ut peccatum et fit pacificus.*

Manque chez A.

(P. 13, l. 269 & 272.)

B. *et es atal como la jarra dela miel, que yaze enella en ſu fondon muerte ſupytaña.*

J. de C. (30-7). *Vel sicut vas in quo desuper est modicum mellis de subtus vero plenum veneno, et quicumque de eo gustaverit, parum de dulcedine et multum de amaritudine percipiet.*

Et plus loin :

B. *et es atal como el guſano del ſirgo, que quando más teje ſobre ſý, tanto más se aluenga dela vida.*

J. de C. (30-13). *Vel sicut vermis serici qui protendens filum serici a se causat sibi necem.*

Les deux passages manquent chez A.

La suite de ce chapitre, qui manque chez A, aurait pu très bien être traduite de Jean de Capone, pp. 33, 34 et 35.

(P. 18, l. 43.)

B. *e llegóſe aél un lobo, et él non le ſintió faſta que fue çerca dél.*

J. de C. (38-26) *supervenit ei lupus et sequebatur eum, ipso non percipiente.*

A. *vino vn lobo por de tras aél por le morder.*

Et plus loin.

B. *¿ Cómo faré ? que el lobo me aquexa, e el rrio es fondo, e la puente es quebrada, e yo non ſé nadar : enpero, non fallo njnguna coſa que mayor guarda me ſea que echarme enel agua.*

J. de C. (39-4). *Quid faciam ? lupus sequitur me, flumen vero profundum est, pons confractus, nec scio natare per aquam ; non est mihi melius nisi me in flumine proiicere et homines me videntes forsitan salvum facient.*

A. *Si aqui eſtó rreçelo del lobo, e ſy paſo el rrio lieua mucha agua e non fé nadar. Et acordó de ſe echar al agua.*

(P. 19, l. 55.)

B. *et eſte leon es muy loçano et apartado en ſu conſejo.*

J. de C. (39-19). *Erat autem leo magnanimis in suis negociis, singularis in suo concilio.*

A. *Et eſte leon era muy loçano.*

Et plus loin.

B. *et eſtovo quedo en ſu lugar.*

J. de C. (39-23) *nec exibat de loco pre timore.*

Ce détail manque chez A.

(P. 19, l. 77.)

B. *et ſemejóle al xjmjo que aſy lo ſabia él fazer ; et despues que deçendieron los carpenteros e fueron por aquello que les era meneſter fueſe el xjmjo.*

J. de C. (40-7). *Et videns hoc symeus, estimavit facere sicut carpentarius faciebat. Et cum inde carpentarius descendisset pro suis negociis festinavit symeus ad lignum.*

A. *e en tanto que ellos fueron comer ſubió el xjmjo.*

(P. 22, l. 158.)

B. *el ome ſabidor.*

J. de C. (43-31) *vir intelligens et doctus.*

A. *el oñe ſaldrido.*

(P. 34, l. 544.)

B. *Et dixéronle : « Plázenos. » Et fuesé la liebre detardando fasta que pasó la ora dela yantar, et entonçes llegó al leon.*

J. de C. (61-25). *Cui dicunt : Volumus fiat tibi. Et exsurgens lepus cum socio suo, ivit ad leonem, et retardavit presentare se sibi, donec hora cibi preteriit.*

A. *Et fizieron lo asy. Et quando fueron çerca del leon fue la liebre señera muy paso.*

(P. 36, l. 585.)

B. *me yo mjenbro e sé que las bestias salvajes todas non beujmos sinon entu guardia e entu merçed, non puedo estar que non te diga la verdat que vos deuo natural mente.*

J. de C. (63-14). *Sed intra me meditatus video quoniam turba ferarum et multitudo tui populi non habent vitam et bonum nisi en te, nec apud me invenio viam celandi veritatem, sed illam tibi manifestandi.*

A. *yo me rremjenbre que las nuestras almas de todas las bestias son colgadas dela vuestra, non puede ser que non faga lo que deuo.*

(P. 38, l. 660.)

B. *et el más perezoso rrey, es aquel que se da avagar ; et el que más semeja al elefante joven es aquel que non torna cabeça por njnguna cosa que aya de pesar.*

J. de C. (67-2). *Rex autem pigrios est ceteris regibus, qui negligens est in suis negociis ; est autem sicut elephas qui nihil respicit in hoc mundo.*

A. *Et el más perezoso rrey es aquel que se dé a vagares quando le viene la cuyta.*

(P. 41, l. 729.)

B. *Et dixo asy : Señor, ten por bien que yo vaya a Sençeba por ver cómo está et oyr lo que dize, et por aventura sabré algo desu fazienda, et delo que ha en coraçon, e fazértelo he saber porque feas más aperçebido. » Dixo el leon : « Bien es ; véte e fazlo. »* etc., etc.

J. de C. (70-4) *et ait ei : Vis[ne] ut vadam ad Senesbam, ut videam*

quid agat, ut sciam ingressum et egressum suum et audiam verba sua ? forsitan potero aliquid presumere ab eo, et rediens referam regi. Dixit ei leo : Vade et respice opera sua et indica mihi, etc.

Manque chez A.

(P. 43, l. 781.)

B, *et sy esto non es por alguna de las beodezes delos rreyes, non ſé por qué ſea ; ca una delas ſandezes delos rreyes es eſta ; rreçebir en ſu graçia al que non lo mereçe ; et ayrarſe contra el que mereſçe graçia es ſyn rrazon manjfieſta. E por ende dizen que a peligro ſe mete el que mucho entra enla mar, et mayor, el que ha afazjmjento conel rrey ; ca maguer que lo ſyrua bien, e leal e derecha mente e con amor, en logar le da ſalto que nunca más alça cabeça, et con todo esto eſtá a peligro de muerte, maguer que lo onrre. E por aventura por la verdat que yo deuo al leon, e porque lo ſyruo leal mente me an algunos buelto conél e esto lo trae a quererme matar ; ca muchas vezes acaeçe que el buen arbol tanto carga deſu buen fruto que ſe pierde conello, et el pavon que es la cola lo mejor que ha enél peſgale alguna coſa tanto que quando lo buſcan tomanlo más ayna.*

J. de C. (73-23). *Quod si non reperiatur in eis aliquid hujusmodi, poterit precipitari propter maliciam regis ; quoniam quando deviat cor regis, placet ei ille contra quem debet indignari, et indignatur contra illum qui debet habere gratiam in oculis suis sine causa et certa culpa. Et propter hoc dicitur, quod quicumque ingreditur mare, ipse est causa sue precipitationis ; sed magis qui adhéret servicio regis, et quamvis sit fidelis et rectus consiliarius et amicus, dignum est ipsum precipitari in laqueum impii et capi in eius rethe, et non inveniat exinde adiutorem. Quis enim novit si forsitan propter bonum quod egi versum leonem, et utilitatem quam ei querebam, induxi eum ad hoc ? Nam bona arbor quandoque periit propter bonos fructus eius, quia gravati rami a fructibus franguntur et corruunt, et dissipatur arbor. Similiter quoque thoes cuius ale sun meliores quam omnia quae [sunt] in eo, aliquando tamen sunt ad impedimentum ei ; nam quando intendit volare, ut evadat a malo, movetur graviter suis alis donec capitur.*

Manque chez A.

(P. 58, l. 1241.)

B. *E dixo el ome : « Pues dame my fijo, e dartebé tu fierro. » Et diòle ſu fijo, et diòle el otro ſu fierro.*

J. de C. (98-4). *Et ait ei : Restitue mihi filium meum, et ego restituam tibi ferrum tuum. At ille restituit sibi filium, et ille ferrum.*

A. *Et dixole el oñe ; « Pues dame mj fijo, e yo dartehé lo que me dijte en encomienda. » E fue fecho asy.*

(P. 60, l. 1.)

B. *E dixo el rrey al filosofo : « Ya he entendido lo que me dexiste del mesturero e mezclador, e como metió enemjstad e aborrençia consu lengua entre aquellos que mucho se amavan, et agora djme como fue la escusaçion de Djna quando el leon lo mandó prender por lo matar.*

J. de C. (101-1). *Inquit rex Disles Sendebar philosopho : Intellexi, inquam, verba tua de mendaciis viri dolosi querentis dissipare veritatem cum verbis falsitatis, donec removet amorem et ponit odium in suo loco. Indica mihi nunc, ad quam ultimo devenit causam Dimna, donec leo mandavit ipsum interfici.*

A. *Pues dime agora qual fue su escusaçion de Digna, e que çima ovo por este fecho.*

(P. 61, l. 30.)

B. *et sy tú te ovieses rrefrenado quando te dixeron dél, e ovieses pensado en sufazjenda, o vieras enesto alguna presunçion, estonçes era rrazon delo fazer : que dizen que non es njnguno que mal qujera aotro o lo aborrezca, que otro tal non syenta ensu coraçon.*

J. de C. (103-12). *Quodsi tuam refrenasses voluntatem in illa hora et cogitasses circa illud adhuc et imaginatus fuisses tristiciam et dolorem quos merito pateris super hec, fuisset utique tunc tibi revelata veritas. Dicunt enim sapientes : Quoniam nullus est qui habeat odium aliquid, e converso amicus suus [non] abhorreat illud.*

A. omet ceci et ajoute ℭ 3 qui ne se trouve ni chez B ni chez J. de C.

(P. 74, l. 448.)

B. *et díxomelo quien es bien fiel, e yo non deuo más de pesquerir de lo que he fecho, saluo por que el rrey me ha mandado que con piadad e con merçet que ha del pueblo, que aya juyzio fuera denos contra ty synon por esto. »*

J. de C. (127-18) *et verificavit mihi illud qui fidelis est, nec amplius oportet me inquirere super eo aut plus investigare illud, quia scio quoniam verum est et quia iam requisivi et inveni veritatem ; et nisi quia mandavit rex hoc fieri habens miserationem sui populi et excercitus, utique iam te iudicassemus iuxta opera tua.*

A. *e es entendida la verdad ; et non avemos mas de pesquerir de ty, ca tú con trayçion e con falsedat e con tu mestura fezíste al rrey nuestro señor que matase a Sençeba su amigo, et era leal e verdadero, syn culpa que feziese. Et sy non fuese por la su grant merçed e por la su grant piadat, que nos mandó que sopiesemos más de tu fazienda, ya el juyzio manjfiesto fuera dado de nos contra ty.*

(P. 76, l. 503.)

B. *lenguaje de Belaque, que era lenguaje que non entendiàn en aquella tierra. Et acaeçió un dia que seyendo su señor consu muger, que gelos traxo delante, e él pagóse dellos e de como cantavan ; pero non sabia qué se dezjan, et mandó asu muger que gelos guardase bien, e ella fizolo asy, et, pensaua bien dellos et tóuolos asy un tienpo.*

J. de C. (130-22) *lingua edomica, nec aliquis de tierra sua potuit intelligere eos. Quadam vero die cum esset vir in domo cum sua uxore, accesserunt ad eum psitaci garrientes et, cum placeret viro vox eorum et cantus, ignorens tamen quid dicebant, precepit sue uxori eos conservare et eis quotidie benefacere.*

A. *l. de Balaf. que non sabian los de aquella tierra. E tomólos e diólos asu señor, e çantauan ant'él e plaziale con ellos, e non sabian que dezian.*

Ces exemples, nombreux dans les quatre premiers chapitres, semblent indiquer une contamination du ms. B avec la rédaction de Jean de Capoue.

DIALECTE

Le dialecte des deux manuscrits est castillan. Le développement des groupes initiaux *cl* et *pl*, de *lj* et de *c'l* dans le corps des mots, avec les formes de l'indicatif de *ser*, *so*, *eres*, *es*, *era* etc., suffirait à le prouver.

Raimond de Béziers dit que la traduction originale a été faite ?

Tolède, et M. Gaston Paris trouve cela assez probable, puisque la cour de S. Ferdinand était dans cette ville.

Il y a quelques formes léonaises :

1° *Voyelles*. — Il y a tendance à confusion entre les voyelles atones. Exemples : *monesterio* ; p. 161, ligne 30 ; *humidad*, 118-599 ; *viganbre*, 17-3 ; *vidiganbre*, 22-167 ; *estremidad*, 97-46 ; *veluntades*, 64-123 ; *morçielago*, 156-421, à côté de *murçielago*, 53-1091.

ĕ et ŏ restent sous l'accent dans *perda*, 89-356 ; *serpente*, 189-68, 77, 82 ; *encontro*, 106-274. Voir M. Morel-Fatio, *Romania*, IV, p. 30.

2° *Consonnes*. — l est remplacé par a dans *plado*, 18-41, 19-54, 126-137 ; *plego*, 6-80.

Le groupe *consonne* + *t* + *j* devient parfois *consonne* + *ç* + *j*. Voir *andançia*, 82-110, 97-30, 102-175, 176-16, à côté de *andança*, 58-1252, 108-337.

3° *Article*. — On trouve la forme llos, 48-918, 97-43. Voir Gessner, *Zeit. für rom. Phil.*, XVII, p. 4.

4° *Verbe*. — On trouve la désinence *-oron* au parfait. Exemples : *mostroron*, 77-540, *dixoron*, 114-486. On trouve la désinence *-rdes* au futur du subjonctif. Exemples : *quisierdes*, 32-492, *vierdes* et *fallardes*, 163-98. Cette forme se trouve aussi en castillan. Voir M. Menendez Pidal, *Manual* 118-5.

Le texte qui suit est celui du ms. A. mais les lacunes (feuillet XII, etc.) ont été comblées par le texte correspondant du ms. B.

L'introduction, ainsi que les chapitres XII et XIII du même ms. B., font défaut dans le ms. A. On les trouvera à l'appendice.

Les mots entre *parenthèses* ( ) se trouvent dans le texte, mais sont superflus.

Les mots entre *crochets* [ ] ne se trouvent pas dans le texte, mais sont nécessaires au sens. En général ils sont suggérés par le texte du ms. B., par celui de Jean de Capoue, ou par la version hébraïque.

Les mots en *italiques* sont des corrections. La leçon du manuscrit se trouve en bas de la page.

Les chiffres dans ce travail renvoient, le premier à la page, le second à la ligne.

FABULAS
CALILA E DIGNA

ESTE LIBRO ES LLAMADO DE CALILA E DIGNA,

EL QUAL DEPARTE POR ENXENPLOS DE OM̃ES E AUES E ANJMALIAS

[CAPÍTULO I]

La mission de Berzebuey dans les Indes.

¶ Dizen que en tienpo delos rreyes delos gentiles, rreynando el rrey Syrechuel, que fue fijo de Cades, fue vn om̃e a que dezian Berzebuey, que era fiſico e principe delos fiſicos del rregno; e auja conel rrey grant dignidad e honrra, e cathedra conoſçida. Et com̃o quier que era fiſico conoſçido, era ſabio e filoſofo, et dió al rrey de Yndia vna petiçion, la qual dezia que fallaua en eſcripturas delos filoſofos que en tierra de Yndia avia vnos montes en que avia tantas de yeruas de muchas maneras, e que ſy conoſçidas fueſen e ſacadas e confaçionadas, que ſe ſacarian dellas melezinas con que reſuçitaſen los muertos; e fizo al rrey que le dieſe liçençia para yr buſcarlas, et que le ayudaſe para la deſpenſa, e que le dieſe ſus cartas para todos los rreyes de Yndia, que le ayudaſen por que él pudieſe rrecabdar aquello por que yua.

¶ Et el rrey otor[gó]gelo e aguçiólo; et enbió conél ſus preſentes para los rreyes donde yua, ſegunt que era coſtunbre delos rreyes quando unos enbiauan a otros ſus mandaderos con ſus cartas por lo que aujan

2 r. Nixhuen, Cadet. — 3. avie (terminaison très fréquente). — 7. plantas y yeruas. — 9. e rrogó. — 13. E al rrey le plogo, et guiſóle para los rreyes a quien yua Berzehuey ſus presentes ſegun.

meneſter. Et fueſe Berzebuey por ſu mandado, et andudo tanto faſta que llegó a tierra de Yndia. Deſy dió las cartas e los preſentes que traya a cada vno de aquellos rreyes, et demandóles lyçençia para yr buſcar aquello por que era venjdo. Et ellos diéronle todos liçençia e ayuda. Et duró en coger eſtas yeruas e plantas grand tiempo, más de vn año, et bolujéndolas con las melezjnas que dezjan ſus libros, et fazjendo eſto con grand diligençia. Deſy prouólas en los finados, e non reſuçitaron njngunos; e entonçes dubdó en ſus eſcripturas, e cayó en grand eſcandalo, et touo por coſa vergonçoſa de torrnar aſu ſeñor el rrey con tan mal rrecabdo.

¶ E quexóſe deſto alos filoſofos delos [A 1 v.] rreyes de Yndia. Et ellos dixéronle que eſo miſmo fallaron ellos en ſus eſcripturas, que él avia fallado, e propiamente el entendimjento delos libros de la ſu filoſofia et el ſaber que Dios puſo en ellos ſon *las yeruas* [1], et que la melezjna que en ellos dezja ſon los buenos caſtigos e el ſaber, et los muertos que rreſuçitaſen con aquellas yeruas ſon los omẽs neſçios que non ſaben quando ſon melezjnados enel ſaber, e les fazen entender las coſas, [e] eſplanándolas aprenden de aquellas coſas que ſon tomadas de los ſabios, et luego, en leyendo aprenden el ſaber et alunbran ſus entendimientos.

¶ Et quando eſto ſopo Berzebuey buſcó aquellas eſcripturas e fallólas en lenguaje de Yndia, e traſladólas en lenguaje de Perſia, et conçertólas. Deſy tornóſe al rrey ſu ſeñor. Et eſte rrey era muy acuçioſo en allegar el ſaber, e en amar los filoſofos más que aotri, e trabájauaſe en aprender el ſaber, et amáualo más que a muchos deleytes en que los rreyes ſe entremeten. Et quando fue Berzebuey en ſu tierra, mandó a todo el pueblo que tomaſe[n] aquellos eſcriptos, e que los leyeſen, et rrogaſen a Dios que les dieſe graçia con que los entendieſen, e dióles aquellos que eran más priuados enla caſa del rrey. Et el vno de aquellos eſcriptos es aqueſte lybro de Calila e Digna.

16. B. por eſto, que non tornó cabeça faſta. — 19. l. et dexáronle ir buſcar, et feziéronle ayuda para ello. — 20. y. que eran en aquellos montes doze meses. — 23. f. e, et deſſyuzó dellas. — 24. r. neçio e vago e herrado. — 26. f. e alos fiſicos del rrey. — 29. puſô Dios en algunos cuerpos, et q. — 39. f. et en aprobar los filoſofos e amarlos. — 41. Et eſa ora mandó B. a. — 44 p. et más açerca del rrey. — 45. D. et era el prymero capitulo deſte libro el capitulo de Berzehuey, et delo que

1. Los cuerpos.

¶ Deſy puſo eneſte libro lo que traſladó de los libros de Yndia, vnas queſtiones que fizo vn rrey de Yndia que auja nonbre Diçelem, et al ſu alguazil dezjan Burduben, et era filoſofo aquien él más amaua. Et mandóle que rreſpondieſe aellas capitulo por capitulo, et rreſpueſta verdadera e apueſta, et que le dieſe enxenplos e ſemejanças, et por tal que vieſe la çertedunbre de ſu rreſpueſta; et que lo ayuntaſe en vn libro entero, por que lo él tomaſe por caſtigo para ſý, et quelo dexaſe deſpues de ſu vida alos que del deſçendieſen. Et era el primero capitulo del leon et del buey, que es deſpues dela eſtoria de Berzebuey el menge.

dixo deſý et deſu lynaje et de como era movibile enlas coſas, tanto que él ovo de meter eſto a rreligion. — 48. Bundobet. amaua, et de quien más fiaua, e quien más bien fizo, et el que más ſabia. — 52. ſý meſmo, et que lo lançaria en ſus armarios et que lo dexaria por heredat los rreyes que deſpues dél vinieſen.

[CAPÍTULO II]

Histoire de Berzebuey chef des médecins.

¶ [A 2] [M]yo padre fue de Merçeçilia e mj madre fue delas fijas dalgo de Azemoſuna et delos legiſtas. Et vna delas coſas en que Dios me fizo merçed es que fue yo el mejor deſus fijos. Et ellos criáronme lo mejor que pudieron, gouerrnándome delas mejores viandas que pudieron, faſta que oue nueue años conplidos; et deſy puſieron me conlos maeſtros. Et yo non çeçe de (continuar en) aprender la gramatica et de meter la mj cara a ſotileza e abuen entendimjento, atanto que vençí amjs conpañeros et amjs yguales, et valí más que ellos, e leý libros, e conoſçí e fope ſus entendimjentos, e afirmóſe enel mj coraçon (et) lo que leý delas eſcripturas delos filosofos. Et decoré las palabras delos ſabios, e las queſtiones que fazian vnos aotros, e las diſputaçiones que ſazian entre ſý.

¶ E mantoue eſto con mj entendimjento, e conçertélo conla opiñon que yo tenja, et ſope que eran acordados en los curſos del año e delos meſes e delos dias, e enlas naturas delos cuerpos e enlas *cauſas* [1] delas enfermedades e enlas maneras de ſus melezinamjentos e de ſu ſalud. Et puſiéronlo por eſcripto, e plúgome delo ſaber. Et començé aleer ſus libros faſta que los entendí; et ví las maneras delos cuerpos, las *cauſas* [1] delas maletias, e las maneras del melezinamjento. Et ſope enello atanto que me metí a melezinar enfermos. Et deſpues que lo començé, dí a mj alma aeſcoger eneſtas quatro coſas que los omẽs demandan eneſte ſiglo, e ſe trabajan de las aver, e las cobdiçian. Et *dixe* [2] : « ¿Quál deſtas quatro coſas deuo demandar, ſegunt la quantidad del mj ſaber, e quál

1. Mortedilla. m. f. delos del algabe (suivi de *Azemozuna* qui est biffé). — 2. q. primeramente Dios me començó a fazer bien e m. — 3. yo fuy el más onrrado fijo que my padre e my madre avian. — 15. cuerpos e enlos dias e caſos delas e. — 16. ſal. en una coſa que fiaron e çertificaron et poſieron en eſcripto, e que eſcondieron enlos armarios del teſoro delos rreyes por ſer bien guardado. Et plúgome de trabajar en ſaberlo.

---

1. coſas.
2. diré.

es la que me fará alcançar lo que he menester, et sy lo pudiere auer, deleytes, o fama, o rriqueza, o gualardon del otro siglo? »

¶ Et ví que demanda[n]do ayuntado todas quatro cosas [el que demanda llega a qual quier dellas que quisiere]. Et fallé que era cosa loada çerca de los entendidos, e non denostada de los sabios e de las leyes e delas setas. Et fallé que el más santo de los fisicos es aquel que non quiere aver por su fisica saluo el gualardon del otro siglo. Et comedí en mj coraçon, et fallé que todas las cosas [en] que los omẽs se trabajan son falleçederas. Et yo non ví anjnguno de mjs anteçesores que su allegar lo fiziese durable [A 2 v] eneste mundo, njn que lo librase dela muerte é delo que aviene despues della. Et *fallé* [1] enlos libros dela fisica qu'el más piadoso fisico es aquel que primeramente comjença a melezinar su alma e sus enfermedades; et el que es en mejor estado es aquel que, con su fisica, trabaja en emendar su estado para el otro siglo, et que non toma el arte dela fisica por mercaduria et por ganar la rriqueza deste mundo.

¶ Et el que quiere por su fisica aver el gualardon enel otro siglo, non le menguaua rriqueza eneste mundo. Et es en aquesto atal como el labrador que syenbra las legunbres enla tierra por aver mjeses, et ha de aquesto quanto quiere. Con todo aquesto non le mengua y de aver algunas yeruas de que se ayude e se aproueche. Et toue por bien de perseuerar enesto por aver gualardon enel otro siglo e mereçimjento de Dios. Et non quise por esto aver el apostura deste mundo; que seria tal como el mercador cobdiçioso que vendió sus piedras preçiosas por vedrio que non valia nada, e pudiera aver del preçio dellas grand rriqueza para en toda su vida.

¶ Et començé amelezinar los enfermos, e so esperança del gualardon del otro siglo; asy que non dexé enfermo que yo oujese esperança delo guaresçer e delo sanar de su enfermedad con mj melezinamjento, que non metiese mi poder enlo guaresçer. Et al que yo por mj mesmo pude *visitar* [2] fizelo e non le metí en mano de otri, et al que non pude esto fazer dexéle su melezinamjento, e dexéle las melezinas que auja

28. ent. e non lo falla por dineros çerca delas leyes. — 30. Et contradixe amí mesmo et f. — 33. apañar lo f.— 35. p. f. e el que más sabe es. — 47. m. perdidoso.

1. fallo.
2. sanar.

meneſter, et non quiſe aver gualardon njn mereſçimjento de aquellos aquien eſto fize. Et non avia enbidia de mjs yguales njn delos que aujan más aver que yo, njn del bien que Dios les auja dado. Mas [era] el mjo mayor cuydado, e alo que más me inclinaua, e delo que más me trabajaua, que pugnaſe más qu'él en ſaber e en me trabajar en aver gualardon de Dios.

¶ Et eſtude eneſto vn tienpo faſta que vençí al ſaber deſte mundo, et contendí comjgo por el algo que veja aver alos otros. Et yo non quiſe ál ſaluo contender con mj alma e defenderla de non ſe *abraçar* [1] delas coſas que nunca ovo njnguno que por ellos non apocaſe ſu algo, e que non acreſçieſe ſu lazerio. Et rremenbraron me las penas que auja de sofrir deſpues que deſte mundo partieſe por le fazer oluidar aquellas coſas de que avia ſabor. Et díxele : « ¡Ay alma! que non as vergüença de [A 3] fazer contrariedat con los perezoſos, neſçios, en amar eſte mundo falleſçedero; ca aquel que alguna coſa ha dél non es ſuyo njn fínca conél, et non lo aman ſaluo los engañados negligentes. Conviértete deſta neſçedat e deſta locura, et métete con toda tu fuerça a fazer algun bien para el otro ſiglo, et guárdate delo lleuar en traſpaſo, e non te aſegures enél.

¶ Et miénbrate en como eneſte cuerpo ha muchas ocaſiones, et como es lleno de malas coſas lixoſas, e ſon, por todas, quatro vmores que ſoſtienen la vida mezqujna que ha de falleſçer, aſy como el ydolo deſcoyuntado, que quando ſus mjenbros ſon conpueſtos, o pueſtos cada vno enſu lugar, ayuntan los con engrudo que los faze tener vnos con otros, e quando es quebrantado el plego cáenſele las juntaduras e deſſázeſe todo : ¡ay alma! non te engañes en la conpañja de tus amigos e de tus bien querientes e non ayas deſto grand cobdiçia; pues que ala fin la tu conpañja se ha de partir. Et eſto es atal como la cuchara de palo que es ſienpre uſada enla calentura e en cabo quiébraſe ſiruiendo e ençímaſe ſu fazienda a ſer quemada en fuego.

¶ ¡Ay alma! non tomes plazer en ſer ayuntada con tus querientes e con tus amados en ayuntar averes, ayuntándolos por aver amor et

69. f. comunjdat. — 72. f. e con quanto as a adelantar a. b. — 76. l. d. humores podridos e l. — 79. ayúntalos un priego que es engrut. — 82. c. ca la conpañia de aquellos que tanta alegria mueſtran trae muy grant daño e muy grant dolor, et al acabamjento anſe de partir. — 84. c. de fuſte.

1. apartar.

graçia de ellos, que ferias enefto atal como el fafumerio que quema afy e han los omes folgura con fu olor. ¡Ay alma! non te fies enlas rri-
90 quezas e enlas dignjdades en que fe alegran los mundanos; ca eftos non faben en quán pequeñas cofas eftán fafta que las pierden. Et *acaefçe* [1] afy como alos cabellos, que quando los ome tiene enla cabeça, péynalos e úntalos conlas mejores unturas que puede, et defpues que fon fuera dela cabeça, halos ome afco de ver.

95 ¶ ¡Ay alma! perfeuera en melezinar los enfermos, e non te tire dello el afan dela fifica por que los omes non lo faben. Mas afma de vn ome que librafe aotro de algunt mal o lo efcapafe de alguna cuyta, fafta que lo torrnafe en folgura en que era, fy efte atal deue aver gualardon fegund Dios; pues ¿quánto deue aver de gualardon el fifico
100 que por gualardon de Dios melezina muchos e los faca de grant peligro conla ayuda de Dios? ¡Ay alma! non fe te aluengue el otro figlo, por que ayas a enclinar aefte; ca ferias en tomar lo poco e dar por él lo mucho, afy como el [A 3 v] mercador que avia vna cafa llena de oro e de plata, et dixo enfy: « Sy la vendiere apefo alongárfemeá »
105 e vendióla aojo por mal preçio.

¶ Et aujendo efta contienda con mj alma, non falló carrera ninguna para me vençer, e confefófe e conofçió el menofpreçio de aquellas cofas a que fe acoftaua, e perfeueró en bien por ganar el otro figlo. Et non me eftoruó efto de aver buena parte de efte mundo, e dela priuança
110 delos rreyes ante que fuefe a Yndia; e defpues que torrné ove más delo que queria. Et eftud[i]é enla fifica, et fallé que el fifico non puede melezinar anjnguno con melezina que le fegure de enfermedat toda fu vida; e non fope como el guarefçer toujefe pro, non feyendo el ome feguro de non torrnar ala enfermedat, e de acrefçentar en otra cofa
115 más fuerte.

¶ Et por ende fallé que las obras del otro figlo fon las cofas que libran alos omes de fus enfermedades. Et fallé que la enfermedad del

89. e lyevan los ome fu buen olor. — 92. c. que ome ama mucho quando los t. — 94. v. e fuye dellos. — 97. q. efpaçiafe a o. d. a. cuyta et lo librafe de a. mal. — 98. t. ala paz e ala f.-g. e gran mereçimiento f. — 102. t. de mano lo p. — 108. perfeueré en melezinar los enfermos por aver el gualardon del otro figlo; e efto non me tollió de aver b. p. delas cofas d. m. — 114. f. al tienpo de cabo enla enfermedad et de creçer. otra.

---

1. acaefçen.

anjma es la mayor enfermedad. Et por eſo deſpreçié la fiſica e trabajéme dela ley, et ove ende ſabor; e dubdé enla fiſica, e non fallé en
120 ſus eſcrituras mejoria de njnguna ley. Et fallé las leyes mucho alongadas, et las ſetas muchas, e aquellos que las tenjan avianlas heredado de ſus padres, et otros que las tenjan aujdas por fuerça, e otros que querian aver por ellas eſte mundo, e que ſe trabajauan a ganar con ellas en ſus vidas; et otros entendidos de ſimples voluntades que non dubdan
125 que tienen la verdat, et non tienen buena rrazon a quien les fizieſe queſtion ſobre ello.

¶ Et toue por bien de otorgar alos ſabios de cada vna ley ſus començamjentos e ver que dirian, por rrazon de ſaber la verdat dela mentira e eſcoger e anparar la una dela otra, et, conoſçida la verdat,
130 obligarme aella verdadera mente, e non creer lo que non cunplieſe, e njn ſeguir lo que non entendieſe. Et fize eſto, et pregunté e penſé, e non fallé njnguno dellos que me *dixeſe* [1] más que alabar alý e a ſu ley, e denoſtar al agena. Et ví manifieſta mente que ſe enclinauan a ſus ſaberes e que por ſu ſaber trabajauan, et non por derecho; et njn fallé
135 en njnguna dellas rrazon que fueſe [A 4] verdadera njn derecha, njn tal que la creyeſe *oñe* [2] entendido e non la contradixieſe con rrazon. Et deſpues que eſto ví non fallé carrera por donde ſyguieſe a njnguno dellos; et ſope que ſy yo creyeſe lo que non ſopieſe que ſeria atal como el ladron engañado que fabla en un enxenplo.

140 ¶ Et fue aſy que andaua vna noche vn ladron ſobre vna caſa de vn oñe rrico, e fazia luna, e andauan algunos conpañeros conél. Et en aqueſta caſa avia vna finjeſtra por donde entraua la luz dela luna al oñe bueno. Et deſpertó el dueño dela(s) caſa(s), e ſyntiólos, e penſó que tal ora non andarian por ſus tejados ſaluo ladrones. Et deſpertó

121. l. letras m.— 122. t. a amidos e con miedo.— 125. n. avian dello byua rrazon nin coſa con que cunplieſen de rrazon a quien les fizieſe dello quiſtion, et todos ſe enfingien que tenien derecho, et que los que contra ellos eran que yazian en yerro e en perdjmjento. Et vý entre ellos gran contrariedad enel criador, et enlas criaturas, e enel comienço e enla fin del mundo. — 127. f. e a los mayorales de cada una coſa e ley ſus comencamjentos e ver que dirian por rrazon de ſaber e departir, e conoçer por ende la verdat dela mentira, et eſcoger e apartar la una dela o. — 134. ſabores e q. — 136. n. l. dañaſe. — 138. c. aalguno dellos l. — 143. Et alas piſadas dellos. — 144. andaua ſobre ſu caſa atal ora ſynon algun malfechor.

---

1. dieſe.
2. ante.

145 afu muger e dixole : « Faba quedo, que yo he ſentido ladrones que
andan en çima de nueſtro tejado ; et díme quando los ſyntieres çerca
de aqui : ¡ ay! marido, ¿ non me dirás de qué llegaſte tantas rriquezas
como avemos ? et quando yo non te quiſiere rreſponder ſygue me
preguntando faſta que telo diga. » Et oyó (ella) el ladron, e [ella]
150 començó apreguntar al marido lo que le avia mandado. Et el ladron
començó a eſcuchar lo que dezian, et el marido fizo ſenblante que gelo
non queria dezir ; et ella ſyguj[ó]le tantas vezes faſta que le dixo :
« Yo telo diré pues que tanto lo quieres ſaber. Sepas que yo non
ayunté todas eſtas rriquezas ſaluo de ladronja. » Et dixo la muger :
155 « ¿ Cómo puede eſo ſer ? ca las gentes te tenian por ome bueno. »

¶ Et dixo él : « Eſto fue por vna ſabiduria que yo fallé al furtar, et
es coſa muy encubierta et ſotil, de guiſa que ninguno non ſoſpechaua
de mi tal coaſ. » Et dixo la muger : « ¿ Cómo fue eſo ? » Rreſpondió
él e dixo : « Yo andaua la noche que fazia luna, e mjs conpañeros
160 comjgo, faſta que ſobia en ſomo dela caſa do queria entrar, e llegaua
a alguna finieſtra por donde entraua la luna, e dezja ſyete vezes ſau-
lan, ſaulan. Deſy abraçáuame con la luna, e entraua por la finieſtra,
e deſçendia por ella ala caſa ; e yua de aquella caſa atodas las otras
caſas. Et deſpues que tomaua lo que fallaua torrnaua al logar onde
165 deſçendia e abraçáuame conla luna e ſubia ala finieſtra e eneſte [A 4 v]
eſtado gané todo eſto que tú vees. »

¶ Et quando eſto oyeron los ladrones plógoles mucho dello et
dixeron : « Más avemos ganado que penſáuamos, et eſtoujeron aý vna

146. a. ſobre nueſtra caſa, et yo fazermehé adormido, et tú deſpiértame a grandes bozes, de guiſa que lo oyan los que eſtán ſobre la caſa, et díme, quando fuere deſpertado : ¡ Ay ! fulano, ¿ non me dirás eſtas tamañas rriquezas que as, dónde las ayuntaſte, et cómo las ganaſte ? — 149. Et fízolo aſy como le mandó el marido, et o. e. l. lo que ella dixo. Et entonçes rrecudió el ome aſu muger : « Tú ¿ por qué lo demandas ? Cala ventura te traxo grand algo ; come, bebe e alégrate, et non me demandes tal coſa, ca ſi telo yo dixere, non ſó ſeguro que lo non oya alguno, e podria acaeſçer coſa por ello que peſara amí et aty. » Et dixo la muger : « Por la fe que me deues que melo digas, ea non oirá ninguno lo que dixéremos a tal ora. » Dixo el marido : » Pues atanto lo quieres, qujero telo dezjr : fepas.— 155. « ¿ Cómo ayuntaſte eſto de ladronjçio, teniéndote las gentes por onbre bueno ? »— 157 non. s. alguno demj, njn me tenian por mal fechor. — 161. xulan. — 163. ala c. et non me ſentia ninguno quando caya. — 164. t. ala caſa donde era la luz, e dezia otras ſyete vezes xulan, xulan, et a.— 168. g. deſta caſa que nos non queriamos, et deſte ſaber que nos dende avemos, nos deuemos más preçiar que de todo quanto ende ganaremos. » Deſy eſtodieron grande ora quedos, faſta que cuydaron que el dueño dela caſa era adormeçido et ſu muger otroſy, et deſpues

ora. Et deſpues que los oyeron callar, cuydando que dormjan los
170 ſeñores dela caſa, (e) dixo vn ladron de los más ligeros que lo dexa-
ſen aél. Et deſy dixo ſyete vezes ſaulan, ſaulan, et abraçóſe conla luna,
e dexóſe caer por la finjeſtra, e cayó en caſa del buen omẽ. Et dela
cayda quebrantóſe todo; e quando lo oyó el omẽ bueno, leuantóſe de
ſu cama e dióle muchos palos. Et los otros ſus conpañeros, en que lo
175 vieron aſy, fuyeron. Et el omẽ bueno llamó ſus vezinos, e guardaron
el ladron faſta que fue de dia, e entregáronlo ala juſtiçia.

¶ Et yo, deſpues que me guardé de non creer las coſas de que non
era ſeguro de non caer en peligro de muerte, dexéme de todas las
coſas dubdosas, et metíme en fazer peſquiſas delas leyes, en buſcar las
180 más derechas. Et non fallé, en ninguno de aquellos con quien yo
fablé [d]eſto, buena rreſpueſta, quel' yo (non) deujeſe creer. Et dixe
en mi coraçon: « Tengo por ſeſo, pues aſy es, de me obligar ala ley
de mjos padres. » Pero fue buſcando ſy averia aeſto alguna eſcuſaçion
e non la fallé. Et membróme el dicho de vn omẽ que comja feo e era
185 tragon, e dixéronle que comja mal e feo; et él dixo: « Aſy comjan
mjs padres e mjs abuelos. » E non fallé njnguna eſcuſaçion por que
non deujeſe fincar en la ley del padre, et quíſeme dexar de todo, e
meterme a fazer peſquiſas de las leyes, e eſtudiar en ellas. Et eſtoruóme
la fin que es çerca e la muerte que acaeſçe tan ayna como cerrar el ojo
190 e abrirlo. Onde por aventura mjentra me trabajaſe de peſquerir las
leyes, detenermeýa de fazer algunt bien, et morria ante que vieſe lo
que queria.

¶ Et por aventura, en dubdando, acaeſçermeýa lo que dizen que
acaeſçió avn omẽ que amaua vna muger caſada. Et ella avia vn caño de
195 ſu caſa faſta la calle, et el caño era del pozo çerca; e fizo vna puerta al
caño por que ſy ſu marido vinjeſe aſoras que puſieſe ay ſu amigo e lo
cerraſe dentro. Et acaeſçió aſy que vn dia eſtando él dentro con ella,

que cuydaron ſer çiertos deſto leuantóſe el cabdiello dellos et fueſe para la ſynieſtra que eſtaua en ſomo de caſa por do entraua la luz dela luna, et dixo ſ. — 171. conla luz por deſçender por ella ala caſa, et cayó cabeça ayuſo. Et leuantóſe el dueño dela caſa, et dióle tantos de golpes faſta le quedó, diziendo el ladron: « Yo merezco quanto mal me as fecho, porque creí lo que me dexiſte, et me engañé con vanidat. » — 184. era ventreñero. — 186. eſc. para ſ. — 188. l. et preguntar por ellas et e. — 189. a. c. tornar ome ſu mano. Et avia fechas algunas obras que non ſabrya ſy eran buenas, onde por aventura en peſquiriendo las. — 193. d. e. en deſtoruándome a. — 195. cerca del p. do tenian el agua, et aparejó una llave al caño con miedo que ſ.

dixiéronle que ſu marido eſtaua [A 5] ala puerta. Et dixo la muger al amjgo : « Véte ayna por el caño que eſtá çerca del pozo. » Et él detóuoſe de yr a aquel logar. Et acaeſçió que el pozo era derrundiado. Et él tornóſe a ella e díxole : « Ya llegé faſta el caño e fallé el pozo caydo. » Et dixo la muger : « Non te dixe yo del pozo ſaluo por te guiar al caño. Agujja e véte. » Et dixo él : « Non deujeras tú dezir çerca del pozo, pues yo auja de yr al caño. » Dixo ella : « Vé e dexa la locura de yr e de venir. » Dixo él : « ¿ Cómo yré, aviéndome tú conturbado ? » Et non çeſó de dezir faſta que entró el marido, e prendiólos, e firiólos muy mal, e lleuólos a la juſtiçia.

¶ Aſy yo temjme de yr aca e alla e deſpues ſer preſo por mj culpa, et ove por bien de non me temer de aquello de que me temja, et toue me por pagado de toda obra que ſola mente las almas teſtiguan que es buena, en que ſe acuerdan las (al)más delas leyes. Et detoue mj mano de ferir, e de aviltar, e de rrobar, et de furtar e falſar. Et guardé el mj cuerpo delas mugeres, e mj lengua de mentir e de toda rrazon que daño fueſe a alguno. Et detóueme de fazer mal alos omẽs nin de burlar e eſcarneçer de njnguno, et de quantas malas coſtunbres pude. Et trabajéme con mi rrazon de non querer mal anjnguno, e de non deſmentir la verdat nin el dia del juyzio, et el gualardon e la pena.

¶ Et con eſto aſoſegué e aſeguré mj coraçon. E ví que non ay njngund amjgo tal como fazer buena vida, et ví que era ligera de ganar quando Dios quiere ayudar, et ví que es grand bien a quien la faze, e que es mejor coſa que el theſoro que el padre e la madre le dexan, et que non mengua por la deſpender ; ante ſe faze más fermoſa e más nueua. E fallé que el omẽ que deſpreçia la bondad e la fin della, que le non deſtorua della ſaluo el flaco entendimjento.

¶ Et es tal en perder e deſpender lo ſuyo como vn mercador que dizen que auja piedras preſçioſas, et alquiló vn omẽ que gelas foradaſe e adobaſe, e lleuólo para ſu caſa. E entrando por caſa vido un ſalterio e atoleólo, e díxole el ſeñor dela poſada ſy lo ſabia tañer. Et él dixo que ſý. E díxole [A 5 v] el mercador : « Toma e táñelo. Et tomó

200. p. e. caydo.— 217. d. la rreſurrecçion e el d.— 219. a. nin ningun propinco t. — 222. d. a aquel que la faze : ante. — 224. d. ſynon la dulçor deſte mundo. — 225. f. por lo que le deſtorua de lo que fazia c. — 227. a. por çient maravedís. — 227. ent. por la puerta el que avia de foradar las piedras vio eſtar un ſalterio, e paró mientes en él. — 229. Dixo él : « Más que tú non pienſas. » E era gran maeſtro dele tañer.

230 el omẽ el ſalterio e començó alo tañer muy bien faſta la noche. Et dexó el mercador la *caxa* [1] delas piedras abierta, et començó de folgar e de reyr oyendo aquel tañer. Et deſque fue noche dixo el omẽ : « Págame mj jornal. » Dixo el mercador : « Non feziſte coſa por que merezcas jornal. » Dixo el omẽ : « Yo fize lo que tú me mandaſte 235 fazer. » E por rrazon ovo le a dar los çient maravedís, e quedaron ſus piedras por a adobar.

¶ E quanto más penſé enlas coſas deſte mundo e en ſus ſabores, tanto más lo deſpreſçié ; e toue por bien de me anparar conla rreligion, e deſpreſçiar eſte mundo. Et ví que la rreligion endereſça carrera para 240 el otro ſiglo, aſy como endereſçan los buenos padres aſus fijos para beuir. Et ví que enla rreligion penſar es bien ; por que el que enella penſare omíllaſe, é tiéneſe por pagado conlo que ha, e enriqueçe, e plázele conlo que Dios faze, e pierde cuydado, e deſpójaſe deſte mundo, e eſtuerçe del daño, que deſecha ſus ſabores, e fázeſe manſo, e es 245 librado de ſus dolores, e menoſpreçia la envidia, e muéſtraſe le el amor e la caridat, e es ſu alma fuera de toda coſa falleçedera, e acaba ſu entendimjento, e vee la paz, e es ſeguro de ſer non tentado. Et quanto más penſé en la rreligion tanto más me pagué della ; tanto que cuydé ſer dellos. Deſy temj me que non podria ſofrir la ſu vida, e que 250 me tornaria ala coſtunbre en que fuera criado, e non fue ſeguro que ſy me dexaſe del mundo e tomaſe rreligion que lo non pudieſe conplir, e dexaria algunas coſas que tenja començadas de que avria prouecho. Et ſeria eneſto atal como vn can que dizen que yua por vn rrio, e lleuaua vna pieça de carrne enla boca, e vido la ſonbra que fazia. Et 255 por abarçar la ſonbra abrió la boca, e cayóſele la que leuaua, e lleuógela el agua, e non falló coſa ninguna.

¶ Onde oue muy grant pauor dela rreligion. Temj me de la non poder ſofrir, e non oſé fincar enel eſtado en que eſtaua. De ſy penſé en [A 6] aſmar quál era más fuerte coſa : en me temer de non poder 260 ſofrir la rreligion e la vida que le pertenesçe por el deſabor e por el angoſtura que enella ha, e enlo que conteſçe al ſeglar de tribulaçiones.

231. c. de eſtar chufando e de r. — 247. ſeg. de ſe non arrepentir et non teme los omes nin le temen et non peca. — 252. t. c. et avria fechas ante que oviera gualardon.

---

1. caſa.

E ví que non es njngunt ſabor njn deleyte eneſte mundo que ſe non torne en deſabor, et que non ſea con dolor. Onde el mundo tal es coḿo el agua ſalada, que quanto más el oḿe beue della, tanto más ſed
265 mete. Et es tal coḿo el hueſo, en que el can falla que ſele quebrantan las enzias et revienta la ſangre, e quanto más roe tanto más ſangre le ſale. Et es tal coḿo el mjlano que buſca la carne; et deſpues que la tiene, ayúntanſe las aves aél faſta que gela fazen echar deſpues que la falla contrabajo. Et es tal coḿo los ſueños del que duerme, que le fazen
270 alegria en ſoñando, e quando deſpierta pierde el ſabor por que non falla nada. Et es tal coḿo el rrelanpago que alunbra un poco e vaſe luego, e queda el que lo atiende en tiniebla.

¶ Et quando penſé eneſtas coſas, et torrné en mj eſcoger la rreligion e me encljnar aella, contradixe me; et dixe : « Eſto non vale
275 coſa, fuyr del ſiglo ala rreligion e de la rreligion al ſiglo. » Et ſy non penſare enla eſtrechura dela rreligion, ſeré cada dia mouedizo. Et ſeria eneſto tal coḿo vn alcalde de Marne, que oyó avn abogado que llegó antél, e libróle lo que pidió luego; et deſpues oyó al otro e libró contra el primero. Et penſé enla lazeria e enla angoſtura dela rreligion e
280 dixe aſy : « ¡ O, qué pequeña es eſta lazeria para aver por ella la folgura perdurable! » Et penſé enlos deleytes deſte mundo de que ha ſabor el anjma e dixe : « ¡ O, cóḿo eſto es agora más fuerte, de que lleua al anjma ala pena perdurable! » Et dixe : « Non deue oḿe tener por duçe una poca de dulçor que trae grant amargura. » Et ſy algunt
285 oḿe me moſtraſe que beujria çiento años, e que non paſaſe ningunt dia que me non traſpuiſeſe e deſpues rreçuçitaſe, et fueſe aſy penado cada dia, en pero con tal poſtura que conplidos los çiento años que fueſe librado de toda pena, e que torrnaſe alegria e folgura [A 6 v] perdurable, lo deuja fazer. Pues ¿ cóḿo non puedo ſofrir vnos pocos de
290 dias que biva en rreligion e ſufra vn poco de deſabor?

¶ Ca non es eſte mundo lleno ſaluo de tribulaçiones e de pena, et non ſe enbuelue el oḿe con todo eſto ſaluo en mal, deſque es conçebido enel vientre de ſu madre faſta que cunple ſus dias. Ca nos falla-

268. aves et los canes, e non çeſa de fuyr e de trabajar faſta q. g. f. e. d. q. es ladrado e eſpantado. Et es atal como la jarra dela miel, qeu yaze enella en ſu fondon muerte ſupitaña. — 272. Et es atal como el guſano del ſyrgo, que quanto más texe ſobre ſý, tanto más ſe aluenga de la vida. — 275. Et ſy yo p. enel lazerio et enla eſtrechura que he de aver ſyenpre ſeriam. — 286. q. m. non deſpadaçaſen todo, e tornaſe a rreçuçitar. — 288. f. p. non devria tener aquello en nada.

mos enla eſcritura dela fiſica, ca la eſperma de que es engendrado el
295 fijo, que es conplido de ſus mjenbros, quando cae enla madre dela muger, e ſe buelue conla eſperma della e con ſu ſangre, e eſpéſaſe, e mézclaſe, e deſy el ayre maſſa aquel eſperma e aquella ſangre, faſta que lo torrna tal coṁo el ſuero; deſy tórrnalo tal coṁo la quajada eſpeſa, e deſi deſparte e deujſa ſus mjenbros a ſus tienpos.
300 Et ſy es macho, tiene la cara conel eſpinazo de su madre, e cúnpleſe la ſu forma e la ſu criazon en quarenta dias; et ſy es muger, tiene la cara conel vientre de ſu madre, e cúnpleſe la ſu criazon a ſeſenta dias; e tiene las manos ſobre las mexillas, e la barba ſobre los ynojos, et eſta encogido en ſu mantillo aſy coṁo ſy fueſe envuelto en vna bolſa,
305 e rreſpira por vn ſoſpiron con muy grand pena, e non ha enél mjenbro que non ſemeja atado, e eſtá ligado de ſu onbligo faſta el onbligo de ſu madre, e conél chupa e beue dela vianda que toma ſu madre. Et eneſta guiſa eſtá enla tiniebla e angoſtura faſta el dia que naſçe.

¶. Et quando viene la ſazon del parto, apodera Dios ala criatura
310 enla madriz de ſu madre; e eſſuérçaſe a mouer, e endereſça ſu cabeça *contra* [1] la ſalida. Et ſiente enla ſalida lo que ſiente el que tiene deujeſos quando gelos abren. Et deſpues que cae en tierra, e le tañe el ayre e la mano, ſiente dolor, lo que ſiente el que es dethollado de ſu cuero. Deſy biue en muchas maneras de pena, aſy coṁo ſy a fanbre
315 e non le dan a comer, e ſy a ſed e non le dan a beuer, o ſy ha dolor e non le acorren. Et non ſe puede anparar delo que ſyente quando lo alçan, o lo enbueluen, o lo deſenbueluen, o lo vntan o lo ſaluan, et quando ha ſed e le dan a comer, e ha fanbre et le dan a beuer, o quando quiere yazer de coſtado e lo echan de vientre, e otras muchas
320 maneras de penas que ha mjentra mama. Et deſpues que es librado dela pena del mamar me(n)ten lo ala pena del aprender [A 7], [a leer e a eſtar apremi]*ado* [2] de ſu maeſtro, e ſyenpre ha ende muchas maneras de penas.

¶ Et quando llega a edad de caſar, caſa, e entra enel cuydado dela

311. enla angoſtura de la ſ. — 316. ſ. q. lo toman o lo ponen en tierra, o l. a. — 319. ech. ſu vino, o quando ha torçon enel vientre e lo baten conla mano enel eſpinazo e o.

---

1. e con.
2. endo.

325 muger, e delos fijos, e de llegar aver, e enla maliçia, e enla cobdiçia, et enlos peligros de ganar algo para mantener ſu caſa; e en todo eſto lidian conél quatro enemjgos, es a ſaber : la colora, e la ſangre, e la flema, e la malenconja, que ſon toſigo mortal e biuoras mordederas; et el mjedo delos omẽs e delas beſtias fieras, e la calentura, e el frio, e 330 el viento, e la lluuja, e otras muchas maneras de penas, e la vegez a los que aella llegan. De más, *ſi* [1] todos aqueſtos peligros non oujeſe, e fueſe ſeguro de eſtorçer dellos, e le aſeguraſen dellos en gujſa que dello non oujeſe mjedo, ſy non dela ora en que viene la muerte, et ſe parte del mundo, e ſe mjenbra delo que ha enella, e en apartarſe de 335 ſus amigos, et de ſus fijos, e de todas aquellas coſas de que era eſcaſo eneſte mundo, et de comõ es la grant pavor deſpues dela muerte, deuja ſer contado por deſacordado e por omẽ que ama dolor, et que alguna arte non fizieſe con que lo non eſtorçieſe e ſe non dexaſe delas ſabores deſte mundo por ello. Et *quando* [2] ha andado 340 eneſte mundo torna viejo et a eſcoſa e deſabrida vida. Et Dios nos dexó acabar en ſu ſerujçio.

335. f. a. e. deſus parientes e deſu muger e d. s. f. — 338. f. contra eſto quanto más podieſe, e ſe non dexaſe delas coſas que lo eſtoruaſen, que ſon los ſabores e los engaños. — 340. t. a viejo e lazrado, et ha por coſtumbre eſcaſeza et d. v. Ca el rrey, maguer ſea bien meſurado e enviſo, e aperçebido, e de gran poder, e de noble coraçon, et peſqueridor de derecho, et de buena vida, e verdadero, e acuçioſo, e eſforçado, e de buen rrecabdo, e rrequeridor delas coſas que deue, et entendido e çierto, e agradeçedero, e agudo, e piadoſo, e miſericordioſo, e manſo, e conoçedor delos omes e delas coſas, e amador del ſaber, e delos ſabios, e delos buenos, e bravo contra los mal fechores, non envidioſo njn rrefez de engañar, façedor dalgo a ſus pueblos, aun aviendo todo eſto, veemos que el tienpo va atras en todo lugar ; aſy que ſemeja que las coſas verdaderas ſon eſpendidas, e amaneçieron perdidas ; e ſemeja que el bien amaneçió perdido e el mal freſco; e ſemeja que mala vida amaneçió rreyendo e la buena llorando ; e ſemeja que la juſtiçia amaneçió eſtropeçando et la ynjuſtiçia enſalçándoſe ; et ſemeja que el ſaber amaneçió ſoterrado e la neçedat eſparçida ; et ſemeja que el amor amaneçió caydo et la mal querençia abyuada ; et ſemeja que la locura es rrobada alos buenos et es dada aſabiendas alos malos ; e ſemeja que la trayçion amaneçió deſpierta e la lealtad adormjda ; e ſemeja que la mentyra naçió frutuoſa e la verdad ſeca; e ſemeja que la franqueza amaneçió eſtragada et la eſcaſeza mejorándoſe ; et ſemeja que la verdat es yda tropeçando et la falſedat rretoçando e trobejando ; et ſemeja que amaneçiõ menoſpreçiar el juyçjo e ſegujr las voluntades ; et ſemeja que amaneçiõ el tuerto e el que fizo

1. de.
2. quanto.

el mal, detardándoſe de fazer la emjenda ; et ſemeja que la cobdiçia amaneçió tragando de todas partes e la graçia deſconoçida ; et ſemeja que los males amaneçieron puxando al çielo e los bjenes deçendiendo alos abiſmos ; et amaneçió la grandez derribada delo más alto al fondon delo más baxo ; et amaneçió al menudez honrada, et amaneſçió el poder mudado de dias vyrtuoſos e viçioſos.

Deſpues que ove penſado enlas coſas deſte mundo, et que el ome es la más noble criatura et la mejor que eneſte mundo ſea. deſy como eſtá en tal eſtado et non ſe conbuelve ſynon en mal, njn es conoçido en ál, et ſope que non es njnguno que algun poco de entendjmjento aya que eſto non entienda, et que non buſque arte para ſe guardar, et maravilléme ende, et penſé e vý que los non detiene de fazerlo ſynon un poco de deleyte de comer et de beuer, e de ver e de oyr ; e por aventura non han deſto aſaz ; enpero lo que los deſtorua de penſar de ſý e de trabajarſe de eſtorçer, poca coſa es ; et buſqué enxenplo e conparaçion para ello, et vý que ſemejan en eſto aun ome que con cuyta e mjedo llegó a un pozo, e colgóſe dél, e trabóſe ados rramas que naçieran ala orilla del pozo, e puſo ſus pies en dos coſas a que ſe afyrmó, e eran quatro culebras que ſacauan ſus cabeças de ſus cueuas ; et en catando al fondon del pozo vio una ſerpienta la boca abierta para le tragar quando cayeſe, et alçó los ojos contra las dos rramas, e vio eſtar enlas rrayzes dellas dos mures, el uno blanco e el otro negro, rroyendo ſienpre que non quedaban ; et él penſando enſu fazjenda e buſcando arte por do eſcapaſe, miró aſuſo ſobre ſý, e vio una colmena llena de abejas, en que avia una poca de miel, et començó acomer della, e comjendo olujdóſele el penſar enel peligro en que eſtaua, et olujdó de como tenja los pies ſobre las culebras, e que non ſabia quándo ſele enſañarian, njn ſele menbró delos dos mures que peſauan de tajar las rramas, et quando las ovieſen tajadas que caeria enla garganta dela ſerpienta. Et ſeyendo aſy deſcuydado e negligente acabaron los mures de tajar las rramas, et cayó enla garganta del dragon et pereçió. Et yo fize ſemejança del pozo aeſte mundo, que es lleno de ocaſiones e de mjedos, e delas quatro culebras alos quatro umores que ſon ſoſtenjmjento del ome ; et quando ſele mueue alguna dellas eſle atal como el venjno delas byuoras o el toſigo mortal. Et fize ſemejança delos dos rramos ala vida flaca deſte mundo, et delos mures negro y blanco ala noche e al dia, que nunca çeſan de gaſtar la vida del ome ; e fize ſemejança dela ſerpienta ala muerte, que njnguno non puede eſcuſar ; e fize ſemejança dela miel aeſta poca de dulçor que ome ha eneſte mundo, que es ver, e oir, e ſentir, e goſtar, e oler, e eſto le faze deſcuydar deſý e deſu fazienda, e fázele olvidar aquello en que eſtá, et fázele dexar la carrera por que ſe ha de ſaluar. E tornóſe mj fazienda a querer ſer rreligioſo, e en emendar mjs obras quanto podieſe, porque fallaſe ante mý anchura ſyn ſyn enla caſa de Dios, adonde non mueren los que aý ſon, njn acaeçen aý trybulaçiones ; et aſy avria guardado mj parte para folgar, et ſeria ſeguro de mj alma ante que morieſe ; et ſaber eſto es muy noble coſa. Et perſeueré eneſte eſtado atal, et tornéme delas tierras de India a my tierra, deſpues que ove traſladado eſte libro, et tove que traya algo enél para quien le entendieſe, et rrogué a Dios por los oydores dél que fueſen entendedores delas ſus ſentençias et del meollo que yaze enellas.

[CAPITULO III]

Les deux chacals.

¶ [A 7.] Dixo el rrey a ſu filoſofo : « Eſto oido lo he : dame agora enxenplo delos doſ que ſe aman, e los deſparte el meſturero, falſo, mentiroſo, que deue ſer aborreçido como la viganbre, et los faze querer mal, e los trae a aquello que querrian ſer muertos antes, et an de perder ſus cuerpos e ſus almas. » Dixo el filoſofo : « Señor, quando acaeſçe a doſ omes que ſe aman, que el falſo, meſturero, anda entre ellos, van atras, et depárteſe e corrónpeſe el amigança que es entre ellos. Et eſto ſemeja lo que acaeſçió al leon e al buey. » Dixo el rrey : « ¿ Cómo fue eſo ? » Dixo el filoſofo :

¶ « Señor, dizen que en tierra de Gurguen avia vn rrico mercador, e avia treſ fijos. Et deſpues que fueron de hedad, metiéronſe a gaſtar el aver de ſu padre, e mal baratallo, et non ſe entremetian de ganar. Et el padre, con dolor del amor que les avia, caſtigólos e díxoles : « Fijos, ſabed que el ſeglar demanda treſ coſas que non pueden alcançar ſy non con otras quatro ; e las treſ que demanda ſon eſtas : abondada vida, e alguna dignidad entre los omes, e ante poner buenas obras para el otro ſiglo. Et las quatro que ha de meneſter para alcançar eſtas treſ ſon eſtas : ganar aver de buena parte, e mantenello bien e fazer le fazer fruto, e deſpendello enlas coſas que emjendan la vida, e beuir a plazer delos parientes e delos amjgos, e que torne con alguna pro para el otro mundo. E quien menoſpreçia alguna deſtas non alcança lo que deſea ; ca ſy non ganare non avrá aver en que biua ; et ſy oviere aver e non le fiziere fazer fruto, ayna ſe deue acabar por poco que deſpienda, aſy como el conlirio de que non toman ſy non vn poco dello, et con todo eſo acábaſe. Et ſy le fiziere fazer fruto, e non

Del leon e del buey e dela peſquiſa de Dyna e de Calilla.

1. r. Dejeruan (biffé) a Bendubet f. f. — 3. a. enlos çielos e enla tierra, et enlos ynfyernos et enlos ayres, e los trae atal eſtado a p. — 7. amiſtança. — 10. Jurgen. — 12. f. e. de ninguna mercaderia porque ganaſen algo. — 13. cas. et maltráxolos, et fue eſta una delas coſas que les dixo. — 23. f. o. aver que lo ſepa ganar, et que lo ſepa meſurar et bien mantener, e ſynon feziere fruto.

lo diere enlos lugares que deue, ſerá contado por pobre que non ha aver; et eſto non lo quitará que lo non pierda : aſy como la tina de agua en que caen las aguas, que ſy non fallan ſalida finchefe, e aſe de verter por muchas partes, et con todo eſto podreſçe e vaſe el agua que
30 eſtá enella a perdiçion. »

¶ Deſy los fijos del mercador caſtigáronſe e fizieron [A 8] mandamjento de ſu padre. Et fueſe el mayor dellos con ſu mercaduria, a vna tierra, e traya conſigo vna carreta con doſ bueyes; et al vno dezian Sençeba e al otro Bendeba. Et cayó Çençeba en vn ſilo que
35 avia en aquel lugar. E ſacáronlo, e fue tan mal trecho dela cayda que llegó a muerte. Et el mercador dexólo con vno de ſus omes, e mandóle que lo penſaſe bien, e ſy guareſçieſe que gelo lleuaſe. Et el otro enojóſe delo guardar, e dexólo, e fueſe para do yua ſu amo, e díxole que el buey era muerto.

40 ¶ Et deſi ſalió Sençeba de aquel lugar, e andudo tanto que llego a vn plado verde e viçioſo, que por ſu ventura le avia de conteſçer de llegar aý. Et dizen que enel prado [al] que él primera mente andaua, que vn ome cogia yeruas, e vino vn lobo por de tras aél por le morder. E él, quando lo tintió, començó a fuyr. Et vido que en vn rrio
45 que eſtaua, que avia vna puente quebrada; e dixo : « Sy aqui eſtó, rreçelo del lobo; e ſy paſo el rrio lieua mucha agua, e non ſé nadar. » Et acordó de ſe echar al agua, e fizo lo aſy. Et él yendo por el rrio, que ſe queria afogar, vieron lo vnos omes de vn aldea que eſtaua çerca e corriéronle e ſacáronlo, e leuáronlo al lugar. E arrimóſe a vna
50 pared; et deſpues que fue ſano del peligro del agua, cayó la pared sobr' él et matólo, e non pudo falleſçer ala ventura, bien aſy como Sençeba.

23. n. l. guardará delo non perder et delo deſgaſtar donde non ſabia, et él non avrá ende nada; aſy. — 37. g. l. Et quando vino el otro dia demañana enojóſe el ome de eſtar aý; et dexó el buey, et fueſe en pos de ſu ſeñor faſta que le alcançó, et d. — 41. e v. porque avia en aventura de aconteçer le mal en aquel lugar que non podia yerrar. — 43. v. l. e él non le ſentió faſta que fue çerca dél; et quando le vio ovo muy gran mjedo dél, e ſalió fuyendo contra una aldea rribera de un rrio. — 45. p. q. et acuytáualo el lobo mucho et él d. — 46. f. n., enpero non fallo ninguna coſa que mayor guarda me ſea que echarme enel agua. » — 49. c. a facarlo et él yua ya por muerto, e leváronle. Et deſpues que llegó al aldea arrimóſe auna paret; et quando fue tornado enſu acuerdo, començáronle los omes a rretraer lo que le conteſçiera et el gran peligro de que Dios le librara. Et eſtando aſý, cayó l. p.

¶ E *a poco*[1] de tiempo engordó Sençeba, e enbraueçió. Et çerca de aquel plado avia un leon, que era rrey de todas las alimanjas; e en aquel tienpo eſtauan conel leon muchas dellas. Et eſte leon era muy loçano. E quando oya la boz de coṁo el buey bramaua, en que non tal coſa avia oydo, eſpantáuaſe mucho; mas non queria que gelo ſopieſen ſus vaſallos. Et, entre los otros vaſallos que él ally tenja, avia doſ lobos çeruales, et al vno dezian Digna, e al otro Calila, e eran muy ardides e agudos e era Digna de más noble coraçon, e de mayor fazienda, e el que menos ſe tenja por [A 8 v] pagado del eſtado en que era; et el leon non los avia conoſçido njn eran de la priuança faſta ally.

¶ Dixo Digna a Calila : « Ya vees coṁo eſtá el leon en su lugar pecachado, que non ſe mueue njn ſe ſolaza coṁo ſolia fazer. » Dixo Calila : « E tú, hermano, ¿ qué as que preguntas lo que non as meneſter, njn te tiene pro enlo preguntar? Nos eſtamos en buen eſtado, e eſtamos ala puerta de nueſtro rrey, e tomamos lo que queremos, e non nos falleçe nada delo que avemos meneſter, e non ſomos delos que fablan conel rrey ſus fechos. E déxate deſto, e ſabe que el que ſe entremete de dezir e de fazer lo que non es para él, que le acaeſçe lo que acaeſció a vn ximjo artero, que ſe entremetió delo que non era ſuyo, njn le perteneſçia. » Dixo Digna : « ¿ Cóṁo fue eſto? »

¶ Dixo Calila : « Dizen que vn ximjo vido vnos carpinteros aſerrar vna viga, e eſtaua el vno ençima. E coṁo yuan aſerrando metian vna cuña e ſacauan otra por aſerrar mejor. Et el ximjo vídolos, e en tanto que ellos fueron comer, ſubió el xjmio en çima delaviga e aſentóſe en çima e ſacó la cuña. E coṁo le colgauan los conpañones enla ferradura dela viga, al ſacar dela cuña apretó la viga,

53. S. e tornó loçano e blanco. — 56. l. et apartado enſu conſejo, et tenia que le conplía, et en oyendo la boz del bramido del b. — 58. f. v. et eſtouo quedo enſu lugar. — 69. f. dela medida delos que ſe entremeten de fablar conlos rreyes, et que an de ver ſus coſas. — 73. n. l. pareçió bien. — 75. dolar v. v. e a. eſtando ſobre ella, et quando avian ferrado quanto dos palmos, m. — 76. f. o. et ſemejóle al ximio que aſy lo fabria él fazer ; et deſpues que deçendieron los carpenteros e fueron por aquello que les era meneſter, fueſe el ximio e ſobió ſobre la viga e ſacó las cuñas, et en todo eſto colgando ſus cojones enla aventura dela fierra ; e quando ovo acabado de ſacar las cuñas ſobre los cojones, e eſtrujójelos e c.

1. apodo.

80 e tomóle dentro los conpañones. et machucógelos, e cayó amorteçido. Defy vino el carpintero aél, e lo que le fizo fue peor que lo que le acaefçió. »

¶ E dixo Digna : « Entendido tehé lo que me dexifte e oý el enxenplo que me dexifte ; mas todos los que alos rreyes fe llegan non lo 85 fazen tan fola mente por fenchir fus vientres, que los vientres en cada lugar fe pueden fenchir ; mas trabaja el omẽ en mejorar fu fazienda, por que aya lugar de fazer plazer afus amigos, e el contrario afus enemigos. Et los omẽs viles fon aquellos que fe tienen por abondados con poca cofa, e alégranfe con ella afy comõ el can que falla el huefo 90 feco, e fe alegra conél. Et los omẽs de grant coraçon non fe tienen por pagados delo poco ; ante trabajan que fus [A 9] coraçones llegue[n] alo que quieren, afy comõ el leon que prende la liebre, e quando vee el cabron déxala, e va en pos dél. Et ¿ non vees que el can non quiere mouer fu cola, fafta que le echan el pan ? Et el elefante joven des que 95 conofçe fu fuerça, e le lieuan la vianda, *eftando* [1] fañofo, (e) non la quiere njn la come fafta que lo falagan e lo alinpian. Onde *quien* [2] biue en grand medida a honrra de fý e de fus amjgos, maguer poco biua, de luenga vida es ; et el que biue en angoftura faziendo poco algo afý e afus amigos, aun que mucho biua, de poca vida es. Que dizen en 100 algunos enxemplos que (que) al que es mal andante dura toda fu vida en pobredat, e que non ha cuydado fy non de fu vientre, et aquel es contado con las beftias nefçias.

¶ Dixo Calila : « Entendido he lo que me dexifte, mas torrna en tu entendimjento, e fabe que cada vn omẽ a fu medida e a fu prez ; 105 et quando fe quiere tener conella, déuefe tener por pagado conella. E nos non avemos por que nos quexar defte eftado en que eftamos, ca cúnplenos. » Dixo Digna : « Las dignjdades e las medidas delos omẽs fon comunas, e son contrarias ; afy comõ el omẽ de grant coraçon puja de la vil medida a noble, e el omẽ de vil coraçon abaxa del 110 alta medida ala vil. Et pujar ala nobleza es muy noble cofa e graue ; ca abaxar fe della es vil cofa e rrafez. Et es afy comõ la piedra pefada que es muy graue de *alçar* [3] et de la tener, e es muy rrafez de la der-

91. a. punan q. f. c. pujen alo que mereçen. — 112. g. d. alçar de tierra al onbro.

1. es tanto.
2. quiere.
3. alcançar.

ribar e dexar caer. » Et dixo : « Por eſto nos avemos de trabajar mucho por aver delas mayores dignjdades con nueſtros grandes cora-
115 çones, e non eſtar eneſte eſtado, podiéndolo gujſar. »

¶ Dixo Calila : « Pues ¿ en qué acuerdas ? Diz : Quiérome moſtrar al leon en tal ſazon ; ca él es de flaco conſejo e de flaco coraçon e es eſcandalizado en ſu fazienda con ſus vaſallos, e por aventura en llegándome aél eneſte punto avré dĕl alguna dignjdat o alguna honrra
120 e avré dél lo que he meneſter. » Dixo Calila : « ¿ Onde ſabes que el leon eſtá aſy como tú dizes ? » Et dixo Digna : « Cuydol', e tengo que es aſy : que el omẽ agudo, de buen entendimjemto, alas vezes ſabe [A 9 v.] el eſtado de ſus amjgos e ſu poridat, por lo que le ſemeja e por lo que vee de ſu eſtado e de ſu fazienda, e poniendo ſe enello ſábelo cierto. »
125 Dixo ¿ Calila : « Cómo eſperas tú aver dignidat del leon, non aviendo tú nunca avido conpanja njn priuança de njngunt rrey njn ſabiendo lo ſeruir, njn ſabiendo lo que le plaze desý njn de los otros ? » Dixo *Digna* [1] : « El omẽ valiente ſo la grant carga, maguer que le apeſgue, leuántaſe, e la grant carga non alça al omẽ valiente njn al peſado ;
130 njn enel omẽ vil non ha obra njn cuydado. Et el omẽ omjldoſo e blando, non ha quien lo rreprenda. Et ante prueue omẽ las coſas que ſe ponga aellas ; et yo quiero prouar eſta, para mejorar la mj fazienda e la tuya. »

¶ Dixo Calila : « El rrey non honrrará al atreujdo por ſu atreuen-
135 çia, mas honrra al verdadero e al çercano dél. Ca dizen los ſabios que el que es dela conpañja del rrey e dela muger, que nonlo allegan aſý por mayor bondat, mas por que eſtá más çercano que otro ; bien aſy como la vid que ſe non traua al mayor arbol, mas al que más açerca le eſtá. « Dixo [*más*] Calila : « ¿ Qué te ſemeja ? ſy el leon non
140 te llegare aſý, njn pudieres fablar quando quiſiéres conél, ¿ qué ſerá, de ty ? » Dixo Digna : « Aſi es como tú dizes ; mas ſepas que los que ſon conel rrey non fueron conél ſiempre, mas con ſu femençia alcançaron las dignjdades del rrey ; e ſon conél e llégan ſe aél deſpues que ſon lluene dél. Et yo trabajar me he de fazer otro tal, e gujſaré cómo
145 llegue aello ; ca dizen que non es njnguno que llegue a'a puerta del rrey e dure y mucho, conſentido a ſer mal traydo e enpuxado, e

127. l. o. nin de que ſe deſpaga ? — 137. m. b. que aya enſý que otro, m. p.

1. Calila.

ſufra mucho peſar, e encubra ſu fazienda, e trayga ſu fazienda manſa mente, que non llegue alo que quiere. »

¶ [Dixo Calila : « Pongamos que as llegado al leon ; ¿ Cõmo
150 trayrás tu fazienda conél, o conlos que as eſperança de aver dignjdat ? »
Dixo Digna : « Si me yo oviese llegado al leon, e conoſçieſe ſus coſtunbres, gujſaria como ſygujeſe ſu voluntad, e que non fueſe con[tra] él, aſy que quando quiſieſe fazer alguna coſa derecha mente, afincárgela ỷa faſta que la fizieſe [A 10] e que acreſçieſe ſu plazer enella
155 e la cunplieje ; et quando quiſieſe fazer alguna coſa que yo entendieſe que le podria traer daño, fazer loỷa entender el mal que oujeſe, lo más manſo que yo pudieſe. E yo he eſperança qu'él ſerá mejor ſerujdo que de otros algunos ; ca el omẽ faldrido e ſabio e manſo, ſy quiſieſe deſſazer la verdat et averíguar la mentira, alas vezes fazer
160 loỷa, aſy como el buen pintor que pinta las ymagenes enla pared que ſemejan a omẽ que ſale della, et pintan otras que ſemejan eſo mesmo, e non es aſy. »

¶ Dixo Calila : « Pues eſto tienes aſy a coraçon, quiero te fazer temer ſeruiçio del rrey por el grant peligro que y ha. Ca dizen los
165 ſabios que treſ coſas ſon a que ſe non atreue ſy non omẽ loco, njn eſtuerçe dellas ſy non el ſabio : la una es ſerujr rrey, la otra es meter las mugeres en ſu poridat, la terçera, beuer vidiganbre a prueua. Et los ſabios fazian ſemejança del rrey e de ſu priuança al monte muy *alto* [1] en que ha las ſabroſas frutas, et es *manida* [2] delas beſtias fieras ;
170 onde *ſubir* [3] aél es muy fuerte coſa ; et eſtar ſyn el bien que enél ha es más amargo e más fuerte.

¶ Dixo Digna : « Entendido he lo que dexiſte. Dizes verdad en quanto dizes ; mas ſepas que quien non ſe entremete alos grandes peligros non ha las coſas que cobdiçia, et quien non anda las luengas carreras
175 non ha las granadas coſas. Et quien dexa las coſas onde avria por aventura lo que quiere, e con que allegaria alo que le fueſe meneſter, con mjedo e con pauor, non avrá granada coſa, njn pujará a nobleza. Et dizen que treſ coſas ſon que non puede fazer njnguno ſy non con

157. q. e. verá mejor demý que non vio de otros. — 164. entender el f. d. — 174. l. e non alcança los grandes fechos.

1. agro
2. maña.
3. ſuben.

ayuda de noble coraçon, é a gran peligro ; la vna es ofiçio del rrey,
180 la otra mercaduria ſobre mar, e la otra lidiar con enemjgo. Et dizen
los ſabios otroſy que el omẽ de noble coraçon non deue ſer *viſto*[1] ſy
non en doſ lugares, quel' non pertenesçe ſer en otros ; o ſer con los
rreyes muy honrrado, o ſer con los rreligioſos muy apartado ; aſy
como el elefante que ſola mente ſu beldat e ſu fermoſura es en dos
185 lugares : o enel canpo ſeyendo ſaluage, o ſeyendo caualgadura delos
rreyes. » Dixo Calila : « Hermano, Dios telo ençime en bien eſto
que tú quieres fazer. »

¶ Deſi fueſe ende Dígna, e ſaluó al leon. Dixo el leon alos que
eſtauan çerca dél : « ¿ Quién [A 10 v.] es eſte ? » Et ellos dixeron : « Eſte
190 es Fulan, fijo de Fulan ; » Díxoles el leon : « Yo conoſçí aſu padre. » E
llególo aſy, e demandól', e díxol' : « ¿ Dónde eres ? » Dixo Digna :
« Nunca me quité de tu puerta, a eſperança que acaeſçeria (a) alguna
coſa en que te ayudaſes de mj por tuyo conſejo. Ca las vezes acaeſçen
algunas coſas alos rreyes en que han meneſter por ventura alos flacos e
195 alos menoſpreçiados. Et el tal omẽ non es menoſpreçiado, por aver
enél alguna pro : ca el fuſte que yaze en tierra, ayuda ſe omẽ dél alas
vezes para rraſcar ſu oreja, e álçalo de tierra, e rráſcala conél, o para
ál ; quanto más el anjmal que es ſabidor delas coſas. » Quando el leon
oyó lo que dezia Digna, pagóſe dél, e plógole, et ovo eſperança que
200 averia enél buen conſejo e buen caſtígo. Et dixo alos que eſtauan
conél : « Et omẽ ſabio, e de noble coraçon, e bueno, e agudo, maguer
ſea de menor guiſa, e de baxa dignidat, la nobleza de ſu coraçon non
quiere fueras pareſçer et moſtrarſe ; aſy como la çentella del fuego
que omẽ aſconde, e ella non quiere ſy non açenderſe.

205 ¶ Pues que entendió Digna que el leon ſe pagara dél, e le plu-
guiera lo qu'él dezia, díxo : « Los pueblos de los rreyes, e los de ſu
corte, tenudos ſon dele fazer entender *las noblezas de ſus coraçones*[2] [e]
ſu ſaber, e dele dar leal conſejo, e amarlo. Ca él non los porná enlas
dignjdades que deue(n) e que mereſçen ſy non por eſto, aſy como la
210 ſymjente ſoterrada, que njnguno non ſabe ſu bondat faſta que ſale e

187. f., et ve ala gracia de Dios et ſyn my conſejo. — 191 ¿ Dónde as eſtado eſtos dias ?. — 193. q. t. ſeruieſe con my conſejo e con mj lazeria.

1. juſto.
2. los nobles de coraçones.

pareſçe ſobre la tierra. Et el rrey deue pujar a cada vno aſu dignjdat ſegunt ſu conſejo, e ſegunt el prouecho e la nobleza del coraçon, e la lealtad que enél oujere.

¶ Ca dizen que doſ coſas non deue njnguno poner njnguna dellas fuera de ſu lugar, njn tollerla de ſu lugar; e ſon los omẽs e los or(de)-namjentos. Ca es contado por neſçio quien pone en ſu cabeça el ornamjento de ſus pies, [é en los pies el] de la cabeça, et quien dagaſtona las girgonças enel plomo. Ca eſto non es menoſpreçiamjento de eſtas coſas ſobre dichas, mas es neſçedat del que lo faze. Et otroſy non ponga al bien fechor enla medida del *mal*[1] fechor. Et dizen otroſy: non fagas conpañia con omẽ que non ſepa qual es ſu dieſtra e ſu fynieſtra; ca non ſoſaca lo que los entendidos ſaben [A 11] ſy non ſus mayores, elos caualleros ſy non *los*[2] rreyes, njn lo que ha enla ley e en ſu entendimjento ſy non los teologos e los diujnos.

¶ Et dizen otroſy de vnas coſas que ſon muy alongadas, como la *mejoria*[3] que ha el vn lidiador del otro, et lo poco delo poco e lo mucho delo mucho, e el ſabio del ſabio. Et los muchos vaſallos, ſy prouados non fueren, traen daño al fecho; ca non ſe cunple la coſa con muchos vaſallos, mas con los buenos dellos, maguer ſean pocos, aſy como el omẽ que lieua la grant carga e ſe enbarga della e non falla por ella preſçio. Et las girgonças non afruentan al que las lleua, et puede las vender por grant aver; enel fecho que ha omẽ meneſter engaño, non cunple la yra, maguer ſea mucha. Et el rrey non deue menoſpreſçiar la nobleza del coraçon que fallare en alguno que ſea de menor gujſa; que la pequeña coſa por ventura engrandeſçe mucho, aſy como el nerujo que es tomado dela coſa muerta, e fazen dél cuerda dela balleſta e dobla ſe conél, et ala meneſter el rrey para tirar et para jugar. »

¶ Et Digna en todo eſto queria aver honrra del leon, e todos ſabian que non gela faria por quel' ovieſe conoſçido, mas por que era de noble coraçon e de buen conſejo. Onde dixo al leon: « El rrey

221. d. punar en poner c. v.— 221. ſepas cómo eſtá ſu mano dieſtra conla ſynjeſtra. — 236. como dela ſabalynia, que es muy pequeña coſa, pero ayúntanla, et fazen della cuerda con que tienen una nave, et eneſto faze grand ſerujçio.

1. bien.
2. ſer.
3. memoria.

non apriua alos omẽs por la priuança de ſus padres, njn los deſpreçia por non conoſçer aſus padres, mas cada que ſabe(n), e en que los ha meneſter. Deſy faze lo que tiene por bien en ponerlos enla medida que
245 deue. Et alas vezes acaeſçe al rrey alguna enfermedat que le faze grant mal, e non gela tuelle ſy non la melezina que le aduzen de lueñe. E el mur mora conel omẽ en ſu caſa, et por que le faze mal, échalo fuera ; et el açor que es muy brauo críalo e quiérelo aun tanto que ha ſabor delo leuar enla mano. »

250 ¶ Et pues que ouo acabado Digna, pagóſe más el leon dél, e plógole más conél, e rreſpondióle ſyenpre mejor. Et dixo alos que ſeyan conél : « Non deue el rrey porfiar en fazer perder ſu derecho al que ha derecho en bien, et es bueno e de noble coraçon ; mas déuele rrefazer lo que le non fizo. Et aquel a quien lo fiziere déuel' fazer graçias
255 e conoſçerlo. Ca los omẽs ſon en doſ guijſas ; el vno es de mala natura, e es aſy como la culebra que, ſy alguno la piſa e non le muerde, non deue torrnar aella de cabo, et el otro es de buena natura e de blandas [A 11 v.] coſtunbres, e es tal como el ſandalo frio, que ſy mucho es fregado tórnaſe caliente e quema. »

260 ¶ Et pues que ſe ovo ſolazado Digna conel leon, dixo : « Veo, ſeñor, que ha tienpo que eſtas en un lugar, que te non mudas. Eſto, ¿ por qué es ? Et el leon non queria que ſopieſe Digna que lo que fazia [era] con cobardez, et dixo : « Non es por mjedo. » Et eſtando amos aſy, bramó Çençeba muy fuerte, e tamaño fue el mjedo que ovo, que
265 le fizo. » Eſta boz me tovo aqui eneſte lugar, e non ſé qué es : enpero veo que la perſona que la faze deue fer tan grande como la boz, e ſu fuerça tan grande como la perſona. Et ſy eſto aſy es, non moremos eneſte lugar ! » Dixo Digna al leon : « Eſcandalizáſtete de otra coſa fuera deſta, ca ſy non te fizo ál pauor ſy non eſto, non deues dexar tu
270 poſada. Ca la flaqueza es ocaſion dela veudez, et la deſuergüença es

246. q. l. traen de lexos. Et otroſy el mylano, maguer que es çerca dela corte del rrey, non le cobdiçian njn le quieren, ante le echan lueñe, porque es vyl et non ſabe fazer coſa ſynon mal e enojoſo. — 248. a. que es de muy lueñe e muy brauo, faze el rrey mucho por lo aver ; deſy créalo, e falágalo et dale buenos manjares, e tiene por bien de le traer enſu mano, e toma aý ſabor, et todo eſto porque ſe entiende ſerujr dél, et por el bien que ha en él.— 253. déuele fazer más bien.— 255. de mala rrazón, e eſtos non los deue tener el rrey conſigo ; bien aſy.— 260. l. e ſe atrevió aél.— 264. t. f. el bramjdo et el mjedo que el leon o. q. l. f. dezir : — 265. enp. ſy la p. q. l. f. es t. — 267. f. ſegun la persona, et el ardymento ſegun la fuerça, ayna ſeſa de dexar la nueſtra morada de aquj donde es nueſtra heredat. » — 270. franqueza es ocaſion dela bondat.

ocaſion dela pelea, et la mezcla es ocaſion del amor, et la grant boz es ocaſion del flaco coraçon. Et eſto ſe departe en un prouerbio que dize : Non ſe deue omẽ temer de todas bozes. » Dixo el leon : « ¿ Cómo fue eſo ? »

275 ¶ Dixo Digna : « Dizen que vna gulpeja fambrienta paſó por vn arbol, et eſtaua vn atanbor colgado del arbol, e moujóſe el viento, et firieron lo los rramos, e ſonaua muy fuerte. Et la gulpeja oyó aquella voz, e fueſe contra ella faſta que llegó aella, et en que vio que era finchado, cuydóſe que era de mucha carrne, que avia de mucha gor-
280 dez, e fendiólo e vio que era hueco, e dixo : « Non ſé ; por ventura las más flacas coſas han mayores perſonas e más altas bozes. »

¶ [Et fueſe dende. Et yo, ſeñor, non te dí eſte enxenplo ſy non por que he eſperança que ſea eſta coſa, cuya voz te eſpantó, atal como el atanbor, e ſy aella te llegaſes, más lijera te ſemejaria que tu
285 non cuydas. Et, ſeñor, ſy fuere la tu merçed, envíame aella et eſtá tú en tu lugar faſta que yo torne aty conlo que ſopiere de ſu fazjenda. » Et deſto que dixo Digna plugo al leon, et dixole : « Pues véte ».

¶ Et ſueſe Digna e penſó el leon en ſu fazienda, e dixo en ſu coraçon : « Non fize bien en fiarme en eſte, para enbiarlo al lugar
290 do lo enbío, ca el ome, ſy es de la caſa del rrey, et es por luengo tienpo deſdeñado non lo mereçiendo, e mezclado atuerto, o ſi es conoçido por cobdiçioſo o por maliçioſo, o ſy es muy pobre, o ſi ha fecho algun gran pecado e ſe teme dela pena, o ſi es enbidioſo e malo que a njnguno non quiere bien, o ſy es teſtigaudo por atreujdo o ſy le han
295 fecho perder lo que tenja del rrey, o ſy era oſiçial e gelo tollieron, o ſy a alguno fizo falſedat e ſoſpecharon dél, o cayó en alguna culpa, o ſy ſus yguales fueron probados por buenos et ovieron myjoria dél en djnjdat e en onrra, o ſi es de mala fe en ſu ley, o ſi ha eſperança de aver algun pro o daño de ſus ſeñores, o ſy ſe teme ende, o ſi es contra-
300 rio alos pryuados delos ſeñores, a todos eſtos non deue el rrey meter ſu fazienda en ſus manos, njn fiar en ellos, njn figurarſe. Et Digna es diſcreto et ſabidor, e tanto ſue deſpreçiado et deſdeñado a my puerta e olujdado, et ſeméjame que tenja mala voluntad, et eſto fizo [para] engañarme e meterme en mal, et ſy por aventura fallare aquel anjmal

271. p. et la mentira es ocaſion de poca fiança. — 273. b. ca eſto ſemejaria al enxenplo dela gulpeja e del atanbor. — 276. c. v. e movió las rramas del arbol de gujia que los fizo feryr enel atanbor. — 278. et de que vio que ſu cobertura era de cuero non dudó que fueſe lleno de carne e f.

305 que brama, que es más fuerte que yo, o de mayor poder, le prometiere de ſu algo, ſerá conél contra mj, et deſcubryr leá mj vergüença e mj cobardez. »

¶ Et non çeſó el leon de fablar conſigo mjſmo et de ſe mal traer, tanto que ſe leuantó del lugar donde eſtaua, et arrufáuaſe de mala 310 manera. Et deſque vjno Digna, entró aél. Dixo el leon : « ¿ Qué viſte, o qué fezjſte ? » Dixo Digna : « Vý un buey que fizo la boz que oyſte. » Dixo el leon : « ¿ Qué fuerça ha ? » Dixo Digna : « Non ha fuerça njn valentia, ca yo me allegué aél, et eſtude en par dél, aſi como eſtá ome con ſu ygual, e non me pudo fazer nada. » Dixo el leon a 315 Digna : « Non te engañe eſo, njn lo tengas por flaco por eſo, ca el fuerte viento non quebranta las chicas pajas, mas deſrrayga los grandes arboles ; otroſy las armadijas unas a otras non ſe prenden. » Dixo Digna : « Non ayas mjedo dél, njn lo tengas en coraçon, et ſi qujſieres, yo telo traeré, que ſea tu ſyeruo e obediente. » Et quando el leon oyó 320 eſto alegróſe e dixo : « Sabe que me plaze dello, e véte. »

¶ Et fueſe Digna a Sençeba, et díxole atreuyda mente e ſyn mjedo : « My ſeñor el leon me enbía aty que te lyeue, et díxome que ſy tú fueſes aél luego obediente, que te atreguaria del pecado que as fecho en oſar entrar ſyn ſu mandado en ſu ſeñorio et ſyn lo yr ver, et ſy 325 tú te tardares et non qujſieres, que me torne aél, et que gelo faga ſaber. » Dixo Sençeba : « Sy tú me fezjeſes omenaje por él que non rreçiba mal njn daño, yo yré contigo. » Et él fizole el omenaje que le demandó, et deſy fuéronſe amos en uno, é entraron al leon, et preguntó el leon a Sençeba buena mente et díxole : « ¿ Quándo llegaſte a 330 eſta tierra, et qué coſa te fizo aca venjr ? » Et él contóle toda ſu fazjienda. Et dixo el leon : « Byue comjgo, e fazertehé onrra. » Et el buey gradeçiógelo mucho et omillóſele, Deſy el leon aprivóle e allególe aſý et tomó conſejo dél, et metiólo en ſus poridades e en ſus coſas. Et duró aſy el buey un tienpo, et íuale toda via queriendo 335 más et pagándoſe más dél, atanto que fue el más pryuado de ſu conpaña, et el que más él amaua é preçíaua.

¶ Et quando vio Digna que el leon ſe apartaua con Sençeba ſyn él, e ſyn la otra conpaña, peſóle et ovo ende grande enbidia, et querellóſe a ſu hermano Calila et díxole : « Hermano, non te marauilles de mj 340 mal ſeſo et de mj locura, et de cómo penſé en pro del leon, e trabajé enle traer el buey que me ha echado demy djnjdat : » Dixo Calila : « Pues acaeçió atý lo que acaeſçió al rreligioſo. » Dixo Digna : « ¿ Et cómo fue eſo ? »

¶ Dixo Calila : « Dizen que un rreligioſo ovo de un rrey unos
345 paños muy nobles, et violos un ladron et ovo enbidia dellos, et gujſó
arte como gelos furtaſe, et entró al rreligioſo, et díxole : « Qujérote
fazer conpanja e aprender dety. » Et el rreligioſo otorgógelo, et
fizo vida çonél, e ſerujóle bien atanto que ſe aſeguró el rreligioſo
enél e fió dél, e puſo ſu fazjenda en ſu mano. E el ladron cató
350 ora que el rreligioso fueſe deſujado, et tomó los paños, et fueſe con
ellos. Et quando el rreligioſo falló los paños menos, luego ſupo que
aquel gelos furtara, et fueſe en buſca dél, et yendo para una cibdat a
que dezjan Mayat, falló enel camjno doſ cabrones monteſes peleando
et enpuxándoſe conlos cuernos, et ſalióles mucha ſangre, et vino una
355 gulpeja et començó de lamer aquella ſangre entre ellos, et eſtando ella
lamjendo la ſangre, cogiéronla amos los cabrones en medio e matá-
ronla, et eſto aojo del rreligioſo.

¶ Desy fueſe para la çibdat a buſcar al ome, et poſó con una
muger mala, alcahueta, et la muger avia una mançeba que ſe avia
360 enamorado de un ome, et non queria a otro njnguno, et eneſto fazja
daño a ſu ama por que perdia la ſoldada que le daua por aquel ome, e
trabajóſe de matarlo aquella noche que oſpedaua al rreligioſo, et dió a
beuer ala mançeba e al ome tanto de vjno puro, faſta que ſe enbeo-
daron et ſe dormjeron. Entonçe tomó ella veganbre que avia pueſto
365 en una caña por lo echar al ome por las narizes, e puſo la boca
enla caña por ſoplar. Et por fazer ella eſto, dió un eſtornudo ante que
huyaſe ſoplar, et cayó aella la veganbre enla garganta, e cayó muerta,
et todo eſto aojo del rreligioſo.

¶ Deſy amaneçió, et fueſe el rreligioſo a buſcar el ladron a otro
370 logar, et oſpedóle vn ome bueno carpentero, et dixo aſu muger :
« Onrra aeſte ome bueno, et pienſa bien dél, ca me llamaron vnos
mjs amjgos a beuer, et non me tornaré ſy non bien tarde. » Et eſta
muger avia un amjgo, et era alcahueta entre ellos una muger de un ſu
vezjno, et mandóle que fueſe a ſu amjgo et que le fezjeſe ſaber que ſu
375 marido era] [A 14] conbidado, e que non tornaria sy non beudo, é grant
noche. Et vino el amjgo et aſentóſe ala puerta atendiendo mandado. Et
eneſto vino el carpintero ſu marido della, de aquel lugar do fuera, e vio
el amjgo de ſu muger ala puerta, et avialo ante ſoſpechado. Et enfañóſe

375. beodo, et que ſe venieſe para ella ala potada, e que ſe aſentaſe ala puerta
faſta que le ella llamaſe.

contra ſu muger, e entró aella, e firióla muy mal, e atóla avn pilar del palaçio. Pues qu'él fue adormido, e dormjeron todos, torrnó aella la muger del alhageme, e díxole : « Mucho he eſtado ala puerta. ¿ Qué me mandas ? » Dixo la muger del carpintero : « Tú vees como eſtó, e ſy tú quiſieres, fazer meás bien, e deſatar mehás, e atarté yo en mj lugar vn poco. Et yr mehé para él, e tornarmehé luego para ty. »

¶ E fizolo aſy la muger del alhageme, e deſatóla, e atóſe aſy meſma en ſu lugar. E deſpertó el carpentero ante que torrnaſe ſu muger, e llamóla, e [la ſu vezina que eſtaua atada] non le rreſpondió por mjedo que non conoſçíeſe ſu boz. Deſy llamóla muchas vezes, e non le rreſpondió. Et enſanóſe e leuantóſe con vn cuchillo enla mano, e cortóle las narizes, e díxole : « Toma tus narizes e preſéntalas atu amigo. » Et pues que fue tornada la muger del carpentero, e vio aſu conpañera de aquella gujſa, deſatóla, e atóſe en ſu lugar. Et tomó la muger del alhageme ſus narizes, e fueſe, veyendo eſto el rreligioſo.

¶ [A 14 v.] Et penſó la muger del carpentero de aquello en que era cayda, e de que era ſoſpechada, e alçó ſu boz, e dixo : « Ay ! Dios, Señor, ya vees mj flaqueza, et mj poco poder, et quanto mal me ha fecho mj marido a tuerto, ſeyendo yo ſyn culpa. A ti rruego, e pido por merçed, que ſy yo ſó ſyn culpa, e ſalua delo que me opone mj marido, que tú torrnes mjs narizes ſanas aſy como ante eran, e demueſtra y tu mjraglo. » Deſy llamó a ſu marido e dixo : « Leuántate, traydor falſo, e verás el mjraglo de Dios en torrnar me mjs narizes ſanas aſy como ante eran. » Et el marido dubdó, e díxole : « ¿ Qué es eſto que dizes ? ¡ fechizera mala ! » Et levantóſe e ençendió lunbre, e fuela a ver. Et quando le vio ſus narizes ſanas, pidióle pardon, e rrepentióſe, e eſcuſóſele de ſu pecado.

¶ Et pues que llegó la muger del alhageme aſu caſa, penſó en arte por do ſalieſe de aquello [en] que era cayda. Et quando era çerca del dia, penſando e diziendo en ſu coraçon : « Cómo eſcuſaré amj marido e amjs parientes, de mjs narizes cortas ? » Et eneſto deſpertó ſu marido, et dixo ala muger : « Dame mj ferramjenta toda, ca me quiero yr de mañana avn noble omẽ. » Et ella non le dió ſy non la

379. p. de caſa, et echóſe a dormir. — 402. v. e. juyzio e el poder de Dios, e maravíllate ende, ca tornádome ha m. n. — 405. n. f. touo que le veniera de Dios, et arrepentióſe e pidióle perdon. — 407. p. e. muchas maneras cómo podria fallar arte con que ſalieſe del peligro en que eſtaua ſin vergüença, et ſu marido era alhageme.

nauaja. E él díxole : « Dame mj ferramjenta. » E dióle de cabo la nauaja. E él enſañóſe, e echóla en pos de ella alobregas. E dexóſe, ella caer en tierra, e dió grandes bozes, e dixo : « ¡ Ay mj nariz ! mj nariz ! » Vinieron ſus parientes, e priſieron al marido, e leuáronlo al alcall, e mandó el alcalld juſtiçiar. [A 15] Et en leuándolo a juſtiçiar, encontrólos el rreligíoſo, e llegóſe al alcalld, et dixo : « Sofridvos vn poco, por amor de Dios, e dezir vos he todo lo que conteſçió. Sabed qu'el ladron non furtó amj los paños, njn la gulpeja non la mataron los cabrones, njn el alcahueta non la mató la vedeganbre, njn la muger del alhageme non le tajó ſu marido las narizes, mas *nos* [1] mjſmos le fezimos. » Rogóle el alcalld que gelo departieſe todo como era, e díxole toda la eſtoria faſta en cabo. »

¶ Dixo Digna : « Entendido he lo que dexiſte, e ſemeja amj fazienda, e por buena ſe non me mata amj ſy non yo meſmo ; enpero ¿ que faré agora ? » Dixo Calila : « Díme tú, ¿ qué es el tu conſejo ? » A eſto dixo Digna : « Dígote de mý, yo non quiero demandar mayor honrra dela que auja, njn mayor lugar del que tenja ; mas quiero buſcar arte para torrnar en mj dignidat. Ca treſ coſas ſon en que deue omẽ parar mjentes ; enel daño e enel pro, enel tienpo que es paſado, por tal que ſe guarde de aver daño e pugnar de obrar el pro, et catar otroſy las coſas enel tienpo en que eſtá, por atener alas que le plazen, e fuyr delas que ſe deſpaga. Otroſy [en]el tienpo que es por venjr deue parar mjentes, por eſperar la pro, e fuyr el daño e el mal. Et yo, parando mjentes en mj fazienda, non fallé coſa que mejor me ſea, que gujſar cómo pierda la vida Sençeba, et que ſy yo lo pudiere gujſar, que cobre mj eſtado en que era conel rrey. E quiçá ſerá eſto bien para el leon, ca *eſte* [2] ſobejano amor qu'él ha con

413. f. toda. » Et ella tráxole como de cabo la navaja, et él enſañóſe et díxole : « Dame toda mj ferramienta. » E la muger tráxole otra vez la navaja, e con eſto tomó ſaña el alfageme et díxole : « : ¡ Mal ſea dety ! » Et arrojóle la navaja açiegas. — 417. alc. j. et todo eſto aojo del rreligioſo. Sobre eſto llegóſe al alcade et dixole : « Dios te ſalue, non ſeas en duda, ca el l. — 428. D. d. m. que non trabajaré de cobrar más dinydat njn de cobrar más delo que tenia. — 436. faz. et enlas coſas que he eſperança que tornaré en mj djnjdat de que ſó qujtado, non fallo. — 439. ſ. a. que él le ha le ferá ſer deſpreçiado e abiltado de ſus vaſallos.

1. nó.
2. eſtar.

440 Sençeba es coſa que le eſtá mal, e que le trauan enella mucho, et ale de ſer deſpreçiado. »

¶ Dixo Calila : « Yo non veo que por Sençeba venga al leon pro njn daño. » Dixo Digna : « Acaeſçe al rrey, por rrazon de la mala andançia, perder los leales vaſallos, e los buenos defenſores ; et 445 acaeſçe por rrazon dela guerra, contienda, e diſcordia entre los omẽs ; et acaeſçe, por rrazon del viçio, amar las mugeres, e las fablas, e beuer, e caçar, et tales coſas ; e acaéſçel', por rrazon dela crueldad, denosſtar et ferir ſyn meſura ; e acaéſçel', por rrazon del tienpo, ſequedat, e mortandat, e peſtilençia, e perderſe los frutos ; et acaéſçel', por rra- 450 zon dela grandez, [A 15 v.] uſar braueza en lugar de manſedunbre, e manſedunbre en lugar de braueza ; e el leon es muy ayuntado a Sençeba, atanto que lo faze ſu egual. » Dixo Calila : « ¿ Cómo puedes tú matar a Senſeba, e es más valiente que tú, e más fuerte, et [ha] más mando, e ha más vaſallos e más amjgos ? » Dixo Digna : « Non *cates*[1] a eſo, 455 ca todas las coſas non ſe fazen por fuerça, et algunt flaco llegó con ſu faldrimjento, e con ſus artes, e con ſu enſeñamjento, alo que non pueden fazer muchos fuertes e muchos valientes. ¿ Non te dixieron de como mató un cueruo avna culebra con ſu arte e con ſu enſeñamjento e con ſu ſuauidat ? » Dixo Calila : « ¿ E cómo fue eſo ? »

460 ¶ Dixo Digna : « Dizen que un cueruo avia ſu njdo en vn arbol enel monte, et avia çerca dél vna cueua de vna culebra. Et cada que ſacaua los pollos comjagelos la culebra. Et deſpues que gelo ovo fecho muchas de vezes, ovo [el cueruo] muy grant cuyta, e querellóſe avn ſu amjgo delos lobos çeruales, et dixo : « Quiero yr ala culebra, e picarle 465 he los ojos, e por ventura quebrantar gelos he ; e ſy tú melo conſejares, avré eſperança de folgar. » Díxole ſu amjgo : « ¡ Ay, que mala arte es eſa que tú cuydas fazer ! Trabájate de ál, por que ayas lo que quieres, e que te non faga ella mal. Et guárdate que non ſeas tal como la garça que quiſo matar al cangrejo, e mató aſiſe. » Dixo el cueruo : 470 « ¿ Cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el lobo çerual : « Dizen que era una garça, e avia fecho ſu njdo en una rribera muy viçioſa do avja muchas truchas. E envegeçió,

446. r. d. juyzio. — 450. dela ſandez. — 451. m. onrrado de Sençeba, que es más valiente e más fuerte que él et más fermoſo. » Dixo Calila : « Non cates. — 456. flaldeimiento... artes... enſeñamjento. — 466 q. gran coſa.

1. antes.

e non podia peſcar, e ovo ſanbre, e trabajóſe de engañar aquellas truchas e aquel peſcado, e demoſtró muy grant triſteza e cuydado. E
475 víola un cangrejo de alueñe [A 16]. Vínoſe para ella, et dixole : « ¿ Qué as que eſtás triſte e cuydoſa ? » Dixo ella : « Más mal que bien ſolia beuir delas truchas ; e acaeſçió oy que ví doſ peſcadores benir aeſte nueſtro lugar, et dixo el vno al otro : « ¿ Por qué non echamos alguna vez la rred aqueſtas truchas que ſon en aqueſte lugar ? » Dixo
480 el otro : « Mas vayamos avn lugar que yo ſé, do ay muchas truchas, e començemos y, e deſy vengamos aca e abarrer las emos. » E yo ſé que ſy ellos ovieſen ya acabado de peſcar aquellas aque fueron, que ya torrnados ſerian ; e non fincaria aqui njnguna que las non peſquen, e eneſto es mj muerte, e mj deſſalleçimiento. »

485 ¶ Et fueſe el cangrejo a todas las truchas e peſcados, e fizogelo ſaber. E vinjéronſe todas para ella, e dixiéronle : « Venjmos nos para ty que nos conſejes ; ca el omẽ entendido non dexa de conſejar con ſu enemjgo, ſeyendo de buen conſejo enlas coſas que ſe puede dél ayudar. Et en beuir nos as tu pro, e bien puedes conſeja[r]nos. »
490 Díxoles : « Nos non le podemos contraſtar, mas yo ſé vn lugar de vn pielago muy grande, do ha mucha agua e mucho bien. Et, ſy vos quiſierdes, vayamos nos alla, ca eneſto vos yaze pro e ſalud. » Dixieron ellas : « E ¿ quién nos fará eſte bien ſy non tú ? » Dixo ella : « Fazer lohé a honrra de vos. » Començó a leuar dellas doſ a doſ
495 cada dia, e leuáualas avna rribera, et comialas. E vínoſe aella el cangrejo, e díxole : « Yo mjedo he eneſte lugar, e ſy tú me leuares farias bien. » Lleuólo faſta que llegó al lugar do las comja, et vido el cangrejo las eſpinas delas truchas ayuntadas. Entendió que ella las comja e que otro tal queria fazer aél, et dixo en ſu coraçon ; « Quando
500 el omẽ ſe falla con ſu enemjgo, en los lugares do ſabe que lo matará, deue lidiar conél por honrra ó por guarda deſy, *qu' él pueda* [1] vençer o non ; e non ſele omjlle njn ſele meta en poder. » Et trauó con ſus tenazas al cuello dela garça, e apretóla tanto que la mató [A 16 v]. Deſy torrnóſe el cangrejo alas truchas, et díxoles las nuevas dela garça e
505 delas truchas que leuaua cada dia e las comja, e que la auia muerta ; et moraron ſe en ſu lugar.

476. Dixo la garça : « ¿ Qué más mal puedo yo aver delo que he ? Ca yo ſolia. — 478. Por aqui non echemos eneſte lugar aeſtas truchas mas. — 483. ya tomadas ſerian todas eſtas.

1. querer.

¶ Et yo non te dí eſte enxenplo ſy non por que ſepas que algunas artes ſon que matan al que las faze; mas véte bolando por el ayre, e buſca algunas ſartas, et pues que las vieres, rrebátalas a ojo delos
510 omẽs. Deſy vuela con ellas, e non traſpongas dela viſta, ca te fegu[i]-rán. Et quando llegares ala cueua dela culebra, échagelas de ſu ſo, e los omẽs tomar las han, et matarán ala culebra. » Et fizo el cueruo lo que le conſejó el lobo çerual, e tomó las ſartas, e echólas ala puerta dela culebra que dormja, viendo los omẽs. Et pues que oujeron
515 tomado las ſartas e vieron la culebra, matáronla, e folgó el cueruo della. Et non te dý eſte enxenplo ſy non por que ſepas que las artes fazen por ventura algunas coſas que la fuerça non puede fazer. »

¶ Dixo Calila : « Sy Sençeba, como es fuerte e valiente, non fueſe de buen ſeſo ſeria aſy ; mas avn de más dela valentia que te
520 dixe que ha enſý, es muy bueno e ſabio, e de buen conſejo. » Dixo Digna : « Verdadera mente tal es Sençeba como tú dizes; enpero es engañado en mj e fia por mj, et por eſto lo puedo yo engañar e aterrar ſin falla, aſy como fizo la liebre al leon. » Dixo Calila : « E ¿ cómo fue eſo ? »

525 ¶ Dixo Digna : « Dizen que vn leon eſtaua en vna tierra viçioſa, do avia muchas beſtias ſaluages, e agua, et paſto. Et las beſtias que eſtauan en eſa tierra eſtauan muy viçioſas fueras por el mjedo que aujan del leon. Et ayuntáronſe todas las beſtias, e tomaron conſejo. Et viniéronſe para el leon, e dixeron le aſy : « Tú non puedes comer de nos lo
530 que tú quieres, a menos de lazrar ; et nos vimos vn conſejo que es bueno para ty e folgança para nos dela lazeria en que eſtamos, ſy tú nos quieres ſegurar de tu mjedo. » Dixo el leon : « ¿ Qué es eſe conſejo ? » Dixeron las beſtias : « Faremos con tigo pleito, que te demos cada dia una beſtia de nos que comas ſyn lazeria e ſyn trabajo, et que

509. b. alguna coſa e rróbala aojo deſu dueño. — 513. fue e falló unas ſartas e tráxolas e echó. — 515. l. c. et tyró el uno dellos una piedra e mató. — 519. ſeſo, non ſeria tan pryuado del rrey ; mas ſyn la v. — 520. es de buen donayre, e bueno e ſano e de buen entendijmjento e leal. » 522. e. m. ca cuyda que le quiero bien e f. — 526. p. quanto avian meneſter. Et avia en aquella tierra un rrio que le dezian el rrio delas liebres, et atamaño era el mjedo que avian del leon que non tenjan en coſa el viçio en que eran, e aconſejáronſe entre ſý que agujſaſen cómo le mataſen ; et venieron. — 529. T. n. prendes una denos ſynon con gran lazeria et con gran afruenta, e acordámonos en una coſa en que avermos nos e tú folgança et es eſta ; que ſy tú nos aſegurares e non nos fizieres mal prometémoste por tributo cada dia ala ora de tu yantar una denos et enbiártelahemos. »

535 nos aſegures que non te ayamos mjedo de noche njn de dia. » Et plogo al leon deſto e aſegurólas e fizo les pleito.

¶ Et acaeſçió vn dia avna liebre que la leuaſen al leon. Et queriendo la leuar dixo alas otras : « Sy me quiſieredes eſcuchar dezir vos he coſa que vos non ſeria daño e vos ſerá pro. Cuydar vos ya ſacar 540 deſta premja deſte leon e eſtorçeria yo de muerte. » Et dixéronle : « ¿ Qué es lo que quieres que fagamos ? » Dixo la liebre : « Mandad a quien me leuare para él, que me lleue muy paſo e que me non lleue apriesa, e que tarde tanto faſta que paſe la ora del comer del leon. » Et fizieron lo aſy. Et quando fueron çerca del leon fue la liebre feñera 545 muy paſo, et el leon [eſtaua] ſollon e muy ſañudo ; e leuantóſe e començó de andar e de catar a dieſtro e a ſinieſtro, faſta que vido la liebre venir. Et díxole : « Dónde venjs, o dó ſon las beſtias, et por qué me myntieron el pleito que aujan comjgo pueſto ? »

¶ Et dixo la liebre : « Non mande Dios, ſeñor, yo ſó mandadero 550 delas beſtias para vos, et traya vos una liebre que vos enbiauan que yantáſedes. Et yo que venja çerca, falló me vn leon e tomó mela, et dixo : « Mayor derecho he yo de comer eſta liebre que el otro a quien la leuades. » Et díxele yo : « Mal fazedes, que eſte conducho es del leon, que es rrey [A 17 v.] delas beſtias que gelo enbian para yantar : pues 555 conſejo uos que non melo tomedes njn fagades enſañar al leon ; ſy non avredes ende mal. » Et él non lo dexó de tomar por eſo, e denoſtóuos quanto pudo, e dixo que queria lidiar con vuſco, maguer ſodes rrey. Et quando yo ví eſto, vine para vos quanto pude por vos lo querellar. » Et el leon quando lo oyó aſañóſe, e dixo ala liebre : « Vé comj- 560 go e muéſtrame eſe leon que dizes. »

536. e. atreguólas, et túvoles las poſturas e la jura que les ende fizo. — 537. a. que cayó la ſuerte auna dellas e mandárongela leuar, et dixo aquella : « Si vos me quiſierdes fazer tanta de merçed qui qujſieſedes que yo probaſe una arte que he penſado contra el leon, por aventura libraria Dios por ella avos e amý. »— 541. Dixo ella : « Muy rreſez ; que demandedes al que me leuare agora que vaya enpos demj, e yo detenermehé, e non llegaré al leon faſta que paſe la ora deſu yantar. » Et dixéronle ; « Plázenos. » Et fueſe la liebre detardando faſta que paſó la ora dela yantar, et entonçes llegó al leon. Et quanto el leon la vio dixole : « Por qué tardaſte tanto, e qué es delas otras ? » Dixo la liebre : « Tardé atanto porque quando llegué çerca de aquj ſalió anos un leon e derramónos atodos. Et yo díxele : Vianda ſomos del rrey, non le menoſpreçies. E él dixo dety mucho mal, et denoſtóte deziendo : más derecho he yo aeſta tierra e alo que es enella que él. Et yo véngote fazer ſaber, e para mjentes eneſto, ca muy fuerte coſa me ſemeja dar nos otras trybuto aty et otro mal traernos e matarnos. » Dixo el leon : « Véte comjgo e muéſtramelo. »

¶ Et la liebre fuefe avn pozo en que avia muy clara agua, et era muy fondo que podria bien cobrir al leon. Et díxole : « Efte es el lugar que vos dixe, mas tomad me fo vueftro fobaco, e moftrar vos lo he. » E fizolo afy. Et él cató al fondo del pozo, e vio fu fonbra e la dela
565 liebre enel agua. Et pufo la liebre en tierra e faltó enel pozo por lidiar conel leon, non dubdando qu'él era el leon, e afogófe enel pozo. Et torrnófe la liebre e eftorçieron las beftias del mjedo en que eran, e fincaron feguras por fienpre. » Dixo Calila : « Sy tú pudieres matar a Sençeba fyn daño del leon fazlo ; ca la fu priuança nos a fecho
570 mal anos e alos otros vafallos. E fy lo non pudieres matar fy non quebrantando la fe del leon, non lo fagas ; ca feria trayçion de nos e de ty, e deflealtad e maldad. »

¶ Defy dexófe Digna de entrar al leon vnos dias ; e defpues vínofe para él, eftando en fu cabo, e entró trifte e marrido. Dixo el leon :
575 « ¿ Qué te touo des que te non ví, acaefçióte ál fi bien non ? » Dixo Digna : « Dios vos dé vida, feñor, acaefçió cofa que non querriades vos njn *nos* [1]. » Dixo el leon : « E ¿ qué fue ? » Dixo Digna : « Rrazon es que fe ha de [A 18] dezir aparte. » Dixo : « Todo dicho que fe rreçela dél el que lo oye, e atréuefe aél el dezidor, es grant locura fy non es
580 feguro de fu fefo de aquel a quien lo dize ; ca fy fuere fefudo fofrir lo

561. pozo que fabia muy claro, et díxole : « En efte lugar fe metió, e aqui es ; mas he mjedo dél, fynon me pones fo tu fobaco. » Et tomóla e púfola fo el fobaco, et afomófe al pozo, e vio fu fonbra enel agua del pozo, que era muy clara, et otrofy vio la fonbra dela liebre que él tenja, et con gran faña pofó la liebre en tierra, e fyn acordar en cofa, faltó dentro enel pozo por lidiar conel otro, e afogófe ; et afy libró la liebre a fý e alas otras anjmalias del mjedo e del peligro en que eran, e folgaron para fienpre. » Et dixo Calila : « Pues que afy lo as en coraçon de fazer tan fea cofa e tan mala como matar a Sençeba fyn cabfa e fyn culpa, fy lo pudieres fazer fin vergüença e daño del leon, alla lo vé e fazlo ; ca çierto es que la fu p. — 572. fagas por cofa del mundo, ca feria muy gran trayçion et maldat dél e denos, fy lo tú afy gujfas. » Dixo Djna : « Non te cures, ca yo lo gujfaré por manera que feamos libres dél. » — 574. et un dia entró ante él muy trifte e con mal rroftro. — 578. dezir en poridat ; ca la rrazon que aborreçe al que la oye, e non fe atreue aella el que la dize, maguer que fea fiel e muy leal, fy ante non es bien çierto del fefo de aquel a qujen da el confejo. Et quando tal fuere fúfrelo, que le dizen e entienden el bien que ende ay. En pero la pro que aý es fuya es, ca el otro non ha ende cofa faluo moftrar la verdat e la lealtad, maguer que le torne aél en daño. Et tú, feñor, eres muy mefurado é de perfeto entendjmjento, e yo dezírtelohé, aunque fé que te p.

1. VOS.

ha e honrrar lo ha por ello, ca la pro ſuya es, et el dezidor non ha y pro njnguna, e alas vezes viene dello daño. Et vos, rrey, ſeñor, ſodes de grand ſeſo, e de buen conſejo; et yo vos diré coſa que vos peſará. Et fio por vueſtro ſaber en vos yo conſejar, e vos amar, maguer me
585 dize mj alma que non me creeredes. Mas quando yo me rremjenbre que las nueſtras almas de todas las beſtias ſon colgadas dela vueſtra, non puede ſer que non faga lo que deuo, maguer non melo preguntedes, et maguer me yo tema que non melo creades. Ca dizen que el que non deſengaña al rrey de ſu daño, e el que encubre alos fiſicos ſu
590 enfermedat e alos amjgos ſu fazienda, aſý mjſmo engaña. »

¶ Dixo el leon: ¿ « Qué es eſo ? » Dixo Digna: « Díxome el fiel verdadero que Senſeba ſe apartó con los cabdillos de tus vaſallos, e que les dixo: « Yo he eſtado en conpañja del leon, e proué ſu conſejo e ſu valentia, e ví que era flaco, et ya ovimos entre él e yo palabras. » Et
595 pues que eſto me dixieron, entendí que era traydor e falſo; ca lo honrraſte tú, e lo priuaſte, e lo feziſte tu egual. Et ſý ati tollere de tu lugar, aél darán el rreynado; onde non deues dexar eſto, ca dizen que quando el rrey ſabe que algunos de ſus pueblos ſe quieren fazer ſer eguales en conſejo, e en dignjdat, e aver conpaña, mátelos, o ſý non,
600 ellos matarán aél.

¶ Et yo tengo por bien que gujſes de eſcarmentar eſte ante que ſe apodere, e non lo detardes, ca deſpues non podrás acorrer njn podries vedar lo que es ende ya fecho. E dizen que los omes ſon de treſ gujſas: el vno es *enviſo* [1], é el otro es delibre, e el otro es perezoſo. E el deli-
605 bre es aquel que, ſý le acaeſçe alguna tribulaçion, non deſmaya, njn pierde el coraçon, mas entre métefe en arte e ſeſo e buen engeño con que eſpere de ſallir e de eſtorçer de aquello en que es caydo; et el enviſo es mejor, e de mejor conſejo, que ſe aperçibe delas coſas ante

585. me yo mjenbro e ſé que las beſtias ſalvajes todas non beujmos ſinon entu guardia e entu merçed, non puedo eſtar que non te diga la verdat que vos deuo naturalmente, aſy como vaſallo deue fazer aſu ſeñor maguer que tema que tú non me creerás; ca el que encubre aſu ſeñor ſu buen conſejo, et alos fiſicos ſu enfermedat, e alos abogados la verdat del pleyto, et al confeſor ſus pecados, e aſus amjgos. — 596. egual, et ſý le tú eneſte eſtado dexares él punará de aver tu rreyno. — 599. d. o en aver, o en conpañas, déuelo matar; e ſý non lo feziere non es duda que él mate al rrey. — 602. nin p. emendarlo ſý non deſſazes ayna lo que es ende fecho.

1. camino.

que le acaeſçan, e eſcoge dellas lo que deue con buen conſejo, e que-
610 branta la maliçia ante que le venga, e taja el mjedo ante que él acaeſ-
ca ; et el perezoſo es aquel que es tardinero en ſu fazienda, que ſien-
pre eſtá en ſeguranças myntroſas faſta que le acaeſçe la tribulaçion e
pereſçe. Et el enxemplo deſte es tal como delas treſ truchas. La una
auja nonbre Anujſa, e la otra Delibre, e la otra Perezoſa, et beujan
615 en vn [A 80 v] pielago muy apartado que njnguno non lo ſabia.

¶ Et acaeſçió que paſaron por vn dia doſ peſcadores, e aplazaron de tornar aellas e echar alli ſus rredes, et ellas vieron los. El *Enujsa* [1], quando los vio, ſoſpechólos, et óvoles grant miedo, e trabajóſe de vſar de ſu enujſydat, e ſallóſe luego del lugar por do entraua el agua al
620 pielago. E la Delibre eſtúdoſe en ſu lugar faſta que ſe ellos torrnaron. Et quando vio que eran torrnados, e que avian çercado la entrada del pielago, entendió lo que querian fazer. Et dixo en ſu coraçon : « Non fiz lo que deuja. Eſta es la çima del que non faz lo que deue. ¿ Cómo me delibraré agora eſtando deſta gujſa ? Et muchas vezes eſtuerçe por
625 arte el que eſtá en peligro de muerte ; en pero el entendido non ſe deſeſpere en njnguna gujſa, njn dexe de fazer ſu ſeſo e trabajar ſe en eſtorçer. Et fizoſe muerta, e començó de nadar ſobre el agua, e ellos tomáronla en cuenta de muerta, e puſiéronla en tierra non muy lueñe del agua, e ella ſaltó, e metióſe y, e eſtorçió dellos. Et la Perezoſa non
630 quedó de yr adelante e atras faſta que la peſaron. Et yo, ſeñor, dóte por conſejo de ſer anujſo. »

¶ Dixo el leon : « Entendido he lo que dexiſte, mas non cuydo que Senſeba me buſcaſe mal, conoſçiendo me por leal, e faziéndole yo bien, et honrrándolo. » Dixo Digna : « Non gelo fará fazer ſy non el
635 grant bien que le tú feziſte, e por que non dexaſte bien que le non fizieſes, njn grant dignjdat que le non pujaſes, aſy que le non fincó coſa a que ya puje, njn que eſpere aver, ſy non tu lugar. Ca el omẽ vil, deſconoſçido, ſyenpre es leal e prouechoſo, faſta que le alçen ala medida que non mereſçe ; et quando eſto ha fecho, buſca más alto

613. t. t. Dixo el leon : « E ¿ cómo fue eſo ? Dixo Dina : « Dizen que avia en un pielago tres truchas, e la una. — 620. E eſtovieron la Delibre e la Perezoſa enſu lugar faſta que echaron los peſcadores ſus rredes e las començaron de peſcar. — 624. Ca muy pocas vezes eſcapa por a. — 627. a el papo arriba. — 629. ella fue a tunbos faſta que llegó al rregajo, e metióſe enel rrio, et aſy eſcapó dellos. — 630. q. l. tomaron. — 636. f. njn onrra en que non le poſieſes, nin g.

1. camiſa.

640 lugar con engaño e con falſedat. Ca el omẽ falſo, vil, non ſirue al rrey, njn le es leal ſieruo [ſy non] por mjedo que ha dél o por que lo ha meneſter. Et pues que es ya enrriqueçido o ſeguro, torrna a ſu rrayz o a ſu suſtançia; asy como la cola del can que mjentra que está atado tiene la derecha, e quando lo deſatan tórrnaſe como era, 645 corua e tuerta. Et ſepas, ſeñor, que el que non cree a ſus leales vaſallos, e fiziese más delo que ellos tienen por bien, non llegará a çima de ſu conſejo, et ſerá tal como el enfermo que dexa lo que le dize el fiſico, e toma lo que ha ſabor.

¶ Et el priuado del rrey deue conſejarle lo más leal mente que 650 pudiere lo que le eſtará bien, e lo que fará pro, e dévele rredrar ſu mal; ca el mejor delos amjgos es el que más leal mente conſeja a ſu amjgo, et el mejor delos fechos es aquel que ha mejor çima, et la mejor delas mugeres es la que es abenjda con ſu marido, e la mejor fama [A 19] es la que ſe dize por boca delos buenos, et el más noble rrey es 655 aquel que non es rrabinoſo njn açedado, et el mejor delos rricos es el que non es ſieruo dela cobdiçia, et el mejor conpañero es aquel que non contradize, et la mejor delas coſtunbres es aquella que más ayuda a temer a Dios. Et dizen que ſy algunt omẽ fizieje *cama* [1] delas biuoras, por mayor folgura lo averia que non temerſe del enemjgo que 660 amaneſçe e anocheſçe conél. Et el más perezoſo rrey es aquel que ſe da a vagares quando le viene la cuyta, e deſpréçiala, et apónela a ſus parientes e a ſus amjgos, e dize que le viene por ellos. »

¶ Dixo el leon: « Brozna mente me has fablado, et eſto deue ſer ſofrido al leal conſejero. Et ſy Senſeba fueſe mj enemjgo como tú 665 dizes, non me podria mal fazer, e ¿ cómo lo podria fazer? ca él comẽ yerua e yo como carne, et él es mj comer, e yo non ſó ſuyo. Et non me ſemeja que daño njn peſar me venga dél, njn fallo carrera a fazer le trayçion deſpues que lehe atreguado e honrrado, e he dél dicho muy

645. l. v. et ſe agravia delo que ellos le dizen, non quitan la tierra deſu c. — 650. pro, e lo que plaze a Dios. — 651. mal; e el rrey déuelo creer ſegun que lo avia pryvado, ca la mejor coſtunbre es.— 658. cama ſobre las culebras, más ſeguro deuja dormjr ſobre ellas q. — 661. da a vagar: et el que más ſemeja al eleſante joven es aquel que non torna cabeça por njnguna coſa que aya de peſar, njn la tiene en nada, e ſe dexa de fazer ſu pro, e echa la culpa aſu pryvado. — 667.v. d., et que yo ſallezca contraél ſeméjame trayçion, pues que le atregüé.

1. avna.

grant bien alos mayorales de mj corte. Et ſy eſto yo mudare ſerá
670 grant vergüença e grand torpedad de mý, et faria grant trayçion. »
Dixo Digna : « Non ſeas engañado ; en dezir njn comer es ; ca Sen-
ſeba ſy te non pudiere fazer trayçion e mal por ſý, gujſaria de telo
fazer por otri. Et dizen ; ſy poſare contigo algunt hueſped vna ora del
dia, e tú non conoſçieres ſus coſtunbres, non te ſegures dél ; et guár-
675 date non te venga por él lo que avino al piojo por oſpedar ala
pulga. » Dixo el leon : « ¿ Cómo fue eſo ? »

¶ Dixo Digna : « Dizen que vn piojo eſtaua muy viçioſo en vn
lecho de vn rrico omẽ, et avia de ſu ſangre cada dia quanta queria, et
andaua ſobre él muy ſuaue mente que lo non ſentia él. Deſy fue aſy que
680 le demandó vna pulga vna noche oſpedadgo, e él oſpedóla, et díxole :
« Albergad comjgo eſta noche en ſabroſa ſangre e mollido lecho. » Et
la pulga fizo [A 19 v.] lo aſy, e aluergóſe conél. Et en echándoſe el omẽ
en ſu lecho mordióle la pulga muy mal, et él leuantóſe del lecho e
mandó ſacodir ſu ſauana, e catar ſy auja alguna coſa ; e ſaltó la pulga,
685 e eſtorçió a una parte, et fallaron al piojo mal andante, e tomáronlo e
matáronlo. Et yo non te dí eſte enxenplo ſy non por que ſepas e
entiendas que el mal omẽ ſyenpre eſtá aparejado para fazer mal, aſy
como el alacran que ſyenpre eſtá aparejado para ferir. Et ſy non temas
de Çençeba, témete de ſus vaſallos que ha fecho atreuidos contra ty,
690 e te ha omjziado contra ellos. En pero, bien qu'él non lidiará con tigo,
mas fazer lo ha por otros. »

¶ Et al leon cayóle eſta palabra enel coraçon, et dixo a Digna :
« ¿ Pues qué tienes por bien que faga ? » Dixo Digna. « El que ha
el diente podrido, que le faze doler, nunca fuelga faſta que lo ſaca ;
695 et la vianda mala que faze faſtidio, non fuelga el omẽ della faſta
que la eche ; et el enemjgo cuyo daño es temjdo, non ha otra mele-
zina ſy non en lo matar. » Dixo el leon : « Mucho me has fecho
aboreçer la priuança de Sençeba, et yo enbiar lehé dezir lo que tengo

669. yo mudaſe, deſpreçiará my tregua e my verdat, et non fiarán demý los rreyes njn los altos omes. »— 677. p. ſygujó mucho una cama de.— 680. n. muy eſcura, que fazia mal tienpo. – 681. blando lecho e caliente. — 683. mal, et él ſentiólo e l. — 685. m. a. et matáronlo porque non pudo tan ayna fuyr, et eſcapó la pulga que feziera el mal. — 687. e. m. amjgo non ſe guarda ome dél ; ca ſy non puede fazer mal por ſý guíſalo por otro. Et ſ. — 690. E. p. yo ſé que él non quiere ſer tu ygual, mas dará ſu poder a otro. » — 692. Et afyrmóſe eſto que dixo Dina al rrey enel. — 695. faſtyo al ome, non fuelga conella ſynon myentra la come.

enel coraçon, e mandarlehé que ſe vaya do quiſiere ; ca non lo quiero
700 matar, por gujſa del mundo, deſpues que le dí ſegurança e juré que le non faria mal. » Et a Digna peſóle deſto et ſopo que ſy el leon fablaſe con Sençeba, e oyeſe ſu rreſpueſta e ſu eſcuſança que lo non culparia e que lo creeria, e que entenderia que Digna le mentiera, et que ſe non podria encobrir eſte fecho.

705 ¶ Dixo Digna : « En enbiar tú al buey mandado a dezirle en que pecó, non lo tengo, ſeñor, por conſejo ; ca ſy él entendiere que eſto tienes a coraçon, témome que lidiará contigo, o que te contraſtará, o guiſará como eſtuerça de ty. Et ſy lidiare con tigo, lidiará muy aperçebido, e ſy ſe partiere partir ſeá a ſu mayoria, e tú fincarás eſcarrnido.
710 Et el aperçebido delos rreyes non deue dezir la juſtiçia que deue fazer del ome culpado, e cada culpa ha ſu juſtiçia ; ala culpa de poridat fazer juſtiçia de poridat, et ala que es fecha conçeguera[A 20]mente deue fazer la juſtiçia conçejera mente. » Dixo el leon : « El rrey, quando juſtiçia a alguno o lo deſonrra por coſas que ſoſpecha dél, de que non es bien çierto,
715 deſy falla que non es aſy como lo dixieron, aſy meſmo lo faz. Et yo non ſó bien çierto del pecado de Sençeba, njn ſé ende ſy non lo que tú me dexiſte. » Dixo Digna : « Pues que aſy tienes por bien, non entre Sençeba ſy non ſeyendo tú aperçebido, njn buſque ſazon en que te engañe. Et yo tengo que ſy tú lo oujeſes viſto, entenderias e ſabrias
720 que grant coſa cuyda cometer ; e algunas delas ſeñales deſto ſon eſtas : que verás tenblar ſus mjenbros, e catando a dieſtro e a ſinieſtro e endereſçando ſus cuernos aſy como que cuyda pujar. » Dixo el leon : « Yo tomaré tu conſejo, et ſy yo viere enél lo que tú dizes non dubdaré enello.

725 ¶ Et pues que ovo Digna acabado de dezir al leon lo que le dixo, e le metió enel coraçon lo que qujſo, penſó de yrſe para Sençeba, por enrriſarlo contra el leon. Et quiſo que fueſe la yda por mandado del

699. m. ſalyr demy tierra. — 703. c. njn creeria coſa delo que Dina le oviese dicho. — 708. g. c. ſe quite de ty atu deſonrra, et eneſto avrá mejor fecho ſu fazienda que tú. Enpero los que ſyruen alos rreyes non deſcubren la juſtiçia ſynon en aquellos que manifieſta mente ſon culpados, et alos que an fecho pecado ençelado et tyénenlo en poridat, et juſtiçianlos otroſy de poridat. »— 721. verleás la calor demudada e ſus... a ſ. e atras deſý et a. — 725. l. l. que avia ſabor, et le ovo humjzjado contra Sençeba, guiſó de y.— 727. e. l., e fazerle ſaber todo el fecho, en como avia el leon en coraçon dele matar ; et conſu mala arteria guiſó cómo fueſe con mandado del leon, porque ſy por ventura el leon ſopieſe como él oviese fablado con Sençeba que non ſoſpechaſe, en

leon, e que lo ſopieſe por tal que gelo fizieſe ſaber, por que le non puſieſe culpa, deſpues que ſupieſe de ſu yda. Et fueſe Digna a eſtar
730 con Sençeba, e díxole : « Grand verdat eſcrivió el que dixo : tales ſon los rreyes en tener lealtad a ſus vaſallos como la mala muger, que deſque ſe parte omẽ della e le viene otro, olujda el primero ; e nunca quien ſerujeſe al rrey que ſu eſtado le duraſe. » Et dixo Sençeba : « Yo te oyo dezir tales palabras, que tengo que algunas coſas malas
735 entendiſte del leon. » Dixo Digna : « Aſy es, en pero non es por mj : e tú ſabes que verdat te deuo dezir, e qué ſe é qué amor ha entre nos, e qué promiſion te fiz quando me enbió el leon aty. Et yo non puedo eſtar que te non guarde, e que leal mente non te conſeje e que te non deſcubra lo que ſope delas coſas, por que temo que morrás. »
740 Dixo Sençeba : « E ¿ qué es eſo ? »

¶ Dixo Digna : « Denunçióme el mandadero fiel e verdadero, qu' el leon dixo a algunos de ſu conpaña : « Mucho ſó pagado de la grandez de Sençeba e cobdíçiolo mucho comer e partir con vos otros. » E pues que eſto me dixieron, entendí que era que es deſconoſçido e
745 traydor, e víneme para ty, por telo fazer ſaber, e conplir el derecho que deuo, et que gujſes tu fazienda por tu vagar. Et pues que ovo Sençeba eſto oydo, e ſe nenbró [A 20 v] del omenaje qu' él fiziera en ſu fazienda del leon, e cuydó que le auia dicho verdat, e que le conſejara leal

manera que ſe non deſcobrieſe la grande enemjga que él guiſaua. Et dixo aſy : « Señor, ten por bien que yo vaya a Sençeba por ver cómo eſtá et oyr lo que dize, et por aventura ſabré algo deſu fazienda, et delo que ha en coraçon, et fazértelo he ſaber, porque ſeas aperçebido. » Dixo el leon : « Bien es, véte e fazlo. » Et el falſo fueſe, et quando llegó ala poſada del buey, rreçibióle muy bien ; et dixo Dina : « ¿ Quándo fue nunca bien á aquel que ſu talente non manda, et ſu fazjenda es en mano ajena et en poder de otro, por quien non deue confiar, e de que ſienpre ſe teme, atanto que una ora ſola non es ome ſeguro dél ? » Dixo Sençeba : « ¿ Qué es eſo, amjgo ? » Dixo Dina : « Acaeſçió lo que avia de ſer ; et ¿ quién es aquel que puede contraſtar alo que ha en aventura, o qujén es aquel que ſube en gran lugar o en gran dinidat, que fueſe ſeguro que mala mente nonlo mataſen, o quién aſeguró ſu ſaber que non pereçieſe, o quién pidió alos viles algo que ſin ello non tornaſe, o quién fizo conpañja conlos malos que bien eſcapaſe, o quien ſerujó bien al rrey que ſu bien fazer le duraſe ? Et ¡ qué gran v.— 731. rreyes enſu poca verdat et lealtad aſus vaſallos, é en ſer francos delo que ſe les pierde dellos, como la muger que ſy ſele va uno viéneſele otro enſu lugar. » — 742. gordura de Sençeba, et ſegunt que yo entiendo non puedo eſcuſar dele non comer, ca lo he meneſter, porque vos qujero dar dél a comer a una fieſta onrrada la prymera que venga. » — 747. om. que le feziera el leon, e penſó en ſu fazienda, e c.

mente, entrifteçió, e dixo a Digna : « Non me deue el leon fazer tray-
750 çion, non le aviendo yo nunca errado aél njn a njnguno de fus vafallos, mas bien cuydo que alguno me ha mezclado conél a tuerto, e leán metido en my fazienda ; ca fe aconpañan conél *malos* [1] de que yo proué cofas que él cree más que lo que le dixeron otros. Ca la conpaña delos malos faze al omẽ dubdar enlos buenos ; et él, efcogiendo
755 por buenos alos malos, faze fer fofpechados alos leales confejeros, e fázelo fu mal rrecabdo, e errar, fegunt erró el anade que vio enel agua la luz de vna eftrella, e cuydó que era trucha, e entremetiófe dela pefcar, et quando vio que non era nada, dexóla ; e otro dia vio vn peçe enel agua, e cuydó que era como de ante viera, e dexófe dela bufcar.
760 ¶ Et fy al leon dixeron de mj alguna mentira, e él lo touo por verdat, e creó lo que le dixeron de mj, es con gujfa ; e fy non le acaefçió por ende mal, e me quiere matar fyn culpa, defto me maravillo. E maravíllome más en yo querer aver fu graçia e fer a fu plazer e él non lo querer. Et marauíllome otrofy de [le yo] querer (def)obedeçer, e
765 eftoruarme fienpre delo non contrallar, e enfana[r]fe [él] e ayrarfe contra mj. Et quando la mezcla es por algunt achaque, o por alguna rrazon, a el omẽ efperança de perdon. E yo eftó penfa[n]do, e non fé qué culpa fuefe de mj al leon, njn pequeña njn grande. Et por buena fe non fabe el omẽ que vida faga con otro de quien fe aya de guardar
770 en todas cofas, afy que non fallefca en alguna cofa. Mas el omẽ de buen fefo e leal, pienfa e cata quamaño es el yerro, querer fea a fabiendas querer non, et fy le eftará mal o fy le fará daño perdonándolo, e non le conprender luego por el pecado, que falla carrera delo perdonar e delo prefçiar. Onde fy yo yago en alguna culpa al leon a fabien-
775 das, non fé por ventura fy es por que fue contra él en algunas cofas

753. p. afaz c. q. é c. m. q. le feria menefter. —761. d. m. a fin rrazon, et me quiere matar por efto, fyn culpa que yo non le he, e defto. — 766. a. r. defefpera ome dela graçia, e fynca la mentira en pie, que non fe acolora con njnguna cofa. — 769. otro, mas deue el ome guifarfe e.— 770. cofa que pefe afu amjgo.— 772. f. d. o fy lo puede traer a defrraygamjento, et fy vee que non perdona al que le yerró e non le conprende por el pecado, fegun que podria, e mayor mente fallando carrera de le perdonar. Onde fy el leon me ha metido en culpa non fé fy por ventura fue por algunas cofas defu fazienda en fu confejo.

1. muchos.

de ſu conſejo por guarda dél, e por le ſer leal, e non me ſiento eneſto vençido, ca non lo fazia yo eſto ſy non por ſu pro e a buena eſtançia dél, e non gelo dezia yo conſejera mente delante ſus caualleros, njn delante ſus priuados, mas apartáuame conél aſy como quien
780 lo mete en culpa [A 21] et lo ſoſiega e lo amanſa.

¶ E puede ſer que eſto le peſó, e dixo : « ¿ Quién fizo aeſte atreujdo que diga de ſý enlo que yo digo de non, et en dezir de non enlo que yo digo de ſý ? » Et ſy aſy es, como yo cuedo, grant tuerto me ſaze, et grand deſmeſura, ca yo nunca le dixe coſa que non ſele tor-
785 naſe en pro e en ſaluamjento, e ſý al que quiere de ſus amjgos e de ſus leales conſejeros. Et el buen cauallo por ventura tanto lo caualgan e lo afruentan, por que es fuerte, faſta que ſe quebranta e rrevienta. Et el omẽ de noble (de) coraçon, por ventura tanto paſan contra él los malos con ſu enbidia, faſta que lo matan, et ſu bondat es cauſa por que
790 perezca ; ca los malos ſon más que los buenos en cada lugar. Et pues que lo quiere[n] mal, e ſe fazen contra él, con gujſa es que lo maten ; et ſy por eſto non es, puede ſer por la ventura de que ſe njnguno non puede anparar. Ca ella tuelle al leon ſu fuerça faſta que lo toman e lo meten enel arca, et ella faze al omẽ flaco caualgar ſobre el elefante, e
795 apodera al encantador ſobre las biuoras, aſy que les ſaca los dientes e juega con ellas, et trae a omẽ entendido faſta la muerte, et ella faze al

776. leal, ca por ventura dyrá ome non, quanto querría el ſeñor dixeſe ome deſý, et dyrá ome ſý quando querría que dixeſe non, et yo non me. — 780. metie... aſoſegaua... amanſaua quando le veia ſañudo. — 781. Et ſy qualquier delos vaſallos al ſeñor, o delos fiſicos al enfermo, o delos teologos dé ala ley al que ſe conſeja con ellos, ſi conſienten aſus ſabores et non les dizen la verdat delo que les podria venjr, non lo açiertan bien, et métenſe agran carga. Et ſy eſto non es por alguna delas beodezes delos rreyes, non ſé por qué ſea ; ca una delas ſandezes delos rreyes es eſta, rreçebir enſu graçia al que non lo mereçe. Et ayrarſe contra el que mereſçe graçia es ſyn rrazon manjfieſta. E por ende dizen que a peligro ſe mete el que mucho entra enla mar, et mayor, el que ha afazjmjento conel rrey ; ca maguer que lo ſyrua bien, e leal e derecha mente e con amor, en logar le da ſalto que nunca más alça cabeça, er con todo eſto eſtá a peligro de muerte, maguer que lo onrre. E por aventura por la verdat que yo deuo al leon, e porque le ſyruo leal mente me an algunos buelto conél, e eſto lo trae a quererme matar ; ca muchas vezes acaeſçe que el buen arbol tanto carga deſu buen fruto que ſe pierde conello, et el pavon que es la cola lo mejor que ha enél, péſgale alguna coſa tanto que quando lo buſcan tómanlo más ayna, et el buen caballo. — 788. ome leal e verdadero tanto lo afruentan los malos que conla enbidia que le an le buſcan mal e le traen a muerte. Et ſy por alguna deſtas maneras non es la mj muerte es por.

ſabio mal andante, e alegra al cobdiçioſo, e feſtina al tardinero, et faze al muy eſcaſo rrico e abondado, et enpobreçe al flaco, et effuerça al cobarde e encobarda al eſforçado, et faze otras tales coſas que corren
800 conlas aventuras toda via por ſu ſazon en que fue aventurado. »

¶ Dixo Digna : « Lo que te el leon tiene en coraçon de fazer non es por njnguna coſa de quantas dexiſte, mas es por ſu trayçion e por ſu falſedat ; ca es falſo e engañoſo e es dulçe al comjenço e enla fin amargo e toſigo mortal. » Dixo Sençeba : « Bien dizes verdad, e por
805 buena fe yo ove goſtado la dulçor, e ove ſabor della, e veo que ſoy llegado ala amargor en que yaze la muerte, et por la tribulaçion que auia en parte de aver. Ca ¿ quién me metió en conpañja con el leon, él comedor de carne, e yo comedor de yerua, ſy non entre metiéndome yo con cobdiçia e con gula ? Ca eſtas me echaron en eſta tribu-
810 laçion. Et ſó en eſto como la abeja que ſe aſienta enla flor del nenufar, e págaſe [A 21 v] della, e olujda la ora en que ſe deue bolar, e çierra ſobre ella la flor, e mu[e]re. Ca ſe abre quando naſçe el ſol, e ſe çierra quando ſe pone. Et el que non ſe paga en eſte mundo con lo que le abonda, e tiene toda via ojo alas coſas ſobejanas, e non ſe teme que
815 çima fara, *es*[1] tal como la moſca que non ſe tiene por pagada delos arboles e delas flores faſta que va buſcar el agua que corre del oreja del eleſante, e él fiérela e mátala.

¶ Et quien ofreçe ſu lealtad *et*[2] ſu femençia a quien gelo non gradeſçe, es tal como el que ſienbra ſu ſimjente enlos gamonales e enlos
820 tremedales, et como el que da conſejo al que ſe tiene por de acabado conſejo, o como el que predica al ſordo, que ge non oyrá. » Dixo Digna : « Déxate deſto e gujſa como eſtuerças. » Díxole Sençeba : « ¿ Qué coſa faré ſy el leon me quiſiere matar ? Ca yo bien conoſco al leon e aſus coſtunbres, e entiendo muy bien que non ſe camjaria con-

797. allega el c.— 806. l. m., et non cataua yo eſto, njn entendia cómo non deuia durar eſta ſegurança, byujendo yo de yerua et el leon de carne : mas entremetiéndome con goloſya e con codiçia de ſer pryuado conla ocaſyon de my muerte, ca eſtas me echaron eneſte pelygro. E ſó eneſto atal. c. — 813. n. f. tiene por pagado conlo que le cunple, e pienſa enlo más adelante, por una poca de mejoria que vee al ojo, e n. s. t.— 819. lagunas e e. — 823. b. c. las ſus coſtunbres del leon. e ſu ſeſo ; maguer que él me quiſieſe bien, ſi ſus pryuados me quitjeſen fazer mal conſu engaño e con ſus falſedades fazer loýan e guiſarian deme matar et aunque él ſea f.

1. el.
2. a.

825 tra mj ſy non por malos conſejeros que me buſcaron mal conél. Et ſé que ſy me quiſiere matar que lo puede fazer, maguer él fueſe fuerte et ellos flacos, aſy como fizieron el leon e el cueruo e el lobo çerual al camello, quandolo engañaron e ſe ayuntaron contra él. » Dixo Dïgna : « ¿ Cómo fue eſo ? »

830 ¶ Dixo Sençeba : « Dizen que vn leon eſtaua en vn valle çerca del camjno, et avia treſ vaſallos, el lobo, e el abnue, e el cueruo. Et paſaron por y vnos mercadores, e dexaron y vn camello, e el camello entró al valle faſta que llegó al leon. Dixo el leon : « ¿ Quién te metió aqui ? » Dixo el camello ſu fazienda. Dixo el leon : « Pues, ¿ qué 835 quieres ? » Dixo el camello : « Lo que tú mandares. » Dixo el leon : « Sy me quiſieres ſeruir e beujr comjgo mucho me plaze, et dóte ſegurança por mj e por mi conpaña, que biuas muy viçioſo e muy ſeguro. » [A 22] Et biujó el camello conél vn tienpo, faſta que acaeſçió que fue el leon vn dia à caça, que comjeſe, e fallóſe con vn elefante, e ovo 840 conél grand lid, et llagólo el eleſante con ſus colmjllos muy mal. Et torrnóſe el leon ſu ſangre corriendo e rraſtrando, faſta que llegó a ſu lugar, e cayó como muerto, que ſe non podia mouer para caçar para él et para ſus vaſallos. Et ellos ovieron fanbre [e fallecióles lo que les ſolia dar el leon a comer et fizjeron entre ſý mor- 845 murio] et entendiólos el leon e díxoles : « Mucho ſodes laztrados, e meneſter avedes de comer. » Dixeron ellos : « Non avemos cuydado de nos, veyéndote deſta gujſa eſtar, e querriamos nos buſcar alguna coſa que te toujeſe pro, aun que nos oviéſemos vn poco de lazerio. Díxoles el leon : « Non he dubda en vueſtra lealtad, e en vueſtro amor, 850 e en vueſtro buen conſejo, e buen gualardon ayades ende. Derramad vos aqui en derredor, e por ventura fallaredes alguna coſa, e venjr melo edes dezir, e quiçá averé algo para mj e para vos. »

¶ E ſalieron ende e apartaron ſe y çerca, e aconſejáronſe entre ſý, e dixeron : « ¿ Qué pro avemos deſte camello que come yerua, e que 855 non es de nueſtro talle, njn de nueſtra natura, njn de nueſtro ſeſo, por que non afeytamos al rrey que lo coma, et pongamos gelo

837. ſegurança, e averás aqui viçio e abundançia. Et el camello agradeçiógelo, e dixo que le plazia e byuió, conél. — 841. e. l. muy lazrado para ſu lugar, et en tal manera eſtaua que non podia venar ; e ſus vaſallos. — 846. « Verdat es ; mas non avemos cuydado denos tanto como dety v. — 850. el amor que me avedes de ſerujr ; et Dios vos dé ende buen gualardon. Et yt por aqui en rrededor. — 856. afyncamos a. r.... pongámosle en coraçon que le mate para comer. »

en rrahez? » Dixo el lobo : « Non ay gujſa por que ſe eſto diga, por la ſeguridat e pleito [e] omenaje que le fizo el leon. » [A 22 v] Dixo el cueruo : « Sed vos aqui, e dexad me conel leon. » Et fueſe e
860 entró al leon. Quando lo vio el leon díxole : « ¿ Qué as ? ¿ Sentiſtes algo ? » Dixo el cueruo : « Non falla ſi non quien buſca, njn vee ſy non quien ha ojos, njn pienſa ſi non quien ha entendimjento ; e nos perdido avemos coneſto la fanbre que aviamos, e la cuyta en que éramos. Mas avemos penſado vna coſa que ſi tú atorgares con nuſco,
865 avremos algunt vito, tú henos. » Dixo el leon : « E ¿ qué es ? » Dixo : « Comamos eſte camello que anda entre nos deliçioſo ſin pro, que njn es de nueſtra natura, njn de nueſtro talle. »

¶ El leon dixo : « ¡ Co[n]fóndate Dios como eres de mal ſeſo, e qué poca piadad as, e qué alongado eres de lealtad ! Et tú non te deues parar
870 ante mj con tal dicho. ¿ Non ſabes tú que yo he atreguado al camello, e que le he afiado, e que non ha njnguno que faga algun limoſna de alguna coſa, maguer muy grande sea, que mayor gualardon aya que dexar a vida algunt alma medroſa, et rrepoſar la ſangre que era de verter ? Et yo atregüé al camello, e non faré traycion njn aleue. » Dixo el cueruo :
875 « Verdat es, ſeñor, mas con vn alma ſe rredime una *casa*[1], et con vna *casa*[1] ſe rredime vn linaje, et con vn linaje ſe rredime vna çibdat, et con vna çibdat ſe rredime vn rrey. Et veemos que eſtás en grant cuyta que eres rrey, e yo te daré carrera como ſalgas del pleito e omenaje que feziſte al camello [ſin] rrebto alguno ; que yo faré al camello que te
880 rruegue que lo comas por ſy, e tú ſaldrás por muy leal, e averás lo que qujſieres, tú et nos. »

¶ Et el leon calló, e el cueruo torrnó para ſus conpañeros, e dixéronle : « ¿ Qué feziſte ? » E él díxoles lo que al leon dixiera, e qué rreſpueſta le diera, e preguntóles cómo e en quál gujſa lo faria, que el

868. E enſañóſe el leon, et dixo : — 870. a. e aſegurado al camello e anda enmy ſe e en my guarda ; e non ha. — 874. c. e nunca contra él penſé t. njn a. — 875. una caſada, et con una caſada un linaje et una cibdat, e por una cibdat un rreyno, et con un rreino un rrey ; et nos ſomos en tal neçeſidat, que nos es meneſter mucho, e yo te daré ſalida eneſto que non valas ende menos njn te alcançe ende trayçion njn aleve, e avremos lo que ovieremos meneſter, et non te meteremos en atruenta njn en peligro enel tienpo que agora eſtás njn te rrogaremos que fagas maldat. — 882. Et eſto plugo mucho al leon e agradeçiógelo, et deſy tornó el c.

1. coſa.

885 leon non entraria enla trayçion, njn la mandaria fazer. Dixéronle : « Por tu arteria cuydamos beujr. » Dixo : « Tengo por bien que nos ayuntemos, nos et el camello, e fablemos de ſu eſtado del leon, e de coṁo eſtá lazrado e *cuytado* [1], por moſtrar que nos dolemos dél, et que avemos cobdiçia dele fazer alguna pro, por tal que non nos tenga 890 por mal et por deſconoçimiento, et lleguemos nos aél, et gradeſcamos le ſu bien fazer, et aun que lo avemos por muy bueno, e coṁo beujmos en ſu ſonbra, e de coṁo ha de meneſter que gelo agradeſcamos, e que le ſeamos leales : e que ſy le pudieſemos traer alguna pro que non ſincaria por nos, njn gelo callariamos, e que ſi gelo non pudiéremos 895 fazer, que le ofrezcamos nueſtraſ almas, et que nos le moſtremos delante, e digan cada vno de nos : coṁa amj el rrey, e non muera de fanbre. E cada que lo dixiere alguno de nos, rrecúdale el otro [con] alguna rrazon, tal que ſea eſcuſaçion por que eſtuerça, et eneſto faremos nueſtro derecho. »

900 ¶ Et fizieron lo aſy, e el camello otorgó con ellos. [A 23] Et vinjeron ſe para el leon, e ayuntáronſe ant' él ; e començó el cueruo a fablar e dixo : « Señor, tú eres lazrado e enflaqueçido, e as meneſter algunt cobro por que te mantengamos, Et nos deuemos te mantener con nos mjſmos e ofreçernos te por el bien e por la merçed que nos feziſte ; ca por ti 905 veujmos nos, e por ti eſperamos que biuan los que fincaren de nos, et los que vinjeren de nos. Et ſy tú murieres a njnguno de nos non lehá pro deſpues de ty en beujr. Et yo of[r]ézcote mj cuerpo, e cómeme e non mueras de fanbre. » Rrecudieron el lobo e el abnue e dixeron :

889. n. t. por deſagradeçidos. » Et toviéronlo por bien. « Juntarnos hemos todos, e yremos ante el leon, e dyremos como ſyenpre avemos eſtado aſu ſonbra e aſu merçed, e que él ſenpre nos mantuvo anueſtras onrras e por lo qual es meneſter que gelo galardonemos e le.—899. d. e eſtorçeremos todos. — 900. c. e. non. ſabiendo dela trayçion que ellos le trayan. Et deſy apartaron los tres falſos conel leon, e contáronle cómo paſara entre ellos, e que quando el gamello dixeſe, que le non eſcuſaria njnguno, e que ſaltaſen todos enél. Et otorgóſe aeſto el leon con ellos e fizieron anſy. E venieron. — 908. Et dixo el lobo çerual : « Mal ſea dety que non te aprendes ampararte a muerte, e non aviendo en ty fartura el rrey. Mas coma amý en que avrá fartura, e eſtorçerá. » E dixeron el cuervo e el lobo al çerval : « Calla, non digas eſo. Quien ſe quiere matar con carne de çerval que ſe afogue luego conello, mas en mý avrás fartura, ſeñor, tú e tus vaſallos, e cómeme franca mente ſin duda njnguna. » Et dixeron el cueruo e el lobo çerual : « Tú eres fidiondo e lixoſo é as muy mala carne, é non eres vianda para rrey. »

1. cuydado.

« Calla, non tehá pro, ante defanparan a muerte, e non *aviendo* [1] el
910 rrey en ty fartura. » Dixo el lobo : « Mas coma amj, e fartar feá, e abondar leá mj carrne. » Dixeron el lobo e el abnue : « Calla, aftrofo, ¿ non oyfte dezir que el que fe quiere matar, que coma carne de lobo, e le tomará poftema ala garganta, e morrá luego ? » Dixo el abnue : « Mas coma amj, e ferá mejor que aty. » Et dixeron el lobo e el cue-
915 ruo : « E ¿ cómo conbrá aty ? ca tú fabes que hueles muy mal, e has el vientre lixofo. » Et enefto cuydó el camello mezquino que quando él dixiefe como dixieron los otros, que lo efcufaria por que eftorçiefe como ellos, e que feria pagado el leon como fe pagó dellos otros, et dixo : « En mj as fartura quanto quieras, ca mj carrne es muy buena
076 e alua e fana, e el mi vientre es muy lynpio, e non ha en mj tacha njnguna. » Et ellos todos dixieron : « Verdat *dexiste* [2], e fezifte lealtad contra el leon, e Dios te dé buen gualardon por ello, ca fecho as lo que deujas. E faltaron enél todos, e matáronlo e comjéronlo.

¶ Et yo non te dí efte enxenplo fy non por que, fi el leon e fus
925 conpañeros acordaron en mj muerte, maguer contra fu voluntad e contra fu voluntad dél fea, que lo podrán fazer, e acabar lo que quifieren en mj. Et dizen que el que mejor rrey es, femeja al bueytre que tiene enderredor de fý las beftias biuas, e non cura dellas, e búfcalas muertas por que fe paga dellas más que de otra cofa ; calos bueytres
930 fienpre se ayuntan alas beftias muertas. Et puefto qu'el leon non me penfafe mal, ufando conél los malos confejeros, avialos de efcuchar e fazer por ellos. Tú vees [A 23 v]que el agua es más blanda que la piedra, e fy mucho atura correr por ella, a poco tienpo faze enella rraftro. »

935 ¶ Dixo Digna : « ¿ Qué es lo que quieres fazer ? » Dixo Sençeba : « Non me femeja que he de fazer, fy non conbidar al leon a lit ; ca njn el rreligiofo por fus oraçiones, njn el limofnero por fus limofnas, njn el que teme a Dios por fu finpleza, non ha tanto gualardon como aquel que fe anpara fy quiera vna ora del dia, manteniendo la verdat,

919. quieras, et mjs entrañas fon fabrofas e lynpias : cómeme, et yo non foy atal como ellos, que más lynpio e más fano fó que non ellos. » — 925. conpañas porque fé que ellos fe a. — 928. beftias. Et fy lo que el leon me tiene en coraçon oviefe yo falut e merçed, non avria creydo las mentiras tan ayna. Onde es afy que el agua.

1. aver.
2. dixeron.

940 e ſu enemjgo mentira. Ca [aquel] que manjfieſta mente tiene la verdat, ſy lo matan vaſe a parayſo, e ſi él mata, vençe e ſale por bueno. » E dixo Digna : « Non ſe deue njnguno meter a peligro, podiendo eſtorçer ; ca ſy muere pierde ſu alma, e peca, e ſy vençe es ventura. Mas el omẽ de buen entendimjento pone la lid en fin de todas ſus 945 artes. Et dizen : « non deſpreçies al enemjgo flaco e deſonrrado, e más ſy fuere artero ; quanto más el leon que es tan atreujdo e tan fuerte comõ tú ſabes. Ca que menoſpreçia fazienda de ſu enemjgo e lo tiene en nada, acaéſçele lo que acaeſçió al mayordomo dela mar conla ave que dezian tittuy. » Dixo Sençeba : « ¿ Cómõ fue eſo ? »

950 ¶ Dixo Digna : « Dizen que vna ave delas aves dela mar que le dezian tittuy eſtaua, él e ſu fenbra, en vna rribera dela mar ; e quando vino el tienpo del poner de ſus hueuos, fízolo ſaber la fenbra al maſlo, e díxole : « Buſca vn lugar apartado en que pongamos nueſtros hueuos. » Díxole el maſlo : « Pon los aqui eneſte nueſtro lugar, 955 ca el agua e la yerua ſon çerca de nos, e es nos mejor que otro. » Díxole ella : « Pienſa bien eneſto que dizes, ca a peligro eſtamos eneſte lugar. Sy ſe la mar tendiere eneſte lugar leuar nos ha nueſtros pollos. » Dixo el maſlo : « Non cuydo que ſe tienda la mar ſobre nos, ca ſé que ſe teme el mayordomo dela mar que gelo vedariamos. » Díxole 960 la fenbra : « ¡ Cómõ eres loco eneſto ! Non as vergüença, [A 24] njn conoſçes el bien en amenazar aquel con quien non puedes ; ca dizen que non es njnguna coſa que mayor daño faga a njnguno njn aſý miſmo que el omẽ. Oye lo que te digo e fazlo. » Et él non ſe quiſo otorgar en aquello a que lo ella conbidaua. Quando ella vido que la non quiſo 965 creer, dixo : « El que non quiere creer aſu amjgo quando lo deſengaña, acaeſçer le ha lo que acaeſçió al galapago. » Dixo el maſlo : « ¿ Cómõ fue eſo ? »

¶ Dixo ella : « Dizen que en vna fuente avia doſ anades e vn galapago, et eran amjgos por la vezindat que era entre ellos. Deſy vino el 970 tienpo que les menguó el agua e ſecóſe la fuente. Quando eſto vieron las anades, acordaron de mudar ſe de aquella fuente a otra do auja mucha agua, e a do ſerian viçioſas. E vinieron para el galapago, e deſpidiéronſe dél, et dixiéronle : « Queremos nos yr deſte lugar, por que

958. f. n. ca yo me querellaré al mayordomo dela mar que non lo faga aſy. » 962. f. aſý miſmo que fazerlo que non deue. » — 965. non cree la rrazon deſus amjgos que le tiene pro, a. — 973. l. a. dixeron : « Conviéne nos de dexar eſte

nos falleçió el agua. » Dixo el galapago : « A vos non falleçió el agua,
975 que podedes yr donde quiſierdes, mas a mj mezquino falleçió, que non
puedo yr con buſco, njn puedo guareçer ſyn agua. Ende vos rruego
que catedes algunt conſejo cõmo me podades leuar con buſco. »
Dixeron ellas : « Nos non le podemos fazer ſy non nos fizieſes tal
conuenençia que quando te leuáremos e te viere alguno e fablare, que
980 non le rreſpondas. » Dixo él : « Aſy lo faré ; pues ¿ en quál gujſa
podria ſer que me leuáſedes ? » Dixieron ellas : « Morderás tú en
medio de vn fuſte, e trauaremos nos delos cabos dél, et leuartehemos. »
Aſy plogo deſto al galapago, et leuáronlo, bolando por el ayre ; et viéronlo los omẽs e maraujlláronſe, e dixieron : « Ved qué maraujlla, vn
985 galapago entre doſ anades que lo lieuan enel ayre. » Quando el
galapago eſto oyó dixo : « Que vos peſe. » Et en abriendo la boca
para fablar, cayó en tierra, et murió. »

¶ Dixo el tittuy ala fenbra : « Entendido he lo que dexiſte ; mas
non temas dela mar, njn le ayas pauor. » Et ella puſo ſus hueuos e
990 facó ſus pollos. Quando lo vio el mayordomo dela mar, quiſo ſaber
quánto ſe podria [A 24 v]guardar dél el tittuy, o que arte faria, e dióle
lugar faſta que ſe finchó la mar e leuó los pollos e ſu njdo. Quando vino
la fenbra a rrequerir los e non los falló, dixo al marido : « Bien ſabia yo
al comjenço deſte nueſtro fecho que eſto acaeſçeria, e que ſe nos torna-
995 ria en nada a mj e a ty, que non ſabiamos quánto valiamos ; cata
quanto daño nos vino por eſto. » Dixo el maſlo : « Tú verás lo que
faré e en qué ençimaré mj fazienda. » Et fueſe para ſus amjgos, e
querellóſe deſto e díxoles : « Vos ſodes mjs hermanos, e mjs amygos
para demandar el tuerto que yo rreſcebí ; pues ayudad me e guyſad
1000 cõmo aya derecho, ca bien podria acaeſçer a vos lo que a mj acaeſçió. »
Dixeron ellos : « Sy aſy es cõmo tú dizes, derecho es que rreſcibamos
tu rruego ; mas ¿ qué es eſto que podriamos fazer de daño ala mar
e a ſu mayordomo ? » Dixo : « Ayuntemos nos, e vayamos nos alas
otras aves, e digamos gelo. » E toujéronlo por bien, et fuéronſe a las
1005 otras aves e dixéronles lo que acaeſçiera, e aperçibieron las, por que
les acaeſçeria otro tal cõmo aél acaeſçiera.

logar e mudarnos deſte lugar. » E [d]eſpediéronſe del galapago, e dixo él. » A mi ſe faze fuerte coſa la mengua del agua, ca non byuo ſyn ella ; pues gujſad conſejo cómo me levedes convuſco. ». — 980. r. a coſa que te diga. » — 983. g. et otorgárongelo, e aſy leuándole enel aire v. — 994. f. q. aeſte ſyn tornaria e que nos vernja ende daño, que n. ſ. — 999. caluniar e. t.

¶ Dixéronles : « Aſy es como vos dezides mas ¿ qué mal podemos nos fazer ala mar e al ſu mayordomo ? » Dixéronles : « El rrey de todas nos las aves es el falcon oriol, llamemos lo faſta que ſe nos
1010 mueſtre. » E fiziéronlo aſy, e moſtróſe les e díxoles : « ¿ Qué coſa vos ayuntó, o por qué me llamaſtes ? » Dixéronle ellas lo que les acaeſçiera por la mar e por ſu mayordomo. Dixéronle : « Tú eres nueſtro ſeñor e nueſtro rrey, e el [A 25] poder que tú has, creemos que es más ſuerte que el mayordomo dela mar ; pues, véte para él e rruégale que
1015 nos emjende el tuerto que nos fizo ; e ſi lo fyziere, [bien] ; e ſy non, aparejar nos hemos a lidiar conél. » Quando lo ſopo el mayordomo dela mar, entendió ſu flaqueza apos la fortaleza del falcon oriol, e torrnó los pollos del tittuy.

¶ Et yo non te dí eſte enxenplo, ſy non que non tengo que es
1020 conſejo que lidies conel leon, njn que contiendas conél por ti miſmo. » Dixo Sençeba : « Dígote que yo non moſtraré al leon enemjſtad, njn me camjaré de como eſtaua conél, njn en çelado njn en paladinas, faſta que vea de lo que me yo temo. » Et eſto peſó a Digna, ca ſopo que ſi el leon non vieſe las ſeñales en Sençeba que él dixiera que lo
1025 ſoſpecharia. Et dixo a Sençeba : « Véte, ca manjfieſta mente verás quando entrares al leon la fortedunbre delo que te yo dixe dél. » Dixo Digna : « Sy tú vieres al leon, quando aél entrares e lo vieres, agachado contra ty, moujendo los pechos e catándote muy firme, e firiendo conla cola en tierra, et abriendo la boca e boſtezando e
1030 rrelamjendo, e aguzando las orejas, ſepas que te quiere matar, e aperçíbete, e non te engañe. » Dixo Sençeba : « Sy yo viere conel leon lo que tú dizes non averé y dubda. »

¶ Et pues que Digna acabó de enlizar al leon contra Sençeba e Sençeba contra el leon, fueſe para ſu hermano Calila. [A 25 v] Et dixo Calila :
1035 « ¿ En qué as pueſto tu obra en que trabajauas ? » Dixo : « Ya çerca es de ſe ençimar ſegunt que yo queria. Non dubdes njn cuydes que dure la amjſtad entre los amjgos ſy el ſabio, artero e terçero ſe entremetiere enel departir. » Et fueron ſe amos faſta que llegaron al leon. Et vie-

1008. m. E dixo que feziesen ſaber eſto atodas las aves e al rrey denos. Fezieron aſy, et aſy juntos dixo el rrey. — 1016. E el falçon oriol, que era rrey delas alymanas, fizo ſaber eſto al mayordomo dela mar, et q. 1021. e. n. ſañudo, ſaluo alegre, como que non ſé nada faſta que por ſu parte vea por él tales ſeñales que mueſtra contra mý ſu mal querençia. » — 1029. boçeçando. — 1030. ſ. que non tienes aý ál ſynon muerte. — 1033. enrrydar. — 1038. Et luego Sençeba fueſe para el leon, e víolo enla manera q.

ron a Sençeba que avia entrado al leon, e víolo dela gujſa que le dixo
1040 Digna, ácachado contra él, e las orejas agudas, e la boca abierta, e
firiendo conla cola en tierra, e non dubdó Sençeba que queria ſaltar
enél, e fue çierto de morir. Et dixo en ſu coraçon: « Non es el que
ſirue al rrey, en quanto ſe teme que lo matará rraujoſa mente, e que
ſe le mudará el coraçon por las mezclas delos malos, ſy non como quien
1045 mora conla culebra en ſu cueua, o conel leon en ſu lugar, o como
quien nada enel agua do ſon los cocodrillos, que non ſabe quando ſe
enſañará alguno dellos e lo matará. » Et penſó eneſto e aparejó ſe a
lidiar conel leon. Et católo el leon e vio lo que le dixiera Digna, et non
dubdó que ſe vinjera ſi non por lidiar conél. Et ſaltó el leon aél, e
1050 lidiaron muy fuerte mente atanto que corrian amos sangre. E mató el
leon a Sençeba, e paró ſe aparte muy triſte e con grant peſar pen-
ſando.

¶ Quando eſto vio Calila dixo a Digna: « ¡ Ay falſo, vil, tu arte
quán mala es, et qué vil çima fizo! Cá as metido al leon en afruenta
1055 e en vergüença, e has muerto a Sençeba e as derramado los coraçones
delos caualleros. Deſy veo con tu grand locura en que te alabaſte que
lo farias con *arteria* [1]. Et ¿ non ſabes qu'el peor conſejo es aquel que
faze al omẽ lidiar podiéndolo eſcuſar, njn ſabes que el omẽ por ven-
tura apoderar ſeá de ſu enemjgo do lo pudiere matar, e déxalo por
1060 mjedo de non ſer enello mal andante, o entrar a peligro, aviendo
eſperança que ſe vengará dél de otra gujſa? Et quando el priuado del
rrey lo conſeja a lydiar enlas coſas de que ſe puede vengar en paz,
mayor enemjſtad le ha e mayor daño le faze que ſu enemjgo. Ca aſy
como alcança ala lengua flaqueza en non dezir çierta mente el penſa-
1065 mjento del coraçon, otroſy alcança al eſſuerço la cobardez por el mal
conſejo. Ca quando el omẽ ſe echa ala vna deſtas doſ coſas non le ha
la otra que fazer ala ora dela lid, njn el conſejo njnguna mejoria del
eſſuerço; ca en muchas coſas cumple el conſejo ſyn la fuerça, et non
cunple la fuerça ſyn el conſejo. Et quien quiere fazer engaño, e non
1070 ſabe la manera delo que acaeſçerá por loar ſu çima, ſerá ſu fecho tal
como el tuyo. Et yo ſabia bien tu malueſtad e tu loçania, e nunca

1051. p. p. enlo que avia fecho. — 1059. f. e. e deſque lo ha en poder guiſa que lo pueda.

---

1. terreria.

fue rrazon que eſto non atendieſe de ty, et ví que tu goloſía e tu cobdiçia alguna trayçion traeria ati et amj.

¶ Ca el omẽ bueno e entendido pienſa enlas coſas ante que las
1075 faga e ſe meta aellas, e las que ha eſperança que se acabarán ſegunt él quiere, atréueſe aellas, et las que ſabe que ſele agraujarán déxala[s]. Et yo non te dexé de fazer entender tu yerro e tus aleues al comjenço deſta coſa ſy non por que era coſa que non podia moſtrar, njn [A 26 v.] queria fazer teſtigos ſobre ty, e ſope que lo que yo te dezia non te
1080 defenderia njn te torrnaria dela coſa que tú querias más. Et pues que agora he viſto manjfieſta mente tu mal conſejo e mala çima de tu fazienda, (et) quiero te departir en qué eſtás e quál eres, e por eſto se engañó el leon en ty, et non ha pro el dezir ſy non conel fazer, njn la caſtidat ſi non conel temor de Dios, njn en ſer omẽ verdadero ſy non con
1085 lealtad, njn en ſer artero ſy non ſale ende ſano e ſaluo e ſeguro. Et tú as fecho tal coſa que la non melezinará ſy non el entendido, endereſçado, ſabio, aſy como el enfermo en que ſe corronpe la colora e la ſangre e la flema, que gelo non puede toller ſy non el buen fiſico.

¶ Et ſepas qu'el ſaber tuelle al omẽ agudo e acabado ſu beudez, et
1090 anda enla beudez del loco aſy como el dia que es claro a todas las coſas que veen et çiega al murçielago. E *el* [1] omẽ de buen ſeſo non cata ala dignidat que ha ganado njn ala nobleza a que es pujado, aſy como el monte que ſe non mueue maguer el viento ſe enfuerçe. Et el omẽ de liujano ſeſo muéueſe por la más ligera dignjdat que aya, aſy como las pajas
1095 que ſe mueuen conel más flaco viento. Et rremjenbro me agora por tu fazienda avna coſa que oý dezir, que quando el rrey es derechero e ſus pri[ua]dos fueren malos; apoca ſu bien fazer enlos omẽs, e non ſe atreue njnguno aél njn ſe llega aél; aſy como el agua clara en que yaze[n] los cocodrillos, en que njnguno non oſa entrar maguer nadar
1100 ſepa e lo ha de meneſter. Et el engaño delos rreyes ſola mente es en ſu conſejo, et tal es el rrey conlos buenos vaſallos aſy como el mar con ſus ondas. Et vna delas locuras e delas ſandezes deſte mundo es querer aver amjgos ſin lealtad, e aver el otro mundo con adulterio, e aver el amor delas mugeres con broznedat, et querer pro deſý a daño de
1105 otry, et querer ſer ſabio e eſtar folgando et non eſtudiando. Mas ¿ qué pro ha eſto que te yo digo tan brozna mente? [A 27] Ca yo ſé que

1083. p. el deſy ſyn el fazer njn le caſtigar ſyn el temor. — 1087. col. e los otros umores. — 1097. atregua.

1. al.

tán poco pro fará aſy como lo que dixo el omẽ ala ave: Non te entremetas de endereçar lo que ſe non endereſça, njn de abiuar lo que ſe non abiua, njn de caſtigar njn de enſeñar al que ſe non caſtiga ».
1110 Dixo Digna: « ¿ Cómo fue eſo ? »

¶ Dixo Calila: « Dizen que vna compaña de ximios eſtauan en vn monte, e vieron en vna noche vna luziernega, et cuydaron que era fuego, e ayuntaron mucha leña. Deſy començaron a ſollar con ſus bocas, e a ventar con ſus manos, eſtando çerca de vn arbol en que
1115 eſtaua vna ave. Et aquella ave díxoles: « Non lazredes, ca lo que vos viſtes non es tal como cuydades. » Et non la quiſieron creer njn torrnaron cabeça alo que les dixo. Et pues que gelo ovo dicho muchas vezes, deſçendió aellos por los caſtigar. Et paſó por y vn omẽ, e dixo al ave: « Non te entremetas de endereſçar njn de aviuar lo que ſe non
1120 abiua, njn de caſtigar njn de enſeñar al que ſe non caſtiga; ca la piedra que ſe non puede tajar, non la prueuan con las eſpadas, et el fuſte que se non puede dolar, non ſe entremete njnguno delo en coruar, ca quien eſto ſaz que yo dixe rrepiénteſe. » Et los ximjos non torrnaron cabeça enlo que les [el] ave dixo. Et ella llegó aellos por los caſtigar, e tomóla
1125 vno dellos, e dió con ella en tierra e matóla. [A 27 v.] Et tú tal eres e más, que te ha vençido el engaño e la loçania e ſon muy malos doſ conpaños, et es derecbo que te acaeſca por eſto que feziſte lo que acaeſçió al falſo que era conpañero del torpe. » Dixo Digna: « E ¿ cómo fue eſo ? »

¶ Dixo Calila: « Dizen que vn omẽ artero ovo conpañia con vn
1130 neſçio. Et yendo amos por vn camino fallaron vna bolſa en que avia mill maravedís, e tomáronla e tovieron por bien de tornarſe ala çibdat. Et quando fueron çerca dela çibdat dixo el torpe al falſo: « Toma la meytad delos maravedís, e dame la otra meytad. » Dixo el falſo, penſando enlos leuar todos: « Non lo fagas
1135 aſy, ca los amjgos que meten ſus faziendas vno en mano de otro faze más durar el puro amor; mas tome cada vno de nos otros quanto deſpienda e ſoterremos los que y fincaren en algunt lugar apartado, et quando oviéremos meneſter algunos dellos tomar los hemos. » Et acordóſe conél el torpe, e ſoterraron los ſo vn arbol muy grande, deſy fué-
1140 ronſe; et vino el falſo para el lugar, e tomó los maravedís. Et quando fue a dias dixo el falſo al torpe: « Vayamos al nueſtro condeſijo, et

1112. m. en una noche fria. — 1126. c l. golofyna. — 1129. Dos omes eran en una conpanja, e el uno dellos era torpe e el otro falſo, e fezieron aparçeria en una mercaderia. Et y.

tomaremos los maravedís, ca yo he menester que despienda. » Et fuéronse al lugar do los pusieran, e cauaron e non los fallaron. E començóse el falso a mesar e a ferir asus pechos, e dezir : « Non se fie om̃e en
1145 njnguno. »

¶ Desy dixo al torpe : « Tú tornaste aca e los tomaste. » E començó el torpe a jurar [é confonderse que lo non fezjera, e el falso dezjendo : « Non supo njnguno delos maravedís saluo yo e tú, e tú los tomaste. » E sobre esto fuéronse para la çibdat e para el alcalde, e el falso
1150 querellóse al alcalde com̃o el torpe le avia tomado los maravedís, e dixo el alcalde : « ¿ Aqui tú as testigos ? » Dixo el torpe : « Sý, que fio por Dios que el arbol me será testigo, e me afirmará enlo que yo digo. » Et sobre esto mandó el alcalde que se diesen fiadores, et díxoles : « Venid vos para mý e yremos al aruol que dezjdes. » E
1155 fuese el falso a su padre e fízogelo saber, e contóle toda su fazjenda, et díxole : « Yo non dixe al alcalld esto que te he contado, saluo por una cosa que pensé ; sy tú acordares comjgo, averemos ganado el aver. » Dixo el padre : « ¿ Qué es ? » Dixo el falso : « Yo busqué el más hueco aruol que pude fallar, e qujero que te vayas esta
1160 noche alla e que te metas dentro, que lugar ay donde puedas caber, et cuando el alcalld fuere ende, e preguntare quién tomó los maravedís, rresponde tú dentro e dí que el torpe los tomó. » Dixo el padre : « Fijo, algunas cosas ay que echan al onbre con su arteria e con su engaño en muy gran peligro e en trybulaçion, asy como
1165 acaeçió ala garça. » Dixo el fijo : « ¿ Cómo fue eso ? »

¶ Dixo el padre : « Dizen que una garça cryaua çerca de una cueva de una culebra, e esta culebra comjale quantos pollos sacava. Et la garça pagándose mucho de aquella morada, entristeçió e ovo muy gran pesar, e entendiógelo un cangrejo e preguntóle que
1170 qué avia, et ella díxogelo, e dixo el cangrejo : « ¿ Quieres que te conseje una cosa que te lybrará dela culebra ? » Dixo ella : « Plazermeía mucho. » Et fue e mostróle una cueua de un lyron, e contóle que tamaña enemjstad avia entre la culebra e el lyron, et [díxo] : « Ayunta muchos pezes, e ponlos desde la puerta dela cueva dela culebra fasta la
1175 cueva del lyron ; e el lyron comerlos ha, e fallará ala culebra e matarlahá. Et ella fízolo asy como le consejó el cangrejo, et el lyron sygujó el rrastro fasta que falló ala culebra, e la mató. Et andando asy el lyron buscando los pezes, falló el njdo dela garça, e comjó aella e a sus pollos.]

1145. n. desde aqui, njn se crea por él.

1180 ¶ [A 29]Et yo non te dí eſte enxemplo, ſy non por que ſepas que el que non cata primero la coſa que la faz, échalo la ſuerte por ventura en lugar onde nunca eſtorçerá, e tú ſabrás qué fazer. » Dixo el falſo a ſu padre : « Bien entiendo lo que dizes, mas non ayas mjedo, ca más coſa ligera es e más preſta que tú non cuydas. » Et non quedó delo falagar 1185 faſta que gelo otorgó e ſeguró por ſu conſejo e yogo enel arbol. Et quando fue otro dia de mañana, llegó el alcalld al arbol, él e los que eran conél, e preguntóle por los maravedís, e rrespondióle el padre del falſo de dentro del arbol et dixo : « El torpe tomó los maravedís. » Et maraujllóſe ende el alcalld et quantos conél eran, et andudo enderredor 1190 del arbol e non vio nada en que dubdaſe. Et mandó ayuntar leña e poner çerca del arbol enderredor, e ençendióſe fuego ; e quando llegó el fumo al viejo e le dió el çalor e la flama, ſufrióſe una ora, deſi dió bozes e demandó acorro, e ſacáronlo çerca de muerto. Et mandó el alcalld juſtiçiar aél e aſu fijo, et tomó el torpe los maravedís, et torrnóſe el 1195 falſo conſu padre a cueſtas. El padre perdió e los maravedís.

¶ Et yo non te dí eſte enxenplo ſy non por qu'el engaño e la falſedat quien la faze cae enel mal e pierde ſu derecho. Et tú, Digna, as ayuntado todas eſtas malas mañas que yo dixe. Et eſto que tú [A 29 v.] vees es fruto que tú vendimjaſte de tu mal fecho, et con todo eſto no creo 1200 que tú *eſtorçerás* [1] del leon ; ca tú eres de doſ fazes e de doſ lenguas, et la coſa eſtá ſyenpre en paz mjentra que non entra dañoſo, et la amjſtad dura entre los amjgos mjentra que non entra entr' ellos tal como tú ; ca non es coſa que más ſemeja que tú ala culebra que le corre dela lengua toſigo. Et quamaño mjedo avia yo del toſigo de tu 1205 lengua, el qual me faze aborreçer tu conpaña ; ca los entendidos dizen : Eſquiua (es) la conpañia delos falſos maguer ſean tus parientes, et quien tal es, non es ſy non como la culebra que cria el omẽ e la falaga, deſy non ha della ſy non morderlo e fazerle mal.

1191. q. començó a quemarſe el padre del torpe ſufrió el fuego lo más que pudo et començó de dar muy grandes bozes e demandar acorro ; et eſtonçes ſacáronle de dentro del arbol medio muerto, e eſtonçes el alcalld fizo ſu peſquiſa e ſopo toda la verdat, e mandó matar al padre e tornar los maravedís al torpe ; e aſy el falſo perdió todos los maravedís, e ſu padre fue aſy miſmo juſtiçiado por cabſa dela mala codiçia que ovo et por la falſa arteria que fizo.— 1199. q. t. ſacaſte del mal arbol que plantaſte. — 1205. l. peligroſa, e que avria de aborreçer tu falſa et venimoſa lengua ca.

1. creças.

¶ Et dizen los filoſofos: acuéſtate al omẽ entendido et honrrado, et gujate por ſu conſejo e guárdate que te non quites dél, et non quieras aver amjſtad del que non ha amor maguer ſea de buen conſejo e de honeſtas maneras, et guárdate quanto pudieres de ſus coſtunbres, et aprouéchate delo que ſopiere, et non dexes de aver amor delos largos, maguer que non te den nada, mas alegrarteás en ſu largueza é tenlo *por* [1] (contu) ſeſo, et fuye quanto pudieres del vil loco. Et yo ¿ dó fuyré de ty, o dó me apartaré ? et deujate eſquiuar. E ¿ cómo avrás tú eſperança en tu lealtad, aviendo tú fecho eſto atu rrey que te onrrara quanto yo ví ? Et eres eneſto tal como el mercador que dixo que [en] la tierra donde comjan los mures çiento quintales de fierro non es eſquiua coſa que los açores rroben los ynfantes. » Dixo Digna : « E ¿ cómo fue eſto ? »

¶ [A 30] Dixo Calila : « Dizen que en vna tierra avia vn mercador pobre, e quíſoſe yr en ſu camjno, et auja çiento quintales de fierro, et dexólos en encomjenda avn omẽ que él conoſçia, et fueſe para lo que avia meneſter, e pues que fue venjdo demandó ge lo. Et aquel omẽ avialo vendido e deſpendido el preſçio dello, et díxole : « Yo le tenia al rrencon de mj caſa, e comjeron lo los mures. » Dixo el mercador : « Ya oý dezir muchas vezes que non es njnguna coſa que más rroya el fierro que ellos, et non daria nada por eſto, pues tú eſtorçiſte bien dellos. » Et el otro pagóſe deſto que le oyó dezir et díxole : « Comẽ

1214. den algo, mas allégate aſu largueza, tenlo tú por conſejo.— 1215. loco e vil, e adonde eſtovieren omes déueſte tú de apartar, Dina, et deujate de eſquiuar Dios e el mundo. Et yo ¿ cómo averé eſperança e tus amjgos dety, aviendo tú ſecho al tu rrey e ſeñor, que te fizo tantas merçedes, tan gran trayçion, e metýdole en tan gran peſar ? Todo eſto feziſte por un poco de cobdiçia, de ſubymjento agran eſtado. ¡ Guay dety e delo que te verná por ello quando non cuydares e lo tovieres más olvjdado. É tal eres como el mercador que dexó l. — 1219. fierro ; é non es maravilla de caçar los açores alas criaturas. » — 1222. m. e non era muy rrico, e qujſoſe andar en mercaderia e tenia çien. — 1224. f. dende aſu mercaderia. E dende atienpo tornó e demandó al ome los çient quintales de fierro que le avia dexado en guarda, et el ome avia. — 1229. e non me curo dello, pues Dios fizo merçed aty que eſcapaſte que non te comjeron. » — 1230. o. d. et él fueſe para aſu poſada et aguardó un fijo que tenja aquel ome a qujen avia dexado el fierro a guardar, e furtógelo que non lo vio njnguno, e eſcondióle muy bien, que era pequeño. Et el onbre andando a buſcar ſu fijo, preguntó al mercadero por él ; el mercadero le dixo :« Ví un açor que ſe abaxó, e leuaua un njño enlas uñas ; bien pienſo que era tu fijo.

1. pro.

e beue oy comjgo. » Et prometióle que torrnaria aél, e ſalióſe ende, e gujſó cómo le tomó vn ſu fijo pequeño que avia e leuólo para ſu caſa é eſcondiólo [A 30] Deſy torrnóſe para él, et el otro preguntóle : « ¿ Viſte mjo fijo ? » Díxole : « Ví quando fue çerca de alli vn açor que arre-
1235 bató vn njño, quiçá tu fijo era. » Et el otro dió grandes bozes e quexóſe e dixo : « ¿ Viſtes nunca tal, vn açor arrebatar vn njño ? » Dixo el mercador : « En la tierra do los mures comen çiento quintales de fierro, non es maraujlla que ſus açores arrebaten los ynfantes. » Et entonçes dixo el omẽ bueno : « Yo comj tu fierro e toſico comj e
1240 metí en mj vientre. » Dixo el mercador : « Pues yo tomé tu fijo. » Et díxole el omẽ : « Pues dame mj fijo e yo dartehé lo que me diſte en encomjenda. » E fue fecho aſy.

¶ Et yo non te dí eſte enxenplo ſy non por que ſepas que feziſte atu ſeñor *trayçion* [1] al qual tú prouaras por muy bueno, et non ay
1245 dubda que otro tal non fagas a otri ; ca el amor non ha enti do more njn lugar do eſté ; ca non es coſa que peor empleada ſea que el amor en quien non ha lealtad, e el bien en quien non lo agradeſçe, e el ſaber en quien non lo entiende, et la poridat en quien non la çela. Et yo deſſuziado ſó que tu natura ſe mude njn tus coſtunbres ſe canbien [A 31],
1250 et ſé qu'el arbol amargo, maguer lo unten con mjel, non ſe muda de ſu ſuſtançia. Et yo temjame de tu conpaña ; ca fazer conpaña con los buenos naſçe ende bien e buena andança, e en fazer conpanja conlos malos faze al omẽ venjr a rrepentençia. Et tal es el mal como el viento, que ſi paſa por fedor lleua ende fedor, e ſy paſa por buen olor
1255 lleua ende otroſy. Et yo ſé quánto ſe agrauia lo que te digo, ca los omẽs neſçios ſienpre ſe agraujan delos entendidos, e los viles delos oneſtos, e los deſmeſurados delos meſurados, e los tortiçeros delos derecheros. » Et eneſte lugar ſe acabó la rrazon de Calila e Digna.

¶ E acabó el leon de matar al buey. Et pues que lo ovo muerto,
1260 rrepintióſe e penſó de ſu fazienda e lo que fiziera. Et deſpues que ſe amanſó la ſaña que auja dixo : « ¡ O ! quánto me ha manzillado Sen-

1241. y. d. tu fierro. Et dióle ſu fijo, et dióle el otro ſu fierro. — 1245. a. o. ſy conél byujeres ; — 1249. d. eſtó dety et detu natura et detus coſtunbres, que nunca ſe muden njn cambien en bien. — 1253. o. ganar enemjſtad e arrepentymiento. — 160. arrepentióſe e ovo manzilla enſu coraçon, e p. — 1261. ſ. et eſcomençóſe a penſar ſobre ello, e aquexarſe entreſý myſmo, et dixo : « Mal fize en matar a Sençeba que era de buen ſeſo et de b.

1. traydor.

çeba enſý mjſmo, ca era de buen conſejo e agudo, e non ſé por ventura ſy fue acuſado a tuerto. » E eſtouo muy triſte et muy rrepentido e quexoſo mucho por lo que fiziera. Et víolo Digna, e leuantóſe de
1265 çerca de Calila e *llegóſe* [1] aél e díxole : « Señor, Dios te metió en poder, aty e alos tuyos, tu enemjgo ; pues ¿ por qué eſtás triſte ? » Dixo el leon : « Priſyóme piadat por que maté a Sençeba, por que era entendido e oneſto e de buen amor e leal, et he duelo dél. » Dixo Digna : « Non digas aſy, señor, njn ayas piadat del que temjeres ; ca el rrey
1270 anujſo alas vezes aboreçe a algunt omẽ e aluéngalo deſý. Deſy fuérçalo ſu talante e apríualo e metel' ſus coſas en mano por que ſabe que es bueno e aguçioſo, aſy como el que fuerça ſu talente a tomar la melezina deſaborida con eſperança que fará pro ; et alas vezes ama a alguno omẽ e apríualo, deſy mátalo e derráygalo por mjedo que le non faga
1275 dapño, aſy como aquel que le muerde la culebra enel dedo e lo taja por mjedo que ſe non eſpanda el teſico en ſu cuerpo e muera. » Et quando eſto oyó el leon, creólo, e apriuólo, e púſolo en mayor dignidat.

¶ [A 31 v.] Dyxo el rrey al filoſofo : « Ya oý lo que fizo Digna,
1280 por ſer tan pequeño e el más vil de todas las beſtias ſaluages, al leon e al buey, e de como enrrizó a cada vno dellos contra el otro faſta que deſató ſu amor e ſu conpanja, et eneſto he oydo atan maravjlloſas e tantas fazañas que es aſaz conplimjento para ſe guardar omẽ e de ſe aperçebir delos mezcladores e delos terreros e delos falſos enlas ſus
1285 falſedades et ſus engaños que fazen. Et los omẽs entendidos deuen perſeguir las mentiras e falſedades, e perſeguir los mezcladores e eſcodriñar tales coſas de ſy non fazer, por njngunt dicho que les ellos digan, nada ſy non con aſoſegamjento e con rrecabdo, e deſechar a todos aquellos que conoſçieſe por tales.

1265. d. Pues Dios te metió en coraçon que mataſes atu e. — 1277. l. alegróſe un poco, et touo a Dina por entendido, e púſolo en mayor eſtado que antes eſtaua. — 1283. q. e. gran aviſamjento para ſe onbre guardar delos omes traydores e falſos e delos mezcladores, e entendido ſus fal. — 1285. o. e. non ſe deuen aſegurar enlos ſemejantes onbres, et non deue ome fazer nada por ſus dichos que ellos digan, ſyn aver dello çertedunbre, et deſechar a aquellos que ſentyere por tales.

1. levanto.

[CAPITULO IV]

Le procès de Dimna.

¶ [Dixo el rrey al filoſofo:] « Pues dime agora quál fue ſu eſcuſaçion de Digna e qué çima ovo por eſte fecho. » Dixo el filoſofo : « Fallamos enlos libros delas eſtorias qu'el leon, pues que ouo muerto al buey, a pocos de dias paſados rrepentióſe por que lo matara rraujoſa mente, et menbróſe como era enujſo et leal contra él, e velaua mucho con ſus conpañeros por tal de olujdar el cuydado que auja. Et vn leon pardo que era de ſu meſnada, e de ſus pryuados, e delos más honrrados de ſu corte, et conel que más ſe apartaua, ſalió vna noche por demandar vn tizon de la caſa de Calila, e era maeſtro del leon ; e quando llegó ala puerta, oyólo rrebtando e mal trayendo a Digna por ſu trayçion e por ſu mezcla, e demoſtrándol' ſu mal conſejo por lo que avia fecho a Sençeba ſyn pecado qu'él fizieſe, e faziéndol' entender que non eſtorçeria del leon, e que non podia ſer que ſu mezcla non fueſe deſcubierta, e que non avria quien gelo eſcuſaſe njn quien lo anparaſe, [A 32] e que lo juſtiçiaria e lo mataria.

¶ E dezial' Digna : « Ya acaeſçió lo que ſe non puede emendar, pues non acuytes amj e aty, et *gujfa*[1] como eſta coſa non le caya al leon en coraçon, ca amj peſa mucho delo que fize, mas la cobdiçia e la enbidia me forçaron a ello. » Quando eſto oyó el leon pardo que ellos amos dezian, torrnóſe e entró ala madre del leon en ſu caſa [et] contól' todo quanto oyera, deſpues quel' fizo pleito e conuenençia que non lo dixieſe a njnguno. Et fueſe la madre del leon, quando amaneſçió, e entró a ſu fijo, e víolo eſtar triſte e cuydoſo, e entendió que non

Dela peſquiſa de Dina, e es el capitulo del que quiere pro deſý e daño de otro, a qué torna ſu fazienda. — 1. E. d. e. r. a. f. : « Ya he entendido lo que me dexiſte del meſturero e mezclador, e cómo metió enemjſtad e aborrençia conſu lengua entre aquellos que mucho ſe amavan, et agora d. — 2. D. quando el leon lo mandó prender por lo matar ? » — 5. c. él e allegáuaſe mucho aſus conpañas por rrazon de o. — 8. a. e más fyaua, e era ſu maeſtro e fiel vaſallo, e una noche fue ademandar lunbre.

1. quiça.

era ſy non por la muerte de Sençeba. [A 32 v] Díxole : « El cuydar e
25 el penſar e la triſteza non ſazen cobrar nada, mas deſgaſtan el cuerpo, e derraman el ſeſo e la fuerça e enflaquéçe[n]lo ; pues díme lo que has, et ſy fuere por coſa que deuamos aver triſteza, yo njn njnguno de tus vaſallos non eſtaremos ſyn cuydado, e ſy non es ſi non por que mataſte a Sençeba, manjfieſta coſa es que lo feziſte a tuerto e ſyn
30 pecado que te él fizieſe, njn culpa njn falſedat en que yazieſe contra ty.

¶ E dizen los ſabios : quando quiſieres ſaber el coraçon de tu amjgo, de amar o deſamar, que cates el tuyo, et aſy lo judga. Pues cata tú, rrey, por tu ſeſo e por tu voluntad verás lo que feziſte al buey, ſy fue por enemjſtad o por achaque alguno que le tenjas enel coraçon,
35 ſy mereçia él eſto ; et tu voluntad te moſtrará la verdat. Pues ſy tú lo feziſte por derecho, por mereſçimjento qu'él fizo, non deues ſer triſte njn peſante por ello, ca derecho es juſtiçiar a todo aquel que quiere ſer atreuido contra ty por eſcarmentar los otros. Et tú, rrey, ſabes las coſas e entiendes las por tu ſeſo e por tu ſapiençia, e aſy lo vees
40 como el ome vee ſu figura enel eſpejo claro. Pues djme : ¿ quál coraçon lo tenias antes que lo mataſes ? »

¶ Dixo el leon : « Madre, mucho he penſado en fazienda de Sençeba, e con cobdiçia delo fallar en algunt pecado por eſforçar la ſoſpecha que le avja, e non lo fallo ; ca yo ſienpre toue a Sençeba [por de]
45 ſano coraçon, e fiaua por él, e pagáuame de ſu conſejo, e aprendia dél, e feuziáuame por él, e non deſconoſçí njnguna coſa de quantas le tenia enel coraçon ante que lo mataſe njn deſpues. Et ſoy mucho rrepentido por lo que fiz, e ſoy muy peſante e he grand dolor, et non dubdo que ſaluo era delo que le apuſieron, e ſyn ſoſpecha ; mas fizomelo fazer el
50 falſo traydor de Digna con ſu meſtura, diziéndome lo que Sençeba non faria njn oſaria. Mas díme ſy oyſte alguna coſa, o te fabló alguno deſte ſecho.

¶ Dixo la madre : « Dixieron me que era ſoſpechado que lo que

30. falſedat ; njn te fue contrario en coſa, et ſi tú te ovieſes rrefrenado quando te dixeron dél, e ovieſes penſado en ſu fazjenda, o vieras eneſto alguna preſunçion, eſtonçes era rrazon delo fazer ; que dizen que non es njnguno que mal qujera aotro o lo aborrezca, que otro tal non ſyenta enſu coraçon. — 42. f. del buey, por ver ſy le fallaria en algun pecado por la ſoſpecha que dél avia. — 51. a. coſa çerca dello, e ſy concuerda conlo que yo aſmo que fue mezcla ; que ſy el entendjmyento et el coraçon non concuerdan, derecho es que ſe non meta ome a fazer coſa con duda, e ſy es ome çierto dela coſa derecho es que ſe meta ome aella. » — 53. madre del leon : « Çierta coſa es que Djna te metió en todo eſto que mataſes a Sençeba e que lo fizo por e.

fizo Digna en te enrrizar contra Senſeba non fue ſy non por enbidia que
55 le auja en ſu dignjdad e en ſu priuança. » Díxole el leon : « ¿ Quién
telo dixo, madre ? » Dixo ella : « El que melo dixo rrogó me que fueſe
poridad, e yo aſy [A 33] gelo prometí, et el que es rrogado por pori-
dat deue ſer fiel, e quien deſcubre la poridad ſalſa ſu fieldat, et quien eſto
fiziere averá mal paſo enel otro ſiglo, et njnguno non le *querra* [1] deſcobrir
60 más poridat. » Dixo el leon : « Por Dios, aſi es, e verdat dizes, mas eſto
non deue ſer poridat, ca non ſe deue çelar njn dubdar njnguna coſa dela
verdat, mas el que la ſabe deue la deſcobrir, e teſtígüela e averá perfecto
gualardon por ello. Njn deue deſſazer la verdat quien la ſabe, quanto
más enla ſangre del que murió a tuerto ; ca quien encubre la culpa del
65 mal fechor es ſu aparçero enel pecado. Et el rrey non deue juſtiçiar por
ſoſpecha njn en dubda faſta que clara mente vea la coſa, ca la ſangre de
grand prez es, Et yo, maguera que a çiegas andude en Sençeba, non
quiero fazer otro mal en Digna ſyn prueva e ſyn çertedunbre ; et aquel
que telo fizo ſaber echado loá ſobre tu alma. »

70 ¶ Dixo la madre del leon : « Verdat dizes, mas yo tenja que conpli-
ria aſaz lo que teyo contaria, e me creerias. » Dixo el leon : « Non digo
yo que non es coṁo tú dizes, mas quiero que me digas qué es e fol-
gará más mjo coraçon. » Dixo ella : « Sy por tal me tienes, juſtiçia
aqueſte falſo coṁo mereſçe tal coṁo él. » Dixo el leon : « Deues me
75 dezir quién telo dixo, ca non es eſto njngunt daño. » Dixo la madre :
« ¿ Sabes qué es el daño que yo ende averé ? que [me] menoſpreçiará
aquel que me lo encomendó e ſe fió por mj, quel' falliré enello, et,
quando yo fiziere eſto, que fiará njnguno por mj. » Quando eſto oyó el
leon, entendió que non le diria el nonbre de quien gelo dixiera. Dixol' :
80 « Véte. » Et ella fueſe.

¶ Et pues que amaneſçió envió el leon por los mejores de ſu meſ-
nada, e fueron y preſentes, e enbió por ſu madre, e vino y. [A 33 v] Deſy
mandó llamar a Digna, e dixieron gelo. Deſy abaxó el leon la cabeça con
vergüença dela muerte de Senſeba. Quando eſto vio Digna, fue çierto de

58. fiel aquel aquien ſe deſcubre la poridat, et ſy la deſcubre non faze njnguna bondat, e avrá por ello pena enel otro ſiglo, et deſpues njnguno non querrá más deſcobryr ſu poridat njn fiará dél. » — 62. des., mayor mente en tal coſa e avrá. — 70. dizes, pero bien me tenia yo por dicho que me non creerias lo que te yo avia dicho, e que non averias ſoſpecha enello. »

1. vera.

85 morir, et dixo a vno delos que eſtauan çerca dél : « ¿ Por qué eſtá el leon triſte e cuydando ? ¿ Acaeſçió alguna coſa que le fizo triſteçer por que vos ovo de ayuntar ? » Dixo la madre del leon : « Eſto que tú vees eſtar al leon triſte et cuydoſo non es ſi non por que teha dexado ſano e ſaluo taſta oy faziéndole tú engaño e enrridándole con tu meſtura e 90 con tu falſedad para matar a Senſeba. »

¶ Dixo Digna : « Tengo que es verdad lo que dizes ; que el que ſe trabaja en buſcar bien, más ayna le viene el mal que a otri, et non pertenefçe al rrey njn a ſus meſnadas ſy non los malos. Ca dizen que quien faze vida conlos malos, e non faz ſus obras, non eſtuerçe de ſu 95 maldat por ſe aguardar, ca non gualardona bien por el bien ſy non Dios ſolo. Et por ende ſe apartan los rreligioſos enlos montes e ſe dexan de beujr conlos omẽs e de fablar conellos, et aman más de fazer las obras de Dios que las delos omẽs. Mas la lealtança e el amor que yo auja al rrey mele fizieron deſcobrir la falſedat del que le queria fazer 100 trayçion, et [A 34] queria ſaltar enél, e fízele entender aquello que ſoſpechaua e las ſeñales que viera, e él víolas manjfieſta mente, e non acayó nada de qu'él non fue bien çierto ; et ſy él peſquiriere eſta coſa, e preguntare por ella, e penſare en ella, ſabrá la verdat quel' fize entender ; ca el fuego que yaze enla piedra e enel fierro, non ſe ſaca ſy non con 105 artes ; et eſto non es coſa çelada, ca el cuerpo del omẽ, deſpues que es peſquerido e buſcado, pareſçe más qu'él es aſy comõ toda coſa fedroſa (quien loda) quier lodo quier ál, que quanto más moujda es tanto más fiede.

¶ Et yo ſy culpado fueſe, fuyria por la tierra, e averia anchura, e 110 non aturaria ala puerta del rrey ; maſ fiándome que era ſaluo non me quité ende njn me partí ende. Et non le rruego ál ſy non, maguer que eſté en dubda de mj fazienda, que la mande peſquerir e catar, et aquel a quien eſte poder diere que ſea fiel, et non aya njnguno en que le trauar, njn faga engaño a njnguno, e que le mueſtre yo mj eſcuſaçion 115 e lo que oyere dezir alos otros, e cátelo, e non quiera fazer por los dichos delos que me acuſaron e me ovieron enbidia. Ca lo qu'el rrey ſopo, de comõ le fizieron dubdar enlo qu'él vio dela enemjſtad de Senſeba, que mereſçió por ende morir, le deue tenir de ſe non atreuer aſy a matarme ; ca ya ove yo del rrey tal dignidat que me avian enbidia 120 por ella, e tal priuança. Et ſy él non me catare eſta merçed e fuere mal

96. D. ſ. que alos otros alas vezes vençelos la voluntad, e non es njnguno que más derecho deua ſer que el rrey ; e por.

confejado en mj fazjenda, non he otro acorro njn otro rrefugio fy non Dios, que fabe las poridades delos omẽs, e lo que tienen en coraçones e en fus veluntades. E dizen qu'el que faze por dubda, que non es çierto, es tal comõ la muger que fe dió a fu fieruo dubdando, e la aforçó. » Dixo el leon e las mefnadas : « ¿ Cómõ fue efo ? »

¶ Dixo Digna : [A 34 v.] « Dizen que en vna çibdat que dezian Quertir, que es en tierra de Yabret, avia vn rrico mercador e avia fu muger muy fermofa e avia vn vezino pintor, e era diudo della. Et díxol' ella vn dia : « Sy podrias fazer alguna cofa por que te yo conofçiefe quando vinjefes amj de noche, (e) faldria aty fyn que me llamafes tú, por tal que nos non fofpechafen njn te oyefen. » Díxol' fu amjgo : « Yo te faré vna feña tan blanca comõ la luz dela luna, et faré enella vnas pinturas, e quando las tú(s) vieres faldrás amj, et efta fará feñal entre mj e ty. » Et plóguela a el[la] defto qu'él dixo. Et oyólo vn fu fieruo della, e aprífolo e encubriólo en fu coraçon. Et venia aella fu amjgo con aquella feñal, e veýalo ella, et falia aél.

¶ E duró afy vn tienpo. Et defpues fuefe fu amjgo para el rrey, a pintarle vnas cafas que avia de menefter ; et fuefe luego el fieruo della a vna mançeba que tenja el pintor, en cuyo poder eftaua la fauana, et era fu conofçiente, e demandól' aquella fauana, e ella diógela. Et él fuefe para fu feñora de noche, e luego que ella vio la fauana de fufo dél, cuydó que era fu amjgo, e falió luego aél, e yúgofe conella. E torrnófe el fieruo e dió la fauana ala mançeba del pintor. [A 35] E vino el amjgo efa noche del palaçio del rrey para fu pofada, et cubriófe [con] la fauana ; defy vínofe para ella. Et díxole ella : « ¿ Qué as efta noche que torrnafte luego vna vez en pos otra, aviendo fecho atu gujfa ? » Et él entendió que era engañado, e torrnófe para fu pofada, e prifo fu mançeba, e firióla muy mal, fafta que le dixo la verdat comõ le conteçió ; e tomó la fauana e quemóla enel fuego.

¶ Et yo non te dó efte enxenplo, fy non por qu'el rrey non fe acuyte en my pleito quel' fue moftrado en dubda, e porrná fobre fý grant cargo de pecado. E non digo efto que vos oydes con mjedo dela muerte ; ca maguer aborrida cofa fea, njnguno non la puede fuyr, njn

121. o. rrefrigerio f. — 132. una fauana muy blanca e f. — 142. e el fyeruo aluergó conella. Et quando ovo fecho fu fabor, t. — 144. a. de pyntar las cafas, e ovo fabor de ver afu amjga e cubriófe conla fabana ; et quando fu amjga le vio, vínofe para él et díxole : « ¿ Qué as efta noche, aviendo venido aeftar comjgo e conplido tu voluntad et defpues tornar aca ? »

ha otro rrefugio, e todas las cosas del mundo han de finar. Et sy yo
155 çiento almas toujese, e sopiese que el rrey tenja por bien que se perdie-
sen, yo le seria franco dellas. » Dixo el vno dellos : « [Tú non dizes]
esta escusaçion al rrey por lo honrrar, mas aty es de menester de bus-
car con que salgas desto en que eres caydo. » Dixo Digna : « ¡ Mal sea
de ty ! Es aleue a njngunt omẽ de se escusar, quanto más por escapar
160 de muerte, et ¿ [a] quién es más çerca (d)el omẽ que asý mjsmo ?
Pues sy así mjsmo non buscare escusaçion ¿ para quién la buscará ? E
los sabios dizen, que quien asý non guarda, a otry non fará pro. Et
paresçe bien enty la envidia, e la maliçia, e la enemjstad, e la neçedat
que non podiste rretener, e bien entienden los que te oyen que non
165 quiere[s] a njnguno bien, e que eres enemjgo de tu alma e de todos ;
e tal [A 35 v.] comõ tú, non es bien que esté conlas bestias mudas,
quanto más conel rrey, o ser asu puerta. »

¶ Et pues que le ovo rrespondido Digna asy, saliósе el otro muy
triste e muy avergonçado delo que le dixiera Digna. Dixo la madre del
170 leon : « Grant maraujlla es de comõ fablas, e das enxenplos a lengua
suelta, e rrespondes alos que te fablan, aujendo fecho trayçion e mal-
dat e engaño. » Dixo Digna : « ¿ Por qué catas con vn ojo e oyes con
vna oreja e non piensas enla cosa comõ es, njn la sabes de çierto, mas
fazes atu sabor non sabiendo la verdat ? Mas paréscème que la mj mal
175 andançia ha mudado aty por rrazon de mj todas las cosas, et aun todos
los otros, que njnguno non fabla njn rrazona sy non a su sabor. Et
estos que son enla corte del rrey tanto se fian en su poridat e en su
mansedunbre, e son seguros de su bondat, que se non temen de fablar
a sus sabores a tuerto o a derecho, ca él non gelo contradirá. Et este
180 es el lugar del sermon sy fuese creydo, e delos enxenplos sy oujesen
pro. »

¶ Dixo la madre del leon : « Catad este falso, quánta grant cosa
ha fecho, e quiere çegar los omẽs por desmentirlos e por se saluar
dellos. » Dixo Digna : « Los omẽs que son tales son çinco : el vno es el
185 que descubre ala muger la poridat ; et el otro es el que viste los paños

156. uno delos dela mesnada. — 159. aleue e enemjga a n.... e. con rrazon e derecho, que non es más obligado njnguno que asý, que los s. — 164. r. de la non descobryr. — 166. q. e. en casa de njngun bueno, q. — 175. and. lo faze que cada uno fabla e rrazona sinon. — 179. d., ca delos enxenplos que yo digo, sy oyiere pro, synon non averá aý daño. » — 182. Verás qué falso traydor, que ha fecho tal trayçion, e quiérese saluar con palabras e trayçiones. »— 185. o. e. el que fabla enel consejo, non seyendo llamado.

delas mugeres; e el terçero es la muger que viſte los veſtidos delos varones; et el quarto es el hueſped que ſe enfinjó et cuyda que es ſeñor dela caſa; et el quinto es el que denu[n]çia alos omẽs lo que le non preguntan njn le demandan. » Dixo la madre del leon : « ¿ Non
190 conoſçes tú, malfechor, por qué temas, njn catas quán layda obra feziſte, por que ſepas que non eſtorçerás ſyn que ſea tomada de ty vengança ? »

¶ Dixo Digna : « El omẽ que mal fecho faze non quiere a njnguno bien, njn lo anparará del mal, maguer que lo puede fazer. » Dixo la
195 madre del leon : « ¡ Falſo traydor, en atreuerte tú a dezir tal fecho ant' el rrey ! es maraujlla como te dexa viuo.» Dixo Digna : « El traydor es aquel que aſegura a ſu enemjgo, et deſpues lo mata. » Dixo la madre del leon : « ¿ As [A 36] eſperança de eſtorçer de tu grant pecado con tales palabras myntroſas ? » Dixo Digna : « El que dize lo
200 que non fue mereſçe lo que tú dizes, et yo dixe verdat e moſtrarélo por prueba, e díxelo al rrey e conplí el omenaje que le deuja. » Dixo la madre del leon : « E ¿ qué fue lo que tú dexiſte, e qué fue la verdat que tú le moſtraſte ? » Dixo Digna : « Bien ſabe el rrey que ſy yo myntroſo fueſe, non le diria aél tal dicho njn me atreueria a dezir lo
205 que non era, njn a ſacar mentira ; et yo he eſperança qu'él verá que yo ſó verdadero e ſaluo e de ſano coraçon. »

¶ Quando vio la madre del leon que el leon non fablaua nada enel pleito de Digna, callóſe ella, e dixo : « Por ventura mjenten contra él, e es ſaluo de lo que le aponen ; e el que ſe eſcuſa delante
210 delos caualleros e non rrefiertan njnguna coſa delo que dize, ſemeja que es verdadero enlo que dize ; et callas alas rrazones del contendor femeja conoſçer la verdat que dize. Et dizen los ſabios que quien calla otorga. » Deſy leuantóſe por ſallir ende ſañoſa. Et mandó eſtonçes el leon que prendieſen a Digna e que le puſieſen fierros ; deſy
215 leuáronlo ala carçel, e mandó catar ſu pleito, et fazer ſobre él peſquiſa, e que gel' moſtraſen ; et yogo Digna en la carçel,

196. r. maravíllome cómo te oſas parar delante. D. D. : « El que tú dizes es aquel aquien conſeja leal mente, et le mete ſu enemjgo enſu poder, e non le agradeçe njn lo conoçe, ante lo quiere matar ſyn pecado que haya fecho. » — 199. p. m. El que.... mereſçe de non eſtorçer. » « Et yo, dixo Dina, moſtré al rrey con verdat e con prueua quanto le moſtré. » Dixo Digna : « Bien. — 208. dixo enſy. — 213. Et quando lo vio el leon, mandó que echaſen a Dina una cadena al cuello. — 216. m. Et fue llevado Dina ala c.

e mandó lo guardar avn cauallero. [A 36 v.] Defy dixo la madre del leon afu fijo: « Non fe puede encobrir meftura de Digna e fu mal fecho en todas las cofas, mayor mente en fecho de Sençeba
220 el leal fyn culpa. Et ya me fue amj dicho defte falfo mjntrofo lo(s) que dizen dél todos por vna boca, ca non es cofa que fe calle a njnguno; defy fázemelo más verdat fus mentiras e fus efcufaçiones e fus faluas que son contra fechas fin verdat; et fy tú lo oyes, anparar fe tehá con rrazones falfas, et lo que amj dixo el fiel verdadero es la
225 verdat. Pues fy quieres folgar dél, non contiendas conél, e mátalo. »

¶ Dixo el leon: « Cállate, que yo cataré fu pleito e lo pefquifaré, ca es muy fotil, e muy artero e fabio e entendido; et yo quiero fer bien çierto de fu pleito e non quiero pafar aél rraujofa mente, njn quiero mj daño en feguir voluntad de otro de que non fé fu verdat
230 njn fu mentira. Et mucho ayna puede fer que efto fea por envidia que le an, et témome delo matar por dicho dellos, ca avria ende grant pecado et daño. Pues dí me: ¿ quién es aquel que telo dixo? Ca los omẽs fe an envidia vnos a otros, e fe mezclan, et quieren pujar el vno más qu'el otro enlas dignjdades. » Dixo la madre del leon:
235 « El fiel verdadero que me contó la eftoria es tu amjgo el leon pardo, tu leal e puro vafallo que fabe tu poridad. » Dixo el leon: « Afaz ay, et tú verás lo que yo faré e lo que dél mandaré fazer, pues véte. »

¶ Et pues que fe fue la madre del leon para fu cafa, e pafó la media [A 37] noche, dixieron a Calila como Digna era prefo, e pefóle
240 mucho por la grant amjftad que avia conél e por la conpañja e por el mal que le acaefçiera, et fuefe para la carçel encubierta mente. Et quando entró e lo vio prefo lloró, et dixo: « Ya llegado ha tu fazjenda a tal lugar que non he cura ya de te fablar brozna mente njn dexarte de dezir que te pefe, et en fecreto fablando díxete. Miénbrate
245 lo que te yo dezia, e te caftigaua, e te confejaua, e non torrnauas y cabeça a quanto te dezia, njn feziste por ello por el grant defden que enty avia, ca te tenjas por muy acabado en tu confejo e por artero. Et dizen los fabios: conviene al omẽ que es buen cauallero que non fe meta por fu effuerço en lugar que non pueda faljr njn eftorçer. Et

221. a n. et aun fázemelo más creer fus fablas e fus mentyras que fon todas dichas con mentyra et falfedat; et fy paran mjentes, anparar. — 236. « Yo faré dél tal caftigo que fea enxenplo. » — 239. prefa, et ovo della grant dolor enfu coraçon et fue la aver ala carçel. — 242. p. con gran amargura que ovo l.

250 dizen que la falſedat ante muere de ſu plazo, e non por que feneſca la vida, mas por eſto en que eſtás, que la muerte es más folgança que ello. ¡ Ay de tu meſura e de tu ſeſo e de tu ſaber, cõmo tehán priuado dellos, e eres llegado ala muerte! » Dixo Digna: « Nunca çeſaſte de dezir verdat e mandarla fazer, mas yo non eſcuchaua njn creya tu 255 conſejo, por la grant enbidia e la cobdiçia que avia en aver dignjdat, et por la tribulaçion e la lazeria en que era, et ſy non por eſo enlo que me tú caſtigauas aſaz conplimjento [avia], que ſy lo fiziera leuara la çima dello. Et quien es tentado de goloſya non eſcucha de ſus amjgos, quel' han piadat e lo aman, aſy como tú.

260 ¶ Et dizen los ſabios que el que non cree a ſus amjgos, e a ſus leales conſejeros, e a ſus bien querientes, torrna ſu fazienda a rrepentençia, et ya vees en *quanto*[1] mal ſó oy; mas ¿ qué podias fazer conla goloſia e la cobdiçia que vençe al ſeſo del meſurado e el ſaber del ſabio? aſy como el enfermo que entiende que ſu daño 265 es en ſu gula, que ha de comer, e ſabe que le acreſçerá en ſu dolor, e non lo dexa de comer, e acreſçe ſu enfermedad, e por ventura muere ende. Et yo non me duelo oy de mj, mas duélome de ty, ca he mjedo que ſerás tú conpreſo por rrazon de mj, et por el amor e por el parenteſco e la amjſtad [A 37 v.] que aviamos en vno, et ſerás atormentado 270 e lazrado, e non podrás eſtar que les non deſcubras mj fazienda, et matarán amj por que te creerán, e tú non eſtorçerás deſpues de mj. »

¶ Dixo Calila: « Ya penſado he en tu fazienda, et bien dizes verdad enlo que dizes et yo te conſejé leal mente. Et el ome con cuyta 275 quando le acaeſçe la tribulaçion acúſaſe delo que fizo, con eſperança de beujr, e de ſer aliujado dela pena. Et yo quiero me yr ante que entre alguno dela meſnada e me vea eſtar con tigo, et mándote e aconſéjote que te confieſes de tu pecado e conoſcas tu mal fecho; ca morir deues ſyn falla, et mejor es de ſer juſtiçiado eneſte mundo 280 que yr ala pena durable enel otro. » Dixo Digna: « Bien me as aconſejado, e dizes verdat; enpero veré a qué torrnará la mj çima de mj fazienda, e qué mandarán de mj fazer. » Torrnóſe Calila a ſu

265. es comer delas viandas dañoſas e contrarias, pero non dexa delas comer aunque vee que le faze gran daño e le traen ala muerte. — 274. conſejartehé. — 275. f. e delo que non fizo con e.

1. quanl.

posada muy triste e muy cuydoso, con mjedo de ser preso por el pecado de Digna, e prísol' menazon e murió esta noche.

285 ¶ Et yazia enla carçel vn lobo preso, e estaua çerca de Digna, et oyó todo lo que se dezian, e aprísolo. Desy la madre del leon entró a su fijo otro dia de mañana et díxole : « Mjénbrate lo que me dexiste anoche e prometiste en pleito deste falso traydor, et de como dexiste a tus mesnadas que deue el omẽ fazer las cosas con temor de Dios, e 290 non sele deue meter en vagar, et yo non sé mayor bien que librarlo e folgar dél. [Et estonçe mandó el rrey al leon pardo e el alcalde que se asentase a juyzio, e que llamasen a Digna ante ellos e que feziesen su pesqujsa, e, fecha, gela llevasen aél. E el leon fizo llamar ala mesnada e a Digna ; et asy todos juntos ante él, díxoles el *leon pardo* [1] : 295 « Despues que *el rey mató* [2] a Sençeba sienpre estovo triste e cuydoso por que lo mató syn culpa, saluo por que Digna lo enrridó e lo mezcló con envidia que le avia ; pues sy alguno de vos sabe alguna cosa dígalo, e nos mostraremos al rrey, que el rrey non matará a njnguno, saluo despues que fezjere pesqujsa, e sea çierto dello ; njn querrá fazer 300 a su sabor njn por aluedrio. »

¶ Dixo el alcalde : « Ya oyste lo que dixo el leon pardo ; faceldo asy e njnguno de nos non encubra njnguna cosa delo que sopiere por muchas rrazones ; la prymera, porque vos non deuedes aver pesar que el juyzjo caya contra qujen deue, njn maguer sea contra nuestras 305 voluntades e non menospreçiando cosa dello ; ca la muy pequena verdat gran cosa es, e la cosa que más pesa a Dios es matar al sabio syn culpa, por mestura del falso mentyroso ; et la segunda es, quando el mal fechor es penado por lo que faze, non se atreuen a fazer otro tal los otros con mjedo dela justiçia, et esto es pro dela mesnada et delos 310 pueblos ; et la tercera es, que quando el falso mentyroso traydor es justiçiado, fuelga el rrey e los suyos, ca el tal beuyr entre ellos esles gran daño e gran peligro. Pues diga cada vno denos lo que sabe, e non encubra la verdat, njn afyrme la mentyra. » Et desque las mesnades oyeron esto, catáronse unos a otros, e dixo Digna : « ¿ Por

284. D. e tal pensamjento cayó enél que morió dello. — 289. mesnadas. » Dixo el leon : « Deue.... Dios, en manera que el malo sea punido, que dizen que el que ayuda alos mal fechores aparçero es desus obras. » Et e.

1. rrey.
2. maté.

315 qué eſtades todos tartaleando? Diga cada uno de vos lo que ſabe, e ſi yo mal fechor fueſe plazermeýa que calláſedes, pues que ſé que ſoy ſaluo e ſyn culpa. Pues dezjd lo que ſabedes, que ſabed que cada rrazon ha ſu rrepueſta, et el que dize lo que non vio njn ſabe rrazonar, es que le contezca lo que le conteſçió al fiſyco neçio. » Dixo el alcalde
320 et al leon pardo: « ¿ Cómo fue eſo? »

¶ Dixo Digna: « Dizen que en una çibdat avia un fiſico que era bien andante e de buen donario en ſu melezjnamjento, e morióſe, e eſtudiaron en ſus libros algunos por aprender, et vjno ende un ome que ſe enfyngió que era buen fyſico, e non era tal. Et el rrey deſa
325 tierra avia una fija que amava mucho, e ovo de adoleçer, et el rrey envió a llamar muchos fiſicos para que curaſen de ſu fija. Et vino un fiſico muy ſabio, que era çiego, et dixéronle la dolençia dela njña, é mandóles que le dieſen a beuer çierto xarope [aque] dizen] [A 39] rremaſera.

330 ¶ Et tornáronſe para el rrey e dixiérongelo, et él buſcó vn fiſico que le dieſe a beuer aquella melezina, et vino aý aquel omẽ que ſe alabaua de fiſico e ſabio de melezinas e de confaſiones, et mandó traer las arcas en que eſtauan las melezjnas del fiſico muerto, et troxiérongelas e puſieron las delante, e abriólas e tomó dende vna dellas que falló
335 en vn ſaqueto en que avia ponçoña mortal, et compuſo dél e delas otras vna melezina, e dixo: « Eſta es rremaſera. » Quando el rrey vido que lo fiziera tan ayna, cuydó que era ſabio e agudo, e mandól' dar algo e buenos paños. Et él dió abeuer la melezina ala dueña, e luego, como la beujó, fueron los ſus eſtentinos deſpedaçados e murió.
340 Et quando el rrey la vido muerto mandó que le dieſen a beuer al fiſico de aquella melezina, e beujóla e luego fue muerto. »

¶ Dixo Digna: « Díuos eſte enxenplo por que non diga njnguno de vos lo que non ſabe por fazer plazer a otros njn por otra coſa. Et todo omẽ averá gualardon por lo que fiziere, et yo ſó ſaluo delo que

328. x.. que aquello la guareſçería. — 333. muerto, e traidas delante, abriólas e dixo que aquello que mandaua el fiſico çiego, que non era bueno, e que él faria un tal xarope conla fija del rrey, que luego guareçieſe. Et el rrey, penſando que era muy çiente e ſabio, como él dezia, mandó que lo feziese luego, e prometióle muy gran aver por ello, e mandó que non ſe feziese coſa, ſaluo lo que aquel fiſico mandaſe. E él abrió una delas arcas del fiſico muerto, et tomó un talegon et penſando que eſtauan enél algunos ungüentos buenos, ſacó dél rrejalgar, et confaçionólo con otras coſas que enel arca eſtauan, e fizo un xarope, e fizolo beuer ala fija del rrey, penſando que le daua alguna buena coſa, e veviéndolo morió luego conello.

345 me apuſieron. Et heme entre vueſtras manos, pues temed a Dios quanto pudieres. » Fabló el cozinero mayor, fiándoſe en ſu dignjdad et dixo : « Oyd ſabios e rricos oñes, et parad mjentes enlo que vos diré ; ca los ſabios non dexaron njnguna ſeñal delos buenos e delos malos que la non departieſen, et las ſeñales dela falſedat ſon 350 manjfieſtas eneſte mal andante, e de más que ha mucho mala fama. » Et dixo el alcalld al cozinero : « Ya lo oymos eſo, et pocos ſon los que las non conoçen. Pues dínos las ſeñales que vees eneſte lazrado. » Dixo [A 39 v.] el cozinero : « Fulan dixo enlos libros delos ſabios, que el que ha el ojo ſinjeſtro pequeño, e gujña dél mucho, e tiene la 355 nariz enclinada faza la dieſtra parte, e tiene las çejas alongadas, e entre las çejas treſ pelos, e quando anda abaxa la cabeça e cata ſienpre en pos de ſý, e le ſalta todo el cuerpo, et el que eſtas ſeñales ha en ſý es meſturero e falſo e traydor ; et todas eſtas ſeñales ſon eneſte lazrado aperçebidas. »

360 ¶ Dixo Digna : « Por vnas coſas judga el oñe otras, et el juyzio de Dios derecho es e ſyn tuerto. Et vos ſodes ſabios e meſurados en rrazonar, et ya oyſte lo que eſte dixo ; pues oyd amj, ca él cuyda que non es njnguno más ſabio que él, et cree que non ha otro más ſaber que el ſuyo ; pues ſy todos los bienes e los males que el oñe 365 faze non ſon ſy non por las ſeñales que ſon enel oñe, manjfieſta coſa es que non avrá el rreligioſo ſu buen gualardon por el ſeruiçio que faze a Dios, njn el que mal faze non avrá pena por ſus malas obras, et que non ſon los oñes bien andantes ſi non por las ſeñales que ſon viſtas enellos, et el que mal faze non ſe puede dello dexar njn puede eſtar 370 que lo non faga, et que non es njnguno virtuoſo, maguer pune en bien fazer, que le tenga pro, [njn] njngunt mal fechor, maguer que peque, quel' faga daño. Et non mande Dios que aſy ſea, et ſy alos oñes fueſe dado porrnjan en ſus cuerpos las mayores ſeñales que ellos pudieſen. Et yo ſó ſaluo delo que me apuſieron, et de mj non 375 ſalió ál ſy non verdat ; et bien veen los que aqui ſon preſentes quán neſçio e quán torpe eres delas coſas, ca tú non ſabes mejor las coſas,

345. manos e temeys a Dios, parad bien mjentes enmy fecho. » Et leuantóſe uno delos dela meſnada e dixo : « Çierta mente los ſabios non poſieron de balde las ſeñales que ay entre los buenos e los malos, e las ſ. — 351. alcalde : « Qué ſeñales ſon enel ome falſo ? » Et levantóſe aquel que avia dicho aquello e tomó a Djna porla mano, e leuóla ante el alcalde : « Fállaſe enlos l. — 360. ome alas otras, e el derecho deue ſer juſto e derecho e ſjn njngun t.

njn eres más enviſo, que los que aqui ſon preſentes, mas fablaſte e erraſte et eres tal coṁo el oṁe que dixo aſu muger : Cubre tú lo non deue pareſçer deti, e dexa las coſas agenas, e enmjenda las tuyas
380 que conoſçes mejor. » Dixo el cozinero : « ¿ Cóṁo fue eſo ? »

¶ Dixo Digna : « [A 40] Dizen que en vna çibdat que dezian Maruca corriéronla los enemjgos, e catiuaron e mataron mucha gente della. E cayeron en ſuerte avn oṁe delos que la conquiſtaron vn oṁe labrador que tenja doſ mugeres, e faziales mal, e non las fartaua de
385 comer, e traýalas deſnudas. Et enbiólas vn dia a coger leña aſy deſnudas ; et falló la vna dellas vn trapo viejo, e cubrió conél ſu vergüença. Et dixo la otra al marido : « Catad coṁo cubre eſta ſu natura ; e non lo faze ſi non por que ayas ſabor della e yogujeſes conella. » Dixo el marido : « Aſtroſa, non paras mjentes enti que
390 eſtás deſcubierta, e rriebtas ala otra que cubrió ſu vergüença conlo que pudo aver. »

¶ Dixo Digna : « E tú deues parar mjentes en cobrir aty e callar ; ca es grant maraujlla de tu fazienda por que te llegas al comer de nueſtro ſeñor, aviendo enty tales tachas malas, et ſeyendo tan lixoſo.
395 Et non ví yo ſolo las tus tachas, mas quantos aqui ſon de la meſnada del rrey lo ſaben. Et yo encobrílo faſta oy, e non lo dexé de moſtrar ſy non por que dezia en mj coraçon : amj non nuze la honrra qu'el rrey faze a otri, njn me faze pro afrontarlo, mas déuolo encobrir ; mas pues que meha pareſçido deti enemjſtad, e dexiſte abuſion, e
400 fablaſte en falſo e a tuerto e ſin ſabiduria [A 40 v.] quiero yo dezir las tachas que ha en ty por que non deues llegar al comer del ſeñor, e deuen los oṁes fuyr de ty. »

¶ Dixo el cozinero : « ¿ Amj lo dizes lo que yo oyo ? » Dixo Digna : « Atj lo digo, ca ayúntanſe en ty todas malas tachas ; ca eres

378. yerraſte con ſabor de fablar, et eres tal como la muger que le dixo ſu marido : — 380. el alcalde : — 383. cayó auno dellos en partiçion e en ſuerte un yuguero con dos mugeres, e matávalas de fanbre e traýalas. — 399. mas pues que tienes tan poco ſeſo e as moſtrado enemjſtad contra mý, e fablaſte falſa mente contra mý agran tuerto, non ſabiendo lo que te dezias, mas con mala voluntad que me tenjas encobierta, e dígote agora ante todos que te non deues de allegar al comer del rrey njn aun aſu puerta, porque ay enty muchas malas tachas, que ſi el rrey las ſopieſe mandarteýa echar deſu corte. » E eſta peſquiſa fue leuado al leon, et eſte dia non ovo más. E un veſaglio que era gran amjgo de Calila fue ala carçel donde avia mandado tener Dina e f. ſ. l. m. d. C. E quando Dina lo ſopo lloró muy de coraçon por el grant deodo que avian en uno, et dixo aſy :

405 potroſo, e has el mal del figo, e eres tiñoſo, e as albarraz enlas pierrnas; onde non deues llegar ala puerta del rrey. » Quando el cozinero mayor oyó lo quel' dezia, afogóſe con ſus lagrimas, e començó de llorar por que ſe atreuia Digna aél, e le fablaua tan villana mente. Quando eſto vio Digna díxol' : « Por grand derecho lloras, que ſabes 410 que ſy el rrey eſto ſabe alongartehá de ſý, e nunca te pararás ant'él. »

¶ Quando eſto oyó el fiel del leon, que traſladaua lo que dezja Digna e lo que dezjan dél, et eſte avia nonbre Xaar, eſcriuió todo aquello, e leuólo al leon. Quando aquello vio el leon, mandó deſponer al cozinero mayor de ſu oficio, et que non pareſçieſe ant'él, njn 415 entraſe en ſu caſa. Et eſcriujó el alcall e el fiel otroſy lo que dixo Digna. Et mandó a Digna torrnar ala carçel, e fuéronſe eſe dia. Et avia y vna beſtia quel' dezian Jauzaua e era amjgo de Calila, e fueſe para Digna, e fízole ſaber la muerte de Calila. E lloró Digna muy mucho, et dixo : « ¿ Qué quiero yo oy beujr más, ſeyendo muerto 420 mjo hermano e mjo puro amjgo ? et : ¡ cómo dixo verdat el que dixo : quando al omẽ viene la tribulaçion, de todas partes le viene el mal, e cúbrelo e çércalo la cuyta et el mal, comõ amj acaeſçió en yo perder a Calila, ca eſe era mj bien e todo mj conorte, e ſabia toda mj poridat de bien e de mal ! Et ſy Dios eſto fizo, loado ſea él, que me dexó avos 425 en ſu lugar, que me queredes bien, e me querredes, et ſeredes en apiadarme ſegunt que era Calila ; pues ¿ ſy ovieres por bien de llegar ala caſa de Calila, e traerme quanto y fallares, ſuyo e mjo ? »

¶ E él fízolo aſy. Et dióle Digna la parte de Calila, et dixo le : « Más la mereſçes tú que otry. » E rrogól' e pidiól' en amor que fueſe 430 ant'el leon, e que dixieſe bien dél, e quel' fizie[ſe] ſaber lo que diria la madre del leon dél. Et prometió gelo, e rreſçibió lo que le diera, e fueſe Jauſaba de mañana al leon, et falló al leon pardo e al alcall que vinieran conlos eſcriptos, e gelos puſieron delante. E el que los [A 41]

420 h. que me tanto amaua e yo aél. — 422. a. amý. Empero con todo eſo ame Dios dado qujen me apiade e qujen me veſyte e me quiera bien por ſu bondat, que me fizo Dios merçed entu amor, et he eſperança que ſerás tú en amarme e en me veſytar e ayudar ſegun que me era Calila my hermana, e aun más ; et aun eſpero en Dios que tú trabajarás pormý aſy como faze el buen amjgo. Pues ¿ ſy ovieres por bien de yr ala poſada de Calyla e tráeme eſas coſas que yo e ella aviamos ? » — 428. Et otorgógelo, et él fueſe dende para la poſada de Calila, et ayuntó quanto en caſa falló, et tráxolo a Djna, e Djna dióle todo lo de Calila, et tomóle en lugar de hermano, et díxole : — 433. eſcriptos dela fazjenda de Djna, et gelos puſieran delante. E quando los ovo catado mandólos guardar aſu eſcrjuano, e que los poſieſe en

cataua mandó a ſu eſcriuano que los traſladaſe, e dar los al leon
435 pardo; e dixo aél e al alcall: « Yd vos aſy coṁo ayer, e fazed llamar
a Digna, e ponedlo ante la meſnada, e venjd me dezir lo que ſe faze,
e cóṁo ſe ſalua. » Et pues que ſallieron ende, vino la madre del leon,
e leyóle él aquellos eſcriptos. Dixo ella: « Non melo tengas a mal,
fijo, ſy te yo eſtultare de mj palabra, ca veo que non ſabes qué te
440 tiene pro njn daño, por el engaño deſte falſo. Pues líbralo e folgarás;
ca ſy lo a vida dexas confonderá tu meſnada. » E torrnóſe ende muy
ſañuda contra él.

¶ Deſy fueſe Jauzaba e llegó a Digna ala carçel, e fízol' ſaber
quanto dixiera la madre del leon quandol' leyeran los eſcriptos. Et en
445 ſeyendo aſy fablando, vino el mandadero del alcall e del fiel, e leuá-
ronlo ala caſa del juyzio e pará[ro]nlo ante la meſnada e el pueblo, e
ayuntáronſe eſtando Digna ant'ellos. Dixo el mayor dela meſnada:
« Ya ſope yo tu pleito, e es entendida la verdat, et non avemos más
que peſquerir *de*[1] ty; ca tú con trayçion e con falſedad e con tu meſ-
450 tura feziſte al rrey, nueſtro ſeñor, que mataſe a Sençeba, ſu amjgo, et
era leal e verdadero, ſyn culpa que fiziese. Et ſy non fueſe por la ſu
grant merçed e por la ſu grant piadat, que nos mandó que ſopiéſemos
más de tu fazienda, ya el juyzio manjfieſto fuera dado de nos contra
ty. » Dixo Digna: « Non fablas coṁo quien ha piadad njn merçed,
455 njn coṁo quien cata al pleito del que rreſçibió tuerto, njn coṁo
quien ſigue la verdat njn el derecho; mas vſas de voluntad, e quieres
me matar. Non eres çierto delo que me opuſieron, njn ſon paſados los
treſ dias que deuedes peſquerir por mj. Et non eres de culpar, ca el
malo non ama los buenos, njn alos que fazen las obras de Dios. »

460 ¶ Dixo el alcall: « Deue el ſeñor gualardonar al oṁe por ſu bon-
dat e honrrarlo e conoſçerlo; ca todo bien quel' faze, meréçelo, e deue
juſtiçiar al mal fechor por ſu mal fecho, e penarlo por ello, por tal
que los buenos [tomen] mayor cobdiçia de fazer bien, [e] que los

rrecabdo, e que los dieſe al leon pardo; et mandó el alcalde traer a Djna e que lo poſieſen ante la meſnada, et que lo tornaſen adezjr deſu pleyto e que vieſen cómo ſe podría ſaluar. — 448. pleito, Djna, et díxomelo quien es bien fiel, e yo non deuo más de peſquerir de lo que he fecho, ſaluo por que el rrey me ha mandado que con piadad e con merçet que ha del pueblo, que aya juyzio fuera denos contra ty ſynon por eſto. »

1. di.

malos fuyan del mal fazer. Et por buena fe más te vale ſer juſtiçiado
465 eneſte mundo que ſer juſtiçiado enel otro. Pues otorga tu pecado, e
confieſa el mal que feziſte, ca farás mejor çima por ende. Sy Dios
aeſto te gujare librarás [A 41 v.] tu alma dela perſecuçion del otro
ſiglo, et fablarán ſienpre de ty, de como te rrazonauas buena mente
por eſtorçer, et de como ante fazias eſcuſaçiones con que te anparaſes.
470 Deſy por confeſar de tu pecado (é) ganar[ás] la ſalud del otro ſiglo; ca
morir por lo que Dios manda más vale que beuir enlo que defiende. »

¶ Dixo Digna alcall : « Bueno e derecho, verdat dizes, e fablaſte
como ſabio; et por buena ſe vna dela[s] bien andançias del ome ſý es
non vender el otro ſiglo por aqueſte que ha de finar, e de conpljr vn
475 poco deſpues con luenga pena. Mas fállaſe enlos libros dela ley que
non deue el ome ayudar a ſu muerte, e que es grant pecado al que lo
faze, a más que yo ſó ſaluo delo que me apuſieron. Pues ¿ comó me
mandaré matar, e ſer en ayuda contra mj, ſeyendo acuſado a tuerto, e
non dezjendo mentira, njn la ſacando por la boca, njn ſeyendo conoſ-
480 çido por tal? Tengo por muy fuerte de conoſçer lo que non fiz, e
otorgar que fiz mal, e ſer en ayuda contra mj e aparçero del que me
quiere matar.

¶ Et tú ſabes quamaña pena ha el que eſto faze, enel otro ſiglo,
et yo ſó ſaluo en mj fama, e mj eſcuſaçion es çierta e manjfieſta. Pues
485 ſy matar me quiſieres acuſado a tuerto, Dios me aya merçed. Et por
ventura ſy eſto me fizieren, non averé otro mal eneſte mundo njn
enel otro. Et yo digo lo que ayer dixe; et temed a Dios, e menbrad
vos del juyzio del otro ſiglo et dela pena, et non vos metades a coſa
de que vos arrepentades do vos non terrná pro la rrepentençia; ca los
490 alcalls non judgan por lo que cuydan, njn el cuydar non tiene pro
enla verdat; et yo más ſé de mj que vos. Mas guardad vos que vos
non acaeſca lo que acaeſçió al que dixo lo que non ſabia njn viera. »
Dixo el mayor dela meſnada e el alcalld : « Et ¿ cómo fue eſo? »

¶ Dixo Digna : « [A 42] Dizen que avia en villa vn rrico ome quel'
495 dezian Morzubem, et era noble e de gran fecho, et avia vna muger

467. te traxere, avrá te merçed e avráte ſacado tu alma. — 473. delas mejores e buenas coſas del mundo es aver onrra, e ganar el otro ſiglo por eſte que non es nada, e ha de falleçer, e conprar un poco de viçio por aver pena durable. — 476. apuſieron et mjs eſcuſaçiones ſon manjfieſtas. Pues ¿ por qué me tengo dé condenar? que ſeria omjçidio demý mjſmo; et pues ſoy acuſado. — 485. merçed, et dé aty el galardon que mereçes.

muy fermoſa e buena e leal. Eſte rrico omẽ avia vn ſirujente açorero, e amaua a ſu ſeñora, e avia le demandado ſu amor muchas vezes, et ella non torrnaua cabeça por él, e amenazóla muy mal. Et quando fue deſſuziado della, penſó de buſcarle mal conel marido. Et ſalió vn dia a caçar, e priſo doſ pollos de papagayos. Et apartólos el vno del otro, et enſeñó al vno dezir : yo ví al portero yazer con mj ſeñora enel lecho, et enſeñó al otro dezir : pues yo non quiero dezir nada. Et aprendieron eſto los pollos en lenguaje de Balaſ, que non ſabian los de aquella tierra. E tomólos e diólos a ſu ſeñor, e cantauan ant'él, e plaziale con ellos, e non ſabía(n) qué dezian.

¶ Et vn dia vinieron le hueſpedes de tierra de Baſal. Et deſpues que ovieron comjdo mandó traer las aves ant'ellos por les fazer plazer, e cantaron. Quando ellos oyeron lo que los pollos cantauan, catáronſe vnos a otros e abaxaron las cabeças de vergüença que ovieron. Díxol' el vno dellos : « ¿ *Sabes* [1] qué dize el vno deſtos pagagayos ? Non te enſañes contra nos ſy telo dixiéremos, ca fablan en lenguaje de Balaſ. » Dixo él : « Non me enſañaré, ca ante me plazerá. » « Sabe(d) que dize : el portero yaze con mj ſeñora enel lecho de mj ſeñor, et el otro dize : pues yo non quiero dezir nada. Et nos avemos por ley de non comer en caſa de omẽ que ſu muger ſea mala. » Quando eſto ovieron

496. çetrero. — 498. e. n. curava dél e dexaua le por baldio, et con deſpecho que avia della andaua penſando enſu coraçon cómo la feziese peſar. E. un dia, andando a caça, tomó dos papagayos nuevos e fízoles un njdo e moſtró al uno dellos dezir : — 502 « Yo non digo coſa. » Et amoſtrógelo dezir en l. de Belaque, que era lenguage que non entendian en aquella tierra. E acaeçió un dia que ſeyendo ſu ſeñor conſu muger, que gelos traxo delante, e él pagóſe dellos e de cómo contavan ; pero non ſabia qué ſe dezian, et mandó aſu muger que gelos guardaſe bien, e ella fízolo aſy, et penſaua bien dellos, et tóuolos aſy un tienpo. Et acaeſçió que unos omes de Belaque ovieron de llegar aquella caſa de aquel rrico ome, e él convidólos acomer, E deſpues. — 509. q. o., et dixeron al ſeñor dela caſa ſy él entendia lo que dezian los paxaros. Dixo él : « Non : mas págome deſus cantos. » Díxole : « Pues non te enſañes ſy telo dezjmos, que dize el uno en nueſtro lenguaje que el portero faze enemjga con vueſtra muger. — 515. m. le faga tuerto. » Entonçe llamó al çetrero a bozes de otra caſa donde eſtaua, e dixo luego el çetrero ; « Yo ſoy teſtigo que los paxaros dizen verdat que yo lo ví aſaz vezes. » Et eſtonçe el rrico ome firió mala mente aſu muger, e acuſóla porla matar. Et ella dixo al marido que rrogaſe aquellos ſus hueſpedes que preguntaſen alos paxaros ſi ſabian más fablar de aquel lenguaje de aquello que dezian. Et el marido gelo rrogó et ellos preguntaron

1. ſabed.

dicho, dixo el ſieruo que eſtaua y çerca : « Verdad es, et yo ſó ende teſtigo, que lo ví muchas vezes, e non lo oſé dezir. [A 42 v.] Et el ſeñor de caſa, quando eſto vido, mandó matar a ſu muger.

¶ Et *ella*[1] enbiól' rrogar que peſquiſaſe bien lo que le dixeran, et
520 dixo : « Demanden et pregunten alos papagayos ſy ſaben más deſte lenguaje de Balaſ, et fallarán que eſto ha fecho tu açorero ; ca él me pidió mjo amor, e yo non quiſe. » Et ellos fizieron lo aſy, et vieron que non ſabian más fablar, et entendieron qu'el açorero los enſeñara. Et quando eſto vieron [entendieron] que la muger era ſyn culpa, e el
525 açorero era myntroſo, et mandáronlo llamar. Et él entró muy atreujdo, e traya enla mano vn açor. Et díxole la muger : « Dí tú ; ¿ me viſte fazer eſto que dizes ? » Dixo él : « Sý. » Quando eſto ovo dicho ſaltóle el açor al rroſtro e ſacóle los ojos con las vñas. Dixo la muger : « Vees, traydor, la juſtiçia de Dios, que ayna te avino, e te conpreen-
530 dió, por que teſtimonjaſte falſo contra mj delo que non ſabias njn acaeſçió. »

¶ Dixo Digna : « Díuos eſte enxenplo por que vos guardedes de fazer como fizo aquel açorero ; ca el que tal faze, juſtíçialo Dios eneſte mundo e enel otro. » Et el alcall fizo eſcreuir todo lo que dixiera
535 Digna, e todo lo otro que y paſó ; e enbiáronlo ala carçel, et fuéronſe los mayores dela meſnada ala caſa del rrey, e leyeron ant'él todo lo que ſe rrazonó. E toujeron a Digna enla carçel ſiete dias ; e cada dia le demandauan e non lé rreſçebian njnguna eſcuſaçion de ſu pecado, et nunca lo pudieron vençer njn fazer que manjfeſtaſe. Deſy la madre
540 del leon, quando le moſtroron el eſcripto, entró al leon e díxole : « Sy dexas a Digna biuo, faziendo tal trayçion, atreuer ſeán aty tuſ meſnadas, e njnguno non ſe temerá de tu juſtiçia, por grant pecado que faga. » Et fizo ella venjr al leon pardo, e teſtimonjó de Digna lo

alos paxaros ſi ſabian más de aquello que dezjan, e nunca dellos ſopieron que ſabian más de aquellas dos palabras. Et entonçes entendieron todos que el çetrero avia fecho aquello con mala arte, et el ſeñor envió por él, et él entró adonde ellos eſtauan, et traya. — 527. Eſtonçe dixo la muger : « Dios mueſtre ende la verdat por tan gran trayçion como leuantas. » Et luego ſaltóle. — 529 « ¡ Bendito ſea el nonbre de Dios que tan aina fizo ſu myraglo ſobre eſte falſo traydor que tan gran falſedat me apostiera ! » — 532. p. q. el que anda con falſedat e arteria, Dios le j. — 543. q. fagan, e enſancharſehá tu fazjenda por guſja que non lo podrás emendar njn mejorar quando querrás. »

1. elle.

que le oyó dezir, e lo que le rreſpondió Calila. E pues que gelo ovo
545 [A 43] dicho muchas vezes al leon, entendió él que Digna lo avia metido aello, e quel' fiziera andar a çiegas, e mandó que lo mataſen con fanbre e con ſed, e murió mala muerte enla carçel.

¶ Deſi dixo el ſabio : « Paren mjentes los entendidos eneſto et en otro tal, et ſepan qu'el que quiere pro de ſý a daño de otri, a tuerto,
550 por engaño o por falſedat, non eſtorçerá de mala andança, e fará mala çima, et rreſçebirá gualardon delo que fiziere, eneſte mundo et enel otro. » Aqui ſe acaba el capitulo dela peſquiſa de Digna.

546. e. m. lo luego matar. — 551. çima, e avrá pena por ſu pecado de todo en todo. » — 552. p. que fezieron ſobre D. e comiença el capitulo çinco, dela paloma colorada, e del galapago, e del gamo, e del cueruo, e es capitulo delos puros amigos.

CAPITULO V

Les quatre Amis.

¶ Dixo el rrey al filoſofo : « Ya oý el enxenplo delos amjgos, cóm̃o los departe el meſturero, falſo, mezclador, e a qué torrnó ſu fazienda : pues díme delos puros amjgos, cóm̃o comjença ſu amjſtad entr' ellos, e cóm̃o ſe ayudan et ſe aprouechan vnos de otros. »
5 Dixo el ſabio : « El ome entendido non eguala conel buen amjgo njngund teheſoro njn njnguna ganançia ; ca los amjgos ſon ayudadores ala ora que acaeſçe al om̃e algund mal. Et vno delos enxenplos que me ſemejan aeſto ſý es el enxenplo dela paloma collarada e del mur e del galapago e del gamo e del cueruo. » Dixo el rrey : « Et
10 ¿ cóm̃o fue eſo ? »

¶ Dixo el filoſofo : « Dizen que en tierra de Duzat, çerca de vna çibdat que dezian Muzne, avia vn lugar de caça, do caçauan los paxareros, e avia y vn arbol grande, de muchas rramas e muy eſpeſas, e avia y vn njdo de vn cueruo [A 43 v.] que dezian Geba. Et eſtando
15 el cuerno vn dia en aquel arbol, vio venjr vn om̃e muy feo e de mala catadura e muy deſpojado, e traya al cuello vna rred, e enla mano lazos e varas, e aſomaua faza el arbol. Et el cueruo ovo pauor, et dixo : « Alguna coſa aduxo aeſte paxarero aeſte lugar, et yo non ſé ſy es por mj muerte o por muerte de otri ; mas eſtaré quedo en
20 mj lugar, e veré qué fará. » E armó el caçador ſu rred, e eſparzió y trigo, e echóſe en çelada y çerca. Et a poca de ora paſaron y vnas palomas que avian por cabdillo e por ſeñora vna paloma que dezian la collarada. E vio la collarada el trigo, e non vio la rred, e poſó ella e todas las palomas, e trauáronſe enla rred.

25 ¶ Et vino el paxarero muy gozoſo por las tomar ; e començaron las palomas a debatir ſe cada vna a ſu parte, e punauan por eſtorçer.

8. colorada. — 11. q. avia en una tierra, çerca de una çibdat, un lugar de caçar, donde ſe caçavan los paxaros e las aves, e avia. — 23. p. conlas otras que con ella yuan por comer el trigo e tr. — 25. e. p. a grandes paſos, muy alegre, e las palomas ſe leuantaron por fuyr cada una aſu parte que podia, e viéronſe aſy preſas. D.

Díxoles la collarada : « Non vos desanparedes en vos querer librar, njn aya njnguna de vos más cuydado de sý que de su amjga ; mas ayuntemos nos todas en vno, e quiçá arrancaremos la rred, et librar nos emos las vnas alas otras. » Et fizieron lo asy. Ayuntáronse e arrancaron la rred, e leuáronla en alto por el ayre. Et vio el caçador lo que fizieron, e sigujólas por las aver, e non se deffuzió dellas, e cuydó que luego a poca de ora les apesgara la rred e cayeran. Dixo el cueruo entresý : « Seguir las he fasta que vea en que torrna su fazienda et del caçador. Et la collarada paró mjentes [et] vío al caçador que las seguja. Dixo ella alas otras (que) : « Nos viene a buscar ; e sy fuéremos por lo escanpado non perderá rrostro de nos njn dexará de nos seguir ; e sy fuéremos por el lugar delos [A 44] muchos arboles e por lo poblado, perderá rrostro de nos, e despera[rá] de nos, e tornar seá. Et sy se fuere, aqui çerca ay vna cueua de vn mur que es mj amigo ; e sy alla vamos tajará esta rred, e librar nos ýa della. » Et fizieron las palomas lo que les ella mandó.

¶ Et perdiólas el paxarero de vista, e deffuzió se dellas, e torrnóse. Et sygujólas el cueruo como ante fazia, por ver si farian alguna arte para salljr de aquello en que eran caydas, e la aprendiese, e se ayudase della sy él cayese en otro tal. Et llegaron las palomas ala cueua del mur, et mandólas la collarada que se posasen. Et fallaron que el mur tenja çiento cueuas para los mjedos. Et llamólo la collarada por su nonbre, e dezianle Zira, e él rrespondió, e díxole : « ¿ Qué quieres ? » Díxole la collarada : « Tu amjgo só. » Salió luego aella, et quando vido la rred díxole : « Hermana, ¿ quién te echó enesta tribulaçion ? » Díxole la collarada ; « ¿ Non sabes que non ay cosa eneste mundo que en ventura non ay aquello que le contesçe ? E asy la ventura me echó enesta tribulaçion, ca ella me mostró los granos e me encubrió la rred, de gujsa que me traué enella, yo e mjs conpañeras. E non es maraujlla en me non anparar yo dela ventura, ca non se anpara della quien es más fuerte que yo et de mayor gujsa ; ca alas vezes se escuresçe el sol e luna, e pierden su color, e saca[n] los peçes de fondon dela mar do njngunos non nadan, e fazen desçender las aves que vuelan por el ayre, sy lo

29. q. que estorçeremos e a. — 36. b. Metámonos por el espesura et perdernosha de rrastro. » — 43. v. e dexólas e tornóse. Et dixo la collarada : « Yo tengo un mur mjo amygo, e sy ally llegásemos él nos qujtara deste peligro enque estamos. » Et el c. f. c. a. f. p. v. a qué çima tornaria su fazienda, e por ver sy. — 50. T. a., la collarada paloma. » Et él de que la conoçio s.

60 han en parte. Onde la coſa que faze cobrar al perezoſo lo que le es meneſter, eſa meſma la faze perder al anujſo, et aſy las aventuras me metieron eneſto que vees. »

¶ Deſy començó el mur de rroer los lazos en que yazia la collarada. Et ella díxol': « Amjgo, comjença enlas otras palomas, e taja
65 ſus lazos; deſi tajarás los mjos. » E dixo gelo muchas vezes, e él non torrnaua cabeça por lo quel' dezia, njn le rreſpondia. Et tanto gelo dixo faſta que le rreſpondió el mur e le dixo: « Semeja que non as duelo njn piadad de ty njn debdo con tu alma. » Díxol' la collarada: « Non me culpes delo que te digo, ca yo ſó cabdillo deſtas palomas,
70 et a-[A 44 v.] ſegurélas que eſtorçerian deſta cuyta por mj; et es grant derecho que lo faga, aſy como ellas fizieron ſu derecho en obedeſçer amj leal mente, ca con ſu ayuda e obedeſçimjento nos libró Dios del paxarero. Et yo temo me, ſy començares a rroer mjs lazos, que canſares e te enojares delos que fincaren; et ſé que ſi ante rroyeres
75 los lazos dellas et fuere yo la poſtrimera, maguera que canſes e te enojes, non querrás eſtar que non me libres deſto en que ſó. » Dixo el mur: « Por eſto otroſy te deuen amar tus amjgos, e aver mayor cobdiçia de ty. » Et començó a rroer e catar la rred faſta que la acabó. Torrnóſe la collarada e las otras palomas a ſu lugar, ſaluas e ſeguras.

80 ¶ Quando el cueruo vido lo qu'el mur fiziera, e como librara alas palomas, ovo cobdiçia de aver ſu amor; que dixo en ſu coraçon: « Non ſó yo ſeguro de non acaeſçer amj lo que aconteſçió alas palomas, e non puedo eſcuſar el amor del mur. » E llamólo por ſu nonbre; e dixo el mur: « ¿ Qué quieres, o quién eres? » Dixo el cueruo:
85 « Yo ſó el cueruo, et ſepas que me acaeſçió deſta gujſa e deſta. Et quando ví la lealtad que oviſte ala collarada e a ſus conpañeras, e delo que fueron libradas por ty, ove grant cobdiçia de tu amiſtad e de tu conpañja, e vine tela a demandar. » Dixo el mur: « Non ha entre mj e ty carrera por amor, et el omẽ entendido non deue trabajarſe ſi
90 non delo que a fiuzia que fará, et dexarſe de buſcar lo que non podrá aver, ca ſerá por neſçio contado, aſy como el omẽ que quiſo fazer cor-

62. v. Tú, pues, ayúdame, que por eſo vjne aquj. » — 63. Et otorgógelo el mur, e c. — 69. p. e tjenen ellas por bien deme obedeçer e deme conſejar et amar leal mente. — 79. ſeg., e fyncó el mur enſu cueua. — 81. cob. de poner ſu amor conel mur. — 82. p., pues bien me conviene ſu amor. » Et llegóſe ala puerta dela cueva, e. l. — 84. et rreſpondió el mur de dentro dela cueua: — 85. g. que ví quanto acaeçió alas palomas, e pues que ví.

rer las *naues*[1] por la tiérra, e las carretas por el agua, e non es en gujſa. Et ¿ cómo ſerá entre [A 45] nos carrera de amor, yo ſeyendo tu vianda, e tú ſeyendo mj ocaſion ? »

95 ¶ Dixo el cueruo : « Pienſa con tu entendimjento que en comer te yo, maguer que tu ſeas mj vianda, non me abaſtarás nada, et que en biujendo tú, e aviendo yo tu amor, averé ſolaz e conſolaçion e ſegurança mientra que biua. Et pues que yo vine pedirte tuyo amor e graçia, non me deues enbiar vago, ca meha pareſçido de ty grant 100 bondat e buenas coſtunbres ; et maguer que tú non queſiſte moſtrar eſto de ty, el omẽ bueno non ſe encubre ſu bondat, maguer la encubra e eſconda quanto pueda, aſy como el muſgo, que maguer es çerrado e ſellado, por eſo non dexa ſu olor de rreçender ; pues tú non mudes contra mj tus coſtunbres, njn me viedes tu amor. » Dixo el 105 mur : « La mayor enemjſtad ſý es dela natura que es en doſ maneras : la vna es egual aſy como la enemjſtad del elefante conel leon, ca alas *vezes*[2] mata el leon al elefante, e alas vezes mata el elefante al leon ; et la otra es del daño dela vna contra la otra, aſy como la enemjſtad que es entre mj e ty. Et eſta nueſtra enemiſtad non es por daño de 110 mj contra ty, mas por la mala andançia que nos fue prometida en parte que ovieſemos de nos enemiſtar dela natura ; e la paz e la tregua del que ha algo meneſter, las más vezes [en] enemiſtad ſe torrna, e non deue el omẽ fiar por tal tregua, njn ſer engañado por ella ; ca el agua, maguer ſea bien eſcalentada conel fuego, non dexa por 115 eſo del amatar el fuego ſy de ſuſo ſele echan. Et ſola mente tal es el que faze amjſtad con ſu enemjgo como el que lleua la culebra en ſu ſeno, que non ſabe quando ſele enſañará e lo matará. Et non ſe conſuela el omẽ entendido con la amjſtad del que lo ha meneſter, mas antes ſe aparta dél e lo eſqujua. »

120 ¶ Dixo el cueruo : « Entendido he lo que dexiſte, e tú deues fazer [A 45 v.] ſegund la bondat de tus coſtunbres, e conoſçerás que verdad te digo, e non me encarezcas la coſa njn la aluengues entre mj e ty en dezir que non ay carrera para aver yo e tú nueſtro amor de ſo vno ; ca el amor que es entre los buenos depárteſe muy tarde

119. eſ. ſi ſu enemjgo de natura es. » — 120. deues fazer las bondades ſegun tus c. — 122. enc. el amor.

1. nuues
2. aves

125 e ayúntaſe ayna, et es eneſto tal como el vaſo de oro que se quiebra muy tarde e ſe emjenda muy ayna, maguer que ſe quiebra e ſe abolle ; e el amor que es entre los malos depártese mucho ayna e ayúntaſe muy tarde, aſy como el vaſo de tierra que ſe quiebra por qual quier gujſa mucho ayna, deſy nunca ſe emjenda. Et el oñe de 130 buena parte ama al oñe de buena parte de vna vez que ſe vean, e por conoſçençia de vn dia e non más, et el oñe vil non pone ſu amor con njnguno ſy non por cobdiçia o por mjedo, e tú eres noble e de buena parte, et yo he meneſter tu amor, et aqui eſtaré a tu puerta, que non comeré njn beueré faſta que me otorgues tu amor. »

135 ¶ Dixo el mur : « Ya rreſçibo el tu amor, que yo nunca enbié al que algo ouo meneſter de mj ſyn ello, et non te començé a dezir eſto que oyſte ſy non (ſy non) por me eſcuſar, e ſy me quiſieres fazer trayçion non dirás : fallé el mur de flaco conſejo e rrafez de enganar. » Deſy ſalió de ſu cueua e paróſe a ſu puerta. Dixo el cueruo : « ¿ Qué 140 te tiene ala puerta dela cueua que te vieda de ſaljr amj e ſolazarte comjgo ? ¿ Has ſoſpecha o mjedo de mj aun ? » Dixo el mur : « Los oñes deſte ſiglo danſe entre ſý vnos a otros doſ coſas, la vna es el amor e la otra es el algo. Et los que ſe dan el amor ſon los que pura e leal mente ſe aman, e los que ſe dan el algo ſon los que ſe ayudan 145 e ſe aprovechan vnos de otros. Et el que non faze bien ſy non por aver bien, et por ganar alguna alegria deſte ſiglo e algund pro, es tal eneſto como el paxarero que echa los granos alas aves, non por les fazer ayuda, ſi non por que quiere ganar. Onde dar oñe ſu amor mejor es que dar ſu algo, E fio en tu amor, et dóte otra tal de mj ; e non me 150 tiene de ſalir aty mala ſoſpecha que aya en ty, mas yo creo que tú as conpañeros que ſon de tu natura, e non ſon contra mj coño tú, e he mjedo que [me] vea alguno [A 46] dellos e me mate. » Dixo el cueruo : « Eſta es la ſeñal del amjgo, ſer amjgo del amjgo e enemjgo del enemjgo ; et non me es amj amjgo nin conpañero quien aty non 155 amare e non oviere ſabor de ty. Muy rrafez me partiria yo de ſu amor del que tal fuere, et el que ſienbra las yeruas odoriferas, ſy con ellas naſçe alguna coſa que las dañe e las afogue, arráncala. »

125. pichel de o. — 134. combré. — 135. en. a njnguno que melo demandaſe e fueſe bueno ſyn él, mas non t. c. — 138. fl. entendjmjento. e de poco ſeſo e r. — 139. « ¿ Por qué eſtás ala puerta e non te arriedras della, e non te vienes a ſolgar e a ſolazar comjgo ? Pareſçe que has aun ſoſpecha demý. » — 142. c. e. ponen ſu amor entre ellos. — 149. a. et non he ſoſpecha njnguna dety, ſaluo porque tú has c.

¶ Desy salió el mur al cueruo, e abraçáronse e saludáronse el vno al otro e solazáronse e segurárons e e fablaron e contáronse nueuas, 160 fasta que pasó vna ora del dia. E despues que pasaron algunos dias dixo el cueruo al mur: « Esta tu cueua es çerca dela carrera por do pasan los omẽs, e témome que te fará mal. Et yo sé vn lugar apartado e muy viçioso do ha peçes e agua, et ay vn galapago mj amjgo; sy quisieres vamos aél, e beujremos conél saluos e seguros. » Dixo el 165 mur: « Plázeme, e yo tehe de dezir muchas estorias e fazañas que te departiria sy fuésemos ya llegados do tú quieres. » Et priso el cueruo al mur por la cola, e boló conél fasta que llegó çerca dela fuente en que yazia el galapago. Quando vido el galapago vn cueruo e vn mur conél espantóse, e non sopo que su amjgo era, [e] metióse enel agua. 170 Et puso el cueruo el mur en tierra, e posóse en vn arbol e llamó al galapago por su nonbre, e dezianle Asza, e él conosçió su boz, e salió aél, et preguntóle dónde venja, e díxole él lo que le acaesçiera desque sigujera alas palomas, e lo que le acaesçiera despues del fecho del mur. E maraujllóse el galapago del seso del mur e de su lealtad, et llegóse 175 aél e saludólo e díxole: « Qué te aduxo aesta tierra? » Dixo el mur: « Ove cobdiçia de tu conpañja e de beujr contigo. » Desy dixo el cueruo al mur: « Las estorias e las fazañas que me dixiste que me dirias, dímelas agora e cuenta melas, e non te rreçeles del galapago, que asy es como si fuese nuestro hermano. »

180 ¶ [A 46 v.] Dixo el mur en començando a contar la primera estoria: « Do yo nasçí fue en casa de vn rreligioso que non avia muger njn fijos. Et trayanle cada dia vn canastillo de comeres, e comja dello vna vez, e dexaua lo que fincaua, e colgáualo de vna soga en vn canastillo. Et yo açecháualo fasta que salia; desy venjame 185 para el canastillo, e non dexaua y cosa de que non comjese e que non echase alos otros mures. E punó el rreligioso muchas vezes delo colgar en lugar que lo yo non pudiese alcançar, e non podia. Desy posó conél vn huesped vna noche, e çenaron amos, e estando fablando dixo

159. sol. e ovieron plazer en uno. Et estovieron asy fablando una ora, et dixo. — 163. agua e arboles, et ay está un g. — 164. b. en saluo sin ocasiones deste mundo. » — 165. « Plázeme de yr a donde tú quisieres, ca entre los buenos e leales amjgos non ha de aver synon una voluntad e un querer; et desque ally fuéremos te contaré algunas cosas con que ayas plazer. » — 171. Usca. — 178. cuéntalas, pues que telo rruego que asy las dyrás al galapago como amý. » — 181. « Enla posada donde yo nasçí era en casa. — 183. vez enel dia, e lo que sobraua colgáualo en un c. que tenja en casa. Et yo asechaua. — 187. Et acaeçió que posó.

el rreligioſo al hueſped: « ¿ De qué tierra eres e adó quieres yr
190 agora ? » E eſte ſu hueſped avia andado a muchas partes, e avia viſto
maraujllas, e començól' a contar; e el rreligioſo eneſte comedio
ſonando ſus palmas alas vezes por me fazer fuyr del canaſtillo. Enſa-
ñóſe el hueſped por ende, e díxole: « Eſcarrnio fazedes de mj, que
me demandades que vos cuente nueuas, e vos faziéndoſe eſto. »

195 ¶ Et eſcuſóſele el rreligioſo e díxole: « Grand ſabor he de oyr tus
nueuas, mas fágolo por eſpantar vnos mures que ha eneſta caſa, que
me fazen grand enojo, e nunca dexan coſa enel canaſtillo que melo
non coman e melo rroyan. » Dixo el hueſped: « ¿ Vn mur es o
muchos ? » Dixo el rreligioſo: « Los mures de[ſta] caſa muchos ſon,
200 mas ay vno que meha fecho grand daño e nonlo puedo fazer njn-
gund arte. » Dixo el hueſped: « Por alguna coſa faze eſte mur lo
que faze, et mjénbrome agora alo que dixo vn ome: por alguna
coſa canbió eſta muger el ſinſamo deſcortezado por el por deſcor-
tezar. » Dixo el rreligioſo: « ¿ Cómo fue eſo? »

205 ¶ [Dixo el hueſped: « Poſé una vez con un onbre en vna cibdat e
cenávamos amos, e fezjéronme vna cama, e fueſe el onbre a yazer con
ſu muger. Et avia entre nos un ſeto de cañas, et oý dezjr al ome que
dixo aſu muger: « Yo quiero cras conbidar una conpaña que yante
comjgo. » Et dixo la muger: « ¿ Cómo lo farás, que non ha eneſta
210 caſa coſa que les cunpla, et tú eres un onbre tal que non guardas
njn condeſas ? » Dixo el marido: « Non te rrepientas por coſa que
demos a comer njn deſpendamos, que el apañar e el condeſar por aven-
tura fazen tal çima como la çima del lobo. » Dixo la muger: « ¿ Cómo
fue eſo ? »

215 ¶ Dixo el marido: « Dizen que ſalió un valleſtero con ſu arco e
con ſus ſaetas a buſcar venados, et luego açerca falló un venado et
tyróle et matóle; et en él leuándolo para ſu caſa atraveſó un puerco
la carrera, et el valleſtero tyróle e fyrióle. Et tornóſe el puerco al
ome, e matóle con ſus dientes, e aſy fueron ally todos tres muertos.
220 Et en eſto paſó por ally un lobo ſambriento, e deſque les vio anſy
todos muertos dixo: « Eſperança tengo de ſer viçioſo. » E dixo:
« Aſi conviene condeſar deſto quanto podiere; que el que non cuyda
njn condeſa, non es enviſo, e yo qujero fazer proviſyon deſto que

193. d. al rreligioſo: « Yo departo contigo e tú menoſpreçias mjs fablas, e ſuenas tus palmas; pues ¿ por qué me rrogaſte que departieſe contigo ? » — 195. Çierta mente gran plazer oue con tus fablas, mas.

fallé, que me complirá aſaz comer la cuerda del arco para oy. »
225 Eſtonçe llegó al arco por comer la cuerda, e deſque la ovo tajada, deſempolgóſe el arco, e dióle el otro cabo enla cabeça e matóle. Et yo non te dí eſte enxenplo ſy non por que ſepas que la gran cobdiçia del apañar e del condeſar faze mala çima. »

¶ Dixo la muger: « Pues aſy tú lo qujeres, téngolo por bien. En
230 caſatenemos arroz e ſinſamo de que dar de yantar a ſeis o ſiete omes, et yo mañana madrugaré e faré de que coman tus convidados los que quieras. » Et la muger, luego que amaneçió, cogió ſinſamo, e lo extendió al ſol para que ſe ſecaſe, e díxole a un ſu eſclavo pequeño que tenia: « Cuida de eſe ſinſamo, et que non ſe lo coman los paxa-
235 ros, nin ſe açerquen aél los perros. » Et fueſe la muger a otras fazien-das dela caſa. Et mientras el mochacho que eſtaua en guarda del ſin-ſamo deſcuidóſe et vino un perro et meóſe en ello. Deſi vino la muger et probó el ſinſamo, et fallólo amargo, et non quiſo guiſarlo para comer. Et fueſe al çoco et camió aquel ſinſamo por otro ſin mondar,
240 cantidad por cantidad. Et falláuame yo enel çoco enla ſazon, et oí aun ome que dixo: « ¿ Por que rrazon avrá eſta muger camiado el ſin-ſamo ya mondado por el ſin mondar ? » Et otroſi te digo yo deſte mur que ſalta enel canaſtillo, do qujer que le pongas e que ſube en él, e los otros non, que por alguna coſa lo puede fazer. Pues búſcame
245 un açadon, e cavaré eneſta ſu cueua e qujçá ſabré algo deſu fazienda. »

¶ Et eſtonçe demandó el rreligioſo un açadon, e tráxole al hueſped, et yo eſtando en otra cueua ajena, oyéndolo que dezian. E avia enla mj cueua mjll maravedís, et yo non ſabiendo quien los poſiera aý; enpero yo meneávalos e] [A 48] çaneçia con ellos quando quier que
250 me venia emjentes. Aſy qu'el hueſped cauó la cueua faſta que llegó aellos e ſacólos, et dixo: « Eſte mur non podria ſaltar do ſaltaua ſy non por que yazian aqui eſtos maravedís. Ca el aver es criado para acreſçer enla fuerça e enel ſeſo; et tú verás que de oy en adelante non podrá ſaltar como ſolia njn avrá fuerça njn memoria más que los otros
255 mures. » Et yo oý lo que dezia el hueſped, et ſope que dezia verdat, e deſeſperé de mj mjſmo, e ſentíme muy quebrantado e muy men-guado en mj fuerça. Et quando los maravedís fueron ſacados dela cueua, mudéme aotra cueua, e quando amaneſçió llegaron ſe los mures que me ſolian ſeruir, e dixeron me: « Fanbre avemos, e ave-

254. mijoria.

260 mos perdido lo que nos ſolias dar; e tú eres nueſtra eſperança, pues para mjentes en nueſtra fazienda. »

¶ E fueme al lugar donde ſolia ſaltar al canaſtillo, e trabajéme de ſaltar muchas vezes, e non lo podia fazer, Et ví manjfieſta mente que mj eſtado era ya mudado, e deſpreçiaron me los mures, e oýles dezir 265 vnos a otros : « Aterrado es eſte por ſienpre, pues quitemos nos dél e non eſperemos dél nada; ca non cuydamos que pueda fazer lo que ſolia, mas que averá meneſter quien lo goujerne. » E dexaron me, e fueron ſe amjs enemjgos, e començaron a dezir mal de mj e de me abiltar alos que me avian enbidia, e alongáronſe de mj, e non torrna- 270 ron por mj cabeça. Et dixe en mj coraçon : Veo que la conpaña e los amjgos e los vaſallos non ſon ſy non conel aver, e non pareſçe la nobleza del coraçon njn el ſeſo njn la fuerça ſy non conel aver ; ca yo veo qu'el que non ha auer, ſy ſe entremete de alguna coſa, torrna ala pobredat atraſ, aſy como el agua que finca enlos rrios dela lluuja del 275 verano, que non *va*[1] al mar njn al rrio que non a ayuda. Et ví qu'el que non ha amjgos non ha parientes, e el que non ha fijos non es memoria dél, et el que non ha auer non ha ſeſo, njn ha eſte ſiglo njn el otro. Ca el omẽ, quando le acaeſçe alguna pobredat e mengua, deſénchanlo ſus amjgos e parten dél ſus parientes e ſus bien querien- 280 tes, e deſpréçianlo, e con cuyta ha de buſcar vida, trabajándoſe para averla para ſý e para ſu conpaña, e de buſcar ſu vito a peligro [A 48 v.] de ſu cuerpo e de ſu alma, pues qu'él ha de perder eſte ſiglo e el otro.

¶ Non es njnguna coſa más fuerte que la pobredat; que el arbol 285 que naſçe enel aguaçal, que es comido de todas partes, [en] mejor eſtado eſtá que el pobre que ha meneſter lo ageno. Et la pobredat es comjenço e rrayz de toda tribulaçion, e faze al omẽ ſer muy menudo e muy eſcaſo, e fázele perder el ſeſo e el buen enſeñamjento, e han enél los omẽs ſoſpecha(n), e tuelle la vergüença, e es ſuma de todas 290 tribulaçiones. Et aquel a que acaeſçe pobredat non puede eſtar que non pierda la vergüença ; et quien ha perdida la vergüença (et) pierde la nobleza de coraçon ; et quien pierde la nobleza es fecho muy vil ;

265. pues ¿ qué tenemos nos enél ? e. — 267. Et quitáronſe demý e deſecháronme, e f. — 281. b. diavito. — 287. m. menoſpreçiado e mendigo e e. — 288. e el entendimjento, e es manera de ſoſpecha.

1. vea.

et quien es fecho vil rreſçibe tuerto ; e quien rreſçibe tuerto e daño ha grand peſar ; e quien ha peſar enloqueçe e pierde la memoria e el entendimjento ; et al que eſto acaeſçe, todo quanto dize es contra ſý, e non ha pro de ſý.

¶ Et veo qu'el omẽ, quando enpobreçe, ſoſpécha(n)lo el que fiaua por él, et cuyda mal dél comõ cuydaua bien, et ſy otro alguno ha culpa apónenla aél. E non ha coſa que bien eſté *al*[1] rrico que mal non eſté al pobre ; ca ſy fuere eſforçado dirán que es loco, e ſy fuere franco dirán que es gaſtador, e ſy fuere meſurado dirán que es de flaco coraçon, et ſy fuere ſoſegado dirán que es torpe, et ſy fuere fablador dirán que es parlero. Pues la muerte es mejor al omẽ que la pobreza, que faze al omẽ pedir con cuyta, quanto más alos viles eſcaſos ; ca el omẽ de grand guyſa, ſy le fizieſen meter la mano enla boca dela ſerpiente e ſacar ende el toſigo e tragarlo, por más ligera coſa lo ternja que pedir al eſcaſo. Et dizen qu'el que padeſçe grant enfermedat en ſu cuerpo, tal que nunca la perdieſe, o que perdieſe ſus amjgos e ſus bien querientes, o que fueſe en agena tierra do non ſupieſe caſa njn aluerge, njn oujeſe eſperança de ſe torrnar, mejor le ſeria todo eſto que pedir alos viles ; que la vida les es muerte, e la muerte les es folgura. Et alas vezes non quiere el omẽ pedir ſeyéndole mucho meneſter, e fázel' eſto furtar e rrobar, que es peor que pedir; ca dizen que más vale callar que dezir mentira, et mejor es la torpedad dela lazeria que la ynfamia, et mejor es la pobredat que pedir averes agenos.

¶ Et yo ví qu'el hueſped, quando ſacó los maravedís de mj cueua, que los [A 49] partió conel rreligioſo. E ví que puſo ſu parte dellos en vna boſa a ſu cabeçera, e oue cobdiçia de aver algunos dellos por que cobraſe mj fuerça, e por que ſe torrnaſen amj mjs amjgos. E fueme, ſeyendo él adormjdo, faſta que llegue açerca dél ; e deſpertó amj rroydo, Et tenja çerca de ſý vna vara, e firióme conella enla cabeça muy mal ; e rraſtréme faſta que entré enla cueua. Et deſpues que ſe me fue amanſando el dolor que auja, contendieron comjgo la goloſia e la cob-

297. ſ. dél, et aſy que non es njnguna manera que ſea por alabamjento del rrico que non ſea por denueſto del pobre. — 305. eſc ; que él quando ha de pedir de bien, ſi le feziese yo meter. — 314. p. q. la pobredat en que eſtá. — 315. p. e lazeria que pedjr alos viles. — 320. amj aquellos que ſolian ſer m. a.

1. el.

325 diçia, e vençieron me de mj ſeſo. Et lleguéme con otra tal cobdiçia coño la primera, faſta que fue çerca, e en veyéndome dióme otro tal golpe de cabo enla cabeça, que me cubrió de ſangre. Et fueme a tunbos, e rraſtréme faſta que fue enla cueua, e caýme amorteçido ſyn ſeſo e ſyn rrecabdo.

330 ¶ E ove tamaño mjedo que me fizo aborreſçer el aver, aſy que quando oýa nonbrar aver, avia grant pauor e grand eſpanto. Deſy penſé e fallé que las tribulaçiones deſte mundo non las han los omes ſy non por goloſia e por cobdiçia, e ſienpre eſtán por ellas en tribulaçion e en lazeria. Et ví que avia entre la eſcaſeça e la franqueza grand 335 diuerſidad, et ví que más ligera coſa es meterſe ome alas grandes aventuras que al grand peligro, e a grand ocaſion, e a luengas carreras, en buſcar el algo deſte mundo, que parar ſu mano a pedir. Et ví que non ha mejor coſa eneſte mundo que tenerſe ome por abaſtado conlo que ha. Et oý alos ſabios dezir que non es njnguna obra tan buena coño 340 aſmar, njn ningund temor de Dios tal coño rretenerſe de mal fazer, njn njngund linaje coño buenas coſtunbres, njn njnguna rriqueza coño tenerſe por abaſtado conlo que Dios le da. E dizen que la coſa que ome con mayor derecho deue ſofrir es aquella que por njnguna gujſa non puede mudar.

345 ¶ E dizen que la obra más ſanta es piedad, et rrayz del amor es la fiança, et el más prouechoſo entendimjento es ſaber lo que fue e lo que ha de ſer, e dexarſe ome de grado delas coſas que non averá por njnguna gujga. Aſy que torrné mj fazienda a tener[me] por pagado e por abaſtado delo que avia, e mudéme dela caſa del rreligioſo al can- 350 po; e avia vna paloma por amjga, e por el amor ſuyo me fue echado eſte cueruo, e fizo me ſaber de coño eſtaua de venjda para aqui, e oue ſabor dete venjr ver conél. Et non quiſe venjr ſolo, ca non es njngunt alegria eneſte [A 49 v.] mu[n]do que enpareje conla conpañja delos amjgos, njn es njnguna triſteza deſte mundo que enpareje con 355 perder los. Et proué e ſope que njnguno non deue querer deſte ſiglo njn buſcar más de quanto le cunpla, con que perda pobredat, et que

325. v. e ſacáronme de ſeſo.— 327. fuý lo mejor que pude faſta que me entré en.— 328. ſ. ſ. conel gran dolor que ove. — 330. E deſque torné enmy acuerdo ove. — 334. entre la flaqueza e la eſcaſedad gran dyferençia — 337. ví que el que ſe tiene por pagado e por abondado conlo que oviere, que eſtas dos ſon toda la largueza. Et oý. — 339. b. c. el temor de Dios e rret. — 351. ſ. el gran amor que te tenja e como ſe queria venir para ty.

non ſea mal traydo. Et ſy avn omẽ dieſen todo eſte ſiglo con quanto enél ha, non le faria pro ſinon lo poco, tanto que non ouieſe meneſter lo ageno, que todo lo ál en ſus lugares ſe queda, e non ha dello
360 ſy non la viſta del ojo, aſy como otro omẽ qual quier. Et vine conel cueruo coneſte acuerdo, et yo ſer tehé amjgo e conpañero, et tú otroſy quiero que en tal lugar me tengas. »

¶ Et pues que ovo acabado el mur lo que dezia, rreſpondió el galapago muy blanda mente e a ſabor, e díxole : « Ya oý lo que
365 dexiſte muy bien, enpero véote eſtar aſy como triſte, e rremjénbraſte de coſas que tienes enel coraçon ; e por que aqui eres con nuſco en ageno lugar non ſeas de tal acuerdo, e déxate ende, e ſepas que el buen dezir non ſe acaba ſi non conlas buenas obras. Ca el enfermo que ſabe ſu melezina quál es, ſy non ſe melezina conella, non ſe
370 aprouecha de otra njnguna njn ſiente folgura njn aliujamjento ; onde ha meneſter que vſes de tu entendimjento e de tu ſaber. Et non ayas peſar por que ayas poco aver ; ca el omẽ de noble coraçon alas vezes honrran lo los omẽs ſyn aver, aſy como el leon, que es temjdo maguer domado ſea ; e el rrico que non es de noble coraçon, non le
375 tiene pro ſu aver, aſy como el can que es menoſpreçiado delos omẽs, maguer que traya collar e ſonajas.

¶ Et pues *non* [1] tengas por grand coſa en tu coraçon ſer en agena tierra, ca el omẽ entendido non es eſtraño en njngund logar, ſeyendo biuo de grand coraçon, aſy como el leon, que non va a njngund logar
380 que ſu fuerça non lleue conſigo con la qual biue do quier que vaya, e amoneſta a ſu alma a bien, por que ſea digna e mereſçiente de bien. Et ſepas que quando eſto fizieres venjr tehá el bien buſcar de todas partes, aſy como buſca el agua el lugar más baxo dela tierra. Et el omẽ bien enviſo nunca puede mal caer en njngunt logar que ſea, e non cae
385 mal ſy non el omẽ malo perezoſo, como la muger mala que non ſe paga conel viejo por marido. E non [A 50] ayas peſar por dezir : Era

359. f. lugar entra, e non ha ende más que los otros, fueras el plazer que ha en dar. — 365. d. e as dicho m. b. — 366. creo que lo fazes porque eres con n. e. a. l.; et rruégote que n. f. — 369. f. quál es la medezina con que ha de ſanar, e n. f. m. c. non le tiene pro ſu ſaber. Et tú non a.— 378. f. bueno e de.— 379. leon, que nunca ſe mueue de ſu fuerça con la qual. — 381. e amoneſta tu a. — 383. t. E ſola mente la bondad es dada al agudo e al enviſo. Nin ayas.

1. que.

ſeñor de grand algo e non he nada; ca el aver et todo el algo deſte ſiglo todo ha de feneſçer. Et el aver ayna viene e ayna ſe va, aſy coṁo la pella que ſe alça muy ayna, e deſçiende más ayna.

390 ¶ E dizen los ſabios que algunas coſas ſon que non han fermedat njn turan; la vna es ſonbra delas nuues, e otra es amjſtad delos malos, e otra es la fama mjntroſa, e la otra es grand aver; et non deue el oṁe entendido alegrar ſe por grand aver, njn aver peſar por lo poco; mas el ſu aver con que ſe deue alegrar es ſu entendimjento. Et non deue deſcuy-
395 darſe del otro ſiglo, e de fazer por que aya bien de Dios; ca la muerte non viene ſy non a ſo ora e ſyn ſoſpecha, que non ha plazo ſabido. Et tú puedes bien eſcuſar mjo caſtigo, e ſabes bien que es tu pro; enpero tengo por bien de te dezir lo que te deuo, e de te ayudar alas buenas obras, e tú eres buen amjgo e hermano, e todo quanto tenemos, tan
400 bien coṁo para nos [es a tu mandar].»

¶ Quando el cueruo oyó eſto que dezia el galapago, e coṁo rreſpondió al mur tan bien e tan ſabroſa mente, plógole, et alegróſe por ende, et díxole : « Alégrate, que fecho me as grand bien, et ſyenpre lo feziſte aſy. Et otroſy te deues alegrar con amor de tal mur tan
405 ſeſudo e tan franco e tan bueno; ca los oṁes que más ſabroſa vida e más alegria han ſon los que nunca ſe quitan de ſus buenos amjgos. Ca el oṁe de buena parte, ſy tronpieça, non ſe leuanta ſy non conlos oṁes de buena parte, aſy coṁo [el] elefante que ſy cae enel lodo non lo ſacan ſy non los elefantes. Et el oṁe entendido ſyenpre es conoſ-
410 çido ſu buen fazer, e maguer que mucho ſea, o maguer que ſe meta a grand peligro, e non le es tenjdo eſto por aleue, mas ſepa[s] que [el que] ame más lo que ha de durar que lo que ha de feneſçer, (e) que ha conprado lo más por lo menos, e ſe alegra conello(s); e non es contado por rrico quien de ſu aver non faze parte; onde non es con-
415 tada perdida la que ganançia trae, njn es contada por ganançia la que perdida trae. » E díxole muchas coſas e muchas buenas rrazones e fazañas, por afirmar ſu amor conel mur.

¶ Et eſtando aſy fablando el cueruo, aſomó contra ellos vn gamo

393. n. deſeſperarſe conel p. — 394. es aver buen entendimjento. Et non deuedes olujdar el otro ſyglo e faga mucho porle aver, que la muerte viene adeſora e non ha entre ella e el ome plazo. — 398. dezir lo que buen amjgo deue dezjr, e. — 403. « Alegrado meás. — 404. alegrar por lo que te conté ; que los omes deſte mundo que más deuen aver ſabroſa vida e gran alegria e buena fama ſon aquellos que nunca. — 408. non ſe puede levantar ſyn ayuda de otros elefantes.

andando, e eſpantáronſe dél; e ſaltó el galapago enel agua, e metióſe
420 el mur enla cueua, e boló el cueruo e poſó enel [A 50 v.] arbol. E
llegó el gamo al agua e beujó della. Deſy alçó la cabeça muy eſpan-
tado, e boló el cueruo por el ayre por catar ſy veria a alguno que buſ-
caſe al gamo, e non lo vido. E llamó al galapago e al mur que ſalie-
ſen, e díxoles : « Non ay coſa que peſar nos ſaga, e non temades. »
425 E ſalieron e ayuntáronſe. Dixo el galapago al gamo, quando lo vido
catar al agua e non ſe allegaua aella : « Beue, ſy as ſed, e non temas,
que non ay por qué. » E llegóſe el gamo aél e ſaluáronſe, e dixole :
« ¿ Dónde vienes ? » Dixo el gamo : « Eſtaua eneſte canpo, e ſiguje-
ron me los balleſteros de vn lugar en otro, e ví oy vn viejo, e ove
430 mjedo cuydando que fueſe venador, e vine fuyendo mucho eſpanta-
do. » E dixo el galapago : « Non temas, que non vjmos nunca
eneſta parte venador; pues ſey conuſco e dar tehemos nueſtro amor,
et aqui es el paſto cerça de nos. » Et el gamo ovo ſabor de ſu conpa-
ñja, e eſtouo conellos.

435 ¶ Et auja vn parral do ſe acogian e ſe ayuntauan, e ſe ſolazauan e
denuçiauan ſus coſas. De ſy ayuntáronſe vn dia el cueruo e el galapa-
go e el mur ſo el parral, e tardó el gamo. E ellos atendieron lo vna
ora, e non vino. Et oujeron grand cuydado de ſu tardança, e oujeron
temor que le acaeſçiera alguna coſa. Et dixieron el galapago e el mur
440 al cueruo : « Buela e cata aqui aderredor de nos. » Et el cueruo boló
a todas partes, et vio al gamo yazer en vnos lazos, e deſçendió luego,
e llegó ſe aél, e díxole : « Amjgo, ¿ quién te echó eneſtas ſogas e
eneſta tribulaçion, ſeyendo tú tan ſabidor e tan ligero ? » Et dixo :
« ¿ Qué pro ha omẽ en ſer ligero conlas aventuras encubiertas que
445 non ſon viſtas ? »

¶ Et en departiendo aſomaron el galapago e el mur. Dixo el gamo:

421. c. el cueruo, que era ſu amjgo el gamo, e boló..... veria alguna coſa que venieſe en rraſtro del gamo, — 427. d. el galapago. — 428. E. paçiendo en un c. — 429. arqueros. — 433. e avrás aqui buena morada, que es lugar muy viçioſo. » E el gamo plúgole dello, et eſtovieron ally algunos dias. — 435. aruol donde ſe ayuntauan aſus conſejos, e donde avian ſus plazeres en ùno ala ſonbra del aruol. — 437. ſo el aruol como ſolian, et el gamo que era ydo a paçer non venja ala ora que ſolia. Marauilláuanſe mucho dello, et eſtoujeron aſy una ora eſperando. Et de que vieron que non venja ovieron muy gran temor e cuydado porque ſe tardaua, et. — 440. « Vuela por el ayre, e verás ſy vieres al gamo. » Et el cueruo andudo bolando e myrando auna parte e aotra, et vio al gamo eſtar preſo en. — 443. e tan delibre. — 446. Et eſtando ellos aſy departiendo, llegaron el mur e el g.

« Non feziſte bien en venir amos aca, que el venador, ſi allegare, et oviere el mur acabado de tajar los lazos, eſcaparia yo e fuyria el mur a muchas cueuas que eſtán por aqui, e el cueruo bolaria, e tú, que eres
450 coſa peſada, (e) non te ayudarias de nada, e nos avriamos duelo de ty. » Dixo el galapago : « Non es contado por entendido njn por biuo quien ala ora que ſe parten dél ſus amjgos non ſe puede ayudar de conſolaçion. E vna delas coſas que ayudan al omẽ a conſolarſe de ſus cuydados e aſoſegar ſu coraçon ala ora que le acaeſçen las tribulaçio-
455 nes [A 51] ſý es verſe con ſu amjgo, e apurar cada vno dellos al otro ſu voluntad, e acorrerſe enlas cuytas. E quando el amjgo ſe parte del otro pierde ſu alegria, e pierde la lunbre de ſus ojos. » E ante que acabaſe el galapago de dezir ſu rrazon, aſomó el venador; e eneſto avia el mur tajado la rred al gamo, et eſtorçió el gamo delos lazos, e boló
460 el cueruo, e metióſe el mur enla cueua. E deſque llegó el venador e (los) vido cortados los lazos, maraujllóſe, e non vido ſy non el galapago, et tomólo, et atólo e leuólo.

¶ E ayuntáronſe el cueruo e el mur e el gamo, e vieron leuar al galapago, e oujeron por ende grand peſar. Et dixo el mur : « Deſque
465 avemos paſado vna tribulaçion, luego caemos en otra ; e cómo dixo verdad el que dixo que mjentra eſtá el omẽ aventurado viéne[n]le las coſas a ſu gujſa; e deſque comjença a caer, toda via va de mal a peor. E la mj ventura que departió entre mj e entre mj conpañja e mjs fijos e mj aver e mj lugar, non ſe terrnja por pagado faſta que partieſe
470 entre mj e entre la conpaña del galapago en que yo beuja, cuyo amor non era por gualardon njn por mereſçimjento, mas por ſu nobleza de coraçon e lealtad e buen entendimjento. Et peor me es agora la per-

448. e. yo por pies, et el mur meterſeýa en alguna cueua. — 450. a. de coſa, et avriamos poca ganançia enello que fyncaríamos amanzellados por ty. — 451. por bueno el que ſe parte de ſus amigos ala ora dela trybulaçion. E quando el amjgo non le puede ayudar con ſu fuerça, que le ayude e le conſuele conſu palabra e conſejo ; que los buenos amjgos alos tales tienpos e cuytas qujeren tener ſus buenos amjgos a par deſý. Que v. — 459. mur avia acabado de rroer los lazos, et el gamo fuyó luego. — 460. cuervo boló et poſó ſobre un arbol. — 461. m. mucho, e començó a mirar enderredor e n. — 463. et como vieron que el venador leuaua al galapago. — 464. « Sienpre vý que al ome que le acaeçe alguna trybulaçion, que luego le viene otra ; et bien dixo verdat el que dixo que el que una vez eſtropieça que nunca fará ſaluo eſtropeçar aunque vaya por camjno llano. — 470. yo me tenja por abondado, cuyo. — 472. ent. cuyo amor era mayor que non avia el padre conel fijo. Et tal amor nonle puede departyr ſaluo la muerte. Et eſte cuerpo que es ſiempre alas trybulaçiones que ſienpre eſtá en

dida del galapago que quantas perdidas me vjnjeron, ca lo tenja en lugar de padre; que era muy ſeſudo e muy leal e muy verdadero, e
475 nunca lo cuydé perder faſta la muerte. E agora veo que eſte cuerpo lazrado eneſte mundo non puede durar en bien njnguno, aſy como non dura al açendente delas eſtrellas ſu aſençion, njn al deſçendente ſu deſçençion, mas ſienpre ſe mudan el açendente en deſçendente, e el deſçendente en açendente, e el oriente en ocaſu, e el que es en ocaſu
480 en oriente. Et eſte dolor me faze menbrar todos mjs dolores, aſi como la llaga [A 51 v.] que ſobre ſana e le acaeſçe ferida que ſele ayuntan doſ dolores, vn dolor dela ferida e otro dela llaga que ſe rrefreſca. »

¶ Dixieron el cueruo e el gamo al mur: « Nueſtro dolor e el tuyo vno es, e maguer mucho ſe diga non le tiene pro al galapago; dexa
485 eſto e buſca algund arte con que ſalgamos deſto en que ſomos; ca dizen que los eſforçados non ſe prueuan ſy non quando lidian, njn los fieles ſi non en dar e en tomar, njn los fijos e la famjlia ſy non quando la pobredat, njn los amjgos ſy non quando las cuytas. » Dixo el mur al gamo: « Veo por bien que vayas e eſtés enel camjno por do ha
490 de paſar el venador, e que te eches aſy como que eſtás llagado e muerto; et verrná el cueruo e poſará ſobre ty, e fará como que come de ty; et yo yré ſigujendo al caçador tanto que ſea çerca dél, ca fio por Dios que ſi te él viere, que dexará la balleſta e la rred e el gala-

movjmjentos e en angoſtura, aſy que ningun plazer non le dura njn le finca conél. Et eſte d.... d. e anguſtias paſadsa. — 481. ſana, e deſpues ay mayor dolor enella que quando era freſca. — 484. mag. que ſea verdat quanto as dicho, non. — 485. ſal. deſte dolor e deſte peligro en que eſtamos; que dizen que el ome valiente non ſe prueua ſaluo enla lit. — 487. t., njn los buenos amjgos ſaluo enla pobredat e enlos grandes peligros. » — 489. vayas tú, gamo, faſta que ſeas en medio dela carrera por donde el venador va, — 490. eſtás ferido; et vaya el cueruo e aſiénteſe ſobre ty, como que quieres comer enlas feridas, et yo ſeguiroſhé et fio. — 493. viere que porná las rredes e el galapago en tierra, e tomará el arco para feryr al gamo. Et quando le vierdes que es çerca de vos otros, leuánteſe el gamo, e aléxeſe un poco dél e tórneſe a echar como de prymero. Et fazed eneſta gujſa faſta que el venador ſe alexe bien donde poſiere el galápago e alas rredes, et yo llegaré adonde eſtará el galapago e trabajaré por le lybrar dende e yrnoshemos fuyendo en tal manera que eſtorçamos deſte peligro, et fio por Dios que ello ſe acabará en eſta manera, e ſeremos todos ſalvos e alegres deſte dolor en que eſtamos. » Et el gamo e el cuervo fezieron ſegun que mandó el mur, et el venador ſigujó al gamo, penſando que era ferido, e por lo matar et dexó las rredes e el galapago; e llegó el mur e deſboluió e tajó las rredes e libró al galapago de aquella trybulaçion. Et fuéronſe amos ados muy ayna; et deſpues vio el venador que non podia feryr al gamo njn le tomar, porque ſele alexaua luego e era ya muy alongado de donde

pago, e yrá aty por te tomar. Et quando fuere çerca de ty, començá-
495 rás a fuyr poco a poco, de gujſa que non ſe deffuzie de ty; e vélo atendiendo. Et yo punaré de cortar la rred, e fio por Dios que ante que él torrne avré yo cortado las cuerdas al galapago, e yrmehé conél, e que tornaremos a nueſtro lugar. »

¶ E fizo el gamo aſy como dixo el mur, e ſiguiólo el venador
500 grant pieça, e el mur tajaua en tanto los lazos del galapago. Et deſque el venador non pudo aver al gamo, deffuzióſe dél e tornóſe, aujendo ya el mur las cuerdas tajadas e el galapago ydo. Quando eſto vio el venador, e vido ſus cuerdas tajadas, e penſó enel fecho del gamo que ſelé moſtrara, e del cueruo que ſe poſó ſobre él, e como que comja dél, e
505 como le tajaran en antes ſus cuerdas en que yazia el gamo, eſpauoreſçióſe e dixo : « Eſta tierra es de fechizeros [A 52] o de dimonjos. » E echó todo lo que traya e tornóſe eſpantado, que non bolujó cabeça *a*[1] njnguna coſa. E ayuntáronſe el cueruo e el gamo e el galapago e el mur en ſu parral, ſaluos e ſeguros.

510 ¶ Dixo el rrey al filoſofo : « El arte delas más flacas beſtias llegó a tanto enſe ayudar vnos a otros, en ſer leales e paçientes. E como eſtorçieron los vnos por los otros de grand tribulaçion, quanto más lo deuen fazer los omes en ayudarſe los vnos alos otros, e eſtorçerán delas ocaſiones e tribulaçiones que enel mundo ſon e acaeſçen. »

avia dexado ſus rredes, tornóſe muy triſte. E quando llegó alas rredes e las vio todas rroidas e deſbaratadas, e non vio al galapago, ouo ende grant peſar, et maraujllóſe mucho qué coſa podia ſer aquello, e penſó enſu coraçon de cómo el gamo ſele moſtrara ferido, et cómo el cueruo queria comer dél. Et maravillóſe de tal coſa como aquella, et dixo « Eſta tierra creo que es de demonjos e de enemjgos de Dios. » E ſinóſe e ſantiguóſe muchas vezes e non boluió cabeça atras por mjedo grande que avia, et fueſe luego fuyendo. Et deſpues ayuntáronſe el mur e el c... e fuéronſe todos muy alegres e pagados aſu lugar, donde ſolian aver ſus plazeres. — 512. q. m. ſy los buenos amigos ſe ayudaſen unos aotros llegarian a muy grandes fechos et podrian eſtorçer de muy grandes trybulaçiones. »

---

1. e.

CAPITULO VI

Les hiboux et les corbeaux.

¶ Dixo el rrey al filoſofo : « Ya entendí eſte enxenplo. Dame agora enxenplo del omẽ que ſe engaña enel enemigo que le mueſtra lealtad e amor. » Dixo el filoſofo al rrey : « El omẽ que es engañado por ſu enemjgo, maguer que le mueſtre grand omjldat e grand amor e grand lealtad, ſi ſe ſegura enél, conteſçer leá lo que conteſçió alos buhos e alos cueruos. » Dixo el rrey : « E ¿ cómõ fue eſo ? »

¶ E dixo el filoſofo : « Dizen que en vn monte avia vn arbol muy alto e muy grueſo, e era muy eſpeſo, lo más que pudieſe, de rramos e de fojas. Et auja enél njdos de mjll cueruos, et avian vn rrey deſí mjſmos. E avian en aquel monte muchos njdos de buhos, et avian otroſy vn rrey deſý. E ſalió el rrey delos buhos vna noche por la enemjſtad que entre los cueruos et los buhos [avia], e corriólos atanto que mató dellos, e llagó muchos dellos. E deſpues que amaneſçió [A 52 v.] ayuntáronſe los cueruos, e díxoles el rrey : « Ya vedes qué avemos paſado e ſofrido delos buhos, e quántos amaneſçieron de nos muertos, e otros alas quebrantadas, e otros meſados. E lo peor que nos acaeſçió dellos es que ſon atreujdos ya anos, e ſaben nueſtro lugar ; onde es meneſter que vos acordedes e que paredes bien mjentes en nueſtra fazienda. »

Delos cueruos et delos buos, et es enxemplo del enemjgo que mueſtra umjldat e gran amor a ſu enemjgo, e ſe ſomete faſta que ſe apodera dél e deſpues le mata.

1. enxenplo que es delos puros amjgos et como ſe ayudan unos a otros quando ſe aman bien e verdadera mente ; pues dame. — 2. m. umjldat. — 6. buhos por obra de un cueruo artero. — 7. arvol muy grande, donde de noche ſe ayuntavan a albergar muchos cuervos, et tenjan ſu rrey. Et çerca dende avia una cueua muy grande donde albergaua el rrey delos buhos con muchos dellos. Et por la gran enemjſtad antygua que es entre los cueruos e los buos, ſalió una noche el rrey delos buhos conſu conpaña e fue adar ſobre los cueruos enel arbol donde eſtauan aſoſegados ſyn mjedo algun. Et ferieron e mataron tantos dellos et fuéronſe enſu ſaluo. Et deſque amaneçió ayuntóſe el rrey delos cueruos con aquellos que le avian quedado, e díxoles : « Ya viſtes el eſtrago que han fecho en noſotros los buhos, et quantos han muertos e feridos de noſotros. E aun lo peor. — 18. meneſter que nos acordemos e entremos en nueſtra fazienda.

20 ¶ Et auia eneſtos cueruos çinco dellos aque todos los otros cueruos conoſçian mejoria en conſejo, e por quien ſe guiauan, e con quien ſe acorrian en ſus cuytas, e con quien el rrey ſe conſejaua, e por cuyo conſejo fazian lo que aujan de fazer. Dixo el rrey al primero delos çinco : « ¿ Qué tienes por bien eneſto ? » Dixo el cueruo : « El
25 conſejo que amj pareſçe, muchas vezes ſe adelantaron aél los ſeſudos que fueron ante que nos, que es que al enemjgo con que omẽ non puede, non ay otro conſejo ſy non fuyr dél. » Deſi dixo el rrey al ſegundo : « ¿ Qué vees tú ? » Dixo : « Lo que eſte conſeja non lo tengo yo por ſeſo, que hermemos nueſtros lugares, e que nos ſometa-
30 mos a nueſtros enemjgos por la primera mal andançia ; mas acordemos nos e aparejemos nos contra nueſtros enemjgos, e pongamos nueſtras atalayas e nueſtras guardas entre nos e ellos, e guardemos nos de ſoberuja otra vez. E ſi vinjeren contra nos lidiemos, aſy que mataremos dellos algunos. »

35 ¶ Deſi dixo el rrey al terçero : « E tú ¿ qué es tu conſejo ? » Dixo : « Non tengo por ſeſo lo que eſtos amos dixieron, mas tengo por bien de aguçiar nueſtros atalayas e nueſtras eſcuchas entre nos e nueſtros enemjgos, e veamos ſi rreſçebirán de nos paz o parias, que les demos alguna coſa, e ſerá bien, e aſi perderemos mjedo dellos, e
40 ſeremos ſeguros en nueſtros lugares. Et vno delos buenos conſejos que es para los rreyes es que ſy ſu enemjgo es más fuerte, e ſe temjere de rreſçebir daño e perder ſus pueblos, que faga dellos averes eſcudos para los pueblos e para las tierras. »

¶ Et deſpues que acabó el terçero ſu rrazon, dixo el rrey al quarto :
45 « E tú, ¿ qué tienes por bien deſta paz que eſte dize ? « Dixo : « Más tengo por bien de dexar nueſtros logares e ſofrir eſtremjdad e vida

20. Et entre todos los cueruos avia çinco que eran de muy buen ſeſo, e eran conſejeros del rrey, et el rrey non fazia coſa ſyn ſus conſejos, e eran de muy buenos entendjmjentos, et enlas oras que les acaeçia algunas trybulaçiones ſocorriaſe el rrey a ellos e aſus conſejos Et dixo. — 24. « Eſte es el conſejo que ſezieron los que fueron ante denos ; que. — 28. « Tú, ¿ qué tienes por bien deſte ? » — 30. and., mas gujſémonos et guardémonos dellos e pongamos tales guardias e tales atalayas que non nos tomen otra vez aſy de ſobrevienta. Et ſy venjeren que eſtemos aperçebidos en tal manera que peleemos conellos e mataremos algunos dellos. — 36. « Tú ¿ qué tienes por bien ? » Dixo : « Yo non tengo por bien coſa que eſtos ayan dicho, — 38. enemjgos, et en eſte tienpo enbiarles acometer parias porque nos den paz o tregua, et eſtemos en nueſtro lugar ſaluos et ſyn mjedo ; ca uno. — 42. daño enſu tierra que acometa tregua o paz en qual quyer manera que pueda.

lazrada, ca nos es mejor que non abiltar nueſtro linaje e ſometernos al enemjgo de quien ſomos más nobles. E aun ſé yo bien que maguer que gelo demos [A 53] tráſemos, non nos lo rreſçebirán, ſy non con grandes poſturas. Et dizen : date atu enemjgo algund poco, e averás dél lo que quiſieres ; e non tele des todo, ca ſe atreuerá contra ty e ſometer ſeleán tus meſnadas. Et eſto es aſy como la viga que eſtá parada enel ſol, e ſy la yrguieren vn poco, acreſçerá ſu ſonbra, e ſy más de ſu derecho la enclinares, menguará ſu ſonbra. E nueſtro enemjgo non ſe terrná por contento de nos con menor enclijnamjento ; onde el conſejo es eſquiuar eſto e ſofrir. »

¶ Dixo el rrey al quinto : « E tú, ¿ qué tienes por bien, la paz o la lid, o fuyr o ál ? » Dixo : « Digo vos que non es en gujſa de lidiar con aquel que non ſe ſemeja en fuerça e en valentia, ca el que ſe atreue contra ſu enemjgo tenjéndolo por flaco *engáñaſe* [1], e quien ſe engaña apodera aotri enſý. Et yo temo mucho los buhos, e ante que ellos vinjeſen anos, toda via los temja ; ca el omẽ entendido non ſe ſegura en ſu enemjgo, maguer que poco poder aya, e maguer que ſea ſolo non ſe ſegure en ſu arte. E los más delibres omẽs ſon aquellos que non quieren fazer ſu fazienda por lid, mjentra que otra carrera fallan ; ca la deſpenſa que ſe faze enla lid es delas almas, e enlas otras coſas eſ la deſpenſa delos averes. Onde lidiar conlos buhos, non querades fazerlo, que quien lidia conel elefante e non ha fuerça, él trae la muerte aſý meſmo. »

¶ Dixo el rrey : « Pues ¿ qué tienes por bien ? » *Dixo* [2] : « Que te conſejes, que el rrey que ſe aconſeja vençe, que en conſejándoſe conlos

48. ſé yo bien que aunque les cometiéſemos todo eſto, que non nos lo rreſçebyrian ſaluo a grant deſhonra e mengua nueſtra ; que dize un ſabio : date atu enemjgo e avrás dél algo de lo que quiſieres, pero non te des tanto aél, que non te tenga en nada. E eſto ſemeja ala viga que eſtá delante el ſol, que ſy la leuantares un poco creçe ſu ſonbra, et ſy la leuantares más deſu derecho menguará. — 58. que non deue ome lidiar con ſu enemygo ſy non entiende que es tan valiente en fuerça e en oſadia como él, que el q. — 61. b. maguer que ellos non quieran lidiar con nos, e temialos ſienpre aun ante que nos aſaltaſen ; que el ome. — 64. aſegura njn ſe aſoſiega enſu corte. — 66. que las coſas que ſe fazen con lyt ſon agran peligro del cuerpo e delos averes ; aſy que lidiar conlos buhos non lo tengo aſeſo, que el que l. c. e. et non es ſemejante aél en fuerça trae la muerte conſigo. » — 71. conſeja, con el grande conſejo vençe,

1. engañoſo.
2. digo.

entendidos e con los leales de ſu caſa, más que otro rrey con ſus meſnadas e con ſu grand poder. Et el rrey enviſo acreſçe ſu conſejo en conſejándoſe con ſu conpaña, aſy comõ acreſçe el agua dela mar
75 conlos rrios que caen enella. Et los rreyes non deuen çeſar de fazer ſu fazienda e fazienda de ſus enemjgos, e parar e moſtrar las coſas a ſu coraçon, e paſar e atreuerſe alas coſas o foyrlas ſegund ſu coraçon moſtrare, [e] conſejarſe con ſus vaſallos leales, o con aquellos en que fia[n]. E tú, ſeñor, porla bondad e la nobleza que te Dios dió, eres
80 el rrey que de mejor conſejo ſea, e el que mejor mantiene ſus pueblos; e tú mandáſtenos conſejo en coſa [A 53 v.] atal que non podemos eſtar que te non rreſpondamos. Et yo rreſpondertehé alguna coſa dello en poridat, e lo que me non aborreçe diré conſejera mente; que aſy comõ non tengo por bien la lid, otroſy non tengo por bien
85 ſometer nos e dañarſe et [ſer] ſoſeydo del ſiglo, ca el entendido por mejor tiene la muerte, muriendo honrrado e guardando ſu derecho, que la vida e biujendo ſometido e ſoſeydo.

¶ E tengo por bien que non lo pongas en traſpaſo, [que el traſpaſo] es rrayz dela pereza. E lo que quiero que ſe poridat, téngolo en
90 poridat; ca dizen que los rreyes non vençen ſy non ſeyendo enviſos, e ſer enviſo es çelar las poridades. E la poridad non es deſcubierta ſy non por çinco perſonas; por el ſeñor, o por los que le conſejan, o por los mandaderos, o por los que la oyen, o por los que veen qué ſe fará porende. E quien encubre ſu poridat (e) [logrará] por la çelar
95 vna de doſ coſas, o vençer lo que quiere, o eſtorçer del daño della ſy non rrecabdare lo que le es meneſter. Et el omẽ a quien acaeſçe alguna tribulaçion non ſe puede eſquiuar de ſe aconſejar conel leal omẽ; que el omẽ entendido, maguer que ſea de buen ſeſo e de buen conſejo e de buen acuerdo, acreſçe ſu entendimjento e ſu conſejo
100 conſejándoſe, aſy comõ acreſçe el fuego enla luz e conla groſura e

73. a. ſu gran poder en conſejándoſe con ſus conſejeros, aſy como creçen los rrios con la gran lluvia. Et los entendidos rreyes deuen myrar ſus coſas muy bien e con grandes conſejos, en eſpeçial en ſecho de guerra. E tú. — 79. b. de Dios. — 81. con. e es rrazon de telo dar el mejor que noſotros entendamos; et yo rreſpondertehé en poridat lo mejor que ſe me entienda, que aſy. — 85. f. anueſtros henemjgos, — 89. Et quiero, ſeñor, que lo que vos dixere que ſea en poridat; que d. — 90. e. delas coſas que perteneçen a enviſdat es tener la poridat. E l. p. — 94. poridat podria conello vencer e eſtorçer de gran daño, et rrecabdar lo que oviere meneſter. — 98. o. cuytado.

conel olio. Et el omẽ que ſe quiere conſejar deue concordar con aquel que ſe conſeja enel buen acuerdo, e déuelo contraſtar por el malo, con manſedunbre e con falago, e deue vſar ſu acuerdo enlas coſas dubdoſas faſta que ſele endereçen las coſas.

105 ¶ Et deue el omẽ a aquel que le demanda conſejo, que gelo dé, el mejor que pudiere e ſopiere, e que lo deſengañe de ſu fazienda, e ſy viere que la trae mala, que gela deſuje; et ſy viere que yerra en alguna coſa, que lo deſuje e que le mueſtre ſu yerro, e que non le conſeje faſta que lo cate bien e que lo aſme bien. Et quando non 110 fuere tal el conſejador, es enemjgo de aquel que le demanda conſejo e deſí miſmo. Et ſy aquel conſejero tal non fuere contra el que ſe aconſeja conél, es tal comõ el omẽ que conjura al diablo por [A 54] meterlo en alguno, et ſy bien non le ſabe conjurar, entra el diablo enél miſmo. Et quando el rrey toujere bien ſus poridades, e ſe con- 115 ſejare con ſus priuados leales, e fuere temjdo de ſus pueblos, e muy caro en non ſaber njnguno ſu coraçon, e que gualardone bien al que le fiziere ſerujçio, e que eſcarmjente al que fiziere mal, e que ſea meſurado en ſu deſpenſa, con eſtas coſas le puede durar la merçed que Dios le fizo.

120 ¶ Et las poridades, ſeñor rrey, ſon e ay de doſ grados: ay poridat que la deuen ſaber muchos, e ay poridat que la non deuen ſaber ſy non doſ omẽs. Et tengo por bien que non ſepan eſta poridat tan alta ſy non quatro orejas e doſ lenguas. » E el rrey apartóſe conél e demandó le conſejo, e preguntóle primera mente por qué fue la 125 enemjſtad entre los cueruos e los buhos. Dixo el cueruo: « Señor, ſabed qué la enemjſtad entre los cueruos e los buhos fue por vna palabra que dixo vn cueruo. » Dixo el rrey: « E ¿ cómo fue eſo? » Dixo el cueruo: « Dizen que todas las aves quiſieron aver rrey a que dixieſen ſu poder, e acordaron de fazer rrey a vno delos buhos; et 130 eſtando eneſto aſomó vn cueruo de alueñe e dixo vna dellas: « Ezpe-

101. conel azeyte... conſejar de acordar con el ome que le diere el buen conſejo, et deue conlos malos conſejeros paſar con m. — 103. uſar con gran cordura enlas. — 104. f. que vea en que ſe e. — 105. Et quando el rrey tiene ſus poridades e ſe conſeja conſus pryuados, es tenjdo enlas almas deſus pueblos, e non deue de ſaber njnguno lo que él tiene enſu coraçon. Et el buen conſejero non ſea mal traydo, et el que ſeziere mal fecho, nonle eſtuerça la pena. — 120. E, ſeñor las poridades han lugar ſabido; ay poridades que pueden ſ. — 122. eneſta poridad ſean más del rrey e ſu pryuado. » Et eſtonçe ſe a.

remos fafta que venga efte cueruo, e demandar lehemos confejo. » E llegó el cueruo aellos, e demandaron le confejo, e dixiéronle de coño acordauan de fazer al buho rrey.

¶ Dixo el cueruo : « Sy todas las aves fuefen muertas e perdidas
135 e aterradas, e muriefen los pauones e las gruas e las anades e las palomas, e todas las otras aves, non eftariades en tan grand cuyta en fazer rreynar al buho que es la más layda ave e la más fea e de peor donayre e de menos fefo e la más fañuda e de menos piedat e de mayor faña ; e ha grand enfermedat durable que non vee nada de dia, e lo peor
140 della que es de mala mantenençia. Et non tengo por bien que él fea rrey fy non lo fiziéredes de vna gujfa que lo fagades rrey e que non fagades nada por fu mandado njn por fu confejo, afy coño fizo la liebre que fe alabó que la luna era fu rrey. » Dixieron las aves : « E ¿ cóño fue efo ? »

145 ¶ Dixo el cueruo : « Dizen que en vna tierra [A 54 v.] de elefantes aportaron años de feca, e menguó el agua en aquella tierra, e fecáronfe las fuentes ; e oujeron los elefantes muy grant fed, e querelláronlo a fu rrey. E enbió el rrey delos elefantes fus mandaderos e fus atajadores a rrecabdar agua, e torrnófe para él vn fu mandadero e díxole
150 que en vn lugar feñalado fallara vna fuente que es llamada la fuente dela luna, e auja y mucha agua. E fuefe el rrey delos elefantes con toda fu conpaña aquella fuente para beuer della. E avia en aquella tierra muchas liebres, e eftragáronlas los elefantes con fus pies dentro en fus cueuas, e murieron las más dellas. Et ayuntáronfe las que fin-
155 caron con fu rrey, e dixieron le : « Bien fabedes lo que nos avino del rrey delos elefantes, pues dadnos confejo e rremedio ante que torne aefta tierra otra vegada e nos mate a todas. » Dixo el rrey : « Diga cada vna de nos fu confejo e fu fefo. »

¶ Et vino vna liebre dellas, que avia nonbre Feyrus, e conofçiala

138. p. ; et aun es flaca e çiega de dia. — 140. bien dele dar tal poder, fynon aotro, et por fu rreynar podria él acabar fu entençion con nos, como fizo la liebre conlos elefantes que fizo mandadero dela luna. » — 145. tierra avia muchos elefantes. Fizo unos años de gran fequedat por mengua delos tenporales, que non llovia como folia, e apocó el agua de gujfa que fe fecaron. — 148. adalides e fus m. — 149. bufcar agua por todas partes e t. p. e. uno defus menfajeros. — 155. nos es acaeçido coneftos elefantes que fon venidos aefta tierra, et faz alguna arte con que fe vayan de fobre nos ; que fi aquj mucho duran non quedará njnguna de' nofotras a vida. » — 157. « Vengan ante my las de buen acuerdo de vofotras.» — 159. Et venjeron luego, entre las quales vino una de buen confejo que ya el rrey por fu confejo avia fecho algunas cofas et dixo luego aquella liebre.

160 el rrey por de buen acuerdo e de buen conſejo, e dixo : « Sy lo por bien toujeredes, ſeñor, enbiadme alos elefantes, e enbiad comjgo vn fiel, e vea lo que faré e que diré, e dezir lo ha avos. » Dixo el rrey : « Tú eres mjo fiel, e yo pagado ſó de tu conſejo, e creer tehé delo que me dixieres. Pues véte para los elefantes, e díles de mj parte lo 165 que quiſieres, e faz tu ſeſo. E ſey blando e manſo, qu' el buen mandadero ablanda el coraçon ſy manſa mente fabla. » Et fueſe la liebre vna noche en que fazia lunar, faſta que llegó a do eran los elefantes. E non quiſo llegar aellos por que la non piſaſen con los pies, e ſubióſe encima de vn monte muy alto, E llamó al rrey delos elefantes por ſu non- 170 bre, et díxole : « La luna me enbió para vos, e el mandadero non deue ſer culpado maguer que departa palabras brauas. »

¶ Dixo el rrey delos elefantes : « ¿ Qué es la mandaderia que me traes ? » Dixo : « Dize vos la luna que quien conoſçe quanta mejoria [ha] en ſu fuerça ſobre los flacos, e ſe engañan por eſto los [A 55] 175 fuertes, ſu fuerça es cobardez e mala andançia contra ſý. [Et] por que ſabedes quanta mejoria ha la fuerça que auedes ſobre las otras beſtias, fueſtes atreujdos contra mj, e benjſtes ala fuente que le dizen el mj nonbre, e tomaſtes mj agua e beujſtes la, vos e vueſtras conpañas. Yo vos defiendo que non vengades y más, e ſy non, yo vos çegaré e vos 180 mataré. E ſy avedes dubda deſto que vos enbio dezir, yd ala fuente, e aý fallaredes que yo ſeré conbuſco luego. »

¶ E maraujllóſe el rrey delos elefantes delo que le dezia la liebre, et fueſe conella para la fuente, e vido la luz dela luna enel agua. Dixo la liebre : « Tomad del agua con vueſtra manga e lauad vueſtro rroſ- 185 tro, e adorad la luna, e pedid le merçed que vos perdone. » Et quando

162. diré, porque telo diga en çierto. » Dixo el rrey delas liebres : « Tú eres nueſtro f. — 165. f. con manſedunbre e blandura que. — 166. f. por ſañuda que ſea. » — 167. f. luna clara. — 168. pies, paróſe en ſomo d. — 171. ſer rrebtado. maguer que broſna mente fable, conpliendo mandado deſu ſeñor. » — 174. flacos, eſto deuen entender los fuertes. Et enbiate adezjr como as ydo ala fuente que es llamada por ſu nonbre,et as bevido della, tú et tus conpañas, et aſla enturbiada, e enviate adezjr que non bueluas aý más, que ſý aý tornaſe , que te cegará delos ojos e matarteá ; et ſy dubdares en eſto que te envia dezjr, que te vayas para la fuente, que aý la fallarás ſañoſa contra·ty. » — 182. de la mandadería dela liebre. — 183. f. et en catando vio... agua tremjendo aſy como ſe movia el agua. — 184. contu mano. » Et en tomando della movióſe el agua, et entendió el rrey delos elefantes que pues la luna tremja que ſe avia enſañado conél. Et dixo la liebre : « Por çierto eſo es. » Et eſtonçe omjllóſe el rrey delos elefantes ala luna, e arrepentióſe de quanto fezjera, e prometió de jamas lo fazer, e fueſe dende, él e todas ſus conpañas.

tomó del agua con ſu manga, moujóſe el agua e ſemejóle que tremja la luna, e dixo el elefante ala liebre : « ¿ Qué ha la luna ? ¿ Sy ſe enſañó contra mj por que metí la manga enel agua ? » Dixo la liebre : « Aſy es como vos dezides. » E rrepentióſe el elefante delo que fiziera, e enclinóſe aella, e echó ſe en preſes, e fízole pleito e omenaje que nunca torrnaria más en aquel lugar, él njn los otros elefantes. [A 55v.] Dixo el cueruo : « E de más de quanto vos he dicho del buho, es por natura falſo e engañoſo e terrero, e el peor rrey ſý es el engañoſo; e quien apodera al engañoſo acaeſçe[r] le a lo que acaeſçió ala gineta e ala liebre que fizieron ſu alcalld al gato rreligioſo ayunador. » Dixieron las aves : « E ¿ cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el cueruo : « Yo auja vna gineta por vezina en vna cueua çerca de vn arbol do avia mj vida, e veýamonos muchas vezes, e fuemos vezinos grand tienpo. Deſy perdíla, e non ſope donde ſe fuera, e cuydé que era muerta. E vino vna liebre ala cueua dela gineta, non ſabiendo qué ſe fiziera, et moró aý la liebre vn tienpo. Et deſpues tornóſe la gineta a ſu lugar, e falló y la liebre, e dixo : « Eſte lugar mjo es, pues múdate ende. » Dixo la liebre : « Yo ſó tenedor del lugar ; prueua lo que dizes, e demándame por derecho. » Dixo la gineta : « El logar es mjo, e deſto he prueuas. » Dixo la liebre : « Meneſter avemos alcalld. » Dixo la gineta : « Çerca eſtá el alcalld de nos. » Dixo la liebre : « ¿ Dó es ? » Dixo la gineta : « Aqui çerca deſte rrio ay vn gato rreligioſo. Vayamos nos para él, que es omẽ que faze oraçion, e non faze mal a njnguna beſtia, njn come ál fueras yerua. »

¶ E fueſe la liebre conla gineta, e ſegujlos yo por ver qué les judgaria. Quando el gato vido la liebre e la gineta aſomar de alueñe, paróſe en pie a orar, e maraujllóſe la liebre delo que vido de ſu bondad e de ſu omjldad, e llegáronſe çerca dél, et non mucho, de gujſa que les [non] pudieſe fazer mal. Díxoles el gato : [A 56] « Yo ſoy muy viejo, e non oyo bien. Llegad vos amj e oyré lo que dezides, que non oyo njn veo bien. » Llegáronſe aél, e dixeron otra vez ſu rra-

192. de la fazienda del buho, aſy es que es. — 193. eng. et ſy al buo fezjeres rrey aconteſçervoſhá lo que acaeſçió ala garça conla liebre. — 197. ſyneta. — 198. do tenia yo myo nido. — 200. vino amorar una liebre al lugar dela ſyneta aſu lugar e falló. — 203. p. déxamele. »... t d. l. e tú lo demandas; prueua tu derecho contra mý, e entonçe dexártelohé. — 207. ç. denos rribera del rrio. — 208. ome bueno e de buena vida, que en todo el dia eſtá en oraçion, — 209. faluo yeruas. » Dixo la liebre : « Plázeme. » — 210. v a qué tornaria ſu fazienda. — 213. l. aél con gran homjldat et contáronle ſu pleito.

zon. Dixo el gato : « Entendido he lo que dexiſtes, e quiero vos conſejar leal mente ante ; et mando vos que non demandés ſy non verdat, ca el que demanda verdat barata bien e va adelante, maguer que ſea
220 juyzio contra él. Et el omẽ bueno non ha deſte mundo njnguna coſa njn njngund poder njn ningund amigo, ſy non las buenas obras, e non más. Et el omẽ entendido deue demandar la coſa que ha de turar, e que le torrne enpro del otro mundo. E que deſpreçie todo lo ál, ca el omẽ de buen ſeſo por tal ha el aver comõ el caedizo que cae enel
225 ojo, et las mugeres comõ las biuoras, [et] lo que quiere(n) para ſý quiere(n) para los otros omẽs. » E non çeſó deles pedricar e de ſe llegar aellos e aſolazarſe conellos, faſta que ſaltó enellos ambos e los mató.

¶ Et los buhos han enſý todas tachas malas, e lo más que rreyna
230 enellos ſý es trayçion e falſedad ; pues non querades fazer lo rreynar. Las aves dexáronſe de aquel conſejo que avian acordado, e oyeron e rreſçibieron lo que les dixo el cueruo, e non fizieron rrey al buho que era elegido para lo ſer. Dixo el buho al cueruo : « ¡ Cómõ tehas omjziado comjgo muy mal ! e non ſé por qué rrazon. E ſepas qu' el
235 açadon corta el arbol, e naſçe, e el eſpada taja la carne e quebranta el hueſo, e ſobre ſana e ſuéldaſe ; et la llaga dela lengua nunca ſana. E todo mal ſe puede amatar, ca el agua amata el fuego, et al toſigo válele el atriaca, e al dolorido válele el conorte, e al enamorado válele el departimjento, e la enemjſtad ſienpre arde enel coraçon. Et tal
240 enemjſtad es pueſta entre vos los cueruos e nos que nunca averá fin mjentra el mundo durare. »

¶ Et fueſe el buho muy ſañudo. Deſy rrepintióſe el cueruo porlo

218. demandedes njn defendedes ſaluo verdat. — 219. d. v. es bien andante enſu fazienda. — 220. que el ome deſte mundo non lleua otra coſa ſaluo las buenas obras que avrá fechas. Et otroſy deue ſe ome de trabajar de buſcar lo que fyncará conél et ſele tornará en pro, e deue eſquiuar todo lo á l. Que el ome. — 224. la paja. — 225. b. e por tales tiene los omes enlos querer bien e non mal como aſý miſmo. — 226. p. llegándoſe aellos con buenas palabras, faſta. — 229. Et otro tal es el buho ; que ay enél todas las malas maneras que en ave puede aver ; et non conſyntades que mande njn rreyne ſobre vos. Et tanto pedricó el cueruo alas aves que deſpuſieron al buho dela eleçion, que avia de ſer rrey, Et entonçe dixo. — 234. mal, de gujſa que nunca avrá entre mj e ty amor njn paz njn ſoſiego. — 237. fuego del todo, e non puede matar el fuego ala enemjſtad que ſienpre arde enel coraçon, maguer el rroſtro ſonrrie ; et más mal fezjſte delo que cuydas, que henemjſtad has cabſado entre todos los buhos et los cuervos para ſienpre, — 242. f. e omjzjado, et non paſó mucho que luego non ſe arrepentió el cuervo por que tanto fablara

que le dixiera ademas, e dixo : « Loco fuy en dezir lo que dixe, et non era yo el ave que más deuja trabajarſe en pleito del rrey delas
245 aves. Et por aventura otras aves vieron lo que yo ví, e ſopieron lo que yo ſope, e dexáronſe delo moſtrar con mjedo delo que yo non temj, e parando mjentes enlo que yo non paré ; ca el omẽ entendido, maguer [A 56 v.] que ſe fie por ſu fuerça e por ſu valentia e por ſu ſeſo, non deue ganar enemjſtad afeuziándoſe en ſu ſeſo e en ſu fuerça, aſy comõ
250 el omẽ, maguer tenga la triaca e las melezinas, non deue beuer la vedeganbre a fuzia dellas, ca la bondad eſ dicha delos que bien fazen, e non delos que bien dizen ; ca el que faze el fecho, ſy le menguare el dicho, moſtrar ſeá ſu bondad ala prueua, e el que dize, maguer que bien diga, non gelo alaban ſy non le cunple conel fecho. Et yo fuy
255 loco en atreuerme e ſablar en tan alta coſa non me conſejando con njnguno, et yo ſé que el que demanda conſejo alos ſeſudos e alos omẽs que ſabe que lo deſengañarán, fállaſe ende bien, e non puede errar, e loa ſu çima de ſu fazienda ¡ Ay ! ¿ Cómõ pudiera yo eſcuſar eſto que oy gané, e eſta triſteza en que ſó entrado ? »

260 ¶ Et aqueſta, ſeñor, es la rrazon por que ſe leuantó la enemjſtad entre nos e los buhos. Dixo el rrey : « Ya entendí eſto, mas pienſa enlo que nos es meneſter agora del acuerdo en que ſomos. » Dixo el cueruo : « Ya ſabes mj acuerdo enla lid, quál es e cómõ la aborrezco; mas cuydo que por arte podremos aver folgura deſta lazeria en que
265 ſomos, ca mucho ayna puede omẽ aver por arte lo que non puede

enel fecho del buho quando non le toviera pro ſu arrepentymjento, et dixo : « Locura fize enlo que he fablado, que non era yo el ave que tenja que entender más que las otras enlo que tocava al rrey. — 245. ventura bien creo que avià ende otras aves que ſabrian del buho ſus malas propiedades, et dexáronlo dezjr con cordura e con mjedo. — 249. g. enemjgos, que ſeria eneſto atal como el ome enſu fuerça e enſu ſaber, et entiende que non ay ſu par. Et ſolamente la bondat. — 254. non le es loa ſynon faze buenas obras como dize. — 255. l. o neçio... coſa ſyn conſejarme alguno, que bien ſé yo que quien ſe conſeja conlos omes entendidos leales, ſu fecho vendrá a bien. ¡ Ay ! ¡ Cómo podiera yo, ſy qujſiera, eſcuſarme deſte dolor e deſta triſtura e mjedo en que agora eſtó, et mal que traxeſe aſy el cuervo una gran pieça et fueſe ! » — 261. buhos, et fue por açidente ; mas ya atanto dura que ſe torna en natura. » ...« Ya oý eſto todo que me has dicho : — 262. lo que agora eſtamos, que nos es meneſter de aver buen acuerdo. » — 263. « Ya vos he dicho como aborreſco la lid; pero fio por Dios que guiſaré e aſmaré cómo ayamos alguń repoſo deſte peligro enque eſtamos, que alas vezes el artero rrecabda ſyn lyd más que el valiente lidiando, aſý como.

aver por fuerça, aſy comõ fizieron los treſ omẽs que engañaron al rreligioſo quando le lleuaron el çieruo que traya. » Dixo el rrey : « E ¿ cómõ fue eſo ? »

¶ Dixo el cueruo : « [A 57] Dizen que vn rreligioſo conpró vn çieruo para fazer ſacrifiçio, e lleuólo configo por vna cuerda. E viéronlo treſ omẽs engañoſos, e conſejáronſe entre ſý cómõ lo engañarian. Et fuéronſe al camjno por do él avia de yr, et paró ſe el vno delante, e díxole : « ¿ Qué can es eſte que traes contigo ? ¿ Quieres lo vender ? » Et el omẽ bueno non rreſpondió, e fueſe ſu camjno al enco[n]tro conel otro. [Dixo] : « ¿ Queredes yr a caçar con eſte can ? » Ca los rreligioſos non traen canes. Et deſpues encontróſe conel otro. Et díxole : « ¿ Quieres vender eſte can ? » et : « Nunca tan fermoſo can vý. » Et pues que eſto le ovieron dicho, non dubdó ſy non que era can, et dixo en ſu coraçon : « Por aventura aquel que melo vendió me encantó e me engañó. » E ſoltólo, e tomáronlo ellos, e degolláronlo, e partiéronlo entre ſý.

¶ Et yo díte eſte enxenplo por que he eſperança que avremos lo que querremos por arte e por engaño. Et tengo, ſeñor, por bien, que fagas ſaña entre mj e ty ante toda tu meſnada, e que me mandes picar e ferir atanto que me bañen todo en ſangre, e que me meſen todo, e que me echen a pie de vn arbol, e que vayas, tú e tu meſnada a tal logar, faſta que yo me venga para ty, e te faga ſaber todo lo que oujere fecho. » Et el rrey fízolo aſy fazer, e fueſe con ſus cueruos al logar que les dixo el cueruo. Deſy vinjeron luego eſa noche los buhos, e non fallaron alos cueruos, e non ſintieron al cueruo a pie del arbol.

267. gamo. — 270. e leuándolo en pos de ſý con una cuerda viéronlo unos engañadores. — 273. « ¡ O, tú rreligioſo ¡ ¿ Qué. — 275. Et atraveſó el otro e dixo : « Bien creo que eſte, aunque trae habito de rreligioſo que non es aſy, porque trae can detras. » Et atraveſó el otro. Díxole : « ¿ Dó quieres yr con eſte can ? » Et quando el rreligioſo oyó aquello que todos le dezjan non dudó ſaluo que. — 280. Et entonçes ſoltó el gamo, e t. los engañadores e comiéronſelo. — 282. e. q. alcançaremos. — 283. que te fagas ſañudo contra mý con tu m. — 286. del arvol donde nos venjeron feryr, la cabeça e la cola toda meſada, e que te vayas. — 287. lugar, e que eſteys aý quedos faſta que yo torne avos, quefio por Dios que ſabré ende coſas que ſean tu honrra e nueſtra pro. — 288. r. delos cuervos fizolo aſy como el cuervo le dixo, e fueſe adonde el cuervo le mandó. Et luego eſa noche vjno el rrey delos buos con toda ſu conpaña aferyr enel arbol, penſando fallar los cuervos ; et deſque non los fallaron ývanſe. Et deſque el cuervo que eſtaua echado al pie ſentió que non le avjan viſto començó de gemyr, et dar bozes porque le vieſen, por non perder ſu trabajo e peligro en que era pueſto.

E temjóſe que ſe yrian ante que lo vieſen, e que ſe avrian atormentado de balde, et començó a dar bozes e gemir, atanto que lo oyeron los buhos.

¶ E deſpues que lo vieron fiziéronlo ſaber al rrey, e fueſe el rrey
295 con alguna conpaña delos buhos, por le preguntar por los cueruos. Quando ſue çerca mandó avn buho que le preguntaſe quién era e dónde eran los cueruos. Dixo el cueruo : « Yo ſó Fulan, fijo de Fulan, et vedes que me han fecho los cueruos. » [A 57 v.] Dixo el rrey delos buhos : « Tú eres priuado del rrey de los cueruos, e de ſu
300 conſejo, pues ¿ qué fue el pecado que feziſte por que mereſçiſte eſto que tean fecho ? » Dixo el cueruo : « Mj mal ſeſo melo fizo. » Dixo el rrey : « E ¿ qué fue ? » Dixo el cueruo : « Deſpues que nos vençiſtes aſy como ſabedes, demandó nos conſejo nueſtro rrey, e dixo nos : ¿ Qué vedes por conſejo ? Et yo era pryuado del rrey, et dixe : Yo
305 veo que non podremos lidiar con los buhos, ca ſon más valientes que nos e más eſforçados. Dó vos por conſejo que punades por ſalir deſta premja, e que les dedes parias ſy vos las rreſçiben, ſy non, fuyd por las tierras. E dixieron los cueruos que mejor es de lidiar con buſco, e que era peor para vos. E yo conſejéles que ſe vos ſometieſen, e dixe
310 les aſy : Al enemjgo fuerte e valiente non es coſa deſte mundo con que ſe contraſte ſu fuerça mejor que ſometer ſele. Et ¿ non vedes que la paja non eſtuerçe del fuerte viento ſi non con ſu blandez, e por ſe torrnar conél do quier que ſe él torrna ?

¶ E deſobedeçieron mj conſejo, e alabáronſe que querian lidiar, e
315 ſoſpecháronme e dixieron : Tú eres contra nos, e nos aſ engañado. E menoſpreçiaron mj lealtad, e fizieron me eſto que veýs. » Et deſpues

294. E alas vozes e gemjdos que daua ſentiéronlo algunos delos buos, e fezjeron. — 295. cuervos, e leváronle ante el rrey, e preguntáronle que qujén e dónde era ó dónde. — 298. F., e los cuervos ſon ydos de aquj fuyendo ; et mirad quál me pararon. — « 300. pecado o la ocaſion por que te fezieron eſo ? » — 301. mal fecho. — 302. « Señor, ya ſabedes como la otra noche paſada veniſtes vos e vueſtras conpañas ſobre nos otros e nos fezjstes gran daño. El rrey delos cuervos llamó a conſejo et yo le dí por conſejo que non le conſejava lydiar conlos buos porque eran más furtes e más rrezjos que nos otros, ſaluo que nos ſometiéſemos avoſotros. Et díxeles aſy : Al enemjgo fuerte e valiente non ay coſa eneſte mundo con que le contrarie ome ſu fuerça como ſometérſele. Et ¿ non es aſy como dela paja que. — 312. b. et porque ſyguje toda ſu voluntad ? — 314. Et non quiſieron eſtar por my conſejo, et dixeron que querian lydiar con voſotros, et ſoſpecharon contra mý et dixeron que yo los avia enganados, e. m. m. l. et paráronme tal como tú ves. »

que oyó el rrey al cueruo esto dezir, dixo avn su priuado : « ¿ Qué te paresçe que fagamos aeste cueruo ? » Dixo : « Non tengo por bien que rrazones conél, ca este, por que es de muy grand acuerdo, se fizo
320 atormentar asy. Et enlo matar avremos espaçio e folgura, e seremos seguros de su falsedat, e avrán grant perdida los cueruos enél, ca dizen que el que tiene su enemjgo en su poder e non se espaçia dél non loará la çima de su fecho. » Dixo [el rrey a otro su pryuado : « Aty ¿ qué te semeja deste cueruo ? » Dixo : « My consejo es delo non matar,
325 que el omẽ desonrrado, maguer que enemjgo sea, rrazon es de aver, omẽ piadat dél, e que le dexe a vida ; que el omẽ que ha mjedo e demanda acorro, mereçe ser segurado e acorrido ; que las aventuras alas vezes traen al omẽ a tal estado que demande acorro a su enemjgo e metérsele en poder, asy como la muguer del viejo que fuyó e se fue
330 para él, maguer que lo queria mal. » Dixo el rrey : ¿ Cómo fue eso ? »

¶ Dixo : « Dizen que era vn mercadero rrico, e era muy viejo, e avia una muger muy fermosa que él mucho amava. Asy que una noche entró un ladron en casa del mercadero, et él estando dormjendo. Et su muger estaua despierta, et ella ovo gran mjedo del ladrón, e
335 ella saltó conel marido enla cama, et abraçóse conél tan rrezja mente que le despertó. Et él dixo entre su coraçon : ¿ Cómo me dió Dios esta buena andança ? Et entonçe vio al ladron, et sopo por qué le viniera, et dixo al ladron : Toma quanto podieres leuar, e véte en buena ora, e por que me has fecho que my muger me abraze. »

340 ¶ Et desy preguntó el rrey al terçero pryuado qué era su acuerdo çerca de aquel cuervo. Dixo : « Tengo por bien que lo dexes byuyr, o que le fagas algo, que él nos será gran cuydador contra los cueruos ; que una delas cosas con que se ome apodera de sus enemjgos es aver ome algunos dellos por vasallos, por que sean contra los que fincan ; e
345 rreçebjr ome algunos de sus enemjgos es majamjento delos que fyncan, e naçe por ello discordia entre sý, et asy como la discordia que naçió entre el diablo e el ladron, maguer amjgos e aparçeros eran ; e por aquella discordia estorçió el rreligioso. » Dixo el rrey : « ¿ Cómo fue eso ? »

350 ¶ Dixo el pryuado : « Dizen que un rreligioso oviera de un rrico

317. rrey delos buos al cuervo lo que dixo, demandó a. — 320. at. et my consejo es que luego muera, porque moriendo este, folgaremos e seremos seguros desu trayçion et desu f. et en perder tal ome como este, los cuervos avrán muy g. p. — 322. et non le mata, non espere que su fecho avrá buena çima. »

ome una vaca con leche que le diera ; e en leuándola a ſu poſada, ſyguióle un ladron por gela furtar, e fizo conpañia en un camjno conel diablo que andaua en forma de ome. Dixo el ladron al diablo : « ¿ Quién eres ? » Dixo el diablo : « Vo en pos deſte rreligioſo por le afogar quando dormiere. » Dixo el ladron : « Yo ſegujle por le furtar aquella vaca que lieua. » Et fuéronſe amos en uno, faſta que llegaron a caſa del rreligioſo, et el rreligioſo entró en ſu caſa, e metió la vaca dentro, e çenó e echóſe a dormir. E el ladron temjóſe que ſy eſperaſe que el diablo que yria a afogar al rreligioſo, e que deſpertaria, et que non podria furtar la vaca ; aſy que avria perdido ſu afan, et que non leuaria coſa. Dixo al diablo : « Súfrete un poco faſta que yo furte la vaca, et deſpues de yo ſalido vé e afógalo. »

¶ Et el diablo ovo mjedo que ſy el ladron fueſe a furtar la vaca, que deſpertaria el rreligioſo, e que non podria acabar coſa delo que queria. Dixo entonces *al*[1] ladron : « Eſpera tú un poco, faſta que yo afogue al rrelygioſo, et entonces podrás mejor acabar lo que qujeres. » Et non qujſo el ladron, et [diſputáronſe] ſobre quál] [A 59] començaſe primero ; e eſtudieron aſy eneſta diſcordia atanto que llamó el ladron al rreligioſo e le dixo : « Eſpierta, ca el diablo que te quiere afogar. » Et llamólo el diablo e díxole : « Eſte ladron te quiere furtar la vaca. » E deſpertóſe el rreliogioſo, e ellos fuyeron.

¶ Et deſque acabó el terçero conſejero ſu rrazon, dixo el primero que diera conſejo que mataſen al cueruo : « Engañados nos ha eſte cueruo e enartados con ſu palabra, et vos querés menoſpreçiar el buen conſejo. Parad mjentes aſy como fazen los agudos, e non vos engañen las palabras de nueſtro enemjgo, njn vos deſtorue vueſtro fecho ; ca los omẽs de canſada natura ablándanſe ſus coraçones conlo que oyen dezir a ſus enemjgos de liſonja o de omjldat. Et engañan ſe eneſto atanto que los lleuan a mal, e creen más lo que oyen que lo que ſaben, aſy como el carpintero que ſe deſmjntió delo que viera e ſopiera, e creó

367. q. faria ſu fecho prymero ovieron gran diſcordia de guiſa que dió vozes el l. — 369. E. p. eſtá eſte diablo aqui por afogarte. » Eſtonçes el diablo díxole : « Para mjentes que eſte ladron eſtá aqui por furtarte tu vaca. » E alas vozes deſpertó el rreligioſo·e ſantiguóſe, e dió bozes, e fuéronſe el ladron e el diablo, et aſy eſtorçió ſyn daño por diſcordia dellos. — 374. p. blanda e ſabroſa, e. — 376. e, por deſtoruarnos nueſtro fecho. — 378. e. ſe entonçe eneſto que les viene mal. — 380. ſop e. enblandeçió ſu coraçon por lo que oyera, et fuera por ello muy engañado. »

1. el.

la lyſonja que oyó, e fue engañado. » Dixo el rrey : « E ¿ cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el buho : « Dizen que vn carpintero avia vna muger que amaua mucho, et enamoróſe della vn omẽ, e fuele fecho ſaber al
385 marido, e él quíſolo prouar. Dixo a ſu muger : « Yo quiero yr a tal aldea alexos de aqui, a labrar con vn rrico omẽ, e eſtaré alla algunos dias, et gujſame conducho que lleue. » E ella plúgole e adereſçógelo. E quando anocheçió díxole : « Çierra bien tu puerta e guarda bien tu caſa faſta que yo venga. » E ſallió ante ella ; e ella parando
390 mjentes faſta que lo vio yr bien lexos. Deſy torrnó él por otra parte, e entró en caſa, e metióſe ſo el lecho en que yazian él e ella.

¶ Et luego ella enbió por ſu amjgo e díxole : « El carpintero es ydo a tal lugar, e tardará allá muchos dias. » Et vino el amjgo, e dióle ella [A 59 v.] a comer e a beuer, deſy yógoſe conella. E aviaſe
395 eſtonçes adormjdo el marido ſo el lecho, e non ſopo quando entró el amjgo ; et eneſto rrecordóſe el carpintero del ſueño, e vídolo la muger, e temjóſe, e dixo a ſu amjgo en poridat : « Pregúntame a bozes, e di me : ¿ a quál quieres más, amj o a tu marido ? e yo non te querré rreſponder, e tú diráſmelo muchas vezes faſta que telo diga. » Et el
400 amjgo fizo aſy, e ella díxole : « Amjgo, ¿ quién te metió en demandar tal demanda ? ca quiçá diré coſa con que te peſará. » E él díxole : « Por el amor que ha entre mj e ty, que melo digas », e todo eſto oyendo el carpintero, e callaua por oyr lo que dezian. E dixo ella : « Nos todas las mugeres non amamos alos amjgos ſy non por conplir

384. et ella e. de un mançebo faſta tanto que conplió ſu amor conella ; et atanto llegó la coſa que ſe ovo de ſaber, e los parientes del carpentero dixérongelo muchas vezes, et él dixo que ternja tal manera como él lo ſopieſe. E. d. aſ. m. como el queria yr a l. a caſa de u. r. o. fuera dela villa. « Et tengo de eſtar ally a. d., e tú fazme pan que lieue. » E ala muger p. mucho dello. Et deſpues que ovo tomada ſus ferramjentas e lo que ovo meneſter, díxole : « Muger, c. — 389. Et fueſe e t. por un corral que tenja e m. enſu caſa, que non lo vio njnguno, e metióſe de baxo deſu cama, adonde él e ſu muger dormjan. — 392. e. adezjr aſu enamorado como ſu marido era ya ydo fuera dela villa afazer ſu labor, et que venjeſe eſa noche. E luego él vino eſa noche, et çenaron muy bien e fuéronſe a dormjr ; et el marido dormióſe, que non vio como avian çenado njn como ſe echaron enla cama. Et él como eſtava aſy dormjendo ſacó el pie de ſo el lecho, e ſu muger viole e ſue muy eſpantada. Et queriendo uſar deſus artes, dixo aſu enamorado : « Djme a vozes : ¿ quál. — 398. et yo callaré. 399. Et el enamorado preguntógelo muchas vezes, et ella rreſpondió et dixo : « Amigo, ¿ por qué me preguntas tal coſa ? » — 402. digas. » Et eneſto deſpertó el carpentero, et ſopo en çierto como aquel dormja conſu muger enſu lecho. E ella rreſpondió e dixo :

405 nueſtras voluntades, njn catamos a ſus linages njn a njngunas de ſus coſtunbres, njn por otra coſa njnguna. Et deſque conplimos nueſtra voluntad non los preſçiamos más que a otros omẽs; mas al marido tenémoſlo en luga[r de] padre, e de fijos e de hermano, e mejor aun; et mala ventura [aya] la muger que non ama más la vida de ſu
410 marido que ſu vida [mjſm]a. »

¶ Et deſque eſto oyó dezir el marido aſu muger, ovo p[ie]dat, e creólo, que amaua de todo en todo; e non ſe quitó de aquel lugar faſta que amaneſçió e ſe fue el amjgo. E ſallió él de ſo el lecho, e falló a ſu muger adormjda; e aſentóſe çerca della, e començóla de
415 amoneſtar. E rremouióſe ella por deſpertar, e él díxole: « Por Dios, amjga, dormjd, ca mucho velaſte eſta noche, e mucho lazraſte. Et por buena fe ſy non que me temj de te fazer peſar, yo matara aquel omẽ por lo que te fizo [A 60]. » Et vos guardad vos de creer lo que el cueruo dize, e ſabed que muchos enemjgos ay que non pueden nozir a ſus
420 enemjgos de alueñe, et açércanſe aellos e vénganſe dellos. Et digo vos yo de mj que nunca tamaño mjedo oue delos cueruos comõ deſque ví eſte cueruo, e vos oý dezir dél lo que dezides. »

¶ E con todo eſto non torrnaua cabeça el rrey delos buhos, njn los otros ſus priuados, por lo que le dezia. Et mandólo el rrey leuar
425 a ſu poſada e honrrarlo faſta que guareſçieſe de ſus llagas. Dixo el priuado que conſejaua ſu muerte: « Pues non lo queredes matar, tenedlo en cuenta de enemjgo temjdo, e guardat vos dél; ca es ſeſudo e artero e engañoſo, e creo que él non quiere morar con nuſco ſi non por buſcar ſu pro e nueſtro daño. »

430 ¶ Et el rrey eneſto non torrnó cabeça por lo que eſte dezia; e

405. njnguna deſus coſas. Et deſpues que nueſtros ſabores ſon conplidos avemos los por tales como aotros omes. — 409. et confonda Dios la m. — 412 amava mucho ſu muger. — 413. enamorado. Et quando vio ido el enamorado deſu muger, ſubió enel lecho e falló que eſtava ſu m. dormjendo, et non la oſava deſpertar, e eſtávala faziendo ayre. Et deſpertó ella. Et díxole: « Guárdete Dios, que..... et oviſte gran afan, e ſy non que te queria guardar de peſar, m. a. traydor detu enamorado e quitarme dety por lo que feziſte. » — 419. m. omes ay engañoſos, et non. — 420. e punara por los engañar de açerca. — 421. como agora, deſpues que vý. — 424. que él buo conſejero d. — 425. p. e fazerle onrra e penſarle bien. Et deſy mandóle dar todo lo que avia meneſter faſta. — 426. muerte: « Sy aeſte cueruo non mataren, teneldo por muy gran enemjgo mortal, ẽ g. d. que él por artero e ſabidor es contado el cueruo natural mente, et demas que es nueſtro enemjgo capital, por que non tengo por bien que deua morar con nos, ſy non fuere por fazer ſu. — 430. por quanto aquel d.; mas fazia mayor algo al cueruo e honrráualo más. Eſtonçes c.

mandó fazer al cueruo mayor honrra e mayor bien que ante. E
començó el cueruo a fablar cada dia conlos buhos, e dezir les cofas
con que lo amauan e fiauan más por él. Defy dixo vn dia avnacon-
paña delos buhos, eftando y el que confejaua fu muerte : « Diga
435 alguno de vos de mj parte al rrey que los cueruos feán omjziado
comjgo de mala manera, e yo non folgaré fafta que alcançe mj dere-
cho dellos. Et yo penfé enefto, e veo que lo non podré fazer, njn
podré conellos, feyendo yo vn cueruo folo. Mas dizen algunos que el
que de buena voluntad fe quema enel fuego, faze a Dios grand facre-
440 fiçio, e nunca rrogará a Dios por cofa que lo non oya. Et fy lo el
rrey por bien toujere, mande me quemar; defy rrogaré a Dios que
me mude en buho, por tal que me vengue de mjs enemigos, e faré
mj voluntad e conpliré my [A 60 v.] faña quando me mudare en
forma de buho. »

445 ¶ Dixo el buho que confejaua fu muerte : « Non me femejas enel
bien que mueftras e enel mal que encubres, fy non al vino de buen
olor e de buen color, e yaze enél el tofigo mortal, e quando lo beue
el om̃e mátalo. E tú dizes que fy te quemafes que fe cambiaria tu
natura, [e] non puede fer; ca tú torrnarias atu fuftançia e atu rrayz,
450 afy com̃o fizo la rrata; quando le dixieron que fe cafafe con quien
quifiefe, conel fol o conlas nuues o conel viento o conel monte,
dexólo todo e cafó fe con vn rraton. » Dixo el cueruo: « ¿ Cóm̃o fue
efo ? »

¶ Dixo el buho: « Dizen que vn buen om̃e rreligiofo, cuya boz oya
455 Dios, eftaua vn dia rribera de vn rrio, e pafó por y vn mjlano, et
leuaua una rrata, e cayófele delante de aquel rreligiofo. E ovo piadat
della, et tomóla e enbolujóla en vna foja, e quifo la leuar para fu cafa.
Et temjófe quel' feria fuerte de criar, e rrogó a Dios que la torrnafe

e. c. a meter hemençia de fazer e dezjr cofas que plugujefen alos buhos porque le amafen e fiafen más dél. Dixo un d. el cueruo alos b. e. ende el buho que c. — 436. que aya vençimjento e d. — 437. yo non lo podria fazer folo, feyendo. — 440. por njnguna c. q. l. n. aya. — 442. farte m. v. — 446. enc. fynon ala mançana que eftá fermofa de fuera et quando la parten, fállanla podrida. Et bien me pienfo que fy te nos quemáfemos, que te tornarias atu f. e atu natura, afy como acaefçió ala rrata que le fueron moftrados muchos buenos maridos, et non los quifo, et defpues tornófe afu natura. — 455. eftando afentado..... m. et traya enlas uñas un mur, et foltóle delas uñas e cayó al rreligiofo enlas faldas. — 456. p. dél, e falagólo e e..... queriéndolo levar afu hermita. — 458. mudafe en n. Et Dios oyóle e tornóle en n.

njña. E fizo la Dios njña fermoſa e muy apueſta; e leuóla para ſu
460 caſa, e crióla muy bien, e non le dixo nada de ſu fazienda coṁo fuera.
E ella non dubdaua que era ſu fija. Et deſque llegó a doze años díxol'
el rreligioſo : « Fijuela, tú eres ya de hedad, et non puedes eſtar ſyn
marido que te mantenga e te goujerrne, e que me deſenbargue de ty,
por que me torrne a orar coṁo ante fazia ſyn ningund enbargo. Pues
465 eſcoge agora qual marido quiſieres, e caſar tehé conél. » Dixo ella :
« Quiero vn tal marido que por ventura [non] aya [par] en valentia
e en eſſuerço e en poder. » Díxole el rreligioſo : « Non ſé enel mundo
otro tal coṁo el ſol, que es muy noble e muy poderoſo, alto más
que todas las coſas del mundo ; e quiérole rrogar e pedir le por mer-
470 çed que ſe caſe contigo. »

¶ E fízolo aſy, e bañóſe [A 61] et fizo ſu oraçion. De ſy oró e
dixo : « Tú, ſol, que fueſte criado por prouecho e por merçed de
todas las gentes, rruégote que te caſes con mj fija, que me rrogó que
la caſaſe conel más fuerte e conel más noble del mundo. » Díxole el
475 ſol : « Ya oý lo que dexiſte, oṁe bueno, et yo ſó tenudo de te non
enbiar ſyn rreſpueſta de tu rruego, por la honrra e por el amor que as
con Dios, et por la mejoria que as entre los oṁes, mas enſeñar tehé el
angel que es más fuerte que yo. » Díxole el rreligioſo : « E ¿ quál es ? »
Díxol' ; « Es el angel que trae las nuues, el qual con ſu fuerça cubre
480 mj fuerça e non mela dexa eſtender porla tierra. » Torrnóſe el rreli-
gioſo al lugar do ſon las nuues dela mar, e llamó alas nuues, bien aſy
coṁo llamó al ſol, e díxoles bien aſy coṁo dixo al ſol. E dixieron las
nuues : « Ya entendimos lo que dexiſte, e tenemos que es aſy, que
nos dió Dios fuerça más que a otras coſas muchas ; mas gujar tehe-
485 mos a otra coſa que es más fuerte que nos. » Dixo el rreligioſo :

459. l. el rreligioſo aſu poſada. — 461. ella bien peſaua q. e. f. del rreligioſo..... ovo d. a. conplidos. — 462. h. conplida e non eſtás bien ſ. — 466. « Plázeme ; mas quiero yo tal marido que non aya par en v. njn en fuerça njn en nobleza njn en p. — 467. « Non conoſco que ſea o. t. c. tú dizes ſaluo el ſ. — 471. Et él ſe echó en rrogaria a Dios por que el ſol quiſieſe caſar con aquella donzella, e el ſol dixo al rreligioſo : « Amí plazeria de açetar tu rruego, por el bien que Dios te quiere, ſaluo porque te amoſtraré otro que me ſobre puxa en fuerça e en valentia. » — 479. ſu ſ. abre mj luz, e tuelle mj claridat, que non la dexa rreſplandeçer porla tierra. » Et luego el rreligioſo fizo rrogaria al angel por que caſaſe conſu fija, el qual le rreſpondió que él lo feziera ſaluo porque él le moſtraria otro que era más fuerte que él. Dixo el rreligioſo que gelo amoſtraſe, e él le dixo que era el viento, que era más fuerte que él ; traya alas nubes de una parte aotra por todas partes del mundo, que non ſe podia anparar dél.

« ¿ Quién es ? » Dixoron le : « Eſ el viento que nos lieua ado quiere, e nos non podemos defender dél. »

¶ Et fueſe para el viento, e llamó lo aſy coṁo alos otros, e díxole(s) la meſma rrazon. Díxole el viento : « Aſy es coṁo tú dizes, mas gujar tehé a otro que es más fuerte que yo, e que puné en ſer ſu egual, e non lo pude ſer. » Díxole el rreligioſo : « E ¿ quién es ? » Díxole : « Es el monte que eſtá çerca de ty. » Et fueſe el rreligioſo para el monte, e díxole coṁo dixo alos otros. Díxole el monte : « Atal ſó yo coṁo tú dizes, mas gujar tehé a otro que es más fuerte que yo, que con ſu grand fuerça non puedo aver derecho conél, e non me puedo defender dél, que me faze quanto daño puede. » Díxole el rreligioſo : « E ¿ quién es eſe ? » Díxole : « Es vn mur, ca eſte me faze quanto daño quiere, que me forada de todas partes. »

¶ Et fueſe el rreligioſo al mur, e llamólo aſy coṁo alos otros, e díxole el mur : « Atal ſó yo coṁo tú dizes en poder e en fuerça ; mas cóṁo ſe podrá gujſar que yo caſaſe con muger [A 61 v.] ſeyendo mur, e morando yo en couezuela e en forado ? » Dixo el rreligioſo ala moça : « ¿ Quieres ſer muger del mur ? que ya ſabes coṁo fablé con todas las otras coſas, e non fallé más fuerte qu'él, e todas me gujaron aél. ¿ Quieres que rruegue a Dios que te torrne en rrata, e que te caſe conél ? E mor[ar]ás conél eu ſu cueua, et yo rrequerir tehé e viſitar tehé, e non te dexaré del todo. » Díxol' ella : « Padre, yo non dubdo en vueſtro conſejo. Pues vos lo tenedes por bien fazer lohé. » Et rrogó a Dios que la torrnaſe en rrata, e fue aſy, et caſóſe conel mur, e entró ſe conél en ſu cueua, e torrnóſe a ſu rrayz e a ſu natura. Et tú, traydor falſo mjntroſo, atal ſerás, ca torrnarás a tu rrayz e atu natura. »

488. Et él fizo oraçion a Dios como ſolia porque el viento caſaſe conſu fija, e luego el viento apareçióle e díxole : « Verdat es como me dizes, que Dios me dió gran fuerça e poder ſobre las criaturas ; mas moſtrartehé quien es. — 492. Et él llamó al monte como llamara alos otros, para que caſaſen conſu fija. — 494. moſtrarteé quien es más fuerte que yo, que me rroye con ſu fuerça e non me puedo dél anparar. » — 501. cómo podrá ſer de me caſar yo con. — 503. ſabes que todas las otras coſas nos han dicho que es el más fuerte, et bien ſabes que non dexamos coſa que ſopimos que era fuerte e valiente aqujen non ſuymos, e todos nos moſtraron aeſte mur : et ¿ quieres. — 506. yo que ſoy çerca de aquj r. — 507. « Padre, fazeldo aſy, que contenta ſoy de tornarme mur por caſar conél. » Et luego el rreligioſo rrogó a Dios que la volvieſe en mur, et Dios oyóle ; e bolujóſe en mur, e fueſe pagada porque tornava aſu rrayz e aſu natura. Et tú, engañador e mentyroſo.

¶ Et por todo eſto non cató el rrey njn los otros aeſte enxenplo. Et díxol' el rrey delos buhos al cueruo : « Amjgo leal, non aſ meneſter
515 que te quemes en fuego, ca nos te daremos vengança delos cueruos, e más que vengança. » Et el cueruo fue ſienpre entre ellos muy blando e muy manſo, et creſçió la honrra entre ellos al cueruo faſta que ſanó e engordó e le creſçió las alas e guareſçió, e ſopo ſus poridades e ſu ardimento delos buhos, e todo lo que quiſo ſaber de ſu fecho dellos.
520 Deſy ſalióſe a furto, e fueſe para los cueruos, et dixo al rrey delos cueruos : « Dígote buenas nueuas, que he acabado todo lo que quiſe para matar alos buhos. Mas finca lo que tú e tus conpañas deuedes fazer ; e ſy fuéredes bien agudos e ſabidores en vueſtro fecho muertos ſon los buhos. » Dixo el rrey delos cueruos : « Nos [A 62] faremos
525 quanto tú mandares. »

¶ Dixo el cueruo : « Los buhos ſon en tal lugar, e ayúntanſe de dia en vna cueua del monte, e çerca de aquel lugar ay mucha leña ſeca. Lleue cada un cueruo quanto pudiere lleuar della ala boca dela cueua do ellos ſon de dia, e aý çerca ay grey de ganado, e yo averé fuego,
530 e echar lo he aý enla leña, e vos otros todos non çeſedes de aventar con vueſtras alas e de ſoplar el fuego, faſta que ſe ençienda bien, et quantos y eſtudieren quemar ſeán, e los que dentro eſtudieren aſogar ſeán con el fumo. » Et fiziéronlo aſy, e mataren a todos los que y eſtauan ; deſy torrnáronſe los cueruos a ſus lugares ſaluos e ſeguros.
535 ¶ Dixo el rrey delos cueruos al cueruo : « ¿ Cómo podiſte ſofrir de auer vida conlos buhos ? ca los buenos non ſufren ſer en conpaña delos malos. » Dixo el cueruo. « Aſy es como tú, ſeñor, lo dizes, mas

513. non tornaua cabeça el rrey delos buhos njn los otros ſus conſejeros a eſte enxenplo, et el cuervo andaua ſienpre manſo e blando. Et dixo. — 515. f. porte vengar.... c. atu plazer. » Et al cuervo plogo mucho aquello que oyó et honrráuanle todos faſta que engordó e le creçieron ſus plumas, et myró e aprendió toda ſu fazjenda conlos buhos, et ſopo dellos lo que querian fazer. — 520. f. adonde eſtavan los c. e apartó al rrey e díxole — 521. rrecabdé. — 522. buhos e tomar dellos vengança ; e para mjentes enlo que yo vos diré, que ſy. — 527. et yo ſé ay çerca mucha leña, et nos leuemos quanto podiermos enlos picos, e pongámosla enla boca. — 529. ay cabañas de ganados, et yo arrebataré dende fuego, e ponerlohé de baxo dela leña, e aventaremos todos con nueſtras alas faſta què lo ençendamos el fuego e ſe aprenda la leña, et conel fuego et conel fumo morirán todos quantos buos aý eſtán, et eſtonçes ſeremos vengados dellos. » E' fue fecho todo aſy como el cueruo dixo, en tal manera que fueron muertos todos los buos, e tornáronſe. — 535. Eſtonçes d..... aeſte cuervo que eſte lauor endereçó : ¿ Cómo ſofriſte en ſer en conpañja de los buos ?

el omẽ cuerdo, quando ſe vee en cuyta que ſe teme de perder el cuerpo e los parientes, non ha coſa que non deue ſofrir por ſallir de aquella cuyta e eſtorçer aſý e a ſus parientes e amjgos de muerte. » Díxole el rrey: « Dí me de ſus entendimjentos delos buhos. » Dixo el cueruo: « Non fallé njnguno dellos ſeſudo, ſi non vno que conſejaua mj muerte, e eran de muy flaco conſejo e de mal acuerdo, que nunca penſaron en njnguna coſa de mj fazienda, aviéndoles el de buen ſeſo conſejado, e deſobedeſçiéronle, e non entendieron ſu mal, njn creyeron al entendido. Et dizen que conujene al rrey de guardarſe del omẽ en que ha alguna ſoſpecha(n), delo non meter en ſu poridad, njn le deue moſtrar ſus cartas, njn lo deue dexar llegar al agua con que ſe laua, njn a ſu lecho, njn a ſus paños, [A 62 v.] njn a ſu beſtia, njn a ſus armas, njn alo que ha de comer, njn a njnguna de ſus coſas. »

¶ Dixo el cueruo: « Non murieron los buhos ſy non por deſden e flaqueza de conſejo. » Dixo el cueruo: « Verdat es que pocos ſon los que vençen que non ſe engreyan, et pocos ſon los que han ſabor delas mugeres que aforcados non ſean, et pocos ſon los que mucho comen que non coſtriben, et pocos ſon los que han malos priuados que en peligro de muerte non cayan. Et dizen: non aya eſperança el engreydo e el deſuergonçado de aver buena fama, njn el falſo de aver amjgo, njn el mal enſeñado de aver nobleza, njn el eſcaſo auaron en ſer honrrado, njn el cobdiçioſo de non aver pecados, njn el rrey que ha priuado neſçio en durar ſu rregno. » Dixo el rrey: « Grand lazerio as ſofrido en fazer vida conlos buhos. » Dixo el cueruo: « El que ſufre alguna lazeria eſperando algund pro déuela endurar, aſy

538. ome entendido, quando le acaeſçe alguna gran cuyta porque ſe tema de moryr non le cae en peſar de ſofryr gran premja por eſtorçer de aquello en que eſtá, » — 541. ¿ qué entendjmjento avian los buos e qué tal era? » — 542. « Entre todos ellos non fallé ome que fueſe de rrecabdo, njn que oviese entero entendjmjento ſaluo aquel que c. m. m. e todos los otros eran de muy flaco e mal acuerdo, e de muy poca ynviſidad, njn myravan c. d. m. f. como quier que los conſejaua; e dezja ſartas coſas aquel que conſejaua my muerte, e nunca le querian creer njn ſer obedientes, njn entendieron ſu mal, maguer que ſarto gelo dezia aquel. » — 551. D. el rrey delos cueruos.... ſaluo por ſu gran neçedat e por ſu flaco ſeſo. » — 554. afrontados. — 555. los grandes ſenores que. — 556. non vengan; que dizen que el deſcreydo e rrenegado nunca han buena fama. — 558. el vil conſejador de aver. — 559. c. de aver muchos parientes, n. e. rrey de flaco ſeſo et que aya pryuados neçios que dure mucho enſu rreyno. » — 562. pro ſúfrelo, aſy como ſufrió la culebra de leuar las rranas acueſtas.

coño fizo la culebra que ſufrió la rrana caualgar ſobr'ella. » Dixo el rrey : « Et ¿ cóño fue eſo ? »

565 ¶ Dixo el cueruo : « Dizen que vna culebra envegeçió et enflaqueçió, e non podia caçar, et vínoſe para vna fuente do avia muchas rranas de que ella ſolia caçar, e ſe mantenja dellas. E echó ſe çerca dela fuente, a ſemejança de triſte e de peſante. Díxole una rrana : « ¿ Qué as que eſtás triſte ? » Dixo ella : « E ¿ cóño non ſeré triſte ? 570 que la mj vida non era de ál ſy non delas rranas, et agora vino me grand ocaſion, de gujſa que non puedo comer njn tomar ſy non las que me dan en limoſna. » E fueſe la rrana, e fízolo ſaber al rrey delas rranas, e él vino le preguntar aqueſto, e llegóſe aella e preguntóle : « ¿ Cóño te acaeſçió eſto que dizes ? »

575 ¶ Dixo le : « Fuy en rraſtro de vna [A 63] rrana por la tomar, e ella metióſe en caſa de vn rreligioſo, et yo entré en pos ella, e la caſa eſtaua oſcura. E eſtaua enla caſa vn njño. E cuydando que mordia ala rran[a], mordý al njño enla mano, et murió. E ſalý dende fuyendo, et ſalió el rreligioſo enpos demj, e maldixo me, et dixo me : Aſy coño 580 mataſte eſte njño ſyn culpa njnguna, con tu trayçion, mal dígote que ſeas triſte e confondida, e que ſeas caualgadura del rrey delas rranas, e que non ayas poder de tomar njnguna rrana, ſy non las que te diere ſu rrey por limoſna.

¶ Et yo por ende vine aty que caualgues en mj, e de non lo rreſ- 585 çebir ſó plaçentera dello. » Et ouo el rrey delas rranas grant cobdiçia de caualgar enla culebra, e touo que era grant honrra e grant nobleza, e caualgó la vnos dias. Deſy díxole la culebra : « Ya vees que ſó mal aventurada, que non puedo comer delas rranas ſy non la que tú

565. culebra enfermó de tal manera que n. p. c., et fueſe como mejor pudo auna. — 567. rranas. Et ella eſtando aſy muy triſte díxole. — 570. ſaluo deſtas rranas, é dellas era mj vito, et agora ſoy atrybulada de tal tribulaçion que me ſon defendidas, aſy que aunque las tomaſe non las oſaria comer. » Et eſtonçe fue la rrana. — 573. p. aquello ala culebra, et ella díxole aquello meſmo que dixera ala rrana. Et díxole el rrey : « Djme : ¿ por quál rrazon te acaeçió eſto que dizes ? » Dixo la culebra : « Yo non oſo comer njnguna de voſotras ſy non mela dan en limoſna. » Dixo : « ¿ Eſo por qué es? » — 575. « Eſte otro dia, andando en r. — 576. quexéla tanto que ſe ovo de meter.... r. que avia un fijo pequeno. — 579. maldeżjéndome porque matara aſu fijo atuerto, et que ſienpre fueſe ſopeada, et fueſe c. d. r. d. r. por quantas las has eſtragadas, et non comas dellas ſaluo las. — 584. Et yo deſque ví eſto víneme para ty que me caualgues, et aconoçer lo que te deuo conoçer. » Et tomólo al rrey. — 587. « Tu ſabes bien que yo et tú ſomos cabalgadura el uno del otro et non p. comer coſa ſaluo lo que t. m. d. en lymoſna delas rranas.

me dieres. Pues mándame poner alguna rraçion de que bjua. » Dixo
590 el rrey : « Sy me vala Dios, ſeyendo tú my caualgadura, non puede
ſer que te non ponga yo algunt vito de que te goujerrnes e te man-
tengas. » Et mándole dar cada dia doſ rranas. Et paſó coneſto e non
le nuzió ſometer ſe a ſu enemjgo por beujr.

¶ Et yo otroſy ſofrý lo que ſofrý por la grant pro que nos veno
595 dello, que oujmos vengança de nueſtros enemjgos. » Et dixo el rrey :
« Agora veo que la fortaleza del engaño derrayga al enemjgo más que
la fortaleza del fuego ; que el fuego non puede más quemar con toda
ſu fuerça e con toda ſu calentura, quando da enel arbol, ſy non quanto
eſtá más ſobre tierra, et el agua con ſu humjdat e con ſu friura der-
600 rayga quanto eſtá ſo tierra. Et dizen que quatro coſas [non] deue
omẽ deſdeñar ; por lo poco dellas ſe puede pujar alo mucho ; et ſon
el fuego e la enfermedad e el enemjgo e el debdo. Et yo lo que fize
fue por tu buen ſeſo e por tu buena ventura. Et dizen que quando
doſ omẽs demandan vna coſa e la acaba el vno dellos, tiene[n] que
605 aquel es de mayor ſeſo ; et ſy amos son eguales enel ſeſo, tienen por
mejor aquel que la(s) rrecabda primero, e de mejor ventura.

¶ Et dizen que el que quiere contender conel rrey enujſo e agudo
e ſabio, que non ſe engree por bien que Dios le dé, njn ſe deſmaya
ſu coraçon por grant mjedo ſu muerte lo trae por él, quanto más ſy
610 es tal como tú, ſabidor delas coſas. Et ſabes do deues ſer brauo, e do
deues ſer manſo, e do deues ſer ayrado, e do deues ſer pagado,
e do deues ſer apreſuroſo, [A 63 v.] e do deues ſer vaga-
roſo, e que cates lo que es prefente e lo que es por venjr, e
las çimas de tus fechos. » Dixo el rrey al cueruo : « Mas
615 con tu buen ſeſo e contu conſejo fue fecho, e ſiempre por tal
te conoſçimos e por tal te rrazonamos. Et dexiſte como dize omẽ
graçioſo e leal, et acabaſte grant fecho con manſedunbre e con

592. Et con eſto byuyó un tienpo, faſta que arrezjó e pudo caçar dellas quantas pudo. — 594. q. ſ. trabajándome deſta pro tan grande, por la qual rreçebymos veng. — 596. la manera d. e. deſtruye. — 597. el aſcua d. f. con toda ſu calentura et ardor, ſy llega al arbol e lo quema, non quema más dél de quanto eſtá ſ. t. — 600. c. ſon que non ſe deuen tener en poco. — 602. enf. e l algo con uſura. — 604. c. et el uno dellos la rrecabda, es él de más noble coraçon e de mejor ventura. — 607. agudo, et non yerra por mucho, que le Dios. dé, njn deſcoraçona por njngun mjedo, aunque vea aojo la muerte, quanto. — 610. b. e rrabinoſo, e do deues ſer pagado, e do rrabynoſo, e do vagaroſo. — 615. contu hemençia e lazeria alcançamos todo eſto. — 616. Et as fablado como ome. — 617. m. : con buena arteria envuelta con engaño, e tanto que nos vengó e nos l.

yngenjo e con buen penſamjento, tanto que nos libró Dios de nueſtros enemjgos, e feziſte tal fecho que pocos ſon los que podrian fazer. Et
620 los eſforçados e los valientes, quando llegan ala lid, entran con diez o con veynte, e fazen ſu buen fecho, e con tanto ſalen por buenos. Et el omẽ blando agudo, tal como tú, mata con ſabiduria al rrey de grant prez et de grant meſnada. Et eſte atal faze mayor dapno alos enemjgos que los mucho eſforçados e valientes; ca el conſeio que de
625 ty naſçió, ſeyendo vno dellos, fizo mayor dapño en matar nueſtros enemjgos que eran tantos e tan dapñoſos, que la nueſtra fuerça de todos. E delo que más me maraujllo dety, como moraſte con ellos e ſofriſte tanto peſar quanto veyas e oyas, e non te moujſte a njnguna palabra. »

630 ¶ Et dixo el cueruo: « Señor, ſienpre me atoue al tu buen enſeñamjento en aconpañar al pariente e al eſtraño con manſedunbre, e ſigujendo ſu ſabor e conſentiendo al ſu talente. » Dixo el rrey: « Aty he por obrero, e alos otros priuados por dezidores, et fizonos Dios por ti grant bien e grant merçed. Et bien ſepas que faſta que tú
635 tornaſte non nos ſopo bien comer njn beuer njn dormjr; ca dizen que el enfermo non ha ſabor de dormjr faſta que guareſçe, njn el que anda camjno, a que el rrey faz fuzia de dar algo o delo poner en algunt ofiçio, faſta que gelo cunple, njn el omẽ que ſe teme de ſu enemjgo e que eſtá a ſuerte de aver la fazienda conél, faſta que lo
640 mata. Et dizen que el que pierde la fiebre fuelga ſu coraçon, et quien ſe deſcargó dela peſada carga fuelga ſu onbro, et quien es ſeguro de ſu enemigo fuelga ſu coraçon. »

¶ Dixo el cueruo: « Rruego a Dios, el que mató atus enemigos, que te apodere entu rregno, e eſto que ſea a prouecho de tu
645 pueblo, et ellos que ayan parte enla alegria que tú oujeres entu rreyno. » Dixo el rrey: « ¿ De qué vida era el rrey delos buhos? » Dixo : « Él era muy deſdeñoſo e engreydo e perezoſo, e preſçiáuaſe

621. et ſy fazen ende gran fecho, ſon contados por b. — 622. mató conſu arte e conſu buen engaño aun rrey de gran pro con ſu grand m.... daño que non los enemjgos, aunque ſean muy e. et v. quando non ſaben traer ſu fazienda con ſeſo. Et mucho ſoy maravillado dety, cómo podeſte ſofryr tanto trabajo e tan gran mjedo en morar tan gran tienpo conellos, e les oyas dezjr tantas feas coſas, et non te movias a dezjr alguna palabra.— 630. f. me menbré de tu b. e., e accoryme aello en ac.— 634. f. por çierto que mjentra alla eſtodiſte nunca n. f.— 636. d. Et agora que tú eres conuſco, e eſtamos ſeguros de nueſtros enemjgos, folgarán nueſtras almas. » — 647. « Era muy rrebynoſo e muy flaco e de mal acuerdo, e toda ſu conpaña era tal, ſaluo el que.

mucho, e era de mal acuerdo, e ſus priuados eran tales coṁo él, ſy non aquel que conſejaua mj muerte. » Dixo el rrey: « E ¿ qué viſte
650 deſe por que entendiſte que era de buen ſeſo ? »

¶ Dixo : « Por dos coſas ; la vna por que conſejaua mj muerte, e la otra por que conſejaua leal mente [A 64] a ſu ſeñor, e le non çelaua nadi maguer que le peſaua, njn fablaua a gujſa de loco njn de ſoberano, mas fablaua manſa mente e cuerda mente, aſy que alas
655 vezes le demosſtraua ſus tachas manſa mente, de gujſa que le non enſañaua, e dáuale enxenplos de otros, aſy que conoſçieſe el rrey lo que le eſtaua mal, e non fallaua carrera para enſañar ſele. Et eſta fue vna delas coſas que le oý conſejar al rrey : Non te deues deſcuydar del fecho deſte cueruo, que muy grant fecho es, e tal que lo non acaban
660 ſy non muy pocos, njn ſe contraſta ſy non con muy grant ſabiduria, et es mucho aljujado, aſy coṁo el ximio que non aſoſiega vna ora en yr e en venyr, et es tal coṁo el viento en mudar ſe, et es tal coṁo el amor del oṁe dïoſo, et enel mal gualardon e enel mal ſalto que el oṁe atiende de ſu yra, et es aſy coṁo la mordedura dela culebra, e
665 en ſe yr más ayna es aſi coṁo el deſtello dela lluuja. »

650. era de buen acuerdo, e de. — 653. f. con ſoberbia njn con locura, mas con ſeſo e manſa mente. — 655. dezjan ſ. t. e non ſe movia, mas dáuales enxenplos et rretraýeles delo que le eſtava mal alos otros. Et ſy via al rrey alguna coſa que le eſtaua mal non le rreprendia ante los otros por non enſañarle. — 659. c. et deues de myrar bien enlo que es muy gran coſa, et non puedes eſtorçer dello ſynon con muy grant cordura e avjſamjento. » Et todo gelo rretrayan, et él con muy buenas palabras les caſtigaua e les conſejaua leal mente, e nunca le qujſieron creer e por eſo ovieron tal çima como viſtes.

[CAPITULO VII]

Le singe et la tortue.

¶ Dixo el rrey al filoſofo: « Ya oý eſte enxenplo. Dame agora enxenplo del que alcança la coſa en grant trabajo e grant lazeria e deſque la ha deſanpara la e déxala perder. » Dixo el filoſofo: « Más ligera coſa es rrecabdar la coſa que guardar la, et quien eſto faze aconteſçer le ha lo que acaeſçió al galapago que quiſo matar al ximio, e deſque lo touo enſu poder deſanparólo. » Dixo el rrey: « E ¿ cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el filoſofo: « Dizen que vna conpaña de xjmjos auja vn rrey que dezian (que dezian) que auja nonbre Tadis, e enuegeçió e enflaqueçió. Et alçóſe enel rreyno otro ximjo que era mançebo, et dixo alos xjmjos: « Eſte es ya muy viejo, e non ay enél pro njnguna, e non puede mantener el rregno, njn es para ello. Echad lo del rreyno, et fazed amj rreynar, ca [A 64 v.] yo manterné bien avos e a vueſtros pueblos. » Et los xjmjos acordáronſe conél eneſto, e echaron al viejo, e fizieron rreynar al mançebo. Et fueſe el viejo ala rribera dela mar, e llegó a vna figuera que y eſtaua, e començó a coger delos figos, e cayéronſele delas manos vno enpos de otro, aſy que vn dia acaeſçió que ſele cayó vn figo dela mano, e tomólo vn galapago que ende eſtaua, e comjó ſelo. Et el xjmjo, como es deſuergonçado, ouo ſabor de echar le los figos enel agua, e començó el galapago de comer los, e non dubdaua que el xjmjo gelos echaua aſabiendas.

Del galapago e del xjmyo, e es capitulo del que demanda la coſa antes que la rrecabde, e deſpues la deſanpara. — 2. q. demanda la coſa antes que la rrecabde, e deſpues que la ha rrecabdada con gran trabajo e con gran lazeria. » — 5. x. e trabajó mucho por ello, et deſpues que lo t. — 9. r. entre ellos e el rrey e. e e., e quando le vieron aſy los xjmjos, alçóſe un xjmjo por rrey entre ellos que era mançebo et valiente, e dixo a todos los otros xjmjos : « Eſte rrey que teniamos es viejo e flaco e ſyn fuerça. — 13. e obedeçedme amý, que yo vos mantendré en juſtiçia e vos defenderé e guardaré .» — 14. x. conçertaron que era buen conſejo, e obedeçiéronle por rrey, e e. a. v. del rreyno. Coneſto f. e. v. muy triſte. — 16 m., et falló aý una f. que tenia figos. E delos que ſe cayan dela figuera, que non podia ſobyr arriba, comja dellos; a. q. u. d. cayóſele u. f. delas manos rrodando. — 18. g. que eſtaua rribera del mar. — 19. es rremedador e. d. — 20. et el g. tomáualos enel agua e. c. acomer dellos.

¶ Et ſalió aél, et abracáronſe vno con otro, e eſtoujeron amos deſta gujſa vn tienpo, que el galapago non tornó a ſu conpaña, njn otroſy el ximio ſe partia dél. Deſy la muger del galapago fue muy
25 triſte por la tardança de ſu marido, e quexóſe a vna ſu comadre, et díxole la comadre: « Non te acuytes, que me dixeron que tu marido eſtá enla rribera dela mar, e que ha por amjgo vn xjmjo, e eſtán ambos comiendo e ſolazando ſe, et por eſto tardó tanto que non veno, e non te peſe dello, et oluídalo tú aſy como él te olujda aty. Pero ſi
30 pudieres gujſar como mates al xjmjo faz lo, ca ſy el xjmjo muere, luego ſe verná tu marido para ty e fincará contigo. » Et la muger del galapago eſtaua triſte, e lloraua, e non comja, et dexó ſe mal caer, atanto que enflaqueſçió de mala maña.

¶ Deſy dixo el galapago al xjmjo: « Yo me quiero yr amj caſa
35 amj conpaña, que he mucho tardado, e he morado aqui mucho. » Et fueſe para ſu poſada, et falló a ſu muger en mal eſtado, et díxole: « Hermana, ¿ cómo te va, e por qué eres tan deſſecha? » E ella non le rrecudió. E deſy preguntóle de cabo, e rreſpondióle ſu comadre por ella: « Tu muger eſtá muy mal, e la melezjna que la podria preſtar non la
40 puede aver, e ſu enfermedad es muy graue, e non ha coſa más fuerte que la enfermedat e non aver melezjna. »

¶ Et dixo el galapago: « Pues díme tú, qué melezjna es, e por aventura fallar la he. » Et dixo la comadre: « Nos conoſçemos eſta enfermedat, e non ha otra melezjna ſy non coraçon de xjmjo. » Et dixo el gala-
45 pago: « Eſta es muy cara coſa de aver; et ¿ dónde podria yo aver cora-

22. Et començó de fablar, e ſ. a. e ſolazáronſe e fablaron en uno e poſieron ſu amor, aſy que eſt. — 23. t. para ſu caſa. — 25. e fueſe auna ſu vezjna e quexóſele dela tardança de ſu marido, e ella le d. — 26. quexes por ello. — 27. en compañja de un x. e fablan en gran amjſtad, et eſtán ſ. en uno; et eſta es la cabſa porque non viene. Et non lo tengas en poco, e gujſa cómo mates aquel xjmjo; que ſy él byue, muchas deſtas tardanças as de ſofryr, e ſy él muere qujtar ſelehá aquel amor, e tú m. morará contigo e con tus fijos. » — 32. entryſteçió, e de cuydado dexóſe caer atanto que fue muy flaca. — 34. Et un dia d.... « Sy por bien tovyeres querria yr aver amy muger e amje fijos, et mucho me he tardado enlos ver. » Dixo el xjmjo: « Dizen gran rrazon, e plázeme; mas rruégote que ſea tu venyda lo más ayna que ſer podiere. » — 36. m. muy flaca, e aſu conpaña deſbaratada; et d.: « Muger, ¿ por qué eſtás aſy tan flaca e tan. — 38. rreſpondió; e tantas vezes gelo preguntó que r.... et dixo: — 39. et ſu m. non ſe p. a. que es muy cara, e non ay peor coſa que aver fuerte e. et non poder aver la m. que le convenga. » — 42. « ¿ Quál es la m. conque mj muger puede guareçer? Djmela, et yo por aventura buſcarlahé do quier que pueda, faſta que la falle. » — 44. n. con que pueda guareçer ſaluo c.

çon de xjmjo, ſy non fueſe el coraçon demj amigo ? Et en fazer trayçion amj amigo por amor de my muger non he njnguna eſcuſaçion ; ca el debdo qu'el omẽ ha conla muger es muy grande, e aprouéchaſe el omẽ della en muchas gujſas. Et yo déuola más amar e non dexarla per-
50 der. »

¶ Deſy madrugó, et fueſe alla con grant peſar, e començó de penſar e de dezir en ſu coraçon : Querer matar los amigos por amor de una muger non es delas obras [A 65] que a Dios plaze. Et fueſe coneſte ardid, faſta que llegó al xjmjo, e ſaludóle. Et dixo el xjmjo : « ¿ Qué te
55 touo deme non ver toda eſta ſazon ? » Dixo el galapago : « Non ſeme touo de te venjr ver, con quanto deſeo he de ty, ſy non por vergüença dety, que tan poco te gualardoné el bien que me feziſte, ca maguer que yo ſé que tú non quieres gualardon del bien que me feziſte, tengo me por adebdado de telo gualardonar ; ca la tu coſtunbre es delos buenos,
60 que fazen bien a ſus amigos, e que mueſtran enello ſu bien fazer. » Dixo el xjmjo : « Non digas aſy, que tú as fecho amas eſtas coſas amj, que tú començaſte a fazer por que ſó adebdado de telo gualardonar ; lo vno por que tú venjſte primera mente a demandar me amor, la otra por que yo era eſtraño eneſta tierra, e aſeguraſte e feziſte grant gaſajado comjgo,
65 por que perdý cuyta e cuydado. »

¶ Dixo el galapago : « Treſ coſas ſon por que acaeſçe el amor entre los amjgos ; la vna es fiar ſe vnos de otros, la otra es comer en vno, la otra es conoſçer ſus parientes e ſu lugar, e deſto non ouo entre nos nada, e querria que fueſe. » Dixo el xjmjo al galapago : « El omẽ deue
70 ſola mente trabajar ſe por aver algo por ſý meſmo, que en conoſçer la conpaña del otro non le ha pro ; ca el que juega en ſomo del maſtel

47. m. ſeria muy fuerte coſa ; pero el d. — 48. mu. non ha par ; pero que ſe aprovecha mucho della en muchas gujſas, et en eſpeçial la deue amar por los fijos que enella ha, e non la deue dexar moryr. » — 51. E venció el ſeſo, et propuſo de matar al xjmjo ſu amjgo por alguna arte, por ſacarle el coraçon, porque guareçieſe ſu muger. Et madrugó otro dia de mañana e fueſe aſu amjgo el xjmjo con muy g. p. — 53. f. aſy penſando f. — 54. x. ſu amjgo ...« ¿ Que te deuyo tanto en me venjr aver ? » — 55. « Non ál fueras vergüença que he por tantos bienes como de ti he rreçebido e tan poco galardon como te he fecho, que la tu c. e d. b. es fazer b. a ſ. a.; e m. enellos ſ. — 61. aſy, q. muchas más coſas he yo rreçebido dety, que ſoy muy tenjdo de telas g., porque me conſolaſte quando llegué aquj de mjo lugar, echado con muy gran deſonrra, et me conſolaſte contus buenas palabras e alegre rroſtro e franco coraçon, e fuýſteme amigo e buen conpañero, e contigo me tollió Dios cuyta e peſar.» — 70. c. la compañia e parientes del o.— 71. j. al axedrez cata m. c. en ſomo del tablero, e vee el mate más q. l. o. n. v.

cata e vee muchas cofas más que los oios non verian enlos parientes. Otrofy del comer que dizes, las beftias fe ayuntan a comer enlos eftablos e a beuer, e non han amor en vno. Otrofy yr ver las pofadas ; los
75 ladrones fe entran enlas pofadas, e non han amor por ende. »

¶ Dixo el galapago : « Por buena fe dizes verdad, que el amigo non quiere ál de fu amjgo fy non fu falud e fu amor. Ca el que quiere amor delos omẽs por fu pro, con derecha nefçefidat fe avrá de enojar dellos ; afy comõ el bezerro, que fy acuyta la vaca mamando la, fázele
80 ella mal e a lo de ferir confu cuerno, e fangriéntalo. Et lo que yo dixe non lo dixe fy non por fer fabidor de tu bondad e de tus buenas coftunbres. Et más quiero que me vayas ver en mj pofada que es en vna yfla donde ay muchos frutales e muchos buenos arboles, e faben muy bien, et rrefçibe mj rruego. » Et el xjmjo, en que oyó dezir dela fruta,
85 ouo fabor della, e prifo le grant cobdiçia, et dixo : « ¿ Cómõ podré yo pafar efta mar tan grande ? » Et dixo el galapago : « Caualga fobre mj efpinazo e leuar te he alla. » Et faltó él en fomo del galapago, et nadó el galapago conél fafta que fue bien dentro.

¶ Et començó de penfar enfu coraçon la trayçion e la defconoçen-
90 [A 65 v.]çia que queria fazer, et dixo : « Muy fea cofa es efta, e non merefçen las mugeres que por ellas fea fecha trayçion, ca deue omẽ fiar muy poco por ellas. Et dizen que el oro non fe prueua fy non enel fuego, et la fieldad del omẽ en dar e en tomar, e la fuerça dela beftia conla carga, e las mugeres non ay cofa por que fe conofcan. » Et
95 quando vio el ximio que el galapago fe detenja, fofpechó, e dixo : « Non fó feguro que el galapago non fe ha mudado del amor et dela amjftad que me auja, e quiere me mal fazer ; ca non es njnguna cofa que más ljujana njn más mudable fea que el coraçon del omẽ. Et dizen que el omẽ entendido non fele encubre lo que tiene en fu coraçon fu

73. c. q. dezir non es mucho neçefario para los buenos amigos, que lo más va enlas buenas voluntades ». — 76. v. en quanto as dicho, que los buenos a. n. quieren. — 78. n. por el tienpo andando fe a. d. e uno con otro. — 82. vayas comjgo a una y. — 84. rruego et caualgarás fobre mý, et yo pafartehé afy. » Et el xjmjo ovo muy gran codiçia delas frutas et faltó enel coftado del g. et el g. andudo conél porla mar fafta. — 89. p. como fazia muy gran t. e parófe e dixo entre fu coraçon : efta cofa que qujero fazer es muy gran defconoçimjento e gran trayçion, et non m. — 92. la plata. — 93. e los amjgos e fu lealtad en d. — 94. n. es c. con que fe puedan prouar. » — 95. parava, f. que le queria fazer alguna trayçion, et d. 99. tienen en coraçon fus fijos e fus priuados enel contynente et enla catadura e enla palabra, et en levantando e afentando, que eftas cofas mucho demueftran lo.

100 conpañia e ſus fijos e ſus amigos, en toda coſa e en toda catadura e cada palabra, e al leuantar e al aſentar, e en cada eſtado ; ca todas eſtas coſas teſtiguan lo que yaze enlos coraçones. »

¶ Et començó a dezir al galapago : « Amigo, ¿ qué as que eſtás triſte, e qué te tiene de andar ? » Dixo el galapago : « Eſtó triſte por 105 que yrás a mj poſada e non la fallarás aſy como yo querria ; ca mj muger eſtá doliente. » Dixo el ximio : « Non eſtés triſte, mas buſca fiſicos para ella ; ca guareſçerá e ſanará. » Dixo el galapago : « Dizen me los fiſicos que non ha otra melezina por que ſe pueda melezinar ſy non coraçon de xjmjo. » Et peſó mucho al xjmjo deſto, e penſó enſý 110 diziendo : « ¡ Cómo me ha metido la cobdiçia en mal lugar, ſeyendo yo tan viejo ! ¡ O, qué tamaña verdad dixo el que dixo : el que ſe tiene por pagado e por abondado conlo que le viene, [biue] ſaluo e ſeguro, e el goloſo *cobdiçioſo* [1] ſiempre viue en cuyta e en triſteza e en lazerio ! mas agora me es amj meneſter vn ſeſo, et buſcar carrera como ſalga 115 deſte lazo en que caý. »

¶ Et dixo al galapago : « Amigo, deues ſaber que el leal amjgo non deue encubrir a ſu amjgo ſu buen caſtigo njn ſu pro, maguer que le faga dapño. Et ſy yo eſto oujera ſabido, traxiera comigo mj coraçon, ca lo dexé alla do eſtaua, e diera telo por que melezinaras tu muger 120 conél. » Et dixo el galapago : « E ¿ non lo traes contigo, e cómo lo dexaſte alla ? » Dixo el xjmjo : « Avemos por ley todos los xjmjos, que quando alguno ſale de ſu poſada, que dexe y ſu coraçon ; enpero ſy tú quiſieres, traer telo he yo del lugar do es, ſy me tornares alla. »

103. Dixo el xjmjo al g. : « ¿ Cómo eſtás aſy quedo que non andas ? » — 104. t. e penoſo. — 105. f. y el rreçebymjento que yo q. — 106. dol. et enferma. »... « Non deues de eſtar por eſo triſte, que la triſteça mucho enflaqueçe el cuerpo et acorta los dias, et eſo non faze atu muger pro, ſaluo que deues deligente mente buſcar buenos fiſicos, e conla ayuda de Dios puede guareçer. » — 107. « Ya buſqué los mejores filícos que pude, e todos me dizen que my muger non puede guareçer ſaluo con c. — 109. Eſtonçe dixo el xjmjo entre ſu coraçon. — 111. viejo e eſtando enla poſtrymera hedat ! — 112. con qual quier coſa que aya, b. f. aſy para ſu alma como para las trybulaçiones deſte ſygio. — 114. he m. mjo ſ. e my entendymjento para poder ſalyr deſta trybulaçiòn en que eſtoy. » — 116. d. entonçe el xjmjo al. — 117. m. q. le agravie, ca non dexjſte deſto coſa amý. — 121. « Aſy es que a. — 123. f. t. qujeres tórname al lugar donde ſalý e yo te daré my coraçon con que ſanes tu muger. »

1. camjno.

Et fue alegre el galapago, por que tan de grado le daua ſu coraçon, et
125 tornóſe conél ala rribera, e ſaltó el xjmjo en tierra, e ſubióſe luego
enel arbol, e eſperólo el galapago. [A 66] Quando vido que ſe tardaua
llamólo e díxole : « Toma tu coraçon e vente para mj, ca mucho nos
detardamos. » Dixo el xjmjo : « Veo que cuydas que ſó tal como el aſno
que dezia el lobo çerual que non tenja coraçon njn orejas. » Et dixo el
130 galapago : « E ¿ cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el xjmjo : « Dizen que vn leon criaua en vn lugar, e eſtaua
enél vn lobo que comja ſu rrelieue. Et enſarneçió el *leon* [1] tanto que fue
muy flaco e muy atribulado, e non podia venar. Et dixo el lobo çerual :
« Señor, tu eſtado es ya mudado, et non puedes ya venar. Eſto ¿ por qué
135 es ? » Dixo el leon : « Por eſta ſarrna que vees, e non ha otra melezjna
ſy non orejas e coraçon de aſno. » Dixo el lobo çerual : « Yo ſé vn lugar
do ay vn aſno de un curador que trae ſobre él los lienços avn plado aqui
çerca denos, et deſque lo deſcarga déxalo enel plado, et fio por Dios que
telo traeré, e tomarás ſus orejas e ſu coraçon. » Dixo el leon : « Faz lo ſy
140 pudieres, ca mj melezina e mj ſalud es eſo. » Et fueſe el lobo çerual, e
llegó al aſno, e díxole : « ¿ De qué eſtás tan magro, e de qué tienes eſtas
mataduras enlas cueſtas ? » Dixo el aſno : « Eſte curador falſo melo faze,
que ſe ſirue demj continua mente, e me mengua la ceuada. »

¶ Dixo el lobo çerual : « Yo te enſeñaré vn lugar muy viçioſo e muy
145 apartado do nunca andouo om̃e, e ay vnas aſnas las más fermoſas que
nunca om̃e vido, e han meneſter maſlos. » Dixo el aſno : « Pues vaya-
mos alla, que ſy por ál yo non lo fiziere ſy non por la cobdiçia del tu
amor, eſto me faria alla yr contigo. » Et fueron ſe amos al leon, et ſaltó

124. Et deſto fue muy a. — 125. et el xjmjo, deſque ſe vio fuera ſ. e ſ. enla figuera muy alegre, como aquel que eſtorçia e eſcapava dela muerte. — 127. « ¿ Por qué te tardas que non tomas tu c. e nos vamos ! » — 128. « ¿ Pienſas que ſoy tal como el aſno que n. t. — 131. leon morava en una cueva, e byuian aý conél un lobo çerual e un cueruo e un lobo. — 133. e m. aforcado... el ç. al leon. — 135. m. con que pueda ſanar ſaluo. — 137. d. un rrecuero que anda en un prado quando le deſcargan, e f. — 139. le engañaré e telo t., e dél puedes tomar... c. con que guarezcas. » ... « Sy eſo puedes fazer, grant plazer e cargo me echarás, que eſta es my m. con que yo tengo que guareçer. » — 142. « El traydor de mj amo. m. f., que me creçe enla lazeria e. — 144. « Sy tú qujeres yo. — 145. anda o. do ay mucha yerua e agua, et ay. — 146. m. aſno, e non lo pueden aver. » ... « Pues vamos para alla, que tarda ſeme ; et aunque nonlo ſaga por otra coſa ſaluo por tu rruego e tu amor. » — 148 ado eſtava el l., et adelantóſe el çerval e fizogelo ſaber al leon como le traya

1. lobo.

el leon enel aſno detras por lo tener. E ſalióſe le el aſno de entre las
150 manos e fueſe e tornóſe a ſu lugar. Dixo el lobo çerual al leon : « Sy a ſabiendas dexaſte el aſno, ¿ por qué me feziſte trabajar enlo buſcar ? Et ſy la flaqueza te lo fizo dexar, que lo non pudiſte tener, eſto es aun peor. » Et ſopo el leon que ſy dixieſe que a ſabiendas lo dexara que ſeria tenjdo por neſçio, et ſy dixeſe que lo non pudiera tener que lo ternjan por flaco
155 e por canſado ; dixo al lobo : « Sy me tú tornares aca al aſno, dezir te he eſto que me preguntas. » Dixo el lobo : « Tengo que el aſno eſtá [A 66 v.] eſcarmentado, e non querrá venjr otra vez, en pero yré aél de cabo, ſy lo pudiere engañar para lo traer aca. »

¶ Et fueſe para el aſno. Et el aſno quando lo vido et díxole : ¿ qué
160 fue la trayçion que me queſiſte fazer ? dixo el lobo çerual : « Quíſete bien fazer, e non fueſte para ello. Et lo que ſaltó enty non era ſy non vna delas aſnas que te dixe. Et coño [non] vido aſno non ſope en que manera jugar contigo ; et ſy tú quedo eſtoujeras vn poco, diuſo ſete metiera. » Quando el aſno oyó dezir delas aſnas, moujóſe le ſu ſabor, e
165 fueſe conel lobo çerual al leon, et ſaltó el leon enél e príſolo e matólo. Deſy dixo el leon al lobo çerual : « Yo quiero me bañar, deſy comeré las orejas e el coraçon, e delo ál faré ſacrefiçio, que aſy me dixeron los fiſicos ; pues guarda tú el aſno, deſy venjr me he para ty. »

¶ Et deſpues que ſe fue el leon, tomó el lobo çerual las orejas e el
170 coraçon del aſno e comjó lo, a fuzia que quando el leon eſto vieſe, que non comeria nada delo que fincaua, por que lo ternja por agüero. Et deſque fue tornado el leon díxole : « ¿ Dó es el coraçon e las orejas del aſno ? » Díxole él : « Non *auja eſte* [1] coraçon njn orejas. » Dixo él : « Nunca mayor maraujlla vý que eſta que tú dizes. »

el aſno. E deſque llegó el aſno, el leon ſaltó enél por le matar, mas nonlo pudo tener conla flaqueza que avia, et fueſe el aſno. — 151. t. en telo traer ? Sy lo feziſte con f. eſto. — 153. Et penſó el leon e dixo : « Sy digo que a ſ. lo fize, tenermeá por neçio ; et ſy dixere q. n. l. pude t. tenermeá por f. Dixo : — 156. « Sy el aſno non es neſçio non deue de voluer aca ; pero tornaré aél, aver ſy le podré otra vez e. — 159. Et fueſe al aſno et díxole : « ¿ Por qué veniſte aſy fuyendo ? que aquel que ſ. — 162. dixe ; que nunca tan fermoſa la vieras, et ſy quedo. — 164. ſabor, e vençióle el ſeſo, e f. — 165. Et quando el leon le vio ſ. e. e m. ; e deſpues que le ovo muerto : — 166. et en venjendo c. — 168. a. mjentras que yo ẏo, et luego me v. — 169. Et demjentra q. — 170. comióſelo. Et quando vino e. l., demandó luego el c... a. muy de rrezjo al çerval. Dixo el çerval : « Señor el aſno non tenja c. n. o.

1. entendiſte tú.

175 Dixo el lobo çerual: « Señor, non te maraujlles, mas pienſa que ſy el coraçon e las orejas oujera, non tornara aty la ſegunda vez, aujendo le fecho lo que le feziſte. »

¶ Et yo dixe eſte enxenplo por que ſepas que non ſó yo tal, mas enganaſte me con tu trayçion por me matar, et eſtorçí por mj ſeſo dela
180 locura en que era caydo. » Dixo el galapago: « Verdad dizes, ca el ſeſudo es de poca palabra e de grant fecho, e conoſçe las obras antes que ſe meta a ellas, e eſtuerçe delas cuytas por ſu ſeſo e por ſu arte, aſy como el omẽ que cae en tierra con ſu fuerça, e con ella meſma ſe leuanta. » Eſte es el enxemplo del omẽ que buſca la coſa, e deſque la
185 ha rrecabdado, dale de mano e déxala perder.

175. Dixo el ç. : « Bien deues de penſar que el aſno non tenja c. n. o. ; que ſy lo toviera non t. — 178. atal como el aſno. — 179. e. con tus buenas palabras, e yo fízete otro tal, acorriéndome amy juyzjo. Et pues que tú eres ome honrrado e entendido, cree las palabras, e faz las obras, et conóçete que yerraſte, e ſey bien fyrme delas coſas ante que ome ſe meta aellas, e ſabe ſalyr delos cuydados e delos peligros contu buen ſeſo et contu manſedunbre, aſy como el ome que eſtropieça en tierra e cae, et conſu fuerça mjſma levántaſe.

[CAPITULO VIII]

L'animal fidèle tué par son maître.

¶ [A 67] Dixo el rrey al filoſofo ; « Ya oý eſte enxenplo, e entendí lo ; pues dame agora enxenplo del om̃e que faze las coſas ſin aluedrio e ſyn penſamjento. » Dixo el philoſopho : « El que non faze ſus coſas deuagar ſiempre ſe arrepiente, et eſto ſemeja al enxemplo del rreli-
5 gioſo e del can e del culebro. » Dixo el rrey : « E ¿ cóm̃o fue eſo ? »

¶ Dixo el filoſofo : « Dizen que en tierra de Jorgen auja vn rreligioſo que auja ſu muger, e eſtouo ella que ſe non enpreñó vn tienpo, deſy enpreñóſe ; e fue ſu marido muy gozoſo, et díxole : « Alégrate, ca fio por Dios que parirás fijo varon, conplido de ſus mjenbros conque
10 nos alegremos, e de que nos aprouechemos ; et quiero le buſcar ama que lo crie, e buen nonbre que le ponga. » Et dixo la muger : « ¿ Quién te pone en fablar enlo que non ſabes ſy ſerá o non ? Calla, e ſey pagado conlo que Dios te diere ; que el om̃e entendido non aſma las coſas non çiertas, njn judga las aventuras, ca el querer e el aſmar en ſolo Dios
15 es, et ſepas que quien quiere(s) contraſtar las aventuras e judgar las coſas antes que ſean, acaeſçer le ha lo que acaeſçió al rreligioſo que vertió la mjel e la manteca ſobre ſu cabeça. » Dixo el marido : « ¿ Cómo fue eſo ? »

¶ Dixo la muger : « Dizen que vn rreligioſo auja cada dia limoſna
20 de caſa de vn mercador rrico, pan e mjel e manteca e otras coſas de comer. Et comja el pan e los otros comeres, e guardaua la mjel e la manteca en vna jarra, e colgóla ala cabeçera de ſu cama, tanto que ſe

Del rreligioſo e del gato, e es capitulo del ome que faze las coſas rrabioſamente, a qué torna ſu fazienda. — 3. pen. e a qué torna ſu fazienda e çima. » ... « Señor, el que vagaroſo non fuere enſus coſas. — 5. gato. — 6. en una tierra. — 8. et óvoſe al fin de enpreñar, por lo qual el rreligioſo fue muy alegre e d. aſu muger : — 10. q. yr buſcar los ſabios para que me digan el nonbre que le tengo que poner. » — 11. « ¿ Qué te cunple de dezjr lo que non ſabes ? et cállate. — 14. av. Que quien juzga las coſas. — 21. p. e lo ál condeſaua, et ponja la m. — 22. olla, faſta que la f., et tenia la olla colgada enſu caſa.

finchó la jarra. Et acaeſçió que encareſçió la mjel e la manteca, et eſtando vna vegada aſentado enſu cama, començó a fablar entre ſý, et
25 dixo aſy : « Venderé lo que eſtá eneſta jarra por tantos maravedís, e conpraré por ellos diez cabras, e enpreñar ſeán, e parirán a cabo de cinço meſes. » Et fizo cuenta deſta gujſa, e falló que faſta çinco años montauan bien quatro çientas cabras. Deſy dixo : « Vender *las* [1] he, e conpraré por lo que valieren çient vacas, por cada quatro cabras
30 vna vaca, et avré ſimjente, e ſenbraré conlos bueyes, et aprouechar me he delos bezerros e delas fenbras e dela leche, et antes delos çinco años paſados avré dellas e dela leche e dela criança algo grande, et labraré muy nobles caſas, e conpraré eſclauos e eſclauas, et eſto fecho, caſar me he con vna muger muy fermoſa e de grant linaje e noble,
35 e enpreñar ſeá de vn fijo varon conplido de ſus miem[A 67 v.]bros, e poner lo he muy buen nonbre, e enſeñar le he buenas coſtunbres, e caſtigar lo he delos caſtigos delos rreyes e delos ſabios, et ſy el caſtigo e el enſeñamjento non rreſçibiere, ferir lo he coneſta vara que tengo enla mano muy mal. » Et alçó la mano e la vara en diziendo eſto, e
40 dió conella enla jarra que tenja ala cabeçera dela cama, e quebróſe, e derramóſe la mjel e la manteca ſobre ſu cabeça. Et tú, ome bueno, non quieras fablar njn aſmar lo que non ſabes que ſerá. »

¶ Deſy parió la muger vn fijo, e fueron muy gozoſos conél. Et acaeſçió vn dia que ſe fue la madre a rrecabdar lo que auja meneſter, e
45 dixo al marido : « Guarda tu fijo faſta que yo torne », e fueſe ella. Et eſtouo él y vn poco, e antojó ſele de yr a alguna coſa que ouo meneſter, que non podia eſcuſar, e fueſe dende, e non dexó quien guardaſe el njño, ſy non vn can que auja criado en ſu caſa. Et el can guardó lo quanto pudo, ca era bien nodrido. Et auja enla caſa vna
50 cueua de vn culebro muy grande negro. Et ſalió e veno para matar

24. Et el rreligioſo fabló conſigo mjſmo, eſtando ſentado un dia. — 27. Deſy f. c. faſta ç. a. et falló que m. faſta q. ç c. : Deſy venderlashé et conel preçio dellas çien vacas. — 32. l. e manteca, e delas mjeſes avré gran aver. e lab. — 35. e nacerá c. d. f. m., et criarlohé como afijo de rrey, e caſtigarlohé con eſta vara ſy non quiſiere ſer bueno e obediente.— 40. ferió enla olla que eſtaua colgadaençima dél e quebróla e cayóle la m. — 42. quj. deſear. — 43. f. conplido deſus mjenbros e gozáronſe. — 44. m. al mercado a mercar çiertas coſas paraſu caſa, et dixo a. m : « G. la caſa e eſte niño f. q. y. venga. » E dixo que le plazia ; e fueſe la muger e quedó el marido en caſa. E el marido dende a poco fueſe e dexó la caſa ſola e el njño enſu cabo, ſaluo un gato

1. lo.

al njño. Et el can, quando lo vido, ſaltó enél e matólo, e enſangrentó ſe todo dél.

¶ Et tornó ſe el rreligioſo de ſu mandado. Et en llegando ala puerta, ſalió lo a rreçebir el can con grant gozo, moſtrando le lo que
55 fiziera. Et él, quando vido el can todo enſangrentado, non dubdó que auja muerto al njño; et non ſe ſufrió faſta que lo vieſe, et dió tal golpe al can faſta que lo mató e lo aquedó, e non lo deujera fazer. Et deſpues entró, e falló al njño biuo e ſano, e al culebro muerto e deſpedaçado, e entendió que lo auja muerto el can; començóſe a
60 meſar e a llorar e a carpyr ſe e a dezir: « Mandaſe Dios que eſte njño non fueſe naſçido, e yo non oujeſe fecho eſte pecado e eſta trayçion. » Et eſtando eneſto entró ſu muger, et falló lo llorando. Et díxole: « ¿ Por qué lloras, et qué es eſte culebro que veo deſpedaçado, e eſte can muerto ? » Et él fizo gelo ſaber todo como acaeſçiera,
65 et dixo la muger: « Eſte es el fruto del apreſuramjento, e del que non comide la coſa antes que la faga, e que ſea bien çierto della, arrepentír ſe quando non le tiene pro. »

que eſtaua en caſa que lo guardaua. Et avia en aquella caſa una cueva en que avia una culebra, e ſalió la culebra dela cueva, e fueſe para donde eſtava el niño para le matar, e el gato violo, e ſaltó enla culebra e matóla. — 53. Et quando el rreligioſo vino para ſu poſada, f. el gato a r., untado todo en ſangre dela culebra que avia muerta, demoſtrándole el ſerujçio que le avia fecho; et quando el rreligioſo lo vio aſy, perdió el ſeſo, penſando que avia m. aſu fijo, et fueſe para el gato, e tomóle e dióle tantos golpes f. — 59. en. cómo acaeçiera. — 61. eſta alevoſya. — 63. e ¿ quién deſpedaçó aſy eſta culebra? et ¿ cómo eſtá aſy eſte gato muerto? » — 65. f. dela coſa fecha rrabinoſa mente e con a.

[CAPITULO IX]

Le chat et la souris.

¶ Dixo el [rrey al] filoſofo: « Ya oý eſte enxenplo del omẽ rrabi noſo, qué es ſu çima. Pues dame agora enxemplo delos doſ enemjgos, cómõ ſe ayudan el vno del otro ala ora dela cuyta, e cómõ ſe guardan. » Dixo el filoſofo: « Conujene al omẽ, quando cayere en manos de ſus enemigos, que pugne de aver amor con alguno dellos, e tomar lo por amigo, para vençer conél los otros enemigos; ca non puede ſer que el amigo ſea toda via amigo, njn el enemigo enemigo. El amigo, quando le fazen peſar, tórnaſe enemigo, et el enemigo, quando vee que le yaze pro en ſu amigo, non fjnca en ſu enemiſtad, e tórnaſe amigo leal. Et el omẽ ſabio, ala ora dela cuyta, faze amjſtad con ſus enemigos, e al neſçio çierran ſele todas las carreras, aſy que non ſabe rrazon njn manera por do eſtuerça, faſta que pereſçe en neſçedat. Et eſte es el enxemplo del mur e del gato, los quales ſe libraron vno a otro. » Dixo el rrey: « ¿ Cómõ fue eſo ? »

¶ Dixo el filoſofo: « Dizen que en vna tierra auja vn arbol que llamauan vairod, et avia al pie dél muchos veſtiblos, e enſus rramas muchos njdos de aues. Et auja a rrayz deſte arbol vna cueua de vn mur, et ally çerca del arbol auja vn gato. Et ſolian ally venjr a menudo los venadores e venar aquellos venados et caçar las aues de çerca de aquel arbol. Aſy que vn caçador armó ſus lazos, e cayó y el gato. Et eneſto el mur ſalió de ſu cueua, e andouo buſcando que comjeſe; e en rreguardando ſe con todo eſto, et catando a todas partes muy aperçebido, vido al gato eſtar enlos lazos,

Et aquj comjença el capitulo IX del gato e del mur. — 1. r. a qué torna ſu fazienda. — 2. enx. del ome que llega al lugar que ſus enemjgos lo pueden matar, e cómo ſe librará dellos. » — 4. « Señor, qualqujer ome que eſtá entre ſus enemjgos, e le tienen en ſu poder, deue trabajarſe d. a. a. — 6. por rrazon que aquel le guarde delos otros, que todas oras non le faze el enemjgo amjgo, njn amjgo enemjgo. Que quando el amjgo vee que ſu enemjgo le faze algun peſar tórnalo enemjgo, et quando vee que le puede dél venjr algun pro, tórnalo amjgo, e non f. e. ſ. e. mas tórnase en amor e en lealtad. — 10. dela tribulaçion e dela. — 11. t. ſus maneras. — 15. a. muy grande, e. — 17. m. que avia nonbre Vendo. — 18. g. que avia nonbre Rabi. — 22. myrando.

et fue muy alegre. Defy paró mjentes enpos defý, e vido vn liron que le yazia en çelada, et cató a fufo e vido vn buho en vn rramo del arbol que lo eftaua aguardando por lo matar. Et temjófe que fy fe tornafe que faltaria enél el liron, et fy fe fuefe a dieftro o a fynjeftro que lo leuaria el buho, [A 67 v.] et que fy fuefe adelante gelo prenderia el gato; et dixo en fu coraçon: Deuo me ayudar del fefo e delas artes de gujfa que eftuerça deste peligro; ca los coraçones delos fabios mares fon profundos, e conellos faben que ha entre defanparar fe omẽ a muerte e entre trabajar fe de efcapar, et quando fon enel viçio non fe afeguran delos (delos) durar la vida, njn fe defanparan enla tribulaçion e enla cuyta. Et yo he penfado, e non fallo otra arte por que eftuerça defte mal, fy non pedir tregua al gato e ganar fu amor. Ca él eftá en grant cuyta, que lo non puede otro librar fy non yo, et por ventura dar me[á] el gato tregua por fu pro, e yo otrofy efcaparé por él defte mal a que fó llegado.

¶ Defy llamó al gato, e díxol': « ¿ Cómõ eftás ? » Dixo el gato: « Ya vees tú cómõ eftó; pues ¿ por qué preguntas ? » Dixo el mur: « Non mjentes, ca el mentir es cofa aborrefçida; et por ventura bien querria yo que fuefes en mayor eftrechura, et que llegafe el tienpo dela *tu* [1] muerte. Mas es acaefçido tanto de mal que me non plaze por que eftás afy, et non es njnguno que mejor me pueda librar defto en que eftó, e defte tan grant peligro en que eftó, faluo tú; et tú otrofy, non ay njnguno que mejor te pueda librar defto en que eftás que yo. Ca yo eftó en rreguardo del liron e del buho que me eftán aguardando, et yo eftó flaco que meles non podré anparar. Et fy tú me fegurares dety mefmo, e me fueres fiador de me librar delos otros que

24. ç. para le dar falto. — 25. arvol, oteándole para le levar, et vio que fy tornafe atras que le tomaria el l. — 26. f. adelante que. — 27. f. ala otra parte que le tomaria el g. — 29. para eftorçer defta cuyta en que eftó, que para efto fon los fabios e los entendidos, para faber falyr delas trybulaçiones quando les acaefçen. Et yo he p. que non puedo falyr defta cuyta en que eftó, faluo fy n. pido t. aefte g. pues que efte gato eftá. — 38. Et entonçes el mur l. — 40. « Non te mentiré porque la mentyra es. — 41. m. cuyta dela que eftás, et que llegafes al t. — 43 eftás en tamaña cuyta... defta tribulaçion e defta cuyta en que agora eftó fynon tú. — 45. l. defta trybulaçion en. — 47. Pero fy tú me lybras e me afeguras deftos que tengo enderredor demý, que me non maten, yo te facaré defta cuyta en que eftás trabado, et efcaparemos afy amos de muerte.

1. fu.

me tienen çercado, librar tehé yo desto en que estás, e estorçerás
50 desta prision. Et plégate desto, et ayúdame a librar amj e aty; ca asy
como yo quiero tu vida por rrazon dela mja, otrosy tú deues amar
mj vida por rrazon dela tuya, asi como escapan los omes dela mar
por las naues, e las naues escapan por los omes, e asy fio por Dios
que escaparemos desta tribulaçion, [A 69] amos ayudando nos. »
55 ¶ Et despues que esto oyó dezir el gato al mur, sopo que dezia
verdad, et díxole: « Verdad dizes, e yo te guardaré esta merçed por
sienpre, e avré detelo gualardonar. » Et dixo el mur: « Déxame lle-
gar aty, ca el buho e el liron, quando nos vieren atreguados, tornar
seán. Et quando yo fuere seguro dellos, tajaré estos lazos en que
60 yazes. » Et fízolo asy el gato, e asegurólo, e el mur llegóse aél. Et
quando el buho e el liron vieron esto, tornáronse de aquel lugar. Et
començó el mur a tajar la rred, nudo a nudo; et en veyendo el gato
que non era acuçioso enlo tajar, dubdó dél et díxole: « Amjgo, ¿ por
qué non te apresuras en tajar la rred? Por ventura que acabaste ya lo
65 tuyo e eres seguro, por esto lo fazes. Et sy asy es, non es fecho de ome
justo. Et asy como me yo apresuré ente librar, tú otrosy deues te
femençiar en librar amj. Et sy te njenbras dela enemjstad antigua, non
lo deues fazer; ca me has ya prouado por bueno, que otro o mejor
deue ser loado. E non deues ser firme en la antigua mal querençia; ca
70 los buenos non tienen mala voluntad, mas son gradeçedores del bien
fecho; e la merçed, segunt ellos creen, amatan los muchos pecados. »
¶ Dixo el mur: « Los amigos son en dos maneras: el vno es
amigo puro, e el otro es el que faze amistad de otro en ora de
cuyta e de nesçesidad. Onde el puro amigo deue amar al amigo más que
75 asy mesmo, e a sus parientes, e a su aver; ca es leal por naturaleza. Et

50. e salua my cuerpo por saluar el tuyo. — 52. t. et asy seremos libres amos, e será asy. — 53. n. et ellas por ellos, maguer non sean de una natura; et a. — 54. ay. nos, maguer seamos enemjgos de natura. » — 55. entendia que dezja rrazon. — 56. « Dizes v. en quanto as dicho; pues piensa en qué manera podamos escapar, e fazlo, que yo sienpre te agradeçeré e. m. que me fazes, e avré sabor dete serujr. » — 58. v. juntos e que soy atreguado dety dessiuziarseán demý.— 61. v. e., desstyuziáronse dél e fuéronse dende. E estonçes el m. — 62. n. a. n. desu espaçio. — 63. que se tardaua en tajar la rred, dyxo. — 64. acuytas. ...P. av. creo que lo fazes por que eresya s.— 66. c. amý plugo en librarte con my tregua. — 67. trabar por l. — 69. n. d. parar mjentes ala. — 73. p. e leal. — 74. n. del pelygro en que se vee. — 75. aver. E el amjgo que pone su amjstad con otro con cuyta, acábase el amor entre ellos; et el tal amor desfázese muy ayna. Mas el ome entendido déuese guardar, que el que atregua asu e.

el otro, que ſe toma por ora de cuyta, alas vezes dura ſu amor, e alas vezes deſſázeſe. Et por ende conujene al omẽ cuerdo que ſe guarde; ca el que pone amor con ſue enemigo, e fia por él, e non ſe guarda dél, ſerá tal como el omẽ que comẽ más delo que deue, e non lo
80 ſufre ſu eſtomago njn lo puede moler, e lazra conello. Et yo he conpartido mj obra, e finca me vn poco por fazer; ca toda obra ha [A 69 v.] ſazon e tienpo, et el que faze la obra ſin ſazon e ſyn tienpo non ſe aprouecha de ſu fruto. Et yo tajar te he eſta rred vn nudo enpos otro, e dexaré vn nudo para que tú cortes, de gujſa que me
85 non puedes alcançar quando ſalieres dela rred. » Et quando amaneſçió, veno y el caçador a aquel lugar; et el gato, quando lo vido, començóſe a eſforçar á cortar lo que quedaua dela rred, e cortólo e ſubió enel arbol, e entró el mur en ſu forado, e el caçador fueſe ſu carrera.

90 ¶ Deſy quiſo el mur ſalir del forado, e vido al gato e non ſe llegó aél. Et llamó lo el gato, et díxole: « ¿ Por qué non te llegas amj? el mj amigo, que tan grand merçed me feziſte? ca yo he grant ſabor de fazer gualardonar el bien que me as fecho, et dar tehé yo a comer el fruto de tu obra. Pues llégate amj, e non temas, ca non amo más
95 amj que aty. » Et juróle que le non buſcaria mal. Dixo el mur: « El que non ſabe traer ſu fecho con ſus enemigos e conlos amigos, faze mal aſý e mátaſe. Et la enemiſtad e la amiſtad han lugar, do deue el entendido uſar dellas ſegunt deue. Et el omẽ entendido non deue poner ſu amor conel omẽ que era ſu enemigo, ſy non fuere en ora de
100 cuyta; ca los fijos delas beſtias ſiguen a ſus madres mientre han de mamar dellas, et quando las pueden eſcuſar fuyen dellas, et el enemigo,

79. tal es aquella ſu tregua como aquel que come la vianda demaſiada, e. — 80. m. Pero yo he trabajado quanto he podido en rroer la rred, et quando vý p. p. f.; e yo tajaré todos los lazos uno auno, et dexaré un poco por tajar por ſer ſeguro dety en gujſa que le quiebres tú en tienpo que me n. p. a. al tienpo que eſcapares d. ...Et eſttando ellos eneſto, vieron venjr al c. E el mur fuyó e metióſe enſu cueva, et el gato myró la rred, et vio que non quedaua de tajar dela rred ſaluo un lazo, e tiró rrezjo e quebróle, e fueſe fuyendo. E f. el gato ſobre un a., et el c. tomó ſu rrede f. dende. — 90. f. deſu cueva, e myró a todas partes e v. eſtar al g. e non oſó ſalyr. — 92. pues que me acorriſte en tan gran cuyta, et yo. — 95. my alma que aty. — 97. am. déuela ome poner ſegun que viere el tienpo, et el entendido deue uſar de cada una dellas ſegun le deua, que el ome e. — 100. cuyta e de neçeſidad, et acabada aquella cuyta e neçeſidad e porque aya, luego que aquello falleçe falleçe ſu amor e t. aſu e. que de ante era; a. c.

quando ſe torna amigo por eſperança de algunt pro, deſpues que lo acaba tórnaſe a ſu enemiſtad, aſy como faze el agua quando la eſcalienta el fuego, que ſy ſe parte del fuego tórnaſe a ſu friura. Et tú eres
105 mj enemigo natural, e tú amj otro tal. Pues ¿ cómo ſe endereſçará amor entre nos? Et yo non ſé para qué me ayas tú meneſter, ſy non para comer me. » Deſy començó el mur a ſe rreguardar del gato, e a ſer muy aperçebido. »

104. a enfriar. Et tú e yo ſomos e. n., et non veo carrera por do aya a.— 107. me c. E de oy más ſeré bien ap. de me guardar de ty. »

[CAPITULO X]

Le roi et l'oiseau.

¶ Dixo el rrey al philoſopho: « Ya oý eſte enxenplo, [A 70] pues dame enxenplo del que rreſçibió tuerto e cóm̃o el que gelo fizo ſe deue guardar dél. » Dixo el filoſofo: « Eſto es el enxemplo del rrey e del aue que dezian Catra. » Dixo el rrey: « E ¿ cóm̃o fue eſo? » Dixo el filoſofo: « Dizen que vn rrey muy poderoſo, que auia nonbre Varamunt, tenja vna ave que dezian Catra, et eſta aue fablaua e era muy entendida, e auja vn fijo pollo. Et él mandó guardar a Catra e a ſu fijo en caſa de ſu muger, la que era ſeñora de ſus mugeres, et mandó a ella que los mandaſe guardar. Deſy acaeſçió que parió la muger del rrey vn fijo, et criaron ſe el njño conel pollo, e comjan en vno, e jugauan en vno. Et Catra yua cada dia al monte, e traya doſ frutos que non ſabia njnguno qué era, et daua el vno a comer aſu fijo e el otro al jnfante. Et creſçieron por eſto más ayna et eſforçaron ſe mucho, de gujſa que lo entendió el rrey, et amó más por ende a Catra.

¶ Et acaeſçió vn dia, que mjentra Catra fue a buſcar aquellos doſ frutos, entró ſu fijo a vna caſa do tenia el fijo del rrey ſus palomjnos. Et quando vio entrar ende al fijo de Catra peſóle, e enſañóſe e tomólo, e dió conél en tierra e matólo. Et veno Catra, e falló ſu fijo muerto, e dió vozes, e fizo grant duelo, e dixo: « ¡ O, qué mal barata el om̃e en beujr conlos rreyes! que non ha enellos verdad njn lealtad, et mal aſtrugo es el que ha amor conellos; ca njn ſon para amigo njn para

Del rrey Beramer e del ave que dizen Catra. — 3. « Señor, eſto ſemeja al e. d. r. Beramer. — 6. e. a. queria mucho al rrey, e fiaua mucho della. Et el rrey tenja un fijo pequeño, e la Catra tenja otro fijo, et andáuaſe el fijo del rrey conel fijo dela Catra jugando, e querianſe mucho, e andauan e cryáuanſe en uno. E la Catra y. — 11. f. muy eſtraños e daua ac. aſu pollo e al njño, e tanto viçioſos los tenja que creçieron muy ayna e feziéronſe muy valientes. Et de cada dia el rrey más amava a Catra. — 16. frutas, el pollo fizo un enojo pequeño al ynfante, e el ynfante e. el t. el pollo con malenconia e d. c. grandes golpes faſta que le mató. Et quando Catra llegó e vio ſu f. m. ovo gran peſar e. — 19 « ¡ Ay, que maldito ſea qujen fia enlos rreyes! Q. n. — 20. mal le viene qujen es trybulado en los ſeruyr, que non ſon.

vaſallo njn para acoſtado, njn onrran a njnguno, ſy non por algunt pro o por alguna eſperança. Et deſque han acabado conél lo que han meneſter, non finca amor entre ellos njn amjſtad, mas ſola mente non es ſu fecho ſy non mentir e fallyr e engañar e deſcreer e deſconoçer alos que los ſiruen; et cuentan los por pequeños. Et quiérome vengar deſte falſo traydor que mató a ſu conpañero e a ſu amigo, con quien comja e beuja e jugaua. » Deſy ſaltó alos oios del njño e quebró gelos conſus vñas, e boló et poſó en vn lugar muy alto.

¶ Et fiziéronlo ſaber al rrey, e ouo muy grant peſar, et ouo eſperança que enartaria a Catra, de gujſa que la enartando, la mataria. Et caualgó el rrey e fueſe para ella, et llamóla a ſalua fe, e díxole que venjeſe. Et ella non quiſo venir, et [A 70 v.] dixo: « Rrey, bien ſabes que al traydor, ſi le yerra la juſtiçia deſte ſiglo, non le yerra del otro. Et tu fijo fizo trayçion, e yo le dí la pena eneſte ſiglo. » Dixo el rrey: « Verdad dizes, et bien ſé yo que es aſy como tú dizes; pues vente tú para nos e ſey ſegura, ca non avemos deſto cura. » Dixo Catra: « Non me llegaré aty, ca los omes de buen entendimjento defienden que ſe non llegue ome al ome que rreſçibió tuerto, et dixeron: Quanto más te falagare el que mala voluntad te tiene e al que feziſte mal, et quanto más fablando te fuere, tanto más lo eſtraña tú, e lo aparta deti; ca non ha tal ſeguridat del enemigo como alongar ſe dél, e guardarſe dél. Et dizen que el ome entendido deue contar a ſu padre e a ſu madre por amigos, e ſus hermanos por conpañeros, e ſu muger por ſolaz, e ſus fijos por nonbradia, et ſus fijas por contendoras, et cuente aſy meſmo por ſolo ſeñero. Et yo lieuo oy dety muy grant cargo (de ty) de peſar, que njnguno non la lieua comigo, e finca con ſalud. »

¶ Dixo el rrey: « Sy tú començaras a fazer el mal e el atreuençia, ſeria ſegunt tú dizes, mas pues que lo nos començamos, ¿ qué culpa as tú, e qué te veda que non fies de nos? » Dixo Catra: « Las malas voluntades han muy apoderados lugares enlos coraçones, aſy que la

22. p. allegado. — 23. por feruyrſe dellos. — 25. deſcon., e fazer grandes pecados; et. — 26. por muy lijeros e p. p. — 27. q. me fue falſo, e traydor aſu a. — 28. ſ. enel rroſtro al ynfante, et ſacóle los ojos conlas uñas e fueſe dende, e aſentóſe en un. — 31. C. e que la tomaria e la m. — 32. fueſe donde eſtaua et llamóla por ſu nonbre. — 38 « Yo non tornaré aty. — 41. f. tuerto e más blando te f. — 42. que non falla ome njnguna ſegurança del que rreçibió tuerto, mas que ſe guarde bien dél. — 45. fama... contadoras. — 47. p., et otro tal fynca aty, et quédate. — 50. p. my fijo lo començó. — 52. v. que ſon apoderadas en.

lengua non dize lo que es enel coraçon con verdat, et el coraçon afirma e teſtigua más derecha mente lo que eſtá enel otro coraçon que
55 la lengua ; e mj coraçon non teſtigua lo que *dize*[1] tu lengua. » Dixo el rrey : « ¿ Non ſabes tú que las malas voluntades ſon entre muchos omẽs, et el que ha ſeſo ha mayor ſabor de amortiguar la mal querençia que abjuarla ? » Dixo Catra : « Bien es aſy como tú dizes, pero el omẽ de buen acuerdo non ſe deue aſegurar en aquel con quien está omiziado, et el omẽ de
60 buen conſejo témeſe delas artes e delos engaños. Et ſabe que muchos omẽs ay que degüellan los ganados que crian e comen ſus carnes, e por quantos dellos degüellan non çeſan los que fincan de ſeguir ſus ſeñores e de beujr conellos. Otroſy las beſtias ſaluages ha omẽ dellas muchas, et quando degüella algunas dellas non ſe parten por ende las
65 que fincan del omẽ. »

¶ Dixo otroſy Catra : « Las malas voluntades temjdas deuen ſer, et mayor mente las que ſon enlos coraçones delos rrreyes ; ca [A 71] los rreyes creen que vengar ſu omezillo es honrra e grant prez, Et el omẽ entendido non ſe engaña enla tregua del omẽ que tiene mala volun-
70 tad, ca tal es la mala voluntad quando non la mueuen como las aſcuas del fuego quando non echan leña. Et el que demanda ſu omezillo aſy es como el fuego que demanda la leña, e quando gela echan de ſuſo ençiende ſe luego. Et con todo eſto algunt omiziero ay que ha eſperança de aver amor con ſu omjziado por algunt pro o por
75 algunt ayuda que entiende que le faga ; et yo ſó tan flaco que tú non puedes demj aver ayuda njn pro, para que pierdas la mala voluntad que me tienes en tu coraçon. Onde non veo mejor conſejo que fuyr de ty, et finca con ſalud. »

¶ Dixo el rrey : « Sabe que las criaturas non han poder de ſe
80 nuzir vnas a otras, ca eſte poder es de Dios ſolo ; et ſy ventura as de rreſçebir de nos algunt mal de que temas, non lo podrás fuyr njn eſquiuar. Et ſy yo he pueſto en mj coraçon dete matar e dete prender,

54. a. et caſtiga. — 55. Et yo fallo que m.... t. njn acuerda contu lengua, njn contu coracon. — 59. con aquel que es o. — 66. v. ſon de temer, de qualquier que ſean ; et la más temedera es la que los rreyes tienen enlas almas, porque enlo vengar ello es les h. — 71. aſcua que non arde njn quema faſta que le e. — 72. el aſcua que le ponen leña de ſuſo e apréndeſe. — 73. omezillo en que ay alguna e. — 75. fl. e tal que non veo coſa en que tú demý te podieſes aprovechar njn ſerujr. Por ende non. — 78. f. con Dios e en ſ.

1. vee.

desy el juyzio de Dios a contra delo que quiero, (e) non lo *podré*[1]; asy como njnguno non puede criar ninguna cosa del mundo sy non
85 por mandamjento de Dios, asy non la puede peresçer njn matar. Et lo que tú feziste amj fijo, non ouiste y culpa njnguna, ca fue por mandado de Dios; ca lo que fizo mj fijo al tuyo, otro tal, ca fue por el juyzio diujno, et tú non deue[s] rreprehender lo que la ventura fizo. »

¶ Dixo Catra : « Asy es como tú dizes, que todas las cosas por
90 mandado de Dios se fazen; en pero el *envisó*[2] déuese guardar delas cosas temederas, ca ayuntan conla creençia aperçebimiento, et yo sé bien que me dizes conla boca lo que non tienes enel coraçon. E tú quieres vengar lo que fize atu fijo, e mj alma aborresçe la muerte. Et dizen que las malas venturas e las tempestades son pobreza et pesar, e
95 çertedunbre de enemigos e partimiento de amigos, e enfermedad e vegez, et cabeça de todos estos males es la muerte. Et non ha njnguno que sepa mejor el coraçon del cuytado que el que sintió lo que él siente. Et por lo que yo tengo enel coraçon *conosco*[3] lo que tú tienes enel tuyo. Et non me es bien la tu conpaña, ca nunca vez te
100 nenbrarás [A 71 v.] delo que fize a tu fijo, njn yo delo que tu fijo fizo al mio, que non se nos muden los coraçones. »

¶ Dixo el rrey : « Non es omẽ de buena parte el que non puede oluidar lo que tiene enel coraçon, de gujsa que le non faga pesar. » Dixo Catra : « El omẽ que tiene enla planta del pie la llaga, non puede
105 escusar dese non fazer mal, maguer que pune de non andar sobre ella. Et non conujene al omẽ cuerdo de dexar la guarda de su cuerpo e ser engreydo, que el que se engrie en su fuerça, e quiere andar los caminos peligrosos, anda buscando su muerte. Et el que comẽ o

85. Et porque tú non as n. c. delo que f. por la muerte detu pollo, mas sola mente fue ventura e j. — 88. prender mal por lo. — 94. que estas son delas mayores trybulaçiones que ay eneste syglo, pobredat et pesar et ser çerca ome desu e. et derramarse sus a. — 97. c. que dolor ha que... lo que yo siento en my coraçon por la muerte demy fijo. Et por el gran dolor que yo siento enmy c. — 104. enel coraçon o enla p. — 106. Et el ome entendido non deue de dexar de guardarse e de pensar las cosas e de non se syuzar njn se engañar por njnguno. Que el que se syuza ensu valentia et se mete andar la carrera temerosa, matar se qujere ; e qujen non asma su comer e su beuer e su fornjçio, et qujere fazer su voluntad, tal como este ayudador es desu muerte.

1. podras.
2. tu viso.
3. conseio.

beue más delo que deue, e yaze con mugeres ſyn meſura, quiere ſe
110 matar. Et quien mayor bocado faze en ſu boca delo que puede tragar, derecho es que ſe afogue conél. Et quien ſe dexa de guardar, e ſe engaña por palabra de ſu enemigo, mayor enemigo es de ſý meſmo que non ſu enemigo.

¶ Et non deue omẽ parar mientes enlas aventuras, que non ſabe(n)
115 ſy le vernán; mas déueſe entremeter de ſer enujſo e fuerte en ſu fazienda. Et el omẽ entendido non ſe deue meter alos mjedos, fallando otra carrera para [andar] ſin mjedo; et yo he muchas carreras do vaya, aſy que non yré a parte del mundo que non falle mjo vito. Ca çinco coſas ſon que deue el omẽ fazer e aver, do quier que vaya;
120 e ſy las faze conórtanle quando es en tierra eſtraña, e fázenle ganar vito et amigos: la primera es rreſeſtir ſe de mal fazer, la ſegunda es enſeñamjento, la terçera es eſquiuar las colpas, la quarta es franqueza de coraçon, la quinta es ſotileza e acuçiamjento en ſu obra.

¶ Et el omẽ entendido, quando ſe teme de pereſçer, de grado
125 deſanpara la muger e los fijos e el auer e la tierra; ca todo lo puede cobrar, e el anjma nunca. Et el peor auer es el que non deſpiende dello, e la peor delas mugeres es la que non ſe aviene bien con ſu marido, et el peor fijo es el deſobediente, et el peor amigo es el que deſanpara a ſu amigo ala ora dela cuyta, et el peor delos rreyes es el
130 que teme al que non ha culpa, et la peor tierra es la temeroſa do non ſe aſegura el omẽ; et yo ſé que mj alma non ha ſegurança njn ſofrimjento en ſer çerca dety. » Deſy deſpedióſe del rrey e boló et fueſe.

115. v. çiertas; m. d. e. e parar mjentes de. — 116. peligros. — 119. c. ſ. quien las trae conſigo liéuanle do qujere, e ſolázanle ſeyendo en ageno lugar, e f. — 121. una es rrefrenarſe d. m. f. et eſqujuar aconpañarſe con omes de malos tratos e mañas, e ſer agudo enſus fechos, et non buſcar a njnguno lo que non querria para ſý. — 125. que todo eſto eſtá en fyuza delo c., et ſy pierde el cuerpo non ha fyuza dele poder cobrar. E non ay p. algo que lo q. — 127. p. muger es la deſconvenible. — 128. a. el deſconoçido, e el p. rrey es el que ſe temen los ſuyos ſyn c. — 130. l. t. que ome non puede andar ſeguro. — 131. njn podria eſtar ſegura ç.

[CAPITULO XI]

Le roi et les brahmanes.

¶ [A 72] Dixo el rrey al filoſofo : « Ya oÿ eſte enxenplo. Djme agora de quáles coſas deue el rrey más vſar para guardar aſÿ e a ſu rreyno e a ſu poder, ſy es meſura o nobleza de coraçon, o eſſuerço, o franqueza. » Dixo el filoſofo : « Sepas que la coſa con que deue el rrey guardar ſu rreyno e ſoſtener ſu poder e honrrar aſÿ meſmo, es meſura ; ca la meſura guarda la ſapiençia e la honrra, et la materia dela onrra es aconſejar ſe conlos ſabios e conlos entendidos, e fazer ſu obra devagar. Et la más ſanta obra e la mejor para cada vno es la meſura, quanto más para los rreyes, que propia mente ſe deuen conſejar conlos ſabios e conlos fieles, por tal que le[s] departan el buen conſejo e gelo mueſtren, e que los ayuden conla nobleza de coraçon.

¶ Ca el omẽ maguer ſea eſſorçado e eſcorrecho, e non oujere meſura e fueren ſus conſegeros menguados de ſeſo, maguer que la ventura le gujſe bien ſus coſas e lo metan en alegria e en plazer, e en vençimjento e en gozo, non puede ſer que a arrepentimjento e a peligro non torrne ; ca la ventura es rrayz delas coſas et es apoderada enellas. Et el omẽ que más ſe deue alegrar en ſu conſejo es el ſabio que aconſeja toda via conlos ſabios. Et quando el rrey [fuere] ſabio e fuerte, e ſu conſegero ſabio e leal e deſengañador, aeſe da Dios lo que quiſiere de ſeſo e de ganançia, e beujrá ſienpre en bien e en buena andança, et non le podrá nozir ſu enemigo, njn aver poder ſobre él. Et ſy él (que) qui-

Aquj ſe acaba el capitulo X del rrey Beramar, e del ave que dizen Catra, e comjença el capitulo XI del rrey Cederano e de ſu aguazil Beled e de ſu muger Elbes. — 4. coſa que el rrey deue más uſar e con que más ſe guarda el r. e ſe ſoſtiene ſu p. — 8. más ſana coſa. — 9. r. porque aellos cunple más c. — 10. c. l. entendidos por rrazon q. l. den el b. — 13. e ſus pryuados fueren malos e ſus c. — 14. guardaſe. — 17. por más pagado ſe tiene de ſu. — 18. conſ. leal, vençerá aſus enemjgos e avrá buen entendjmjento e buena ventura, et acabará ſienpre en b. e e. b. a. e vençerá. Et aunque quera f. a. c. contra rrazon o ſupita mente, con el buen conſejo que tomará eſtorçerá delo fazer, aſy como eſcapó el rrey Cederano, conſu alguazjl Belet, enel pleyto de ſu muger Ebet.

ſiere fazer alguna coſa que non deue, que ſea a dapño deſý e a prouecho de ſu enemigo, eſtorçerá della por conſejo de ſus priuados, aſy como eſtorçió el rrey Çedran por ſu priuado Belet e ſu muger Albed. »
25 Dixo el rrey : « ¿ Cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el filoſofo : « Dizen que vn rrey [A 72 v.] delos rreyes de India era muy granado e de grant prez e vençedor, e de muy grant mantenjmjento, e ſoſtenedor de ſu rreyno. Et auja vn priuado que dezian Belet, et era muy ſeſudo, et punaua toda via en fazer ſerujçio a
30 Dios e al rrey. Et aquel rrey yaziendo en ſu lecho durmjendo, vido en ſueños vna viſſion ſiete vegadas, vna enpos de otra, e deſpertó muy eſpantado. Et la viſſion era eſta : doſ truchas bermejas que venjan contra él, enfieſtas enlas colas, e dos anades volando enpos dellas, e que ſele parauan delante, et vna culebra quele ſaltaua alos pies. E veia
35 otroſy que ſu cuerpo eſtaua todo bañado en ſangre, e que le aujan leuado el cuerpo con agua. Et vio que eſtaua en pie ençima de vn monte blanco. Et veya que tenja enla cabeça vna coſa que le ſemejaua fuego, et veya vna aue blanca que le picaua enla cabeça con ſu pico.

¶ Quando fue deſpierto fizo llamar vna gente de vna ſeta que él
40 auja eſtroydo e perſeguido, tanto que les auja eſtragado e echado de ſus tierras, e muerto muchos dellos, et dezian les Albarhamjun. Et traxieron gelos deſpues que los fizo buſcar con grant eſcodruño. Et quando ellos venjeron fallaron al rrey con grant cuyta e muy eſpantado dela viſion que viera. Et demandó les que le declaraſen aquella
45 viſion. Et ellos dixeron : « Señor, eſta viſſion es muy fuerte, e es mucho de temer ; e ſy lo por bien toujeres, ſeñor, mandar nos has ſalir de aqui, e diſputar nos hemos vnos con otros, e leeremos vnos libros e el entendimjento que fallaremos, et deſpues de algunos dias tornaremos a ty, por fazer ſu departimiento e que acaeſçerá ende, et
50 pugnaremos como eſcapes de ſu mal. » Et el rrey fue pagado deſto que le dixeron, et mandóles yr.

¶ E ellos fuéronſe, et ayuntáronſe en vno, et dixeron vnos a

29. B., e una muger que tenia que dezjan Ebet. Et yazjendo e. ſ. l. una noche. — 32. era que viá d. — 36. bañado. — 39. Et en ſoñando eſto deſpertó muv eſpantado, et para que le declaraſen eſto fizo. — 41. Baramjdes, que tenjan que aquella vityon que era por peſtylençia del mal que les fiziera. Et ellos venjeron delante dél, ſeyendo muy triſte e eſpantado, e con gran penſamjento delo que viera en ſueños, et mandóles q. — 45. Et quando ellos la oyeron d... f. coſa e muy temedera. — 49. aty conlo que fallaremos, e ſobre ello te dyremos el mejor conſejo que ſer podiere. »

otros : « Eſte rrey ha matado denos más de doze mill perſonas, e ha deſtruydo nueſtra ley, e ha muerto nueſtros ſaçerdotes ; et agora deſ-
55 cubriónos ſu poridad, et avemos fallado carrera como nos podamos vengar dél. E ſeamos todos de vn conſejo, que le metamos mjedo, e que le ſoltemos el ſueño a nueſtra gujſa ; et el mjedo le fará fazer quanto nos quiſiéremos e dixéremos. Et digamos le aſy : Eſte que tú viſte, ſeñor, es tu muerte e perdimjento de tu rregño, ca tornará en
60 tus enemigos. E eſto non lo puedes deſujar en gujſa del mundo, ſy non matares a Helbed, tu más honrrada muger, madre del tu más amado fijo Genbrir, e a Genbrir ſu fijo, e el fijo de tu hermana que tú mucho [A 73] amas, e a Belet tu priuado alguazil, et atu eſcriuano que ſabe tus poridades ; et que quebrantes la tu mejor eſpada del tu mayor
65 preſçio, e que mates el tu elefante blanco que caualgas, e alos otros doſſ elefantes preſçiados, e el tu buen cauallo corredor, e a Caymeron el philoſopho, deſy que fagas poner la ſangre deſtos en vna tina, e que te bañes enella ſiete vezes, e que eſtemos nos enderredor dety, e que te eſcantemos faſta que te mundifiquemos delos pecados que feziſte ;
70 por que mereſçes de Dios perder el rreyno e tu honrra. Et ſy nos él creyere e lo fiziere, non le fincará deſpues fuerça njn honrra, et ſy lo qujſiéremos matar podemos lo fazer. »

¶ Et fiziéronlo aſy, et entraron aél et dixéronle : « Señor, ſienpre ayas buenos agüeros e acabada honrra. Sy por bien toujeres dete apar-
75 tar conuſco, dezir te hemos lo que nos demandaſte. » Et mandó el rrey ſalir dende quantos conél eſtauan. Et dixéronle todo lo que aujan comedido de fazer : de matar atodos ſus amjgos e a ſus bien querientes. Et díxoles : « Más valdria la muerte que la vida, ſy yo matare a eſtos, que amo tanto como amj meſmo ; et yo mortal ſó fyn falla, ca

53. r. nos ha eſtroydo e echado de nueſtras tierras, e fecho matar de noſotros m. d. d. m. ; et pues que él nos ha deſcobierto ſu p. e el mjedo en que eſtá, et pues fallamos rrazon e avemos tienpo para rreçebyr vengança dél, acordemos de fablar broſna mente, e reprendamos ſu ſueño, e digámoſle aſy que aquello que vio era ſu m. e p. deſu r., e de aquello non podia eſcapar ſi non mataſe. — 66. Cayran. — 67. e que los deſollaſe en una t. — 68. que ally enderredor eſtarian ellos deziendo çiertas oraçiones, e Dios que le perdonaria todos ſus pecados. — 73. Et acordaron todos eneſto, et fuéronſe para el rrey, e apartáronſe conél, e dixéronle que para ſalyr ſaluo de aquel, e que non morieſe njn perdieſe ſu rreyno, que mataſe atodos los que avian dicho ; et ty aquello non fazia, que non podia eſcapar de muerte et de perdjmjento deſu rregno. Et quando el rrey oyó eſto dixo : — 79. m. quanto más que tengo de moryr, et e, v.

80 eſta vida breue es, e non ſeré rrey por ſienpre. Et morir o perder mjs amigos vna coſa es. » Dixéronle *los de*[1] Albarhamjud : « Señor, ſy tú te non enſañares, fazer te hemos ſaber que lo que tú dizes non es derecho, mas es yero en amar tú a otrie más que aty meſmo. Sabes tú que en ſeyendo tu rreyno entu poder cobrarás tus amigos, et ellos non 85 podrán cobrar aty. Pues oye lo que te dezimos, e créenos, e faz lo que te mandamos, e mueran tus bien querientes por que tú eſtuerças, ca otros podrás aver deſpues en canbio dellos, et ſy tú los dexas, e dexas aty perder, nunca avrá canbio dety. »

¶ Et quando el rrey vido que los de Alba[r]hamjud lo acuytauan 90 tanto, cuydó que le dezian verdad, e ouo muy grant peſar. Et fuefe para la caſa que tenja apartada, para ſus triſtezas e para penſar enlos acaeſçimjentos del mundo. Et echóſe de cara en tierra, e rrevoluiaſe como peçe quando lo ſacan del agua, et començó de dezir en ſu coraçon : ¿ Quál deſtas coſas me ſerá más fuerte, deſanparar me a muerte o matar a mjs 95 amigos ? ¿ Quánto es lo que yo puedo auer en mj rregño ? ca yo non puedo beujr ſienpre, et ¿ cómo avré yo alegria e plazer quando yo non viere a *Helbet*[2] mj muger et a Genbrir mj fijo e al fijo de mj hermana ? e ¿ cómo [A 73 v.] podré fincar en mj rregño ſy mj priuado Belet muere e el ſabio Caymeron e el cauallo corredor e los elefantes ? Et ¿ non avré 100 vergüença deme llamar rrey, perdiendo yo aqueſtos ? Et ¿ cómo veujré deſpues de ellos ? » Et eſtouo ſienpre cuytado faſta que fue ſabido por toda la tierra, et lo entendieron ſus rricos omes et todo ſu conpaña.

¶ Quando vio eſto Belet, fueſe para la muger del rrey, et dixo : « Yo non ſé qué ha el rrey, et yo nunca le vý fazer coſa pequena njn

82. ſ. e entender. — 83. bien fecho, mas. — 84. que beujendo entu rreyno, et ſ. en tu p. — 85. créenos, que beuyendo tú, avrás otros enſu lugar, et podrá ſer que mejores que ellos. — 87. dexares avjda dexarás. — 88. cobro. — 89. los Barmjdes dezjan e le aquexavan t. — 90. E leuantóſe de entre ellos et apartóſe enla caſa adonde ſe deportaua en ſus triſtezas. — 92. t. e lloró e començóſe de quexar e dar buelas como faze el pez quando ſale del a. — 94. o ſofryr la m. — 96. viere a Belet e al my amado f. e al f.... et amj buen pryuado Belet ? Et ¿ cómo governaré yo mj rreyno ſyn el mj buen c. c. et el e. blanco. — 102. t. que el rrey eſtaua mal trecho. — 103. Belet dixo : « Yo non ſé qué coſa es eſta que querria el r., ca nunca fue en njngun fecho, chyco n. g., que yo non fueſe enſu acuerdo et enſu conſejo, et ſienpre fuy yo ſu ſecretario en todas ſus coſas, e él nunca tovo coſa en poridad que la yo non ſopieſe, et ſienpre ſe conſejaua comjgo, por que.

1. el.
2. Belet.

105 grande, deſpues que lo conoſco, que non metieſe amj en conſejo, e que non fablaſe comigo todas ſus poridades, por que ſabia que le era leal, e que me dolia de ſu mal, e nunca portero njn mandadero auja entre nos, donde quier que el fueſe o eſtouieſe, e aun con ſus mugeres eſtando. Et agora de pocos dias aca aſe apartado conlos de Alba[r]-
110 hamiud, e témome que le aconſejaron ſu dapño e el nueſtro et de todo el pueblo. Pues liéuate e véte para el rrey, e pregúntale de ſu fazienda, e deſy díme lo que ſopieres, ca non puedo entrar aél njn eſtar conél. Et por ventura los Albarhamjun le mandaron fazer algunt pecado e algunt fecho laydo, et el rrey ha por coſtunbre que quando
115 ſe enſaña non ſe ſufre en njnguna gujſa, njn ſe da lugar, onde por ventura aquellos le farán verter algunas ſangres. »

¶ Dixo Helbed : « Oue vnas palabras conel rrey, e por eſo non le quiero començar a fablar. » Dixo Belet : « Non deues agora parar mjentes alos rrieptos que oujſte conél, ca non es agora tienpo, eſtando
120 nos tan çerca de lo que tememos; ca non puede njnguno entrar al rrey ſy non tú, que yo le oý muchas vezes dezir : Quando ſó en cuyta e en cuydado e veo a Helbed, todo lo pierdo, e tórnaſe me en alegria. Pues liéuate, buena dueña, e véte para el rrey, e eſpaçia ſu coraçon, e conórtalo e aconſéialo, et díle lo que entendieres, e le fará pro;
125 et faz nos merçed a todo el pueblo. »

¶ Et ella leuantóſe e fueſe, e entró al rrey e aſentóſe a ſu cabeça, e alçógela de tierra, et díxole : « ¿ Qué as, ſeñor loado, o qué oyſte dezir alos Albarhamjud por que tienes cuydado e dolor ? E yo non lo ſé, ca ſy lo ſopiere eſtaria triſte contigo. Et tanto veo dela tu triſteza e
130 peſar e cuydado que me peſa de coraçon. Et non puedo ſer triſte por

109. Mermjdomes. — 111. Et dixo eſtonçé a Helbet : Véte agora p.— 112. et delo que dello ſ. vénmelo luego a dezjr ; que yo non oſaria e. a. njn le fablar ; que creo que p. av. l. Vermjdones le an pueſto en quanto mal tiene el rrey, et el r. — 115. non ha ſufrençia en njnguna coſa, njn ſe da a vagar. — 117. Yo no ſó agora bien conel rrey. » — 118. « Non cates a lo que o. c., njn enſu ſaña, eſtando enla cuyta e trabajo en que eſtamos, que non. — 121 . d. ; que quando él avia gran cuydado e gran peſar, e oteava a Elbed, que luego lo perdia ; pues véte, ſeñora, p. — 125. m. aty e anos e atodo el rreyno. » — 126. aſ. a par dél, et entonçe alçó el rrey la cabeça e myróla, e díxole : — 128. Mermydones, que te puſieron en tanto d. e. c., aty e atodos los detu rreyno ? » Dixo el rrey : « ? Qué cuydado tienen los demj rreyno del dolor e del cuydado en que eſtoy ? » Dixo ella : « ¿ Cómo, ſeñor, podemos eſtar alegres yo njn los de tu rreyno, eſtando tú, ſeñor, tryſte e con grant dolor ? Que el rrey tal es con los omes deſu rreyno, c. —

lo que non ſé, ca el rrey es tal conel [A 74] pueblo coño la cabeça conel cuerpo ; quando la cabeça eſtá bien el cuerpo eſtá bien. Et nos non podemos ſer alegres ſeyendo nueſtro rrey triſte e con peſar. »

¶ Dixo el rrey : « Buena dueña, non me acreſçientes en mj dolor,
135 njn me preguntes en mj fazienda. » Dixo Elbet : « Señor, ¿ por qué melo non dizes ? ¿ Has ſoſpecha en mj ? Et non cuydaria yo que llegaria en eſtado que me ſoſpechaſes entu fecho ; ca quando el oñe alguna coſa de cuyta le viene, déueſe aconſejar conſus amigos e conlos ſeſudos oñes, por que le deſengañen de ſu fazienda. Et tú, ſeñor,
140 non deues aver dolor, njn fazer lo auer a tus amigos e alos de tu rregño, et fazer aver alegria a tus enemigos e alos que han enty vengança. » Dixo el rrey : « Buena dueña, asme fecho peſar, et non es aty njn amj bien ente dezir deſto nada. » Et dixo Elbed : « Mas es bien para mj e para ty. Et ſy melo dixeres partirás comigo el peſar e
145 el cuydado. » Dixo el rrey : « Pues que lo quieres ſaber, eſte es el peſar e el cuydado que tengo. Mandáronme los Albarhamjud que mate aty e atu fijo e amj ſobrino e amj priuado Belet, e a quantas coſas honrradas e preſçiadas yo he, tan bien de mjs beſtias coño delas otras coſas. Et dixeron que coneſto eſtorçeré e ſeré ſaluo demjs pecados. »

150 ¶ Et quando Helbed eſto oyó, non le moſtró njngunt mjedo, mas ſonrrióſele enla cara e díxole : « Señor, por eſto non deues eſtar triſte, ca nueſtras almas ofreçidas te ſon, et de grado las dexaremos por librar aty de triſteza e porque finques en tu rregño. Et tú has otras mugeres ſyn mj, diez e ſeys mill, con Jorfate la buena dueña, que

136. d. lo que has ? — 137. me negaſes coſa de tu fazjenda, et ſy alguna coſa e peligro o mal te acaeçia, los que mejores e de mayor acuerdo e de mayor arte ſon, quando les acaeçe alguna trybulaçion, eſtos ſe conforman más e lo departen aſus leales vaſallos e eſpeçiales amjgos, alos más entendidos que tyenen ; que el que es caido en gran pecado, puédele melezjnar e enderezar con meſura e con ſaber, de gujſa que le torna en bien. Et tú. — 140. f. aver aquellos que te bien qujeren e alos... f. alegres aquellos que te mal qujeren, e an dety v. — 142. e non te viene bien de ſaber coſa demy fazjenda. — 143. « Señor, antes es bien que yo lo ſepa. — 148. b. de mjs parientes como de mjs vaſallos e demjs teſoros e demjs beſtias, e eſto por que Dios perdone mjs pecados. » — 151. « S., pues la mj anjma ſea entre rredençion, non ayas dello dolor, que n. — 156. he, por la gran onrra que ſienpre me fezjſte, e el amor que me moſtraſte ; que tú nunca más fies enlos Mermydones, njn te conſejes conellos, njn te quexes de fazer njnguna coſa faſta que ſeas bien çierto del fecho ; que los Mermydones non han ley njn temor a Dios ; e eſto te digo porque ſy matares alguno, et deſpues te arrepentieres dello, non te valdrá nada tu arrepentymjento, njn le podrás tornar byuo

155 avrás en vez demj. Mas vna cosa te quiero rrogar e pedir tela en merçed, et faz mela pedir el amor que te he, que desque esto oujeres fecho, non fies nin creas por [los de] Alba[r]hamjud, njn te aconseges, njn creas por ellos en cosa del mundo, et que non mates a njnguno arrebatada mente, por que despues non te arrepientas; ca non podrás
160 rresuçitar ál que matares.

¶ Et dizen que el omẽ quando fallare algunt vedrio en tierra, e dubdare que non es vedrio, que lo non deue echar fasta quelo muestre alos que lo conosçen e conosçen las piedras presçiosas. Et njénbrate, señor, que [los de] Alba[r]hamjud nunca bien te quisieron [A 74 v.], et tú
165 has muerto dellos doze mill, e non les deujas dezir tu vission njn otra cosa, njn creer lo que dizen; ca por la mala voluntad que te han quieren matar tus amigos e tus priuados e tu[s] bien querientes, por tal dese vengar dety. Et quieren te fazer perder todas las cosas que mantienen tu rreyno, e conque tú estás apoderado, et quando oujeses
170 muerto estos apoderar seán dety, e avrán tu rreyno asy como lo ante aujan; mas aquj está Caymeron; muéstrale tu fazienda e demándale consejo, que es sabio destas cosas, e es otrosy dellos, e nos non le sospechamos que te dé leal consejo. Et pregúntale por lo que viste en sueños; et sy él te mandare lo que los otros te mandaron, faz lo, et sy te
175 mandare ál, verás que aquellos mentirosos son tus enemigos, que quieren deffazer te del tu rreyno. »

¶ Et quando el rrey oyó esto que le aconsejaua la rreyna, touo que le aconsejaua bien, et caualgó en su cauallo, et fuese para Caymeron que era çerca dél. Et quando llegó a su puerta, descaualgó e entró
180 aél, e humjllóse le. Et dixo el Caymeron al rrey: « Qué te aconteçió, rrey, que benisté aca? e ¿ por qué eres triste demudado, et non te veo traer la corona enla cabeça njn la diadema que fueles? » Et el rrey díxole la vission que viera e lo quele mandaron los Alba[r]hamjun.

¶ Díxole Caymeron: « Non temas, señor, njn te mates, njn ayas

164. Bermjdones. — 165. más de d. m. e atales non les deues tú, señor d. — 167. p. conlos quales tú eres onrrado et mantienes tu rreyno. — 171. a.; et paréçeme, señor, que la semejante cosa deues dezjr, e Caymeron el sabio; e d. — 172. cosas, e bien creo que él non te dará saluo bueno e l. c. Et sy él t. m. que fagas lo que los Mermjdones dizen, f. Mas bien me creo que los Mermydones son m. e que te querrian aver deffecho de.— 177. El r. tomó su consejo et c. — 178. Caynon el sabio. — 179. desc. desu cavallo, e enclynósele fasta tierra. — 180. « Señor, ¿ quién te traxo amj casa, et cómo eres tan d. e tan t. — 183. d. toda su fazjenda, e lo que dixeron los Vermjdones çerca del sueño.

185 mjedo desto ; ca non morrás njn perderás el rreyno, et yo te soltaré el sueño. Sepas, señor, que las dos truchas bermejas que se enfestauan enlas colas e venian fazia ty es vn mandadero que verná aty con vna arqueta en que avrá piedras preçiosas, preçio de mill libras de oro. Las dos anades que viste, que bolauan delante ty serán dos caualleros 190 que te enviará el rrey de Balas, que non avrá semejantes dellos. Et la culebra que se llegaua a tus pies es vna espada que te presentarán de Alhinde, que non le sabrá omẽ poner preçio. Et la sangre enque te veyas bañado es que te enbiará el rrey de Cadaron vnos paños muy rricos que son llamados alholla, que rreluzen en tiniebla. Et lo que 195 veyas [A 75] vnos paños de ljno muy aluos de vestiduras delos rreyes, que non les sabrá omẽ poner preçio, et lo que vias que estauas sobre vn monte blanca es vn elefante blanco que te enbiará el rrey Candor, que correrá más que cauallo. Et lo que tenjas enla cabeça que semejaua fuego es vna corona de oro que te enbiará vn rrey. Et la aue que viste 200 que te picaua enla cabeça, esto non te soltaré agora, mas non temas dello, que non te verná dello mal njnguno, ca non es ál sy non que te ensañarás contra alguno de tus amigos, desy torrnará en tu graçia e en tu amor. Et estos mandaderos que te digo vernán de aqui a siete dias. »

205 ¶ Quando esto oyó el rrey, fizo preses e graçias a Dios, e loó (et) a Caymeron el sabio, e ouo grande alegria et mal tráxose por que descubrió su poridat alos de Albarhamjud. Et quando pasaron los siete dias, asy como dixo Caymeron el sabio, venjeron los mandaderos conlos presentes, fasta que se cunplió todo dela gujsa que dixo Caymeron. Et el 210 rrey fue muy ledo e ouo grant plazer, e dixo : « Sy non que me ouo Dios merçed e me acorrió con consejo de Helbed fuera perdido enesse siglo e enel otro. Et por esto conujene al omẽ cuerdo que se aconseje toda via con sus amigos que sabe que lo desengañarán, ca Helbed me conseió muy bien, e yo creýla, e falléme ende bien, et afirmó Dios 215 mj rregño conel buen consejo delos buenos amigos leales, et ví manjfiesta mente cómo es Caymeron sabio. »

185. departyrtehé tu visyon. — 187. m. del rrey de Niaçor, que. — 188 que valdrán p. d. m. doblas. — 189. b. d. e se asentauan delante s. — 190. Balaquia. — 191. espada muy fina que non avrá preçio que le envia el rrey. — 194. Et lo que veyas que te lauavas conel agua es un rrey rromano que te envjará unos paños que solian vestyr los rreyes, tales que non avrán p. — 197. un rrey de Yndia, que será muy noble e fermoso. — 199. r. de Armenia. — 200. non telo qujero agora departyr. — 204. E fue asy. — 205. l. mucho asu s. — creýla, e por ende só agora gozoso.

¶ Desy fizo el rrey llamar ante sy a todos aquellos que le aconsejaron los Albarhamjn que matase, et dixo les : « Tengo por bien de partir entre vos otros estos presentes, pues que vos ofreçistes ala muerte por amor demj. » Dixo Beled : « Señor, non nos deues loar por nos dexar morir antes que tú, ca nos non somos sy non para ty ; et los presentes non pertenesçen anos mas sola mente alos rreyes. » Dixo el rrey : « Yo quiero que comas del fruto dela tu paçiençia, tú e los otros, en querer morir de grado por escapar yo. Et yo he jurado que estas joyas non entren en mj rrespuesto fasta que cada vno de vos tome su parte. » Díxole Belet : « Pues que asy es, señor, comjença tú, e toma lo que aty pertenesçe, e delo que fincare faz lo [que] aty te plugujere. »

¶ Et tomó el rrey el elefante blanco, e dió a Genbrir su fijo vn cauallo, [et] al escriuano (et) el otro cauallo, dió a Belet la espada, et enbió a Cayneron los paños de ljno. Et la corona e los paños dorados que non pertenesçian sy non para las mugeres, mandó a Belet que llamase a Helbed e Orfate, que eran las más honrradas de sus mugeres, et asentólas cabe sy, et mandó a Belet que pusiese los paños e la corona ante Helbet, et que tomase qual quisiese. Et ella [A 75 v.] pagóse mucho delo vno e delo otro, e non sopo quál tomar, et cató a Belet que le mostrase quál era mejor, et él fízole del oio que tomase los paños. Et tornando el rrey la cabeça, vido como le fiziera del oio ; et ella quando vido que el rrey auia visto las señas que le fizo Belet, dexó los paños e tomó la corona, por que non oujese sospecha della. Et duró despues Belet quarenta años que cada vegada que entraua al rrey cerraua el vn ojo, e dezia que era vizco, por que non barruntase el rrey que auja con Helbed njnguna cosa.

¶ Desy albergó el rrey vna noche en casa de Albed, ca asy era su costunbre del rrey que vna noche estaua con Helbed e otra con Orfate. Et la noche que veno a albergar con Helbed, gujsóle vn manjar de arroz, ca los rreyes de India suelen comer mucho arroz ; et entró aél, su escudillo de oro enla mano conel arroz, et la corona de

220. Elbed. — 224. estos presentes. — 233. mandó a Elbet, que estava delante, que tomase la corona e los paños muy rricos. Et ella cató. — 236. él mostróle los p. e fízole señal que los tomase. — 237. v. las señas que fizo a Elbed. — 239. d. lo que le mostraua... c. para sy et dexó los paños, et esto fizo porque non cuydase el rrey que las señas que le fjzjera Beled fuesen por mal, e porque non tomase ay sospecha. — 241. abaxaua él un ojo et gujñaua dél... v. de aquel dia en adelante. — 243. n. con Helbed, et solia albergar conella. u. n. e.

oro enla cabeça, et eſtouo en pie ant'el rrey, la eſcudilla enla mano, et començó él a comer dello. Et Orfate, quando ſopo que el rrey eſtaua con Helbed, ouo ende çelos, et veſtióſe aquellos veſtidos, e adereſçóſe lo mejor que pudo, et entró enla camara donde eſtaua el rrey con Helbed. Et luzia la camara delos paños que ella traya, que rrelunbrauan coḿo el ſol quando naſçe. Et el rrey quando la vido pagóſe mucho della, e cobdiçióla, et dixo a Helbet : « Neſçia fueſte en tomar la corona e dexar los paños, que nunca oḿe tales los vido, et bien pareſçe que Orfate es de mejor ſeſo que tú e de mejor acuerdo, e más ſemeja muger de rrey. »

¶ Quando Helbet vido que el rrey alabaua a Orfate e denoſtaua a ella, peſóle de coraçon et enſañóſe, e dió al rrey conla eſcudilla de arroz que tenja enla mano, por ençima de la cabeça, et corrióle el arroz por el rroſtro e por la barua e por el cuerpo ; et eſto fue averigüamiento delo que non quiſo ſoltar Caymeron, et conello ſe cunplió la viſſion. Et el rrey mandó llamar a Belet ſu alguazil, e díxole : « Ves lo que me fizo eſta muger, e cóḿo me deſonrró e me afrontó (e me deſonrró) e menoſpreçió. Leuad mela e deſcabeçad mela, e non me demandedes más conſejo de ſu fazienda, njn entredes amj faſta que la ayades muerto. » Et ſalió dende Belet, e lleuó a Helbed, et dixo en ſu coraçon : « Non me conujene matar eſta dueña faſta que ſe amanſe la ſaña del rrey, ca es muger muy ſeſuda e bien aventurada, tal que non ha ſu ſemejante entre las rreynas, et el rrey non ſe podrá ſofrir della. Et Dios ha librado por ella a muchos de muerte, et avemos aun eſperança enella de aqui en adelante [A 76] ſy viſquiere. Et non ſó ſeguro de rrebtar me al rrey e de culpar me, ſy apreſurada mente la matare, pues quiero la dexar bjua faſta ver qué terná el rrey por bien de fazer, et ſy ſe arrepentiere por lo que ha fecho, e le peſare, e ſe quexare, tornar gela he, et ſy viere que de todo en todo es acordado enla matar, cunpliré yo ſu mandado. Et ſy la yo librare de muerte

258. Et quando eſto oyó Elbet como la tenja por de mal ſeſo, et de como alavaua a Jorafad, enſañóſe. — 260. et derramóle. — 261. et ϵ. ſynjficaua la viſyon que el Caynero le dixo. — 266. digas ſobre ello coſa, njn entres. — 267. Et tomó Beled a Elbed por la mano, e leuóla conſigo. — 269. m. noble et entendida et de buen conpas, et tal que ſy ella muere, el rrey non ſe podrá ſoſtener ſu rreyno ſyn ella. — 271. m. et aun ſoy ſeguro que el rrey arrepentyrá delo que agora manda fazer, et qujero eſperar ver lo que el rrey mandará ſobre ello, et ſy viere que le peſa delo que ha mandado fazer, dárgelahé, e ſy viere que todavia perſeuera enello, conpliré.

faré enello tref cofas buenas; la vna, que la libraré dela muerte, et la otra, que me prefçiará el rrey más por ello fobre todos los omẽs del
280 mundo, la terçera, que fabrá el rrey que non deue el rrey fazer las cofas aprefurada mente. »

¶ Et leuóla para fu pofada, et encomendóla a dof omẽs fieles del rrey que guardauan fus mugeres, que la guardafen. Et mandó a fu muger que la guardafe e la honrrafe e conortafe fafta que él fopiefe la
285 voluntad del rrey. Defy veno Belet con fu efpada fangrienta, et entró al rrey muy trifte. Et el rrey díxole : « Conplifte lo que te mandé ? » Et dixo : « Señor, conplý. » Et a poca de ora amanfó le la faña al rrey e menbrófe de Helbet, como era mefurada e fefuda e entendida e muy apuefta, et fue en grant cuyta. Et començó de conortarfe e de
290 efforçar fe, et auja vergüença de preguntar a Belet qué fiziera del pleito de Helbed. Et díxole Belet : « Non ayas pefar, feñor, njn trifteza por la muerte de Helbet, njn te acuytes; ca el pefar njn la cuyta non te tiene pro, e defgaftan el cuerpo e defátanlo. Pues encomiéndate a Dios, e non fagas de gujfa que ayan pefar los que te bien
295 quieren, et que ayan alegria tus enemigos, ca fy lo oyeren non lo ternán por fefo njn por acuerdo; onde ha menefter que feas paçifico e non tomes pefar, et fy quieres, dar tehé vn enxemplo que femeja a tu fazienda. » Dixo el rrey: « Dý, Belet. »

¶ Et dixo Belet : « Dizen que dof palomas, maflo e fenbra, traxie-
300 ron delos canpos e delas eras trigo e ceuada a fu njdo fafta que lo fincheron. Dixo el maflo ala fe[nbra]: « Agora mjentra fallaremos enel canpo que comer, non comamos defto nada. Et quando venjere el jnujerno e non fallaremos njnguna cofa enlos canpos, tornar nos hemos

278. t. bienes : lo uno, que me alabará el rrey ante todos los omes, e lo otro, lybrarla de muerte, lo otro, porque podré rreprender al rrey porque fe quexó enlo mandar fazer afy arrebatada mente ». — 282. enc. afu muger, et rrogóla que. — 284. confortafe lo mas que podiefe f. — 285. Et untó fu efpada con fangre, et entró adonde eftaua e. r. m. t. e pefante. — 288. mef. e de buen entendjmjento e fermofa, e ovo gran pefar. — 292. quexes. — 293. defgafta et aftraga el cuerpo et das alegrança atus euemjgos, et es que vees dety el gran pefar et cuyta, et fi q., dezirtehé un rrazon. — 300. granos de t. f. — 301. « Nos fallaremos enlos e. afaz que agora comamos para nueftra vida, et n. c. delo que tenemos en nueftro njdo. — 303. c. comeremos defto que avemos apañado. » Et tóuolo la muger por bien, e otorgógelo e dixo : « Dizes bien, e fagámoslo afy. » E quando pofieron el trigo enel njdo, era rreliento. Et el maflo fuefe, dende un tienpo, que non tornó fafta que era çerca del ynvierno, et por la fequedat del fol, e por el viento, fecófe el trigo e menguó.

alo que tenemos e comer lo hemos. » E ala fenbra plúgole dello, et
305 fizieron vno a otro tal pleito entrefý. Et quando cogieron el trigo e
la ceuada, eſtaua liento, et finchóſe conello el njdo. Deſy fueſe el
marido de aquel lugar a otro, et tardó alla todo el jnujerno ſaſta
[A 76 v.] el verano, por que fallaua bien de comer alla; et deſpues
tornáronſe cada vno de ſu parte al njdo enel tienpo del verano,
310 ſeyendo el trigo e la ceuada ſeco e menguado. Et deſque lo vido el
macho que eſtaua menguado, cuydó que lo auja comjdo ſu muger, et
díxole: « ¿ Non nos partimos amos con poſtura que non comjéſe-
mos delo que auja enel njdo faſta que nos falleſçieſen los canpos? et
veo que telo has comjdo. » Dixo la fenbra : « Non comý dello
315 nada, njn me llegué aello, mas quando lo aý puſimos eſtaua liento, et
agora por la diuerſidat del tienpo eſtá ſeco. » Et él non la quiſo creer,
et començóla de pjcar e de ferir faſta que la mató.

¶ Et deſpues que veno el tienpo del jnujerno e las aguas, e rrelen-
teſçió el trigo e la ceuada, e finchóſe el njdo aſy como eſtaua de
320 antes, et quando el marido lo vido lleno, arrepentióſe por lo que
fiziera en matar a ſu muger, et echóſe çerca della, e non comjó njn
beuió faſta que murió. Et quien es ſabio non ſe deue apreſurar a
fazer la juſtiçia o la pena, mayor mente enla coſa que ſe puede arre-
pentir. Et tú, ſeñor, non buſques la coſa que non podrás fallar, pues
325 olujda eſto enque eſtás, et ſey pagado conlo que te fincó, e non ſeas
tal como el ximjo conlas lantejas. » Et dixo el rrey: « ¿ Cómo fue
eſo? »

¶ [Dixo Belet] : « Dizen que vn ome traya vn ſaco de lante-
jas, e entró conél en vna eſpeſura de arboles, et puſo el ſaco en tierra,
330 et echóſe a dormjr por que era canſado. Et eſtando durmjendo, deſ-
çendió vn ximjo de vn arbol, e tomó vn puño lleno dellas, deſy
ſubióſe enel arbol a comer las. Et cayó ſele vna lantija dela mano, e
deſçendió por buſcar la, e trauándoſe alas rramas del arbol para deſ-

311. men. dixo ala muger: « ¿ Non ſabes que nos aprometimos quando nos partymos que. — 312. ç. del trigo deſte njdo f. q. f. lo delos c. e las eras? » Et dixo ella: « Sý. » « ¿ Pues, cómo veo agora que as comjdo dello, e non la puedes negar, que bien menguado eſtá? » Et ella dixo et juró que non avia comjdo dello coſa, ſaluo que avia menguado con la dyuerſidat del tienpo que es caliente e ſeco; e el maſlo non. —317. f. conſu pico e conſus alas, f. — 318. l. humjdades, el trigo tornó a rrelen tar en tal manera que creçió e f. — 321. ſu m. por tal rrazon. — 323. quanto más al ome que ſabe que ſe arrepentyrá. — 328. t. lentejas en zurron. — 331. t. delas lentejas ſu mano llena.

çender, derramáronſe le todas las otras que tenja, e non ouo la pri-
335 mera et perdió todas las otras que tenja. Et tú, ſeñor, ¿ non has diez e ſeys mill mugeres? e dexas de te ſolazar conellas, e buſcas la que nunca fallarás. » Et quando eſto oyó el rrey, non dubdó que Helbed era muerta, et dixo a Belet: « ¿ Por vna yra que yo oue feziſte lo que te mandé luego, e trauaſte en vna palabra? » Dixo Belet: « Vno es el
340 que dize la palabra e ſe cunple. » Dixo el rrey: « E ¿ quién es eſe? » Dixo Belet: « Dios, cuyas palabras non ſe canbian. »

¶ Dixo el rrey: « Grant peſar he por la muerte de Helbet. » Dixo Belet: « Doſ ſon los que deuen aver peſar grande; el que faze pecado, et el que nunca buena obra faze, ca eſtos ambos han *poca* [1]
345 alegria eneſte ſiglo, deſy van a peſar [A 77] durable. » Dixo el rrey: « Sy a Helbed vieſe, nunca avria peſar jamas. » Dixo Belet: « Dos ſon los que non deuen aver peſar; el que puna en buenas obras, e el que nunca pecó. » Dixo el rrey: « Nunca veré a Helbet más delo que la he viſto. » Dixo Belet: « Doſ ſon los que non ſe veen: el
350 çiego, e el que non ha ſeſo; ca aſy como el çiego non vee nada, otroſy el neſçio non vee ſu pro njn ſu dapño. » Dixo el rrey: « Sy vieſe a Helbed muy grant gozo e grant plazer avria. » Dixo Belet: « Doſ ſon los que veen: el que ha los ojos claros e el ſabio. » Dixo el rrey: « Nunca me farté de ver a Helbed. » Dixo Belet: » Doſ ſon los
355 que nunca ſe fartan: el que otro cuydado non ha ſy non apañar aver, et el que quiere comer lo que non falla, e demanda lo que non puede ſer. »

¶ Dixo el rrey: « Deuemos nos alongar de ty, Belet. » Dixo Belet: « De doſ ſe deue el ome alongar: del que njega el juyzio e la pelea e el
360 gualardon del otro ſiglo, e del que non tuelle los oios delo que non es ſuyo, njn ſus orejas de eſcuchar, njn ſu vergüença delas mugeres agenas, njn ſu coraçon del pecado e dela cobdiçia, que ſe le antoja; ca eſto[s] atales yrán ala pena perdurable. » Dixo el rrey: « Fecho ſó vago ſyn Helbet. » Dixo Belet: « Treſſ ſon las coſas vagas: el rrio

334. et abrió la mano para travarſe auna rrama, et cayéronſele todas. e. — 335. muchas mugeres, et deues olujdar eſta, e non buſques lo que. — 342. g. trabajo. — 343. p. e. dolor. — 345. e deſque mueren van ala pena perdurable. — 346. n. de coſa avria dolor ». — 350. ç. delos ojos. — 353. ha o. e el que ha ſeſo. » — 354. tres. — 356. come non q. n. — 357. fallar. — 359. pena.

1. por.

365 que non ha agua, et la tierra que non ha rrey, e la muger que non ha marido. » Dixo el rrey : « Muy çierto rreſpondes, Belet. » Dixo Belet : « Treſ ſon los que rreſponden çierto : el que cunple(n) ſu mandamjento en ſu rregño e en ſu poderio, et el omẽ que ſabe la ley e faze ſus obras, et el maeſtro bueno que faze bien la obra, e en conpa-
370 raçion del que non la ſabe. » Dixo el rrey : « Muy grant peſar rreſçibo en tú ſer çerca demj. » Dixo Belet : « Treſ ſon los que deuen aver peſar : aquel que ha gordo cauallo e ſermoſo e ha malas mañas, et el que ha mucho caldo e poca carrne, por que pierde el ſabor del comer, et el que ſe caſa conla muger de grant ljnage, e non la puede
375 honrrar, onde la ha ella de dezir lo que le peſa. »

¶ Dixo el rrey : « Perdióſe Helbet de balde e ſin rrazon. » Dixo Belet : « Treſ ſon los que fazen ſyn rrazon : el omẽ que viſte los buenos paños e anda deſcalço e de pie, et el que caſa con la muger njña e fermoſa e ſe va para otra tierra e non ſe veen, et el que tiene
380 buena tierra e la dexa heriazo por ſenbrar. » Dixo el rrey : « Mereſçes ſer penado Belet. » Dixo Belet : « Quatro deuen ſer penados : el mal fechor, et el que juſtiçia al que non faze por qué, et el que ſe aſienta ala meſa que non es conbidado, et el que demanda lo que non puede aver, et aun que le dizen que non lo puede [A 77 v.] aver non ſe dexa
385 delo demandar e aun más de rrezio. » Et dixo el rrey : « Deujeras te ſofrir faſta que amanſara mj yra. » Dixo Belet : « Treſſ ſon los que ſe deuen ſofrir : el que ſube al monte, et el que peſca o caça, e el que cuyda grant fecho. » Dixo el rrey : « ¡ Quién pudieſe ver a Helbet ! » Dixo Belet : « Doſ ſon los que cobdiçian lo que non pueden aver : el
390 luxurioſo que non teme a Dios, et quiere quando muriere aver la diuinidat delos ſantos, et el homiziero que quiere aver la fama delos juſtos. »

¶ Dixo el rrey : « Mucho me menoſpreçias, Belet. » Dixo Belet : « Treſ menoſpreçian a ſus ſeñores : el que le faze eſcarnio o dize coſa
395 a ſin rrazon, et el vaſallo que es más rrico que ſu ſeñor, et el ſieruo que denueſta a ſu ſeñor e lo mal trae. » Dixo el rrey : « Mucho ſó eſcarnjdo de ty, Belet. » Dixo Belet : « Quatro ſon los que deuen ſer

366. « Mucho rreſpondes en çierto. — 371. f. ç. dety. — 374. g. lugar e fermoſa, e non puede paſar aella. » — 377. f. las coſas q̃ue ſe pierden atuerto e ſyn derecho : — 381. p. de muy mala pena. — 382. fechor que le juſtiçian e fizo por qué. — 387. m. muy alto. — 388. c. fazer g... « Mandaſe Dios que yo benjeſe, Belet. » — 390. adulteryno que. — 391. merito d. j. — 396. que eſtulta. — 397. « Tres.

eſcarnidos : el que ſe alaba más que es eſforçado e que lidió, e non ha enél ſeñal de lançada njn de ferida; et el que enfinge que ſabe la ley e
400 que es de rreligion, e es corporiento e gordo e peſcoçudo, ca el que rreligion mantiene enmagreſçe e adelgaza; et la muger virgen que eſcarneſçe ala maridada; et el que dize delo que es ya fecho e paſado: quiſieſe Dios que non fueſe. » Dixo el rrey : « Non eres omẽ de ſeſo, Belet. » Dixo Belet : « Sola mente deue ſer tenjdo por ſyn ſeſo
405 el çapatero que ſee en alto, et quando le cae alguna coſa de ſu meneſter, eſtóruaſe de ſu labor buſcándola. »

¶ Dixo el rrey : « Non feziſte derecho en matar a Helbet, Belet. » Dixo Belet : « Treſſ ſon los que non fazen derecho : el que cree al que non dize verdat, et el que comẽ ayna e labra tarde, et el que non
410 amanſa ſu yra antes que faga juſtiçia. » Dixo el rrey : « Sy fizieras ſegunt ley, non mataras a Helbet. « Dixo Belet : « Quatro ſon los que fazen ſegunt ley: el ſieruo que ha ſabor del manjar e quiere lo antes para ſu ſeñor, et el omẽ que ſe tiene por contento con vna muger, et el rrey que demanda conſejo alos filoſofos, et el omẽ que
415 fuerça ſu ſaña. » Dixo el rrey: « Mucho me temo dety, Belet. » Dixo Belet: « Quatro ſon los que ſe temen delo que non deuen: el auezilla que yaze enel arbol et alça vn pie con mjedo que le caerá el çielo de ſuſo e que lo terná conél; et la grua que ſe para en vn pie con mjedo que ſe ſumirá la tierra conella; et el guſano que eſtá toda via
420 enla tierra, e non ſe farta della et eſtá ſiempre fanbriento, con mjedo que le falleſçerá la tierra e que quedará ſyn vito; et el morçielago que buela de noche e eſcóndeſe de dia por que cuyda que non ha aue tan fermoſa, et ha mjedo que lo tomarán [A 78] los omẽs e lo criarán en ſus caſas. »

425 ¶ Dixo el rrey : « Non ſe deue omẽ boluer contigo, Belet. » Dixo Belet: « Quatro ſon los que non ſe bueluen vnos con otros: el ſanto conel de mala vida, et la luz conla tinjebla, e el dia conla noche, e el bien conel mal. » Dixo el rrey: » Mucho has afirmado mala voluntad en mj alma contra ty, porque mataſte a Helbet. » Dixo Belet: « Qua-
430 tro ſon los que tienen mala voluntad afirmada: el lobo e el cordero,

402. chuſa dela caſada. — 405. ſe poſa en a. — 408. es creydo e non dize. — 409. l. de eſpaçio — 412. comer, e tiénelo e q. — 414. c. alos ſabios e entendidos. — 417. p. comjendo. — 419. eſtá entre los terrones. — 420. f. de tierra por m. q. l. f. ſu vito.— 422. por mjedo que le non tomen et lo pongan en javola.— 430. aquellos en que mala voluntad es fyrme.

et el gato e el mur, e el açor e la paloma, e los cueruos e los buhos. » Dixo el rrey : « Sy alguno me moſtrare a Helbed, fazer lo ýa rrico. » Dixo Belet : « Çinco ſon los que cobdiçian la rriqueza e la preſçian más que aſý meſmos : el lidiador que non ha otro penſamiento njn otro aluedrio ſy non ganar e rrobar ; et el ladron que forada las caſas e tiene los camjnos, e le han de cortar la mano o de matarlo ; et el mercador que ſe mete ſobre mar por buſcar las coſas temporales ; et el que cria los arboles e cobdiçia toda via que creſcan, por tal de aver ende algo ; et el alcall que rreſçibe preſente por que judgue tuerto. »

¶ Dixo el rrey : « Confondido me has la vida por lo que feziſte en Helbet. » Dixo Belet : « Los que ſon tales como tú ſon ſeys : el que non es conoſçido por ſabio e es ſabio de gujſa que aprendan dél ; et el rrey que non faze bien a njnguno ; et el que njega el bien et el ſeruiçio que le fazen ; et el ſieruo que ha el ſeñor muy brozno e ſyn piedat ; et la muger que ama al fijo malo e falſo e atreujdo a fazer los grandes pecados, e ſe ſia enél ; et el que ſe enoja ayna delos mandamjentos de Dios, e non teme a Dios njn alos djujnos. » Dixo el rrey : « Non ſabré qué es ſueño, con dolor de Helbed. » Dixo Belet : « Siete ſon los que non duermen : el que ha grant aver e non ha rrepoſtero, e al que han de matar cras de mañana, et el que acuſa al omẽ atuerto, et el que ha grant enfermedat e non puede aver ſu melezjna, et el omẽ que tiene tuerto a ſu muger, et el omẽ que ama los njños a mala parte, et el omẽ que pechó lo que deſpreçió deujéndolo. »

¶ Dixo el rrey : « Dapñaſte la ſapiençia de Helbet. » Dixo Belet : « Quatro ſon los que dapñan ſus fechos : el omẽ que faze los buenos fechos e dapña los conlos malos, et el rrey que honrra al vaſallo deſleal e malo, et el padre e la madre que preſçian más al mal fijo que al bueno, et el que dize ſu poridat al meſturero que ſabe que non gela terná. » Dixo el rrey : « Cúnplete eſto, Belet, ca en dubda mehas dexado de mj fazienda. » Dixo Belet : « En ocho [A 78 v.] coſas ſe aprouechan los omẽs ſola mente : el atreujdo en lidiar et el ſabidor

432. rrico para ſienpre. — 433. Aman e c. lo que tú dizes, e an ſabor delo ayuntar, e le tienen por mejor que aſý meſmo ; el ome q. n. — 439. a. a qujen traen p. — 441 c. tú dizes. — 442. non apr. — 445. falſo, e gelo encubre, et el que ſe aſegura enel ome traydor e falſo e atre. — 448. « Nunca dormyré ſynon con dolor. » — 449. n. tiene lugar en que loguarde ; e el que han de juſtiçiar otró dia. — 452. que le faze t. ſu. — 453. d. de demandarlo. — 460. f. Creo que lo fazes por me probar. » — 461. pruevan.

en obrar, e el ſieruo en fazer vida conſu ſeñor, et el rrey en ſu yra qué fará e qué ſeſo avrá, et el mercador en fazer conpañja con ſu conpañero, e los amigos en ſofrir aſan, e el que entiende las perſecu-
465 çiones qué arte fará e como eſtorçerá, et el rreligioſo en temer a Dios e deſpreçiar las coſas mundanales, et el franco en dar e en partyr. »

¶ Deſy eneſte lugar calló el rrey, et bien entendió Belet que el rrey tenja grant peſar por Helbet. Et dixo entreſy : « Ya lo he muy bien entendido e le he dado enxemplos por lo conortar de Helbed. »
470 Et dixo : « Veo que ha grant deſeo della; por que deuo traer gela, pues tanto la ama e tan grant cobdiçia ha de ver la; demás que le he dicho muchas coſas e le he eſtultado demj palabra. Onde non ha enel mundo rrey que le ſemeje de quantos fueron e ſerán, pues que la ſaña non le fizo que me mataſe, ſeyendo yo tan rrafez e de tan pequeña
475 gujſa, mas ſiempre fue cuerdo e ſoſegado e *manſo* [1] e ſeſudo e meſurado; et non dixo más que deuja njn lo mandó, ca es manſo e amador de ſalud e de bien a todos. Et ſy le acaeſçe alguna mala andançia de parte delas eſtrellas non pierde coraçon njn ſe teme, e tiéneſe por pagado delo que Dios le quiere dar en parte. »

480 ¶ Et díxole : « Señor, tú, por bondad de linage dety meſmo et por oneſtas coſtunbres, eres ſeñor dela lealtad en ſofrir melo que me oyſte dezir, por ſer yo de tan menor gujſa; onde dó graçias a Dios primera mente, deſy aty, ſeñor, que me non mandaſte matar. Et heme aqui donde eſtó entre tus manos. Et lo que yo fiz non lo
485 fiz por ál, ſy non por lealtad, et amando e queriendo tu pro; et ſy fize eneſto deſobediençia, rrazon has de me juſtiçiar o deme perdonar. Et ſabe, ſeñor, que Helbed es biua, e dexéla de matar por mjedo que te non arrepentieſes de ſu muerte, e me fizieſes dapño por ello. » Et quando eſto oyó el rrey, ouo grant plazer, et mandó la luego traer

464. ſ. e en fazer por ellos, e... preſunçiones. — 465. eſt. delas artes malas. — 467. Et luego que Elbet ſopo que.— 468. et penſó e dixo : « Yo le he mal traydo e d. — 470. g. peſar por e. — 472. O. creo que n.— 480. Eſtronçe dixo Belet al rrey : « S., por tu meſura e por tu b. e por tus hon. — 482. t. rrahez. — 484. Et yo me pongo entus m.;...fize e dixe non fue por ál. — 486. o. d. partyr dety. — 489. r. entendió que Elbet non era muerta, e ovo gran alegria e dixo : « Maguer que fizo muy gran coſa e fue mal rrazonado, bien ſé que lo non fizo por henemjſtad, njn por me buſcar daño, e fizolo con buen zelo, et non deujera yo tornar cabeça por ello, mas deujéralo yo ſofryr· Et lo que me fizo que te non mataſe, non lo cabſó ſaluo que

1. mando.

490 ante ſý, et demandó le perdon, et fizo merçed a Belet por que non la mató.

cuydaua que la avies muerta, porque te lo yo avia mandado, e tenja yo toda la culpa; pero aſme fecho gran ſerujçio, e yo te lo agradeçeré bien. Et tú queſiſteme provar et temjſte de muerte, ſy lo deſcubrieſes, et non mandara Dios que yo aſy lo fezjera, que me as fecho, grand ſervjçio, et ſoy tenudo de telo galardonar; pues véte e tráemela. »

Et Beled ſalió dende muy alegre, et mandó veſtyr a Elbed muy rrycos paños e aſytarla bien, e tráxola al rrey. Et quando el rrey la vio fue muy alegre et díxole : « Faz lo que qujſieres, que nunca contra voluntad faré coſa ». Dixo Elbed : « Señor, ſienpre ayas ſalud e dures entu rreyno, et ¿ qué fuera demj ſynon por las tus buenas coſtunbres e por la tu buena meſura en arrepentyrte del mal que avias fecho ? que bien mereçiera ſer deſmenbrada por el mal que avia acometido, et con la gran piadat me as perdonado de todo ello ; et ſy non que ſe fió Beled en tus buenas coſtunbres e en tu gran piadat, conpliera tu mandamjento ». Et eſtonçe dixo el rrey a Beled : « Tú me as fecho tanto ſerujçio porque te yo tengo ſienpre de alabar, porque me diſte la vida en non matar a Elbed, et nunca ſoy tanto pagado dety como oy dia, et ſey apoderado en mjo rreyno, et faz dél lo que qujſieres ». Dyxo Beled : « Señor, non he meneſter delo tuyo coſa, ſaluo que tu merçed quiera ſer vagaroſo quando ſe enſañare, et que pienſes la coſa antes que la mandes eſecutar. » Dixo el rrey : « Rreçibo tu conſejo ; pues toma aquellos paños de Jorfa et dalos a Elbed ; que yo qujero que ella ſea poderoſa ſobre todas las mugeres demj rreyno, et quanto ella mandare demj rreyno, que ſea fecho, et que tú tengas el ſello demj rreyno. » Et luego mandó matar alos Mermjdones por la maldat que le mandauan fazer, porque perdieſe aſu rreyno, e aſý mjſmo, et ſyenpre loó mucho a Beled por lo que fezjera et por el gran ſeſo que toviera.

Dixo el filoſofo : « Pieſnan los entendidos e los enſeñados quánta pro tiene la meſura que, aunque ome ſufra algunt pefar, ſofriéndoſe en los comjenços delas coſas, loa ome ſu çima et es coſa de loar a todos los omes, quanto más alos rreyes prymera mente. »

[CAPITULO XII]

Le chacal vertueux.

¶ Dixo el rrey : « Ya entendido he (agora) eſto. Dame [agora] enxenplo de coḿo ſe mejora la fazienda del rrey. » Dixo el philoſopho : « Señor, el rrey non puede fazer njnguna coſa que bien le eſté, ſin auer conſeio con ſus priuados e con ſus leales vaſallos. E ellos non le pueden dar buen conſejo ſy non guardando el amor, e ſeyendo leales [A 79] e caſtos e de buen conſejo ; ca las obras delos rreyes ſon muchas, et han meneſter muchos omẽs. Et la carrera por que ſe endereſçan la carrera e los fechos del rrey ſon conoſçer él aquellos de quien ſe quiere ayudar, e de qué acuerdo es cada vno dellos, e qué ayuda avrá dél. Et deſpues que eſto ſopiere de çierto, meta en cada vn fecho e en cada vn oficio aquel que entendiere que lo fará mejor, et aſy ſerá ſeguro de non rreſçebir peſar en aquel fecho. Deſy deue gualardonar al que bien fiziere de ſus priuados, por el bien que fizo, et caſtigar e rregiſtir al que mal fiziere ; que ſy menoſpreçiare al bueno e guarlardonare al malo, confonder ſeá toda ſu fazienda, e confonder ſeá ſu fecho. Et eſto ſemeja ala fazienda del leon e del lobo cerual. » Et dixo el rrey : « ¿ Cóḿo fue eſo ? »

Et aquj comjença el capitulo XIV del leon e del anxahar e del rreligioſo. 1 « Ya oý eſte enxenplo ; pues dame enxenplo delos rreyes, cómo fazen aſus pryuados tornar aſu djnjdat, aviéndolos caſtigado e mal tratado o deſpreçiado por algun pecado que aya fecho, o por algun tuerto que aya fecho de caſtigar. » Dixo el rrey al filoſofo : « Sy el rrey non torrnaſe aquellos que defechó e mereçieron alguna pena por algun pecado que fezjeron o por algun tuerto de que fueron acuſados o mezclados, grant daño vernja por ende a ſus coſas e aſus ofiçios ; mas deue el rrey penſar enla fazjenda de aquel á que acaeçe lo ſemejante ; et ſy fuere tal que deua ſer tornado aſu medida por ſu ſerujçio o por ayuda que entienda aver dél, o por conſejo o por fialdat, deue de aver mayor rrazon de tomarlo aaquel eſtado e perdonarle e dexarle a vida ; que el rrey non puede coſa fazer ſyn ſus vaſallos e ſyn ſus pryuados, et ellos non pueden fazer coſa ſyn ſer enel amor del rrey. Et los pryuados an de ſer honeſtos e leales e de buenas mañas e de buen conſejo ; que los fechos delos rreyes. — 8. conoçer alos omes de buen acuerdo e de buen ſeſo, et deſpues de conoçidos, ponerlos enlos ofiçios que deuen ; et aſy ſerá. — 14. honrrare al m., ſu fecho yrá de mal en peo. Et eſto.

¶ Et dixo el filóſofo : « Dizen que en tierra de India auja vn lobo çerual, et fazia vida de rreligioſo e de caſto. Et en biujendo conlos otros lobos çeruales e conlas gulpejas non ſazia lo que ellos fazian, njn rrobaua aſy como ellos rrobauan, njn vertia ſangre, njn comia carne. Et los otros veſtiblos contendieron conél, et dixéronle : « Non nos pagamos de tu vida que mantienes, njn tu vegninidat non te tiene pro ; ca ſeyendo vno de nos, non te podrás canbiar delo que eres, en non comer carrne njn verter ſangre. » Dixo el lobo çerual : « En fazer yo conbuſco vida, non fago pecado ſy yo non pecare en mj meſmo ; ca los pecados delos coraçones ſon, et non por los lugares njn por las compañas. Ca ſy aſy fueſe que el que mora enel lugar ſanto fizieſe buenas obras, o el que mora enel mal lugar fizieſe malas obras, ſeguir ſe ýa(n) que los que ſe llegaſen alos moneſterios non pecarian, et los que ſe llegaſen o moraſen enlos viles lugares pecarian. Et yo non fago vida convuſco ſy non conel cuerpo, mas mjs obras e mj coraçon non ſon conbuſco. »

¶ Aſy que el lobo çerual perſeueró en aquel eſtado ; et fue conoſçido por rreligioſo tanto que fue fecho ſaber a vn leon, que era rrey delos veſtiblos de aquella partida. Et ouo ſabor dél por la caſtidad e lealtad que oyera dél, et enbió por él, e vénoſe para él, e fabló conél. Et dende a dias mandó lo llamar, et díxole : « Mj rreyno es grande e mjs fechos muchos, e he meneſter vaſallos. Et fizieron me entender de ty lo que yo quiero, e prouélo e vý que era verdat, et por eſto he mayor ſabor dety, et quiero te poner ſobre mjs oficios, e quiero te honrrar. » Dixo el lobo çerual : « Los rreyes deuen prouar los vaſallos para en aquellas co[A 79 v.]ſas en que los quieren meter, et non deuen meter a njnguno a ſu peſar enlo que nos es para él ; ca el omẽ forçado non puede bien fazer la obra. Et yo aborreſco oficio de rrey, que non lo he vſado njn prouado, njn ſé traer mj fazienda con rrey.

20. que los otros ; njn mataua njn v. — 22. Aſy que dezjan los otros veſtiglos que ellos non ſe pagavan de aquella ſu vida, njn le tenia pro ; que ſeyendo çerual como nos ſomos, non te. — 24. njn podrás eſtar de non. — 26. v. de rreligioſo. — 30. trabajarſeýan los omes deſe allegar a. — 36. las beſtias en eſta tierra... delo ver porlo que o. dezjr del. — 37. e él, por le ſer obediente, llegó ante él. Et el rrey fabló conél e pagóſe deſu preſençia, e mandáuale llamar algunos dias. Et un dia díxole ; — 39. m. omes entendidos para gobernaçion demj rrẽyno, e hanme dicho dety e detus condiçiones, et quiero. — 41. oficiales e deſcargar algunos fechos demý. » — 42. v. antes que los pongan en a. c. e oficios que loe q. poner. — 45. obra en que le ponen. — 46. que non es para mý, njn ſ.

Et tú eres rrey, e has meneſter de mj linaje, e tienes los e de otros muchos que ſon ſabidores e valientes e femençioſos e arteros, et tales que ſy tú quiſieres avrás eſcuſado amj. »

50 ¶ Et dixo el leon : « Dexa eſto eſtar, ca te non quiero eſcuſar de oficio. » Dixo el lobo çerual : « Non pueden fazer vida con rrey ſy non doſ, e yo non ſó tal como njnguno dellos : o que ſea falſo o falagador, que aya por ſu falſedat lo que le faze meneſter, et que eſtuerça bien con ſu falagar, o muy menoſpreçiado njgligente, tal que non le 55 aya njnguno enbidia. Mas quien quiere ſerujr al rrey ſana mente e verdadera mente ſyn falago, pocas vezes aconteſçe que ſele ponga en bien ſu fazienda ; ca avrá deſamor delos amigos e delos enemigos del rrey. Ca el que fuere amigo querrá más valer que él, e acuſar lo ha e meſclar lohá ; et por ende el que fuere enemigo del rrey deſamar lohá 60 por la lealtad que verá fazer a ſu ſeñor, e por el buen ſeruiçio. Et ayuntando ſele eſtas doſ [coſas] eſtá a peligro de muerte. » Dixo el leon : « Non creas que por acuſarte los mjs vaſallos te faga yo ál ſaluo toda honrra e bien, más que tú non quieras ; e yo te anpararé dello[s] por meſcla que ſea. »

65 ¶ Dixo el lobo çerual : « Sy me tú quiſieres honrrar, déxame eneſtos canpos ſeguro, que me non aya enbidia njnguno, ſyn cuydado, e pagado de fazer vida delas yeruas e del agua ; ca el que ſirue al rrey rreſçibe en vna ora de dapño e de mjedo, más que non rreſçebirá otro en toda ſu vida. Et ſé que el que biue poco e ſeguro, él vale más que 70 el que bjue mucho e con mjedo e en lazeria. » Dixo el leon : « Ya oý lo que dizes. Non temas coſa njnguna de todo eſto, ca non puedo eſtar deme non ayudar dety. » Dixo el lobo çerual : « Pues aſy es, derecho es dete obedeſçer, e peligro ente deſobedeſçer. Pues faz me

47. as de mjo l. e de otros afaz vaſallosq. ſ. — 49. q. que ellos te ſyruen, eſcuſarás. — 50 « Effuérçate e d... q. e. ſaluo que me ſyruas. » — 52. que ha de ſer liſonjero o falſo. — 54. lyſonjeria, o aquel querrá ſer men. de gujſa que. — 57. que ſe le ayuntará la enemjſtad delos enemjgos del rrey et la henemjſtad deſus amjgos ; aſy que e. q. — 59. tenerleá mala voluntad por la l. e fará aſu.— 62. « Non ayas cuydado, aunque te acuſen mjs v. que yo non los creeré, ſaluo que te faré h. — 63. pienſas. — 64. maguer que te mezclen e te ſean contrarios. » — 66. can. fazer vida, porque non m. a. e. n. que yo non he cuydado ſaluo de ſ. — 69. ſaluo e ſ. por poco que tenga, eſtá mejor que el que b. m. honrrado e en l. — 71. c. de quanto as dicho, e non te puedes eſcuſar, njn te dexaré ſaluo que eſteys en mj corte et en my ſerujçio. » — 72. « Señor, p. a. lo qujeres, rrazon es. d. o. que peligroſa coſa era non conplyr tu mandamjento.

pleito que ſy alguno de tus vaſallos me meſclará, que delos que valan
75 más que yo, por la dignidat que ouieren, [o] menos que yo, que
pienſas en mj fazienda, et que te non acuytes delo que te dixeren
demj faſta que bien lo ſepas antes, et que lo peſquiſes bien ; deſy faz
demj lo que por bien toujeres. Quando yo fuere ſeguro de ty de
tanto, ayudar te has demj mejor, et yo pugnaré de fazer aquellas coſas
80 ſobre que me puſieres con mayor ſemençia, por tal que non aya njn-
guno carrera para paſar contra mj. » Dixo el leon : « Otor[A 80]go
telo. » Et púſolo en ſu rrepueſto, e apriuadó lo más que a todos ſus
vaſallos, et acordáuaſe conél, et pagáuaſe más toda via dél, et apriua-
dólo más.

85 ¶ E onrráualo tanto que peſó mucho aquellos que ſeruian al leon,
et conſejáronſe en poridat entreſý delo meſclar conel leon e dezir mal
dél, por que lo el leon mataſe. Et fuéronſe a furto, et tomaron vn dia
la carrne del leon, que lo ſopiera bien, e la mandara guardar en muy
buen lugar, e furtáronla. Deſy enbiaron la a ſu poſada del lobo çerual,
90 e eſcondieran la aý, e non lo ſopo él, et venjéronſe para ante el leon.
Et deſpues que vieron que el leon demandaua aquella carrne tan de
rrezio et aun enſañáuaſe, catáronſe vnos a otros, et dixo vno dellos :
Como vaſallo leal non puede ſer que le non fagamos ſaber al rrey ſu
dapño o ſu pro, maguer que le peſe. Amj fue dicho que el lobo
95 çerual lleuó aquella carrne a ſu caſa. »

¶ Dixo otro : « Non ſemeja que fiziese tal coſa, enpero peſquerir
la verdat, ca ſaber e conoſçer los omes fuerte coſa es. » Dixo otro :
« Las poridades non ſe ſaben de rrafez ; mas ſy vierdes o fallardes la carr-

74. vaſ. alguna coſa o alguna mezcla demj te dixeren, que antes que te muevas a fazer demj juſtiçia o otro daño, pienſes antes bien entu fazjenda, et ſeas bien fyrme e çierto delo que demý te dixeren ; e deſpues faz. — 78. tou. et con rrazon... ſ. ſerujrtehé ſyn mjedo e leal mente. » Et el rrey otorgó gelo, et fizolo rrepoſtero ſuyo mayor, et púſole en mayor pryvança que anjnguno deſus vaſallos, por el bien que enél via. 85. Aſy que deſque los otros vaſallos vieron que el rrey queria tanto al çerval, et pryuaua tanto con él, ovieron muy grant enbidia dél, et conſ. — 90. eſcondiéronle la pieça de carne, ſyn lo él ſaber, et v. p. el rrey. Et quando fue ora de comer, el l. demandó la c. muy de r., porque avia ſabor dela comer, et porque el lobo çerual. non gela traya ayna eſcomençoſe de enſañar ; et eſtonçes los boluedores començáronſe de myrar, unos. — 93. vaſ. que ſoy del rrey, non es rrazon ſaluo que le faga ſ. — 94. peſe ; que aſy como le fago ſaber ſu daño, le faria ſaber ſu pro. — 95. ç. tenia eſcondida la c. » 96. « N. creades q. f. t. c. » Dixo : « Peſquiſeſe. — 98. pero ſy bien ſe peſqujriere, creo que ſe fallará que él eſcondió la carne ; et eſto nos certyficará todas las otras maldades que dél nos dixeron, que nos non podiamos creer ».

ne en ſu caſa, eſto vos dará a entender las otras tachas que dizen
100 dél. » Dixo otro : « Sy fallardes la carrne en ſu poſada tened lo por
falſo, e ſea juſtiçiado. » Dixo otro : « Non deue njnguno ſer engañado
en fiar ſe enel engaño, ca ſabe que el engaño non faz eſtorçer al que
vſa dél, njn gelo encubre. » Dixo otro : « Et ¿ cómo eſtorçerá quien
al rrey engaña ? o ¿ en qué gujſa ſele encubrirá ? et ſy engañare omẽ
105 a ſu conpañero non ſe encubre. »

¶ Dixo otro : « Sy él eſto fizo, a grant coſa ſe atreujó. » Dixo
otro : « Non ſemeençeló amj ſu falſedat luego que lo vý, et muchas
vezes lo dixe, e aprouar lo he con Fulano ; que eſte engañador que ſe
fazia rreligioſo, et non biuja ſy non en falſedat e en pecado. » Dixo otro :
110 « Grant coſa es tener la falſedat encubierta, et moſtrar la gaſedat encu-
bierta. » Dixo otro : « Sy eſte diujno rreligioſo tal obra fizo, por grant
maraujlla lo tengo. » Dixo otro : « Sy eſto fallamos por verdad, non es
tan ſola mente falſedat, mas conla falſedat deſconoçer el bien e la merçed
del ſeñor, e atreuerſe a tan grant fecho. » Dixo otro : « Vos ſoys ver
115 daderos conoſçedores de derechos; non vos puedo deſmentir ; mas
por ver ſy es verdat o mentira, mande el rrey yr a ſu poſada, e cáten-
la. » Dixo otro : « Yo ſé que el lobo çerual, ſy ſu poſada fuere catada
e ſu falſedad deſcubierta, alguna arte o algunt engaño fará para ſazer
dubdar al leon, e rreſçebirá ſu eſcuſaçion. »

120 ¶ Et non çeſaron de dezir tales palabras faſta que lo fizieron creer
al leon. Et mandó llamar al lobo çerual, e veno ant'él, et díxole :
« ¿ Qué feziſte [de] la carrne que te yo mandé guardar ? » Et
[A 80 v.] díxole él : « Díla a Fulano cozinero. » Et eſte cozinero era
vno delos que lo acuſauan, et dixo : « Amj non dió nada. » Et mandó
125 el rrey catar ſu poſada, e fallaron aý la carrne, et troxieron gela.
Et allegóſe al leon vn lobo çerual que non fablaua eneſto, e moſtra-
ua enſý que non era ſy non muy derecho, e tal que non fablaria ſy
non enlas coſas que ſopiere de çierto, et dixo : « Señor, pues ſea deſ-

100. Sy la carne él eſcondió, tenérloavemos por f. e deuee ſer j. » — 102. f. enél. ſeyendo él tan engañoſo e artero, pero que el e. — 105. « Non deue eſtorçer el que e. a. r., et quando el ome engaña aſu ſemejante, non ſe puede encobryr, njn eſcapar ſyn pena, quanto más quien engaña al rrey. » — 106. atr., e ál cuyda fazer. » — 108. que yo dixe que e. — 110. m. lealtad e caſtidad. » — 111. dutivo r. que nos mueſtra tan buenas obras fizo eſte, e lo fallamos. — 115. e conoçidos, e non es rrazon de d. vos. — 116. p. ſaber. — 117. « Sy ſu poſada non es catada, éatenla ayna, que él atalayas e eſcuchas tiene en cada lugar. » — 124. e rreſpondió luego él e d.

cubierta eſta falſedat eneſte engañador, non eſtuerça aſy, njn ſeades
130 entorpados enél ; ca ſy juſticiado non fuere, non deſcubrirá njnguno al rrey la falſedat de otro, njn ſe eſcarmentará el mal fechor de mal fazer, njn avrá cobdiçia el bueno de bien fazer. »

¶ Et mandó el leon ſacar al lobo çerual dende, e mandó lo prender e guardar. Et dixo vno delos que eſtauan conel leon : « Mucho me
135 maraujllo del leon, de coṁo es muy ſeſudo e conoſçedor delas coſas, cóṁo ſe encubrió ſu fazienda deſte, e cóṁo non entendia ſu perreria e ſu falſedat. » Dixo otro : « Pues mayor maraujlla ſerá que peſquiſará eſta coſa, e non lo juſtiçiará. » Dixo otro : « Pues que eſto ha prouado conél, ſy le perdona eſte mal fecho, non ſerá oṁe ſeguro deſu tray-
140 çion. » Et eneſto enſañóſe el leon, et enbió vno dellos por mandadero al lobo çerual, que le preguntaſe cóṁo ſe ſaluaria o cóṁo ſe eſcuſaria. Et tornóſe el mandadero, e mudó el mandado, por que ſe ouo de enſañar el leon, et mandó matar al lobo çerual.

¶ Et fizieron lo ſaber ala madre del leon, et ſopo que era meſclado
145 a tuerto, e que lo mandara matar apreſurada mente. Et enbió mandar a aquel a quien el leon lo mandara matar, que lo rretoujeſe faſta que ella ſe vieſe conel leon ; e fízolo aſy. Et ella fueſe a ver con ſu fijo, et díxole : « ¿ Por quál pecado mandaſte matar al lobo çerual ? » Et él díxole el fecho todo. Et ella díxole : « Fijo, apreſuráſtete, et el
150 oṁe entendido non ſe eſtuerçe de ſe arrepentir, ſy non dando ſe a vagar e dexar de fazer ſus coſas rrabinoſa mente. Et el fruto dela prieſa es arrepentimjento, et a njnguno non es de meneſter ſer más maduro en ſus fechos que el rrey, quanto más enlos ſaluos e enlos leales vaſallos ; ca aſy coṁo la muger non es ſy non por el marido,
155 njn los fijos ſy non por los padres, njn el diſçiplo ſy non por el maeſtro, njn los vaſallos ſy non por el duque, njn el rreligioſo ſy non por

129. non paſe ſyn pena, que rrazon e juſtiçia es que el malo aya la pena que mereçe por el mal que faze, e el bueno galardon por el buen que faze ». — 136. c. atendia ſu artería e. — 137. ſeria que, peſquerido el fecho, e ſabida la verdat, que non fará ende juſtiçia. » — 139. n. fyará ome dende adelante dél. » — 141. dixeſe que c. ſ. ſ. de aquel yerro que avia fecho. Et el mandadero eſtovo conel çerval et vjno al leon e dixo otras palabras que non las dixera el çerval, en tal manera que el leon ſe enſañó muy mal, e. — 145. rrabinoſa m. — 147. q. e. fueſe a eſtar conſu fijo; e fezjéronlo. — 149. « F : a. en mandar eſte fecho, que el o. — 152. quexa... és más m. ſufryrſe que e. r. q. m. quando quiere juſtyçiar algun ſu vaſallo ſabio e leal. — 156. p. los prinçipes.

la ley, njn los rreyes non ſon ſy non por el temor de Dios, njn el temor de Dios ſy non en ſer el om̃e paçifico e çierto dela coſa. Et el mejor acuerdo de los rreyes ſý es en conoſçer ſus vaſallos e poner a
160 cada vno en ſu lugar e en ſu talle, et ſoſpechar a vnos por otros ; ca ellos ſienpre punan enſe aterrar vnos a otros e en [A 81] moſtrar e deſcobrir el mal delos mal fechores e encubrir el bien delos buenos. Et non deues tú, fijo, pues fueſte pagado del lobo çerual e te fiaſte por él, e non te erró faſta el dia de oy, njn viſte dél ſy non fieldat e
165 lealdat, e diziendo tú dél en medio de tu corte grant bien, e fazer le eſto por vn quarto de carrne que non vale nada.

¶ E, fijo, deues ſaber ſu fazienda del lobo çerual, et penſar enty meſmo, e dezir : ¿ Cóm̃o puede eſto ſer ? ca él non com̃e carrne njn ſe llega a ella, tienpo ha paſado. Et aſy entenderás que non le darias
170 tú la carrne, e negar tela ýa ; pues pienſa eneſto, e ſepas que los neçios han enbidia alos ſabios ſofridos, e los aljujados alos ſoſegados, et entremétenſe quando pueden alos traer amal lugar. Et el lobo çerual es ſabio e leal e verdadero, por que deues ſer çierto de ſu fecho, e parar mjentes cóm̃o los falſos lo acuſan a tuerto, e lleuaron la carrne a
175 ſu caſa. Et por ende non torrnes cabeça por lo que ellos dizen, e por lo que le aponen ; ca la priuança del lobo çerual en grant pro ſete tornará, et era pagado de quanto mal rreſçebia por rreçebir tú grant plazer, e ſofria por tu pro lazerio e afan, et tal ſerujente com̃o él bueno es. »

180 ¶ Et en fablando la madre del leon conél, e en caſtigando lo, llegó vno que ſabia de com̃o el lobo çerual era ſabio, e que era acuſado a tuerto, et díxolo aſy al leon. Et eneſto entendió el leon, e fue bien çierto que el lobo çerual era ſaluo de quanto le opuſieran. Et

157. njn el pueblo ſynon por el rrey, njn el rrey ſy n. p. e. t. d. D., et más quando ome faze coſa de que non es bien çierto, es muy gran peligro. Que el m. — 160. uno enſu djnjdat, et parar mjentes como los pryuados ſienpre andan en dezir mal. u. de o., et en deſcobryr e afear ſus tachas, e enc. — 163. Por lo qual, f. non. d. mandar matar al lobo çerual, pues. — 165. l. et bien oyas dezjr a toda tu corte dél, et agora mandarle matar por. — 166. q. vale aſaz poco, que telo ternian las gentes a goloſya. — 167. Mas f., señor, ſabe ſu f. en çierto, e pienſa enty m. c. p. — 169. Por eſo deues entender que él non mandaria eſconder la carne ; pues. — 171. ſab. e los locos alos ſeſudos. — 173. es ſyn culpa delo que le apoſieron, porque. — 174. eſcondieron ellos la c. falſa mente. — 176. ç. gran ſerujçio te era, e gran trabajo e cuyta ſofrya por te ſeruyr, e porque ovieſes plazer, e tal. — 181. ſaluo, e. — 183. f. e ſyn pecado de q. l. acuſaron.

entonçe[1] dixo la madre del leon : « Ya eres bien çierto desto e lo
185 vees manifiesta mente ; pues non perdones aquellos que lo acusaron, ca eso te traeria otro mayor dapño, mas justiçia los. E non te enfiuzes en dezir : Poder he sobre ellos ; ca las yeruas flacas, maguer fortaleza non han, fazen dellas sogas conque atan e cuelgan el elefante. Et tú, torna el lobo çerual ensu estado e en su dignidad, que se
190 auja de ser, en todas tus poridades. E en tu coraçon non digas : Yo lo he fecho mal, e non puedo ser seguro de su mala voluntad, sy lo yo tornare en su oficio ; ca non se deue omẽ temer de mal querençia de todos aquellos a quien mal faze de vna gujsa, njn deue ser desesperado de su ayuda njn de su seso ; mas el que conosçe las cosas pone a cada
195 vna en su lugar.

¶ Et algunos omẽs ay con quien omẽ non deue aver amor despues que ha conellos enemistad, e otros que non deue omẽ aver conellos enemistad despues que ha conellos amor. Et los omẽs conque non deue omẽ ser en amor en njnguna manera son estos : el que desco-
200 nosçe el bien fecho, et el que es atreujdo a fazer trayçion, et el que desdeña el bien, e el cruel, e el descreydo que descree el otro siglo, et el auariento, e el luxurioso, e el sañudo mucho que [A 81 v.] nunca puede omẽ aver su graçia, et el conosçido por engañoso e por falso e por cobdiçioso, et el negligente que finca por él de fazer toda
205 cosa, et el que pasa más delo que conujene aél en toda cosa. Antes deue omẽ auer amor del que es conosçido por verdadero e graçioso e leal, et que ama más las buenas obras e que se teme de pecado, et que ama al pueblo e que les apiada, e non tiene a ninguno mala voluntad, et que agradesçe el bien quel' faze, et que se mjembra sienpre de
210 sus amigos, e es siempre vergonçoso e de buena parte. Et tú has pro-

185. p. alos que esta falsedat oposyeron ; que sy lo non fezjeres, esto te traerá a. m. d. que tú non cuydás ; mas faz justiçia dellos. — 187. confies por d. — 189. d. asy como solia ser, entus consejos e entus p. — 191. mal, porque non só s. d. s. m. v. E non deuo fiar dél ; que non. — 193. todas cosas a que a fecho mal. — 194. de aver algun serujçio de aquel a quien ha fecho algun mal ; mas ay omes que conoçen las cosas e myran asu verdat. — 197. et o. con qujen deue aver desamor, d. q. con ellos ovo enemjstad. Et estos son los que non deuen s. e. a. con ome en. 203. n. es ome seguro desu amor. — 204. c. natural... todo bien, e. e. q. faze más desu fecho enlas cosas. — 207. leal e conoçedor del bien fecho, et del q. a. — 208. t. m. v. alas gentes, e ha vergüença de fazer cosas feas, e se m.

1. contesçe.

uado al lobo çerual, e conoſçes lo, por que lo deues tornar a tú amor. »

¶ Eſtonçes fizo el leon llamar al lobo çerual, e oyólo, e rreſçibióle ſus eſcuſas, et dixo le : « Yo te torrno a tu dignjdat e a tu oficio
215 que tenjas demj, e fiaré por ty aſy como ante fiaua, e poner te he en mejor eſtado ; ca en poner amor con omẽ leal que profaça a ſu amigo de alguna coſa que es a pro dél es muy grant coſa. » Dixo el lobo çerual : « Señor, bien aventurado, tú ſabes cómo fue el comjenço demj fazienda, e el eſtado enque yo te començé a ſerujr. Et ſó ya
220 llegado aeſto, e non me ſeguro delos que te ſiruen, que me acuſen e me ayan enbidia, por que ayan de meſclar me contigo otra vez, e avrás tú de creer lo que te dixeren demj, et juſtiçiar me has. Onde non quiero que tengas que yo fio por njnguno de quantos en tu ſerujçio ſon ; ca maguer me tornes en mj eſtado deſpues que me queſiſte
225 matar, ſeyendo leal e verdadero e non fallando por qué, deſy fezíſteme merçed en me perdonar por que non auja culpa, temo me que cuydarás en tu coraçon que te tengo voluntad mala por lo que me feziſte, et eſto te fará que me mates. Et demás que los enemigos dirán : Non dexemos aſy eſte pleito. Pues que non podemos matar a eſte, faga-
230 mos arte por qu'el rrey non tenga que quanto dél dexjmos que fue mentira. Et aſy me echarán en mal lugar. Mas, ſeñor, ſy tu coraçon tornaſe alo que era antes contra mj, tal te ſeria yo como era antes. »

¶ Et dixo el leon : « Prouado te he, e téngote enel mejor eſtado que ſea delos ſantos e delos juſtos ; ca el omẽ juſto perdona muchos
235 pecados por vna merçed ; que te yo he fecho mal, et ſé de çierto que tus enemigos te han fecho tuerto. Et tú deues me perdonar eſte pecado por el bien que te fize ante, aſy que ſeamos amigos de aqui

211. ç. e ſabes que ay enél muchas buenas coſtunbres, e non deues dudar dél, et déuesle tornar enſu djnjdat. » — 213. Et otorgógelo el l. e f. — 214. E dixo que le perdonaſe de quanto mal le avia fecho, e que le tornaua enla mjſma djnjdjat que él tenja de antes, et díxole : « Yo fiaré de t. — 217. c. q. le peſa a p... g peſar. — 221. enb. otra vez e me bueluan contigo, de gujſa que los creas tú, e ſeas rrabioſo enmj fazjenda, e me mandes matar ; — 223. yo fuy en yerro delo que me acuſaron ; et m. — 226. p. deſpues que viſte q. n. a. c., pienſo que tienes entu c. — 228. m. conlas palabras que delos que demj ovieron enbidia te dyrán ; que ellos trabajarán por que lo que demý dixeron, que lo creas tú, por verdat, e aquello ſerá cabſa deme echar en. — 233. « Non cures de todo eſto, que en m. e. te tengo que nunca te tuve ; — 234. mjll males que le fagan, et yo. — 236. d. olujdar todo eſto por. — 237. ante, e deues olujdar lo uno conlo otro. » E el lobo çerual fue tornado enſu e. e dende en

adelante vno de otro, de más firme amor e de más leal conſejo que nunca fuemos. » Deſy mandó tornar al lobo a ſu eſtado e en ſu digni-
240 dat que ante auja, et al oficio en que era pueſto. Et cobró ſu lugar, e cobró el leon quanto quiſo. Et abaxó el leon a aquellos que lo acuſaran, et echó los de ſu tierra, e alongó los. Eſte es el enxemplo delo que aconteſçe alos rreyes e a ſus [A 82] priuados, e de como los torrnan en ſus lugares deſque los caſtigan. »

adelante pryvó más conel leon, e fue mucho querydo de todo el pueblo, e aquellos que le bolujeron fueron echados et deſterrados dela tierra. Et aqui ſe acaba el capitulo XIIII de cómo tornan los rreyes enſu eſtado a aquellos aqujen conteçe alguna diſcordia, et comjença el capitulo XV.

[CAPITULO XIII]

L'homme ingrat et les animaux reconnaissants.

¶ Dixo el rrey al filoſofo : « Ya oy eſte enxemplo; pues dame agora enxemplo del que gradeſçe el bien fecho e lo gualardona, e del que lo njega e lo deſconoſçe. » Dixo el filoſofo : « Señor, ſepas que las naturalezas delas criaturas ſon de muchas maneras, et non es njn-
5 guna coſa de quantas Dio crió enel mundo, de las que andan en quatro pies e en doſ pies o que vuelan con alas, más ſanta njn más mejor que el omẽ. Et enlos omẽs ha buenos e malos, et acaeſçe alas vezes que enlos veſtiblos e enlas beſtias e en las aves ay alguna que es más leal e más conoſçedera del bien fecho que el omẽ de bien fecho,
10 e que mejor lo gualardona. Et eſto pareſçe alo que dixo el filoſofo antiguo : conujene alos rreyes entendidos e alos otros omẽs que fagan ſu bien a quien lo mereſçe e a quien lo gradeſçe, e que non faga bien a njnguno faſta que lo prueue de qué lealtad es, e de qué amor e de qué gradeſçimiento; et que non fagan bien ſeñalada mente al pro-
15 pinco, ſy non fuere por ello o lo mereſçiere, njn dexe de fazer bien e ayuda al eſtraño ſy lo ſopiere gradeſçer quanto es el bien e la merçed que le fazen, et que ſea verdadero e ſabio e que ame las buenas obras e los buenos dichos.

¶ Et quando fuere conoſçido por de buenas mañas, e fuere çierto
20 dél que tal es, mereſçe el bien fecho, e mereſçe ſer priuado; ca el fiſico entendido non ſe atreue a melezinar al enfermo, ſy non deſpues que lo cata e tañe ſu pulſo, e conoſçe ſu conpliſion e la rrazon de ſu

Del orenze e del xjmjo e del caſtigo e dela culebra e del rreligioſo. — 1. dame enxemplo del que es mereçiente de rreçebyr bien fecho, et da. — 9. conoçientes que los otros d. b. f. e más vanderas e más gradeçederas e galardonadoras. E eſtó ſemeja alo. — 13. n. ſynon deſpues que le ovien provado de qué condiçion es et cómo leal, e. d. q. a. — 16. al e. ſabiéndolo gradeçer, e mereçiéndolo, e conoçiendo q. — 19. m. será mereçedor para ſer p. del rrey; que el f. ſabio. — 21. d. que fabla conél et cata ſ. p. e ſu oryna. — 22. condiçion e la çabſa de.

enfermedat; et quando eſto ſo[A 83 v.]piere bien, eſtonçes ſe mueue a melezinar lo. Otroſy el omẽ entendido non deue poner ſu amor con
25 njnguno, ſy non deſpues que lo prouare; ca el que ſe atreue a fiar ſe en alguno, non lo aujendo prouado, métefe en grant peligro et llegado [es] a fuerte lugar. Et con todo eſto alas vezes acaeſçe que faze el omẽ bien ala coſa flaca cuyo gradeſçjmiento njn conoſçimiento non ha prouado, njn conoſçe ſus coſtunbres (njn) et ſábele gradeſçer
30 e gualardonar muy bien, aſy comõ dixo el filoſofo de ſu fazaña que viera: Non deue njnguno menoſpreçiar njnguna coſa pequeña njn grande, quier de omẽ, quier de anjmalia, que yaga en mal lugar o en tribulaçion, pudiendo lo librar ende, e faziendo lo con merçed e con piedad que le aya; tenga eſperança del gualardon de Dios, e non de
35 eſperar de aver graçias de aquel a quien bien fiziere. Njn deue ſer ſeguro del tienpo, que le faga aver meneſter aquel pequeño menoſpreçiado a quien bien ouiere fecho, que gelo gualardonará; mas deue prouar todas las coſas e fazer las bien, ſegunt prouare enellas. Et eſto pareſçe ala fazaña que dixeron los filoſofos. » Dixo el rrey: « E¿ cõmo
40 fue eſo? »

¶ Dixo el philoſopho: « Dizen que vnos omẽs cauaron enel monte vna lobera para los veſtiblos, et cayeron enella vn ximio e vn texon e vna culebra e vn omẽ, et non ſe fizieron vnos a otros njngunt mal. Et acaeſçió que paſó por aý vn rreligioſo e vídolos yazer ally, et dixo:
45 « Yo non podré mejor obra fazer que librar aeſte omẽ de aqueſta tribulaçion de aqueſtas beſtias, ca todas le quieren mal. » Deſy tomó vna ſoga e colgóla enla foya, a que ſe trauaſe el omẽ para lo ſacar; et trauó ſe aella el ximio, comõ es ligero, e ſalió dela ſoya. Deſy colgóla ſegunda vez, e trauóſe aella la culebra, e ſacóla. Deſy colgóla otra
50 vez, e trauóſe aella el texon e ſacólo. Deſy fincó el omẽ enla foya; e dióle el rreligioſo la ſoga, e trauóſe della e ſalió. Et derramáronſe las anjmalias, e fueſe cada vna a ſu lugar.

23. ſe atreve. — 32. o le vea en. — 34. n. deue de deſſyuzarſe de aver. — 35. f. bien e merçed. — 36. que non avrá meneſter quando nunca cuydare,al p. — 37. g. podrá g. Et por eſto todo ome deue toda via fazer bien ala mejor parte. E e. ſemeja a. — 41. o. fueron al canpo e cavaron aý un foyo p. tomar l. veſtiglos. — 42. taſugo. — 43. ome, et eſtovieron todos dentro, de gujſa que non. — 44. violos eſtar en aquella cuyta, que non podian ſalyr, et d. — 45. ſacar'e l... t. en que eſtá, que todas eſtas alymañas por enemjgo lo han. » — 48. lyujano. — 49. E tornó a colgar la ſoga o. — 50. taſugo e ſalió. Et echóla otra vez, e ſalió el onbre.

¶ Et fincó el omẽ; e el rreligioſo preguntóle por ſu tierra e poſada, et él díxole que moraua enla çibdat de Jajon e que era orebs. Otroſy el xjmio biuja çerca de aquella cibdat, enel monte del termino, et el texon beuja aſi meſmo en vna jaryn, et la culebra criaua enel muro dela çibdat. Et gradeſçió el orebs al rreligioſo el bien que le fiziera et díxole: « Tú me has fecho grant bien, e me libraſte de muerte; et ſy ala çibdat vinieres, demanda por mj, ca adebdado te ſó por eſte bien que me feziſte. » Et fueſe.

¶ Deſy a pocos dias ouo de venjr el rreligioſo a [A 83] aquella çibdat, por coſas que auja meneſter. Et en llegando çerca de la cibdat, vídolo el ximjo, e conoſçiólo, et deſçendió de vn arbol en que eſtaua, e vénoſe para el lugar, et beſóle la mano, et humjllóſele, et moſtró le grandes graçias, e fízole ſeñas que ſe poſaſe. Et fueſe el xjmjo e tornóſe con fruta para él, et comió el rreligioſo della, et albergó aý eſa noche a ſolaz del xjmjo. Et fueſe el xjmjo luego al texon, et díxole: « ¿ En qué gujſa gualardonaremos aeſte rreligioſo el bien que nos fizo? » Deſy dixo el xjmjo: « Yo ſé vn lugar eneſta çibdat por do entraremos al alcaçar; et ſy tú me ſigujeres e anparares delos omẽs, fio por Dios que le daremos buen gualardon. » Et dixo el texon: « Fecho ſea. » Et fueron ſe ambos, et entró el xjmjo por vn lugar que ſabia, et eſtouo el texon al portillo atendiendo faſta que ſe tornó el xjmjo con guarnjmentos de oro e de piedras preſçioſas, e venjéronſe para él, et dixeron gelo, e non le dixeron dónde los oujeran njn cómo.

¶ Et dixo el rreligioſo en ſu coraçon: « Eſtos ſon muchos guarnjmentos e muchas piedras, e yo non he que fazer con ellos ſy non vender los. Et tengo el orebs eneſta çibdat, et téngole fecho el bien que fize aeſtos veſtiblos, et él ha mayor derecho de melo gualardonar más que eſtos, et yo yr me para él, que melas venda. Et non quiero

54. Jayo... orenze, e que el x. que eſtaua ç. — 59. mj caſa, que yo ſoy orenze que labro oro e plata, et ſoy conoçido de toda la gente, et por aventura dartehé galardon del bien que me fezjſte ». Et partiéronſe de en uno. — 65. g. e travóle delas manos e... Et el rreligioſo poſóſe ende; e trouóſe luego el x. ael con mucha buena f. — 67. contóle todo quanto le acaeçiera, e d. — 70. o. et avré yo de ally quanto teſoro el rrey tiene. » — 72. « Mucho me plaze. » — 73. et aguardó el taſugo por un p. que entrara el xjmjo, e atendiólo ende f. q. ſalió e traxo muchos g. de plata et de o. — 77. « Eſtos tantos guarnjmentos e joyas, non lo he yo meneſter. Et yo t. — 81. ellos, en quanto es onbre; e yrmehé.

otro gualardon dél ſy non eſte, e non lo quiero enbargar enotra coſa; et aun yo gelo gualardonaré eſte trabajo que enello oujere. » Et vénoſe para caſa del orebs; et él, quando lo vido rreſçibiólo muy bien, et demandóle por ſu fazienda, et por qué veniera a aquella çibdat, e él contó gelo. Deſy ſacó los guarnjmentos e moſtró gelos, e rrogóle que gelos vendieſe. Et conoſçió los el orebs. Et andaua ya el rroydo por la çibdat del furto dellos, et eran muchos omẽs ſoſpechados e otros preſos. Et dixo el orebs al rreligioſo : « Fuelga aqui faſta que yo torne aty con rrecabdo. »

¶ Et ſalió el orebs dende, et dixo : « Ame Dios moſtrado coſa por que avré la merçed del rrey, e ſeré honrrado dél e delos mayores de ſu rregño ; et ſabrán que ſó fiel por eſto e fiarán demj. Et yo yré al rrey, e fazer gelo he ſaber. » Et fueſe para el rrey, e fizo le ſaber de como él tenja en ſu poſada al que tenja los guarrnjmentos. Et enbió el rrey a ſu alguazil e afaz de gente, et fueron ala caſa del orebs, et fallaron y al rreligioſo conlos guarrnjmentos, e prendieron lo, et lleuaron lo preſo al rrey. Et el rrey mandó lo luego atormentar, et deſpues, que lo traxieſen [A 83 v.] por la villa e que lo enforcaſen. Et fue atormentado, e traxieron lo por la villa, et començó el rreligioſo a llorar e a dezir : « Sy yo creyera los dichos delos filoſofos delo que dixeron del poco gradeſçimiento del omẽ, non llegara yo a eſta tribulaçion. »

¶ Et del rroydo de como lo llenauan ſalió de ſu forado la culebra, e vido al rreligioſo aſy, e conoſçiólo, et dixo : « Oy ha meneſter amj

83. Et fueſe para la çibdat con ſus joyas debaxo deſy, e fueſe para la c. d. o. ſu amjgo, et el orenz le preguntó deſu eſtado e aqué era venjdo. — 86. c. toda ſu fazjenda... guar. et aquellas piedras preçioſas, et r. — 87. v. Et él tomólas. — 88. ç. en como el teſoro del rrey era furtado. Et quando el orenze vio aquellos guarnjmjentos e piedras preçioſas, conoçió que aquello era el teſoro del rrey, et dixo al r. ; « F. e ave plazer f. q. y. t. e faré eſo que me dizes. » — 91. Et él ſalió e penſó enſu fazjenda et dixo : — 94. f. lo que tengo. » Et fizolo aſy, e dixole : « Señor, manténgate Dios entu honrra, e buena ſea la tu venjda ; et aquellos guarnjmentos e teſoro porque ſoſpechades ſobre muchos, e tenedes preſos a muchos, yo los tengo, e el que los traxo, yo le tengo en my poſada. Et, ſeñor, manda enbiar quien ponga rrecabdo en eſto. » Et mandó el rrey enbiar conel orenze el a. con mucha g., e f. conel orenze aſu poſada, e fablaron al rreligioſo enlos g. e leuáronle ante el r. E él m. juſtiçiar e traerlo por toda la villa atormentado. Et mandó que le poſieſen en cruz. Et feziéronlo como el rrey mandó, e trax. — 102. gualardonamjento que ay en muchos omes, e dela deſconoçençia, non. — 104. r. que trayan los omes quando leuavan atormentado al rreligioſo, f. —105. v. que leuavan al rreligioſo atormentado e a poner en cruz, e c. que era aquel que la avia librado de muerte, e peſóle de coraçon et d.

este rreligioso, asy como yo oue menester aél, el dia que yo estorçí por él de muerte; et quiero gujsar cómo él estuerça quanto él pueda, e asy lo faré. » Et fuese e entró enla casa del rrey, e mordióle vn fijo muy mal, e non lo quiso matar. Et quando el rrey lo sopo, fizo ayuntar a
110 todos los fisicos e los encantadores, e dieron le a beuer sus melezjnas e encantaron lo et non lo touo pro.

¶ Et quanto más le fazian, tanto más le acresçentaua el dolor, e tanto más se amorteçia et traspuso se. Et mandó el rrey alos sorteros que echasen fuertes, et non dexó en toda la çibdat fisico njn escantador
115 njn omẽ alguno de quien oujese esperança que le daria consejo en aquello que acaesçiera al njño, que lo non mandara traer, et mandó les pensar del njño, e gujsar cómo guaresçiese. Et ellos començaron a pensar dél e a melezinar lo e a escantar lo, fasta que fabló el njño e dixo que quando se traspusiera, que le dexaran en sueños, que el rrey
120 mandó tormentar avn rreligioso, e aforcar lo a tuerto e a grant syn rrazon; el qual rrogó a Dios que mostrase su milagro por que él fuese saluo; et que él non guaresçeria fasta que lo tanxese el rreligioso, e rrogase a Dios que le diese salud, et sy non que el njño era muerto. Et enbió el rrey apriesa por el rreligioso, et traxieron gelo, et mandó
125 que escantase a su fijo, et dixo el rreligioso: « Yo non sé escantar, mas faré lo que sopiere. » Et puso su mano ençima del njño, et oró e rrogó a Dios e dixo asy: « Senor, Dios, sy tú sabes que yo digo verdat al rrey en quanto digo de mj fazienda, dale salud e folgura. »

¶ Ca él le contó al rrey estonçes toda su fazienda e su acaesçimiento.

106. d. que me sacó del foyo, que me escusó dela m.: et gujsaré quanto podiere de le gualardonar el bien que me fizo. » Et f. luego muy ayna para c. — 108. una su fija enel dedo. — 109. q. m. que en su mano era. — 110. l. e. para que curasen desu fija, et ellos catáronla e d. — 112. Et escomençó la moça a quexarse muy mucho, fasta que se amorteçió, et todos los fisicos e encantadores non podian poner remedio aello; e la moça fabló e d. — 119. dixeran. — 120. atormentar e poner en cruz aun r. agran t., et que el rreligioso le mal dixera, e que non podia sanar de aquel mal, fasta que el rreligioso fuese qujtado de aquella pena e traydo a ella, e le diese la bendiçion e perdonase asu padre el rrey del mal e tuerto que le mandara fazer. Et el rrey fizo luego traer ante sý al r. e rrogóle que bendíxese asu fija por amor de Dios, e que le perdonase del mal que le avia mandado fazer; et el rreligioso le perdonó e bendixo ala moça, e fue luego sana. — 129. Et el rrey le rrogó mucho que le dixese la fazjenda, et cómo avia avido el tesoro suyo, e cómo avia venjdo a aquella çibdat, et él le contó todo quanto le acaeçiera con los vestyglos e con el orenze, et el galardon que ovyera de cada uno dellos. Et el rrey mandó luego saber la verdat del orenze, et él le

130 Et luego acabada eſta rrogatura, fue el njño ſano e guarido. Et mandó el rrey dar aquellos ornamentos al rreligioſo, e del ſu auer mucho más, e mándolo ſoltar, e pidióle que le perdonaſe lo que le mandara fazer. Et mandó el rrey que dende en adelante non entraſen enſu caſa njn en ſu priuança ſy non omẽs prouados e conoſçidos en obras, e 135 que aquellos toujeſen ſus ofiçios, e el ſu ſerujçio. Deſy [A 84] mandó el rrey atormentar al orebs, e mandó lo enforcar ala puerta dela çibdat. Et eneſto que fizo el rreligioſo al orebs e alos veſtiblos, e de cómõ cada vno gelo gualardonó, ay grant maraujlla e grant fazaña, por que deue omẽ tomar enxemplo, para ſaber en quáles lugares deue 140 omẽ fazer bien, e en quáles non lo deue fazer. »

contó toda la verdat de todo como acaeçiera. Et quando el rrey lo ſopo mandó dar aquellos guarnjmentos al rreligioſo et mucho deſu aver, et rrogóle que le perdonaſe ; — 133. entr. enſu pryuança njn enſu conſejo ſaluo omes conoçidos por leales por palabra e por obras. E mandó deſterrar al orenze, que non entraſe enſu ſeñorio. Et por eſtas ſemejantes coſas deuen parar mjentes los omes con qujen fablan e tratan, e en qujen an de fiarſe e fazer plazer. »

[CAPITULO XIV]

Les quatre voyageurs.

¶ Dixo el rrey al filoſofo : « Ya oý todos tus enxenplos ; pero oý te dezir que non ha coſa que más faga al omẽ ſer |bien andante e rrico e abondado e en buen eſtado, que buen ſeſo. Et ſy aſy es, ¿ por qué veemos el neſçio aver tanta de honrra e rriqueza, e quanto cobdiçia, quanto non puede aver el cuerdo e el entendido e ſabio e de buena mantenençia ? Et veemos muchas vezes que viene mucha rrencura e mucha mengua e ocaſiones e tribulaçiones eneſte mundo alos ſabios e cuerdos e de buen entendimjento, e más que alos negligentes e alos que non ſe aluedrian e alos de flaco ſeſo e alos aljujados. » Dixo el filoſofo : « Señor, aſy comõ el omẽ non vee ſy non con ſus ojos, njn oye ſy non con ſus orejas, aſy el ſaber non ſe acaba ſy non con ſofrimjento e con ſeſo e con çertedunbre ; enpero a todo eſto vençe la ventura que es prometida a cada vno.

¶ Aſy que algunos ſon a que Dios da buena andançia en ſu rriqueza, et rrecabdan lo que quieren ſyn ſu aluedrio e ſyn njnguna obra, et algunos ſon que ſeles acaba ſu buena andançia, que los guja Dios a ſer enujſos et los endereſça e los enſeña de gujſa que [A 84 v.] conoſçen bien las coſas e las ſaben bien traer, et es les eſto moujdo dela ventura que Dios dió e prometió por juyzio ; enpero non aya njnguno eſperança en njnguna buena manera, njn en ninguna buena bondad que omẽ aya, [que] dure ſin ſeſo e ſyn ſufrimjento e ſyn buen acuerdo, con que mantenga ſu fazienda. Et njnguno non puede por arte njn por ſeſo deſujar lo que Dios le judgó e prometió de antes. Et eſto pareſçe enel enxemplo del rrey que fizo eſcriujr ſobre la puerta de ſu çibdat que dezian Matrofil, que el buen entendimiento

Capitulo XVI, del fijo del rrey e del fidalgo e deſus companeros. — 4. e de bien. — 5. c. que es de buen entendjmjento ? Que veo que el que más ſabe traer ſu fazjenda con ſeſo, más tryb. ha e. m. que los n. q. n. ſ. a. e ſon antojadizos e de poco ſeſo » : — 13. c. u., et el juyzio djujno, que la coſa avuya al ome o le mata. — 16. guarda D. de ſ. e... enſ. e les faze merçed, de g.

e la valor o la femençia e la arte eneſte mundo, todas ſon en poder dela ventura. » Dixo el rrey : « ¿ Cóño fue eſo ? »

¶ Dixo el filoſofo : « Aſy fue que quatro mançebos ſe ayuntaron en vn camjno : el vno era fijo de rrey, e auja de ſer rrey deſpues que
30 muriese ſu padre, et otro ſu hermano forçólo e echólo fuera del rregño, deſpues dela muerte del padre ; et él fueſe eſcondida mente con cuyta por guarir, con mjedo que lo prendieſe ſu hermano e lo mataſe ; et el ſegundo mançebo era fijo dalgo ; et el terçero era fijo de vn mercador ; e el quarto, fijo de labrador. Et falláronſe todos quatro
35 en vn camjno, et andoujeron tanto faſta que les menguó la deſpenſa, e fueron muy lazrados et fanbrientos, e non tenjan coſa njnguna ſy non los paños que tenjan veſtidos. Et andando por el camjno, fablando vnos con otros, ouo de caer entre ellos contienda ſobre las coſas deſte mundo cóño andan, e en quál gujſa puede oñe aver
40 rriqueza e gozo e alegria.

¶ Dixo el fijo del rrey : « Los fechos deſte mundo todos ſon enel poderio de Dios, enla ventura que ha prometido a cada vno ; et quanto le es por él prometido, todo le ha de venjr de todo en todo, onde ſer el oñe ſofrido ala ventura e a entender la es muy buen ſeſo. »
45 Dixo el fijo dalgo : « A quien Dios quiere dar beldat e fermoſura e apoſtura en todos ſus miembros e buenas mañas, puede aver mucho bien por ello, et non ha coſa que más le ayude a aver algo que eſto. » Dixo el fijo del mercador : « Non cuydo yo que ha coſa enel mundo de que oñe pueda aver grande algo, coño en aver buen entendi-
50 mjento e ſabiduria e acuçia e conprar e vender. » Et dixo el fijo del labrador : « Yo non cuydo que oñe puede aver [A 85] de coñer para vn dia ſy non labrare e trabajare. » Et en contendiendo aſy ſobre eſto,

27. e por qué eſcruyjó el rrey ſobre la puerta deſu çibdat eſo. » — 28. « Dizen que eſta fue la rrazon por que lo fizo eſcryujr, ſeñor, aſy acaeçió que q. — 32. m. de muerte o de preſyon. — 34. Et aſy ſe ayuntaron todos enel c. ſeyendo l. e f. et avian ya gaſtado quanto trayan, et non t. ál fueras los p. Et andodieron anſy por el camjno fablando unos con otros ; en fablando de fabla en fabla o. d. c. — 41. « El ſeñor del mundo es la aventura que Dios h. p. al ome. — 43. v. e ſyn duda. — 45. « Por ſer fermoſo e agujſado e aver b. m. e apoſtura, aqujen Dios la qujere dar, rrazon es que aya por ende bien. — 47. es c. que mayor ayuda le faga para ſu vida q. — 48. mercadero : « Por ſer ome entremetiente e agudo, e acuçioſo enlas coſas, deue aver rriqueza e algo por otra coſa. » — 51. « Non ſé njnguno que pueda aver que coma p. — 52. n. lazrare. »

llegaron ala çibdat a que yuan, et aſentaron todos çerca dela çibdat de fuera, que non tenjan coſa deſte mundo ſi non los veſtidos que veſtian. Deſy començaron ſe de arrufar vno contro otro por lo que ſe alabara, que deuja fazer cada vno dellos lo que dixera. Et dixeron al fijo del labrador : « Mezquino, véte e trabaja como dizes, e gana que comamos vn dia. »

¶ Et fueſe el fijo del labrador e entró enla çibdat et preguntó a vnos omes que eſtauan fablando e díxoles : « Yo ſó ome eſtraño eneſta çibdat, e tengo otros treſ conpañeros, e non tenemos njnguna coſa que comer. Dezidme quál obra faria por mjs manos dela mañana faſta la noche, para ganar que comjeſemos quatro omes. » Dixeron le : « La leña es muy cara en eſta çibdat, e el monte es a vna legua de aqui ental lugar ; e van alla los leñadores. Pues vé alla, faz leña conellos, e venderás quanta pudieres traer por vn maravedí, et eſto te cunplirá aty e a otros treſ. » Et fueſe el fijo del labrador, e fizo leña, e tráxola a cueſtas quanta le valió vn maravedí, e ouo vianda quanta cunplió aél e a ſus conpañeros aquel dia.

¶ Et quando fue otro dia de mañana dixeron : « Echemos ſuertes, e al que cayere la ſuerte vaya a averiguar ſu dicho. » Et echaron ſuertes e cayó la ſuerte al fijo dalgo, que era muy fermoſo e muy apueſto. Et dixeron le : « Liéuate, e faz nos algo contu fermoſura e con tu beldat, e faz veridad lo que dexiſte. » Et fueſe el fijo dalgo, e llegó ala puerta dela çibdat. Deſy penſó en ſu coraçon e dixo : « Yo non ſé fazer nada, njn ſé qué faga por que dé amjs conpañeros que coman, et avré vergüença de tornar aellos. » Et penſó de ſe yr e dexar los, et arrimóſe a vn arbol que eſtaua en medio dela çibdat, et començó de catar alos que paſauan por aý. Et paſó por aý vna dueña fija dalgo, cauallera en ſu mula, e ſus mugeres enpos della e ſus criados. Et vido

53. t ala puerta, non aviendo coſa que deſpendieſen ſaluo los v.— 57. com. oy con tu lazeria.» — 62. Et rruégovos que me digais qué o. — 65. et por eſte camino van... véte e acueſtas puedes traer un faz de que te darán un m. con que puedes conprar vianda que comas, tú et tus compañeros ».— 67. Et él f. al monte, et f. un gran faz de l. et t. ac. faſta la cibdat, e vendiólo por un maravedý, e dél conpró v. para comer, él e. — 74. bondat, e averigua lo. — 77. ſermeýa gran v. deme t. a. aſy vazio. » Et queriaſe yr de aquella çibdat e d. deſeſperada mente. Et eſtando en aquel penſamjento arr. — 78. est. a par dela carrera, et paſaua por aý mucha gente. — 80. cavalgando, e ſus dueñas con ella. Et myró al fijo dalgo cómo eſtaua aſy arrymado al arbol muy penſoſo, et vio como era extranjero e bien fecho e a. e f. e ovo gran cuyta del por le ver aſy tan tryſte.

lo aý ſer, e deſconoſçiólo e entendió que era om̃e eſtraño, e vido lo tan fermoſo e tan apueſto, e aſy tan cuydoſo, e ouo conpaſſion dél.

¶ Et deſque llegó a ſu poſada, enbió vna ſu muger aél, et la muger fue aél, e fallólo adormeçido del cuydado que tenja. E deſper-
85 tólo e díxole : « Mj ſeñora, doña Fulana, muger de don Fulano, me enbia aty, et rruégate que la vayas ver a ſu poſada. » Et dixo él : « ¿ Qué me quiere tu ſeñora ? o ¿ para qué me manda llamar ? ca njn ſabe quién me ſó njn me conoſçe. » Díxol' [A 85 v.] la muger : « Cuyda dety vna coſa, e quiere preguntar por tu fazienda, e por ſaber
90 tu eſtado, e por te fazer lo que deue tal dueña a tal com̃o tú. » Et leuantóſe el mançebo e fueſe conella ala poſada dela dueña. Et eſta dueña era muy noble ; et deſque fue entrado, preguntóle ella e rrogóle que le dixeſe ſu fazjenda e ſu nonbre. Et él rrecontóle en qué manera venjera a aquella çibdat, él e ſus conpaneros, e que eran y eſtraños, e
95 que non conoſçian a njnguno. Et mandóle aquella dueña dar poſada para él e para ſus conpañeros, e mandóles dar que deſpendieſen él e ellos, çient maravedís. Et eſtouieron aſy algunos dias a ſu plazer, faſta que fueron comjdos los dineros.

¶ Deſy dixeron al fijo del mercador : « Averigua lo que dexiſte, e
100 ayúdate de tu agudez e de tu ſabiduria, e gana que com̃amos. » Et dixo él : « Fazer lo he ſy Dios me ayudare. » Et fueſe el mançebo e demandó por el lugar do mercauan los de aquella çibdat. Et vido arribar vna naue, e ayuntáronſe vnos mercadores dela çibdat por conprar delos ſeñores dela naue quanto aý trayan, et començaron los preçios
105 dello, e yua él enpos dellos. Deſy aſentáronſe a parte, e conſejáronſe,

83. dixo auna m. de aquellas que venjan con ella : « Véte e al eſcudero que viſtes fuera dela villa, arrymado aun arvol, llámale e djle que le rruego yo que venga aca. » E l. m. — 86. el fidalgo : « Maravillome detu ſ. enme enviar al. — 89. « Non cures ; véte alla, que ella te vio oy eſtar aſy al pie deſte arvol muy tryſte, et creo que te q. p. algo detu f. que es muger muy buena e piadoſa e dadyuoſa ». — 91. ſeñora. Et la dueña le llamó aparte e r. mucho q. l. d. algo deſu f. — 93. n. e ſu lynaje ; e él díxogelo. Et ella ovo de conoçer los deſu lynaje. Et él eſcudero díxole en qué gujſa eran venidos. — 96. c. et quanto avian meneſter. Et deſpues dió ç. m. al fidalgo. Et con aquello e. — 99. « Véte e a. — 100. c. mjentra que eſtamos eneſta çibdat. » — 102. mercadeavan... ç. e moſtrárongelo, que era puerto de mar, e fueſe aquel lugar. E v. venjr. — 103. c. la mercaderia que enella venja. Et él llegóſe aý conellos, e ellos eſtovieron conel ſeñor dela nave et dáuanle çierto preçio por toda la mercaderia dela nave, e non ſe ygualavan conél. Et d. los mercaderes : « V. e non curemos oy de conprar c. deſta mercaderia, et mañana tornaremos aella, et qujça nos

e dixeron vnos a otros : « Vayamos nos aý e non conpremos coſa alguna, e ellos vernán a fazer nos mercado de quantas mercadorias ayan, e aver las hemos rrafez de buen mercado. » Et deſque fueron ydos, fueſe el fijo del mercador para la naue, e ygualóſe con los due-
110 ños delas mercadorias, e prometióles quanto los otros les dauan por ellas, e gelas non quiſieran dar. Et quando los mercadores lo ſopieron, venjeron ſe luego para la nao e fallaron que la auja conprado aquel mançebo; et dieron le mill maravedís de ganançia, et torrnáronſe con ellos para ſus conpañeros. Et mejoraron ſu eſtado, e toujeron que
115 comer, e moraron ally.

¶ Et deſpues dende a dias venjeron al fijo del rrey et dixeron le : « ¿ Faſta quándo atenderás tú la ventura, e quándo ganarás por ella que comamos ? » Et díxoles él : « Por buena ſe non ſé qué faga, njn puedo nada ganar, njn eſpero ál ſaluo la ventura que me ha de venjr
120 delo que Dios me judgó e me dió en parte, et non dubdo que me verná de todo en todo. » Et ſalió de ally, et andouo faſta que llegó ala puerta dela çibdat. Et acaeſçió que murió eſe dia el rrey deſa çibdat, et non dexó ſy non vn fijo que auja de heredar el rreyno deſpues dél, ca todos ſus parientes eran muertos e finados fueras aquel,
125 [A 86] [et aquel fij]o auja de heredar. En paſando por ally, lleuando el cuerpo [a ente]rrar, eſtaua aquel mançebo aſentado enlos poyos dela puerta [dela] çibdat, et non ſe mouja por aquel duelo njn moſtró peſar. [Deſy c]onoſçieron lo, et preguntó le vn duque e díxole : « ¿ Quién eres, o por [qué te a]ſentaſte aqui e non te moujſte por el
130 duelo del rrey quando pa[ſó por] aqui ? » Et el mançebo non le rreſpondió; e enſañóſe el duque, et [deno]ſtó lo e echó lo fuera dela çibdat.

le darán por lo que le dáuamos; et oy non fable njnguno en coſa dello. » Et fezjéronlo aſy e fuéronſe. E quando el fijo del mercadero los vio y. f. al dueño dela nave e eſtovo conél, e conpróle todo quanto eſtaua enla nave por el preçio que los mercaderos dauan, e él diógelo penſando que los mercaderes non tornarian más aél. — 111. f. que aquel mançebo avia conprado toda la mercaderia dela nave, toviéronſe por neçios, et rrogáronle que lo traſpaſaſe enellos, et que le darian m. m. d. g. E él fizolo aſy, e fueſe con e. — 114. f. e. e ſu fazjenda. — 118. de que byuamos ? » — 122. que en aquella çibdat m. eſa mañana el rrey de aquel rreyno. — 123. que rreynó en pos dél. Et paſaron el cuerpo del rrey, que leuauan aenterrar, por donde él eſtaua, todos fazjendo muy gran duelo, aſy los menudos como los grandes; et él aſentóſe en un poyo, e non fizo ſenblante njnguno, como era de antes. Et preguntáronle algunos : « Tú ¿ cómo eſtoviſte quedo e non fezjſte rreverençia al cuerpo del rrey quando por aqui paſó ? »

¶ Et desque fue pasado el llan[to, t]ornóse el mançebo e asentóse en su lugar, et torrnáronse los [otr]os despues que oujeron enterrado al
135 rrey, et él estaua asentado [en] su lugar. Et vido lo aquel duque, et vénose para él e díxole : « ¿ Non te de[fe]ndý, que non estoujeses en aquel lugar ? » Et fízolo prender, et mandó[lo] leuar ala prision. Et quando fue otro dia, alçaron por rrey al fijo [de]l rrey que finó ; et començó cada vno delos rricos omẽs e delos fi[jo]s dalgo a
140 bendezir al rrey, e a dezir cada vno la mejor rrazon [q]ue sabia. Et fabló aý aquel duque, et díxole: « Señor, quiero te dezir [lo] que me aconteçió ayer, quando lleuauamos el cuerpo del rrey; vý [av]n mançebo asentado en vn poyo, çerca dela puerta dela çibdat, [et é]l pareçióme omẽ estraño, en su gesto e en sus vestidos, e fablé[le] e non me
145 rrespondió, e echélo dende. Et despues que tornamos, [fa]llélo en aquel lugar, e preguntélo por qué lo fiziera, e non me rreſ[po]ndió, e toue que era esculca, e fízelo prender e poner enla pri[sio]n. »

¶ Quando esto oyó el rrey, enbió por el mançebo, e mandó lo so[ltar] dela prision, et que gelo troxiesen ; et troxieron gelo. Et el
150 rrey [pre]guntó le quién era e *de* [1] qué tierra ; et díxole : « Yo só Fulano, fijo del [rrey] de Marmja, et yo era heredero del rrey ; et desque él fue fi[nad]o, echóme mj hermano del rreyno. Et con mjedo

133. Et aquello le dixeron quando tornaua la gente del enterramjento del rrey, que aun todavia estaua posado enel poyo, et el mançebo non curaua de cosa que le dezjan. Et un duque que ende venja tomó gran malenconja dello, e por eso non fizo mudança njnguna. Et el duque tomóle del braço, e echóle del poyo abaxo, denostándole, pensando que lo fazja por le fazer escarnio. Et el mançebo tornóse asobyr enel poyo otra vez; e el duque ovo dél tanta malenconja que le mandó p. e echar enla carçel. — 138. r. e coronáronle, e estando enel palaçio asentados todos los rricos omes conel rrey, dixo el duque : « Ayer q. — 142. r. aenterrar, un m. estranjero vj. — 143. po. e non fizo senblante njnguno, njn rreverençia al cuerpo del rrey, et de despecho que ove dél, pensando que es algun escarnjdor, fízele echar preso. » — 148. Et e. r. nuevo o. aquello, e mandó traer aquel m. ante sý, e traxéronle. — 150 p. de dónde era e de qué gentes. Et él rrespondió : « Yo s. T. f. de tal rrey. — 151. h. del rreyno. E alçósseme conla tierra un my hermano, et echóme del r. E yo, por mjedo de ser preso e muerto, vjneme fuyendo para tu p., que me anparase e diese ayuda para cobrar my rreyno. E quando vý que era muerto e vý leuar su cuerpo aenterrar, desesperé e salý demy seso, que seme fizo su muerte muy fuerte cosa. E pensé como me falleçia lo que cuydaua, et vençióme el cuydado e la tristeza, et estóueme quedo en my lugar mar.

1. do.

de muerte [toue] de fuyr e venir me para vueſtro padre, en eſperança que me [ayud]aria e me anpararia. Et quando vjne e lo vide ayer lleuar
155 [a ent]errar, peſóme tanto de guiſa que deſeſperé e perdý el ſeſo e [el ente]ndimiento. Et aſentéme ally çerca dela puerta dela [çibdat c]uydoſo e maraujllándome delas coſas que gujſa la ven[tura. » Qua]ndo eſto ouo dicho, conoſçió lo el rrey e los otros no[bles omẽs] que el meſmo era, e dixeron lo todos al rrey. Et el rrey [rreſçibiólo] bien, et
160 prometióle grande algo, et que él gujſaria [A 86 v.] en quanto pudieſe coṁo aquella eſperança que auja para cobrar ſu rreyno, que él lo faria. Et mandó[le dar] poſadas e beſtias e aver.

¶ Et era la coſtunbre de aquella tierra [que] quando alçauan rrey de nuevo, trayan lo por la çibdat caua[lgando] en vn elefante, donde a
165 ſiete dias; et caualgauan conél ſus [ca]ualleros e ſus rricos omẽs, lo mejor gujſados que ellos podi[eſen], et con muchas maneras de juglares, et fazian grant fieſta, et [era] llamado por nonbre del rrey. Et deſpues que aquel rrey nueuo ou[o] paſado los ſiete dias, e quiſieron lo traer enel elefante coṁo acoſtunbrauan fazer alos otros rreyes, mandó
170 el rrey gujſar vn elefante para aquel jnfante que era echado de ſu rreyno, et que lo troxieſen enél, aſy coṁo aél; et dixo alos ſuyos : « Eſte jnfante es rrey en ſu tierra, aſy coṁo yo en eſta, et fizieron lo aſy coṁo amj. » Et andoujeron conél por aquella çibdat en aquella fieſta. Et deſque el rrey fue tornado a ſu alcaçar, mandó fazer grant oſpedadgo
175 al jnfante, e que le dieſen quanto auja meneſter faſta que él cataſe por ſu fazienda. Et el jnfante buſcó a ſus conpañeros e tráxolos a ſu poſada, e fizoles mucha honrra. Et el rrey pagóſe toda via del jnfante,

158. r. et quantos eran enla corte, e muchos mercaderes de aquella çibdat que ſe açertaron ende, et fezjeron dello teſtymonjo al rrey. Et el rrey prometióle ſu ayuda en q. p., porque a. e. que tenja deſu padre para c. — 162. b. e. paños nobles, e muchas viandas, e todas las coſas que ouo meneſter ſegun que a rrey perteneçián. — 165. e todos los deſu corte conél muy bien veſtidos, et fazjan aquella fieſta ſyete dias arreo. Et mandó el r. g. otro elefante por la manera que el ſuyo, en que traxeſen aquel. — 171. t. por la forma que aél trayan, porque dixo alos dela çibdat que : aquel ynfante deuja ſer r... yo en la mja; pues rrogó que le qujſjeſen aſy traer como aél fazjan, et los dela çibdat fezjéronlo anſy. Et deſpues de paſadas las fieſtas, eſte rrey caſó al ynfante con una ſu fija. Et enbió por ſus conpañeros, e fizoles grandes merçedes : Et deſpues mandó el rrey dar gran gente al ynfante, e muy gran teſoro. E leuó ſu muger conſigo, e fue atomar ſu rreyno. Et quando ſu hermano ſopo que venja ſu hermano con tamaño poder e eſſuerço, fuele arreçebyr, et deſmamparóle el rreyno. E el hermano perdonóle e dióle tierra en que beujeſe; et todos los del rreyno le rreçibieron por rrey e ſeñor, et aſu muger por rreyna.

et cafólo con fu fija, et defque fue cafado, honrrólo et dióle algo, aél e a fus conpañeros, a cada vno en fu eftado. Et a poco de tienpo el
180 rrey mandó le dar a fu yerno muchos caualleros e grant auer, para que lo leuafen, aél e a fu muger, a fu rregño; et efcogió el rrey para efto los mejores de fu rreyno e los más efforçados e mejores e más fabidores en lidiar. Et tornófe el jnfante para fu tierra; et quando lo fopo el hermano, que venja con tanta honrra e con tan grant poderio,
185 falióla a rrefçebir, e pidió le merçed e tregua, e defanparó le fu rregño. Et pufieron entre amo[s] fus pleitos, e prometieron fu fe en vno, et prometióle el herman[o] çiertas parias; et rregñó el jnfante en paz en aquella tierra.

¶ [Et] mandó efcreujr ala puerta dela çibdat eftas palabras : laz[e-
190 rio] de vn omẽ que fará por fus manos en vn dia, puede [ga]nar aél e a trefconpañeros de comer e de beuer; et conpl[imjento] enel omẽ de beldat e de buen enfeñamjento e grant l[inaje] faze le ganar amor delos omẽs, e fázele perder foledat, [maguer] fea eftraño e fuera de fu tierra, et fázele ganar en vn [dia çient] maravedís; et el fefo e la
195 apoftura e la fabiduria el el [entendimjento, en] [A 87] mercaduria fázele ganar en vn dia veynte maravedís; et el encomendar fe omẽ a Dios, e meter fu fazienda en fu mano e atender fu juyzio, faze al rrey que perdió fu rreyno cobrarlo, e tornar en mejor eftado que era. Et todas las cofas fon por el juyzio de Dios, et por ventura afy;
200 ca non ha cofa de quantas Dios crió que fe pueda mudar vn pafo, njn cuydar fazer alguna cofa fy non por el mandado de Dios, et por lo que ha prometido e judgado. *Et* [1] todas las cofas fon en fu poder, e él las mantiene, et él fe torna; que njnguno non fabe cómo las ordena, njn cómo las confirma.

205 ¶ Defy mandó llamar a fus conpañeros e aquellos con quien andouo el camjno, et díxoles : « Defque fuemos llegados en vn camjno e fezimos conpañja, (e) fienpre fuemos en encomjenda de Dios, et

190. dia, fázele ganar que coma, él e tres c. por un dia; el buen enfeñamjento, e fu lynaje e fu fermofura. — 193. feneridad. — 195. et la ynvifydat e la hemençia e la agudeza e entremetymjento fazen. — 196. mill. — 199. c. defte mundo. — 205. c. que eftauan ay conél, et d. « Dios nos fizo ayuntar en uno el dia que nos juntamos enel camjno, et nos pufo enlos coraçones de tomar cada uno denos fu opjnjon, et defpues nos dió carrera por do cada uno denos averiguafe fu dicho; que yo.

1. en.

quanto cada vno denos dixo e fizo por averiguar ſu fecho, fízolo por Dios e por que le era prometido ; ca ſy non fueſe por la aventura de
210 Dios, e por ſu juyzio, non dixérades lo que dexiſtes, njn acordara Dios a njnguno de vos a fazer lo que dixera, njn averiguar lo que ſe alabara a ſus conpañeros. Et yo tenja por muy grant coſa de ganar algo ; ca non podia njn ſabia, ca era forçado demj hermano, e era fuydo con mjedo de muerte, aſy que non ſope ál que fazer, ſy non de
215 me anparar al poderio de Dios, é tener me por pagado de ſu juyzio, et que él me acarreó de yr a aquella çibdat, non a ſabiendas demj. Deſi fízome yr al ſu rrey, et moſtróme rrazonar conél, et nenbróme ale dezir por que me ouo merçed, e creó lo que le dixe, non penſando enello njn ſabiendo en qué feneſçeria mj fazienda, mas fue coſa que
220 me puſo Dios en coraçon, e me él fizo dezir, de gujſa que gané amor de aquel rrey con quien nunca auja fablado. Et gujſóle por la ventura de Dios que oue de ſer rrey en mj tierra, e vençí amjs enemigos, ſyn poder que yo oujeſe, e ſyn fuerça, mas fue por el juyzio de Dios que ſe ouo de conplir. Pues loado ſea Dios en cuya mano ſon todas las
225 coſas ; ca njnguno non puede por ſu fuerça njn por ſu arte contraſtar lo que ha de ſer por ſu mandado. »

¶ Deſy mandó el rrey llegar los grandes omẽs de ſu rregño, e ſus cabdillos e alcalles e rreligioſos, por fazer les ſermon. Et fizo ſu ſermon breue, e bien departido con grant ſabiduria, et predicóles, e acuçióles
230 a fazer buenas obras, con que ſe llegaſen a Dios, e le non fueſen deſobedientes. Et leuantóſe vn omẽ bueno rreligioſo, delos que el rrey mandara y venir, [A 87 v.] et díxole : « Señor, has fablado con buen entendimiento e con ſeſo e con acuerdo, et ſabemos que quanto dizes todo es verdat, ca Dios gujſó, e gujſó que rregnaſes en nos, et tú,
235 que lo mereſçias con ſeſo e conel acuerdo que Dios te dió, et por tu eſperar ſu merçed e fiar enél ; ca quando Dios quiere dar mejoria al omẽ en buen entendimjento e ſofrimjento e buen ſeſo, e le da por

215. acomendarme a Dios e aſu merçed, et dexar mjs fechos enſu mano, e t. — 216. echó en aquella ç. — 217. m. a rreynar. — 218. et trauó enlo. — 226. m. njn criar lo que non ha de ſer. » — 227. ayuntar todos ſus rrycos omès e ſus cavalleros e ſus a. e ſus perlados e ſus r. — 230. o. e metióles de deſoberveçèr a Dios. — 231. rrico ome que fazje vida de rreligioſo, de aquellos q. — 232. bueno e ſano e. — 234. D gujſo que ganáſemos nos contigo lo que mereçes conel ſ. — 235. porque tú, eſperando ſ. m. e ſyando por él, fuyſte paçiente, non te gujſo falleçer ; — 237. ent. e en ſer paçiente por natura, ha de ſer p... p. pónele Dios rrey enla tierra, e dale a gobernar los pueblos.

naturaleza de ſer piadoſo e meſurado a ſus pueblos, derecho es de rreynar. Et el mejor andante omẽ deſte mundo e del otro es aquel a quien Dios quiere fazer merçed enle dar ſeſo e acuerdo e ſaber. Et ha nos Dios fecho merçed en que te nos dió por rrey, en vez de que murió ; por ende rrogamos a Dios que te faga piadoſo ſobre tus pueblos, e bien aventurado a ſu ſerujçio. »

¶ Deſy leuantóſe otro rreligioſo e loó a Dios e agradeſçiólo. Deſy dixo : « Yo auja, ante que entraſe enla orden de rreligion, doſ maravedís. Et metió me Dios en coraçon de amar el otro ſiglo, e fazer las buenas obras. Et dixe en mj coraçon : Non es njnguna coſa que de mejor mereſçimiento ſea ſegunt Dios, que conprar vn alma e franquear la por el amor de Dios. Et fuy al mercado, e fallé vn paxarero que tenja doſ palomas e queria las vender, et açomélas, e daua le por ellas vn maravedí, e non melas quiſo dar, ſy non por doſ maravedís. Et yo non tenja más, et fízoſe me muy graue de conprar las por quanto tenja, et conpré la una por vn maravedí. Et oue piedat dellas, et dixe : Por aventura ſon parejas, maſlo e fenbra ; et ſy las partiere vna de otra morrán más, con peſar que avrán la vna dela otra, et ſy las dexare al paxarero conprar las ha otro para comẽr e matar las he. Et conprélas et tomé las por doſ maravedís.

¶ Et dixe : ¿ Cómo faré dellas ? Ca ſy las diere de mano por lo poblado çerca delos omẽs, he mjedo que non podrán bolar, por que ſon flacas e magras dela premja que han rreſçibido e del atar, et non ſó ſeguro que las non caçe alguno otra vez, et non les terná pro el bien que les yo quiero fazer. Deſy leué las avn canpo a vn lugar do auja buen paſto, e lueñe delos omẽs, é dexélas yr, et començaron a bolar, catando las yo. Et quando las palomas ſe alongaron demj, poſaron en tierra, et fueme para ellas, et con mjedo que las non tomaſe alguno. Et quando fuy çerca dellas bolaron e poſaron en vn rramo de vn arbol, e ſegujlas faſta que fue çerca dellas, et aſentáronſe en tierra, et començaron de picar e de ferir ala rrayz de aquel arbol.

¶ Et [A 88] llegué al arbol por ver qué fazian, e caué con vna vara en aquel lugar do ellas picauan, é fallé y vna jarra llena de maravedís,

240. e ſ. et tal eres tú. — 252. m. de aquellos dos maravedís. — 253. Tóuoſe la otra, et prýſome piadat della, et dixe enmy coraçon. — 255. q. a. e de deſeo ; o por aventura ſy. — 256. o. é franquearlahá, et comprélas amas. — 263. l. delas caſas, e díles de mano, e fuéronſe bolando, et y. c. l. faſta, que ſe alongaron demý. — 269. Et yo començé a cabar en a.

e deſcobríla e vý lo que auja, e entendý que non lo aujan [fecho] ſy non por me gualardonar lo que les fiziera. Et rrogué a Dios que les fizieſe fablar, de gujſa que fablaſe conellas, e fablaron, et dixeles : Vos aues, que aſy ſabedes lo que es ſo tierra, ¿ cóm̃o cayſtes enla rred del
275 paxarero ? Et ellos dixéronme : Om̃e bueno, ¿ non ſabes que la aventura del juyżio de Dios vençe toda coſa, e que njnguno non le puede contraſtar ? Et quanto viſte que acaeſçió de nos e dety faſta que llegaſte ala rrayz deſte arbol, [non] fue ſy non por la aventura que nos fue prometida. Pues [la más] bien aventurada criatura es aquella a quien
280 Dios promete en ſu juyzio bien, et la más mala aventurada es aquella a quien Dios promete lo contrario. »

272. Et yo entré é r. — 273. g. que me podieſe rrazonar conellas, et él fizolo, et yo d. — 281. Et aquj ſe acaba el capitulo XVI e comjença el diez e ſiete.

[CAPITULO XV]

Les oiseaux.

¶ Dixo el rrey al filoſofo : « Ya oý eſte enxenplo ; dame agora enxenplo delos doſ aparçeros que ſe fian vno de otro, quando el vno es engañoſo al otro e le tiene mala voluntad, et puna en aver mejoria en aquella coſa en que ſon aparçeros, e la quiere aver todo en ſu cabo, ſyn el otro aparçero. » Dixo el filoſofo : « Una delas coſas por que omẽ bien eſtuerçe e es ſaluo, es en ſer enujſo ; et vna delas coſas por que es el omẽ enujſo es ſer ſoſpechoſo del conpañero faſta que ſea bien çierto que le tiene buena voluntad. Et quien cuyda bien de ſu aparçero, non lo aujendo bien prouado, non es bien ſeguro ; ca la fiança e la grant creençia lo echó en grant peſar. Et la ſemejança deſto es el enxemplo delas garças e del çarapico. » Dixo el rrey : [A 88 v.] « ¿ Cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el filoſofo : « Dizen que çerca dela rribera dela mar auja vn pielago donde entrauan muchos rrios, et era apartado delos peſcadores, e non llegaua y omẽ del mundo. Et naſçió y vn cañaueral, e fizieron ſe y muchos peçes. Et las aues que ſolian venjr alas rriberas e alos pielagos e alas mariſmas, non venjan njn ſe allegauan aél, njn peſcauan y peſcado tienpo auja ; ca tenjan ſus njdos e ſus fijos enla mar, e tenjanſe por abaſtados delo que ſallauan enel mar. Aſy que vna aue que dezian garça ouo ſabiduria dél, e vido que era lugar muy apartado de la carrera delos peſcadores e muy yermo, et ouo grant ſabor de morar y, e de mudar aý ſu njdo. Et dixo en ſu coraçon : Quando yo traxiere mj njdo e mj ſenbra a eſte lugar, eſcuſaremos, con lo que aquj ha, de fazer enbargo alas otras aues enel peſcado del

8. ç. qué tiene enél, et él que ſoſpecha e c. b. deſu conpañero e del ſ. — 13. « D. ſeñor, que en una clima delas clymares de tierra de aliemén que era r. — 16. p. en aquel pielago ; et era alongado e apartado dela carrera e delas gentes. — 18. peſcauan los peçés que ſe ally cryauan muchos ; ca tenjan que les cunplia lo del mar, para éllos e para ſus fijos ; por que acaeçió que una ave. — 21. a. e viçioſó e y. e alongado dela c. e con todo eſo ovó.

25 mar, e avremos eſte lugar por heredamjento para nos e para los que denos venjeren; et njnguno otro non avrá a ello derecho, ca nos lo avremos más con derecho.

¶ Et puſo en ſu coraçon de mudar ſu fenbra e ſu njdo para ally; et quando fue tornado ala mar, dixo a ſu fenbra lo que viera e lo que 30 tenja en coraçon de fazer. Et la fenbra auja pueſto ſu(s) njdo(s) enla rribera, en que tenja ſus hueuos, et era ya la ſazon en que los deuja ſacar. Et auja ella vn çarapico mucho ſu amigo, que ella mucho amaua, e ſyn él non veya plazer, et a quien fazia parte en todas ſus coſas. Et deſpues que ſu marido ouo dicho ſu acuerdo ala muger, 35 peſóle mucho por ſe apartar del çarapico, et quiſo que oujeſe parte en aquel viçio, et gujſó cómo le fizieſe ſaber aquello que el marido e ella queria fazer, por que él gujſaſe cómo ſe fueſe conellos para aquel lugar. Et dixo al marido: « Ya es tienpo que yo deuo ſacar mjs pollos; et dixeron me vna coſa que, faziendo gela al tienpo que han de ſalir, 40 ſeremos ſeguros que les non acaeſçerá ocaſſion; et yo quiero yr buſcar aquella melezjna que me dixeron, por lleuar la comjgo al lugar que nos mudaremos. » Et dixo el marido: « Et ¿ qué es? » Dixo la fenbra: « Vn peçe delos peçes de fulana yſla, njnguno non lo conoſçe ſy non yo. Pues échate ſobre los hueuos en mj lugar, mjentra yo vo a aquel 45 lugar. »

¶ Dixo el marido: « Non deue el omẽ entendido enfiuzarſe en quanto los fiſicos dizen; ca alas vezes dizen [A 89] graues coſas e muy caras, que njnguno non puede aver, ſy non a grant peligro deſý; ca en algunas vezes dizen que han meneſter unto de leon e de otros veſti- 50 blos; et non deue el omẽ entendido meter ſe a peligro por buſcar leon e veſtiblo en njngunt lugar para todo quanto prouecho ha en todos ſus untos. Et tú non te faz fuerça de te yr a eſa yſla. Leuemos nueſtro njdo aſy como eſtá al lugar donde lo queremos leuar, ca ay muchos peçes, e grant cañaueral, e es encubierto lugar, e muy apar- 55 tado delas carreras. Et ſepas que quien cree alos fiſicos en buſcar las melezjnas e ſe mete a peligro, non es ſeguro que le conteſca lo que aconteſçió al xjmjo [buſcando] el çelebro dela ſerpiente. » Et dixo la fenbra: « E ¿ cómo fue eſo? »

26. der. njn mando, ca nos con d. lo ternemos e por poſeſyon. — 28. penſó. — 29. muger. — 32. Et a. una ave por amygo que le dezjan ç. et era tamaño el amor que avian en uno, que ſyn él non avian p. njn ſolaz; et fazianle parte de quanto les Dios daua. — 34. dicho ſu entendjmjento e ſu voluntad. — 51. veſtiglo peligroſo. — 52. Et aty non te ha que fazer de yr. — 53. ca aý cria mucho peſcado. — 57. el rrabo.

¶ Dixo el marido : « Dizen que en vna yſla auja vn xjmjo, e eſtaua muy viçioſo de fruta. Et acaeſçió que enſarrneçió, de gujſa que ſe cuydó perder, e non podia buſcar ſu vito, tanto era enflaqueſçido. Et paſó por aý otro xjmjo, et díxole : « ¿ Por qué te veo en tal eſtado ? ¿ Qué te ha torrnado tan magro e tan flaco ? » Dixo el xjmjo : « Non ſé por qué es, ſy non la ventura que me fue prometida, ca njnguno non puede fuyr njn eſcuſar el juyzio de Dios. » Dixo el otro xjmjo : « Yo conoſçí vn xjmjo a que conteſçió eſto que aty aconteſçió, e non falló melezina que lo guareſçieſe faſta que le troxieron çelebro de vna ſerpente negra, e fizo dello ungüento. Et ſy tú pudieres aver çelebro de ſerpenta negra eſta es tu melezina. » Dixo el xjmjo. » Et ¿ cómo podré yo aver çelebro de serpenta negra ? Ca yo non puedo aver mj vito deſtos arboles que ſon aqui çerca, ſy non quando me dan limoſna los veſtiblos e las beſtias fieras conque me deſujto ; et ſy non por eſto, muerto ſeria dela flaqueza e dela magrez. »

¶ Dixo el otro xjmjo : « Yo oý vn omẽ encantador en fulan lugar eneſta yſla, çerca dela cueua de vna ſerpenta negra ; et yo conoſco e creo que la ha muerta. Et yo yré ala cueua, e entraré enella, et ſy fallare la ſerpente muerta, tomaré ſu çelebro e aduzir te!o he. » Dixo el xjmjo ſarnoſo : « Sy pudiere ſer faz lo ſaber, ca me farás enello grant merçed, e avrás por ello buen gualardón de Dios. » Et fueſe el xjmjo, e llegó ala cueua, e era muy ancha, et vido el rraſtro de los encantadores, et non dubdó que la ſerpiente era muerta, et deſque fue adelante falló la ſerpenta bjua, e ſaltó aél e tragó [A 89 v.] lo.

¶ Et yo non te dý eſte enxemplo ſy non por que ſepas qu'el omẽ entendido, maguer grant neſçeſidat aya, non le conujene que meta ſu alma a peligro, buſcando la melezina enlos lugares donde ſe teme la enfermedat que nunca avrá melezina. » Dixo la fenbra : « Entendido he lo que dexiſte, mas non puede ſer que yo non vaya a aquella yſla, ca non has que temer en yr yo a aquel lugar, ca es pro de nueſtros pollos, e guarda de toda ocaſſion. » Dixo el marido : « Pues que eſte es tu acuerdo, non lo fagas ſaber a njnguno lo que tenemos en coraçon de fazer ; ca dizen los ſabios : comjenço de todo bien es el buen entendimjento, et la ſeñal del buen entendimjento es çelar la poridad. » Deſy fueſe la fenbra al çarapico, que era enla mar buena

76. boca dela c. — 82. matólo. — 84. e. non ſe deue ſyuzar en tales coſas, maguer cuytado ſea, por meterſe aventura de moryr e agran p. — 85. t. que non fallará la melezjna que ha meneſter para ſu enfermedat ſyn gran peligro. »

pieça, et fizo le ſaber lo que tenja en coraçon ella e ſu marido de
95 mudar ſe en aquel pielago de aquellos peçes e aquel cañaueral e aquel
apartamjento, en aquel lugar tan apartado e tan ſeguro. Et díxole :
« Sy pudieres gujſar que ſeas y con nos otros, con conſentimjento de
mj marido e con ſu plazer, fazlo. »

¶ Et el çarapico ouo grant ſabor de aquel lugar, e quiſo ſer çerca
100 dela garça fenbra por el amor que auja entre ellos, et díxole : « ¿ Por qué
demandare yo liçençia de tu marido para eſto ? Ca él non ha mayor
derecho en aquel lugar que yo, que es pielago comunal aél e a todos,
et tamaña parte avemos nos ally coḿo él, o más. Et véte tú al pie-
lago, et ſy es tan viçioſo e tal coḿo tú dizes, yr me he yo alla, e
105 faré yo mj njdo ally ; et ſy tu marido contendiere comigo, fazer le he
yo entender que aquel lugar non lo ha por herençia de ſu patrimonjo,
njn ha mayor derecho aél ella que yo. » Dixo la fenbra : « Yo ſé que
es aſy coḿo tú dizes ; enpero qujero tu vezindat e tu ſolaz. Et ſy tú
fueres alla contra voluntad demj marido e a ſu peſar, temo que naſçerá
110 entre nos enemiſtad e mal querençia, e turbar ſe ha la pura amiſtad e el
puro amor que te cuydo auer, e la alegria torrnar ſeá en triſteza, et
en vez de amor avremos aborrençia e deſamor. »

¶ Dixo el çarapico : « Verdat dizes, en quanto amj pareſçe, mas
¿ cóḿo gujſaremos que le plega aél, e que él mande que aya yo vn
115 njdo en aquel pielago ? » Dixo la fenbra : « Yo te diré coḿo fagas.
Véte para mj marido, e díle, aſy coḿo que non ſabes que él ſe quiere
mudar en aquel lugar : Yo paſé por vn pielago en tal lugar donde ay
muchos peçes e muy apartado delos oḿes e delos aues, et quiero
[A 90] alla mudar mj nido. ¿ Quieres te yr alla comjgo ? Ca es tal
120 lugar que conlo que aý eſtá eſcuſaremos de fazer enbargo 'alas otras
aues enlos otros peçes dela mar. Et dezir te ha él que ante fue él alla
que tú, et que él ſe quiere mudar alla. Et quando él te dixere aqueſto,
díle tú : Pues que aſy es, mayor derecho as tú enlo auer que yo ;
enpero, ſy tú quiſieres, moraré yo contigo e ſeré tu vezino, e avré vn
125 njdo çerca dety ; ca fio por Dios que non avrás demj dapño, mas avrás
ſolaz e eſſuerço en mj. » Et fízolo aſy el çarapico et fueſe contra el

93. Dixo la muger : « Et aſy lo faré ». Et deſy. — 102. p. ſuelto. — 104. v. e tan apro. — 106. deſus anteçeſores — 110. tornarſeá el puro a. e la al. e la bien querençia que yo he contigo en t. — 112. diſcordia e a. — 113. d. mas conſejarmeás c. gujſemos. — 124. enp. qujero que me conſientas contigo ſer aý tu vezjno, porque aya aý vito ç. — 126. ſ. e plazer comygo. »

marido. Et fuefe la fenbra e pefcó vn peçe e leuólo al marido, et díxole : « Efte es el peçe delos peçes que nos dixeron para melezjnar nueftros pollos. »

130 ¶ Et en llegando al marido falló y al çarapico, que le auja ya otorgado lo que le rrogara. Et fizo mueftra la fenbra que le pefara, por toller defý la mala fofpecha defu marido. Dixo la fenbra : « Nos non oujmos fabor de aquel lugar, fy non por que es apartado delas aues. Et fy tú fazes aý parte al çarapico, temo que vernán aý muchas aues 135 otras, e avrán aý parte conufco ; et fabes que lo más por que dexamos aquel lugar nueftro e nos mudamos ende, non es afy fy non por fuyr de fu conpañja. » Et dixo el marido : « Bien entiendo lo que dizes, mas fio por el çarapico que avremos en fu vezindat effuerzo é folaz, e ayuda contra otros ; ca nos non fomos feguros delas aues dela mar 140 que non nos contrallen efte lugar e nos lo enbarguen, et non es mal auer el omẽ ayuda e amigos de quien fie. Ca non deuemos fer engañados enla fuerça é valentia que auemos más que las otras aves ; ca por aventura los flacos, quando fe ayudan, pueden conel fuerte e conel valiente, afy como pudieron los gatos conel lobo. » Et dixo la fenbra : 145 « E ¿ cómo fue efo ? »

¶ Dixo el marido : « Dizen que en vna rribera dela mar auja vn lugar donde auja muchos lobos. Et auja entre ellos vno que era más fuerte e más loçano e más gloton, et que menos fe tenja por pagado de fu eftado. Et falió vn dia a venar por aver mejoria delos otros, et 150 llegó avn monte donde auja muchos veftiblos e muchas beftias faluages, et non aujan falida njn carrera para otro lugar, et yazian y ençerrados comjendo de aquellas yeruas e de aquellas frutas, e faziendo fus fijos. Et quando vido el lobo que non auja otra falida fue çierto que feria muy viçiofo [A 90 v.] e abondado, et moró y vn tienpo. Et 155 auja en aquel monte muchos gatos, e eran fechos a comer las carrnes de aquellas beftias, et aujan vn rrey defý.

¶ Et ellos quando vian que tamaño dapño rrefçebian por la vezj-

127. f. la muger aun pielago ét pèfcó aý peçes, e adúxolos al maflo. — 134. acoges aý al. — 138. a. enfu lugar plazer e buena vezjndat é f. e confolaçion e a. — 140. mal ave la que tiene ayudas. — 144. l. quando fe ayuntaron e fe ayuntaron en uno ». — 149. por ganarfe a fus compañeros, e fuefe para un m. — 151. f. njn entrada fy non por un l. — 153. o. anchura, et que eftauan afy apretados, afmó que ferie ally muy v. — 156. a. otrofy rrey defyfe. Et menguóles la vianda, que la non avian tan abondo como ante folian, et efto acaeçiera por la venjda del lobo. — 157. vieron atan gran daño como el lobo les fazje por fu vito, a.

nidat del lobo, ayuntaron ſe et aconſejáronſe en qué manera folgarian de aquel lobo. Et auja en aquellos gatos treſ que aujan mejoria de
160 todos los otros, e con quien ſe aconſejauan todos los otros. Et dixo el rrey al primero dellos : « ¿ Qué pareſçe que deuemos fazer a eſte lobo que nos ha fecho tan grant dapño en nueſtro vito ? » Et dixo el gato : « Non veo ál por bien ſy non ſofrir e ſer pagados delo que la ventura faze ; ca non podriamos lidiar. » Dixo el rrey al ſegundo : « ¿ Qué
165 conſejo nos das tú ? » Dixo el gato : « Tengo por bien que nos mudáſemos deſte monte e buſcáſemos otro, et quiça fallar lo yamos tan víçioſo ; ca ſy nos toujéſemos por pagados conel rrelieue dela caça del lobo, faremos muy eſtrecha vida et pereſçeremos de fanbre. » Dixo el rrey al terçero : « Et tú ¿ qué tienes por conſejo ? » Dixo : « Otra
170 coſa. » Dixo el rrey : « E ¿ qué es ? » Dixo : « Non tengo por conſeio dexar nueſtros lugares, njn tener nos por pagados deſte eſtado en que byujmos, mjentra que oujéremos eſperança de ſer más abondados, njn otroſy [ſofrir] lo en que beujmos, njn fuyr ; mas tengo por ſeſo e por conſejo, ſy me tú quiſieres creer, et los que contigo ſon, vna coſa,
175 por que fio en Dios que vençeremos nueſtro enemigo et torrnaremos al mejor eſtado que nunca fuemos. » Et dixo el rrey : « ¿ Qué conſejo es ? »

¶ Dixo él : « Tengo por conſejo que paremos mjentes al lobo, quando caçare alguna beſtia e la lleuare por comer la, que lo ſigamos,
180 tú e yo contigo, et pieça delos gatos que ſon conoſçidos por fuertes e valientes e eſforçados, ſofridores, atreujdos, aſy como que ymos buſcar la rrelieue delo que él come, ca es muy ſeguro de *ſer*[1] engañado de nos. Et quando fuéremos çerca dél, ſaltaré yo en ſus ojos, e quebrantar gelos he con mjs uñas. Deſy ſaltarán cada vno delos otros gatos,
185 e penſarán del logar do trauaren, et non nos quitemos dél faſta que lo dexemos muerto ; ca maguer que alguno de nos ſe pierda, el rrey e los otros que quedaren cobro avrán de nos, ſol que fuelguen deſte lobo. » Et fizieron lo aſy. Et en venando el lobo vna beſtia por comer

159. m. ſobre t. l. o. en fecho e en palabra. — 162. f. e nos faze tamaño. — 172. e en Dios que nos ayude en otra manera, de gujſa que ſeamos burlados, njn. — 182. f. es en nos e ſerá aý engañado. — 184. E con todo eſto ſaldrá c... g. e ſaltará enél, et pienſe. — 188. a. como lo aquel conſejó, et aquel conel rrey e conlos otros acabaron ſu aſmamjento de gujſa que le mataron et aforraron dél.

1. nos.

la, et llegando la a vna rribera, ſaltó enél aquel que diera el conſejo al
190 rrey, et quebrantó le los ojos con [A 91] las vñas e çególo. Deſy ſaltó enél el rrey et tóuole la cola conlos dientes, et llegáronſe cada vno delos otros e echaron mano dél, e non lo dexaron njn ſe partieron dél faſta que lo dexaron muerto.

¶ [Et] yo non te dý eſte enxemplo ſy non por que ſepas que enla
195 vezindat del çarapico avremos ſolar e pro e effuerço. » Et plogo ala fenbra, como plazia a ſu marido, la morada del çarapico conellos. Et mudáronſe la(s) garça(s) et el çarapico a aquel lugar, et fizieron aſy ſus maridos. Et apartóſe el çarapico con ſu marido del njdo delas garças, et oujeron grant ſabor de aquel apartamjento enque eran, et
200 moſtráuanſe vnos a otros muy grande amor e grant ſolaz e grant honrra ; enpero el amor que era dela fenbra al çarapico era más verdadero e mas firme que non entre el çarapico e el marido, et fiauan vnos por otros por el amor antiguo.

¶ Deſy acaeſçió que ſe ſecó vn rrio delos que cayan en aquel pie-
205 lago, et apocóſe el peſcado. Et dixo en ſu coraçon [el çarapico] : « Maguer que es grant debdo de guardar omẽ los amjgos e de amar los, mayor derecho ha de guardar aſý meſmo ; ca dizen que quien aſí meſmo non es leal, menos lo ſerá a otro. Et quien non para mjentes enſý, et non eſtá preſto antes que las ocaſiones le vengan, çercar le
210 pueden por ventura tantos de perdimientos que non ſe podrá dellos anparar. Et eſtas doſ garças que han comigo *aparçeria* [1] eneſte pielago fazen me dapño enlos peçes, tanto que quiça con cuyta avréme de tornar con de cabo ala mar ; et yo ſó pagado deſte lugar, et ſeráme fuerte coſa deme partyr dél pues es conuenjble ; onde non veo más
215 fuera matar las, e folgaré ſyn ellas, e fincaré eneſte pielago ſyn aparçero e ſyn contendor ; mas començaré primero enel marido, e gujſar lo he con ſu fenbra, ca ella es de flaco ſeſo e fiaſe mucho en mj e créeſe por mj, et deſque él muerto fuere, ligera coſa es de matar a ella, tanto fia por mj. »

195. ſolaz e bien andança. — 197. fez. aý ſus njdos. — 198. njdo del n.— 199. er. e de aquel lugar tan viçioſo.— 204. dauan enel p., et menguó el p. et penſó el ç. enſu fazjenda et d.— 208. Et el que non ſe alyndria e n... q. le acaezca el peligro dela muerte, mucho e con derecho le deue çercar las ocaſiones tantas que ſe non pueda dellas apartar.— 212. el peſcado que aý ha ; et qujçave. — 215. fyncarmeá el p. — 216. gujſaré cómo le mate ſu muger.

1. apareſçieron.

220 ¶ Desy vénose el çarapico ala fenbra muy cuydoso e muy triste, et dixo la fenbra: « Qué has por que estás triste, mjo amigo? » Dixo el çarapico: « Estó triste por las tribulaçiones que corren eneste mundo. ¿ Viste nunca njnguno que estorçiese delos pensamientos del mundo e delas mal andançias deste siglo, ensy o en sus amjgos, et viste a alguno que 225 esté a mjedo que durase en alegria o [A 91 v.] en viçio por que oujese de durar años? » Dixo la fenbra: « Grant cosa es esa por que tú estás triste. » Dixo el çarapico: « Asy es como tú dizes, et non es por ál, sy non por ty; mas sy tú me creyeres, e fizieres lo que yo dixere, por ventura desujaremos el mal que cuydo e temo que te ha de acontes- 230 çer. » Dixo la fenbra: « E¿ qué es? »

¶ Dixo el çarapico: « Maguer que nos seamos de sendos linages, es tanto de amor que puso Dios entre nos, e tanto solaz, que es más que sy fuesemos parientes caronales. Et en el parentesco acaesçe alas vezes tamaña enemjstad e tamaña mal querençia que es mayor dapño 235 que el espada tajante e el tosico mortal. Et dizen: quien non ha hermano non ha amigo, et quien non ha parientes non le ha njnguno enbidia. Et yo quiero te fazer vn poco de pesar por tu prouecho, por mejorar tu estado, como quiera que lo tengas por fuerte cosa e por muy desagujsada; mas pienso enlo que melo faze dezir. Et pienso en 240 [que] las venturas que vienen alas criaturas eneste mundo fazen más que esto; onde quien es çertero dela ventura desanpárase al[os] mandamjentos de Dios, et fuelga. E escúchame e guíate por mj, et non me demandes la rrazon delo que te yo mandare fazer, fasta que sea acabado. »

245 ¶ Dixo la fenbra: « Tanto mjedo me has puesto, e tan grant espanto, que cuydo que me sumirá la tierra. Et só plazentera de perder mj alma por ty, ca dizen que quien su alma non desanpara por su amigo, para que le ayude alas cuytas, este tal segunt Dios es engañoso e falso. » Dixo el çarapico: « Aconséjote que gujses en cómo y 250 mates a tu marido, e folgarás dél; ca en matar lo será tu grant pro, et librarás aty e amj de vna tentaçion que he pauor que nos averná,

223. delas ocasiones deste m. — 224. que eneste mundo d. — 235. ponçoña... que q. amjgo non ha, non ha enemjgo. — 239. maguer p... f. fazer, et enel tienpo, que las aventuras andan por este mundo más que el aluedrio; o. q. bien çierto es. — 243. preguntes dello departymjento delo. — 245. « Tamaño m. e tamaño e. me as metydo, que me semeja que nos ha de acabar la syn, et pagada seria yo de. — 248. a. que le ayuda a. c. e le ama leal mente.

ſegunt que yo he barruntado enél, que nos tiene encubierta. Onde non me quieras preguntar nada, ſaluo fazer lo que te aconſejo. Sepas que ſy non fueſe por la grant pro que y ha, non me atreueria yo a
255 tan grant coſa. Et bien te faria yo ſaber la rrazon por qué te dé yo eſte conſejo, ſy tú oujeſes acabado lo que te yo mando fazer. Et yo te buſcaré deſpues vn marido de mjs amigos los garços, e eſcogerte he el que yo por mejor pudiere, e el que más faze por mj, et el que de mejor voluntad biujrá conuſco eneſte pielago, et te guardará et te
260 [A 92] onrrará por mj amor. E tú eres muy ſeſuda e muy buena; et ſepas que ſy tú non fazes lo que te digo e non me creyeres, acaeſçer te ha lo que acaeſçió al mur que non quiſo creer al gato que le conſejaua leal mente. » Dixo la garça : « Et ¿ cómo fue eſo ? »

¶ Dixo el çarapico : « Dizen que en vna tierra auja vn rreligioſo
265 en vna choça, e eran los omes muy pagados de aquella choça e dele dar de ſus comeres. E aujan y muchos mures que le venjan a comer ſu vito, e ouo el rreligioſo vn gato, e atólo enla choça por matar los e por amortar los dende. Et entre aquellos mures auja vn mur que era muy grande e muy fuerte, e más atreujdo que todos, et quando vido
270 al rreligioſo atar el gato enla choça, ſopo que faria y él mal, de morar conel gato, et llamólo e díxole : « Yo ſé bien que el rreligioſo non te tiene ſy non por matar amj e amjs conpañeros, et yo amo tu conpañja e tu ſolar, e quiero auer tu amor por ſer ſeguro dety e de tu arteria. Et moraré aqui con plazer de ty, et prométote que te non encu-
275 bra mj buen conſejo njn el pro que te pueda fazer. »

¶ Dixo el gato : « Bien entiendo lo que dizes, et por que tú oujſte ſabor de mj amiſtad, yo te fago tal pleito que te yo non buſque mal ; enpero non te quiero prometer lo que te non podré tener, ca el rreligioſo me fizo fiel de ſu choça, e me conpró por deſmanar el
280 dapño que le fazias, tú e tus conpañeros, et yo nunca le ſeré traydor contra lo que cree demj. Onde es meneſter que buſques por donde ſalgas alos canpos o a otra morada delas que ſon aqui enderredor, ſy tú quiſieres que ſea yo tu amigo, ca ſer lo he en otro lugar. Et ſy aſy

254. g. ſegurança e pro que tú aý as. — 265. v. c. ęnel canpo,... mures m. p... e de comer ſ. c. Et ganó el rreligioſo un gato para folgar delos mures, e ató. — 270. entendió que non le faria mal morar. — 279. me ha dado en fialdad ſu c. e me tiene e me gobierna por matar aty e atus c. — 281. njn yré contra. — 283. am. e que non te guardes, yo ſeyendo preſente o fuera del lugar ; ca ſy eſto aſy non fazes, non te guardaré pleyto njn omenaje que aya pueſto contigo, ca.

non lo fizieres, non avrás demj omenage njn ſegurança, ca yo non
285 podré eſtar que leal mente non ſirua amj ſeñor enlo que me puſo por guardar. » Dixo el mur : « Yo te cometí rrogar e pedir por merçed, e tú deues rreſçebir mj rruego, et non quieras que vaya ſjn tu amor. »

¶ Dixo el gato : « Derecho es que yo rreſçiba tu rruego, e fazer lo que tú quiſieres, mas ¿ en quál gujſa lo faré ? ca vos todos los mures
290 vos ayuntades contra mj ſeñor, et él es muy ſañudo contra todos vos otros ; et ſy yo non le fuere leal en vos matar, temo que me matará. Onde te aperçibo, e te aconſejo que te mudes deſta caſa, ſaluo e ſeguro, para dondè quiſieres, et dote plazo de treſ dias, a que buſques buen lugar en que te [A 92 v.] acojas e donde mores. E yo
295 yr te ver e rrequerir, e moſtrar te he mj amor más que tú me pediſte. » Dixo el mur : « Fuerte coſa es dexar el omẽ ſu lugar ; mas eſtar me he yo en mj forado, e guardar me he dety quanto pudiere. » Et quando fue otro dia, ſalió el mur del forado para buſcar ſu vianda, e vido lo el gato, e non ſele moujó, por non le falſar el plazo que le
300 diera, et fue eneſto el mur engañado, et ſalió muchas vezes. Et quando el terçero dia fue paſado, eſtando el gato en çelada, ſalió el mur a andar por la caſa, e ſaltó el gato enél e matólo.

¶ Et yo non te dý eſte enxemplo, ſy non por que ſepas que el omẽ entendido non deue rrefertar la palabra de ſu amigo leal, njn
305 tener por dura la palabra del caſtigador ; ca dizen que tal es la palabra del leal amigo, en quanto la ha por dura el conſejado, como la melezjna amarga que tuelle *al* [1] cuerpo la mala enſermedat. Et tú guárdate, e non ſeas engañada enel amor que te mueſtra tu marido ; ca ſy lo matares verás luego la folgura manjfieſta mente e avrias mejor
310 marido con que mejor plazer oujeſes. » Et quando oyó la fenbra que le dixo el çarapico, ouo muy grant pauor ; enpero priſole gana del marido nueuo que le prometiera, et dixo : « Entendido he lo que tú dexiſte, et non te ſoſpecho en nada, e lo que tengo en coraçon de

286. començé a r. — 288. « Dicho, es e gujſado de rreçebjr yo tus r. e faz lo. — 289. quál manera podré yo amar avos todos los mures, deſamando mjo ſeñor, et queriéndole mal ; — 291. m. avos todos ſy podiere, témome que m. él amý o me fara algun eſcarnio. — 295. tú non podiſte. — 299. f. moſtró por enemjgo, ca qujſo guardar los quatro dias que poſiera conél. — 306. q. el pedjmjento dél, c. — 309. m. byuyremos en f.

1. el.

amor contra ty me mueſtra el amor que tú me has, ca yo ſé bien que
315 tú non me aconſejarias tan deſabrida mente e tan eſquiua ſy non con
amor e con lealtad que me has. Et ſy fueſe eſto que me conſejas coſa
tal de que oujeſes mayor pro dety ſolo ſyn mj, deujalo fazer por tu
amor e ſeguir me en tu voluntad, quanto más ſeyendo coſa en que yo
he parte. Mas ¿ con qué gujſa podré yo matar amj marido, e con qué
320 podré conél ? »

¶ Dixo el çarapico : « Yo te moſtraré vna arte tal que, ſy la
fizieres, rrecabdarás lo que quiſieres. » E dixo la fenbra : « ¿ Quál
es ? » [Dixo el çarapico] : « Yo ſé en fulan lugar vn pielago do ay
muchos peçes, e andan aý muchos peſcadores. Et quando peſcan algunt
325 [peçe] grande toman vna eſtaca e eſpetan lo enella deſde la cabeça
faſta la cola. Et tú véte a aquel lugar, e toma vno de aquellos peçes
que aſi vieres e tráelo al marido, e dágelo a tragar, et quando lo tra-
gare atrauesar ſele ha el eſtaca enla garganta e morrá. » Et fizo la fen-
bra quanto le aconſejó el çarapico, e voló [A 93] et fueſe ally donde
330 los peſcadores andauan, e tomó vn peçe de aquellos eſpetados, e
aduxo gelo et puſo lo çerca del maſlo ſu marido, Et él tragólo, et
rronpióle el palo la garganta, e murió. [Et] fincaron el çarapico e la
fenbra en vno algunos dias, et él moſtráuale grande amor e faziale
grande honrra.

335 ¶ Deſy demandó ella al çarapico el marido que le prometiera, et él
voló e fueſe avn arbol que era y çerca, et falló vn lobo çerual que
buſcaua que comieſe, et llamólo, e díxole : « Cuytado, ¿ qué as, e
qué es lo que quieres ? » Dixo el lobo : « Buſco de comer. » Dixo el
çarapico : « Yo he vna amiga delas garças, la más gorda que ſer puede ;
340 e quiero la engañar, de gujſa que te la trayga ala cueua, ca es de
fulan lugar. Pues véte a aquella cueua, e eſtáte y en celada ; et quando
llegare la garça alla, ſalta enella e mátala. » Et fizo aſy el lobo çerual,
e fueſe para la cueua, e metióſe en çelada. Et tornóſe el çarapico ala
fenbra, e díxole : « Fue avn garço que es mucho mj amigo en fulan
345 lugar, et díxele dety quant fermoſa eres, e quand enſeñada, e quand

325. por ella faſta la boca. — 329. ç. de gujſa que mató ſu maſlo eneſta manera. Et fueron la muger e el çarapico aſy unos dias. — 337. « Anda aca, comjgo, e ponte en eſta cueua, e darte he que comas. » E tomó el çarapico e traxo por aý la garça. E el lobo, como eſtaua eſcondido, ſaltó enella e matóla e comjóla. » Aqueſte es el enxenplo delos dos aparçeros que fia el uno del otro. Sígueſe el enxenplo dela golpeja e dela paloma e del alçaravan, e es capitulo del que da conſejo a otri e non lo tiene para ſý.

conplida, e del amor que as comigo, e del lugar en que ſomos, e de coño has meneſter marido; et rrogóme que te lleuaſe aél, que te queria ver. E vayamos para él. » Et ella acordóſe conél, e volaron amoſ e llegaron a aquel lugar. E dixo el çarapico ala fenbra : « En
350 aquella cueua yaze, et ſy agora non es aý, luego verná. » Et ella, con deſeo del marido, fueſe luego para aquel lugar. Et el lobo, que yazia en çelada, ſaltó enella detras de vna peña do eſtaua, et leuóla enla boca e matóla. Et eſte es el enxemplo del que ſe fia por el aparçero falſo que ſe non deue fiar, coño pereſçe. »

[CAPITULO XVI]

Le renard et l'oiseau

¶ Dixo el rrey al filoſofo : « Ya entendý eſte enxemplo. Dame agora *enxemplo* [1] del omẽ que da conſejo a otro e non lo da aſý meſmo. » Dixo el filoſofo : « Eſte enxemplo es tal comõ el dela paloma e dela gulpeja e del alcarauan. » Dixo el rrey : « E ¿ cómõ fue eſo ? » Dixo el philoſofo : « Dizen que vna paloma ſacaua palomillos de vn ſu njdo que auja en vna palma muy alta, et la paloma para mudar ſu njdo ally auja grant trabajo, tanto era de alto. Et quando ponja ſus hueuos ſacáualos, e deſque los tenja ſacados venjaſe vna gulpeja a ella, que la ſolia rrequerir ala ſazon que ſalian e que andauan ya ſus palomjnos, [e] paráuaſe ala rrayz dela palma, e daua bozes amenazando la que ſubiria a ella ſy le non echaua los palomjnos. Et ella echaua gelos con grant mjedo que auja, por amor de beujr ; ca le dezia que ſy non gelos echaſe que ſobiria e que comeria a ellos e a ella.

¶ Et eſtando ella aſy vn dia e ſus palomjnos eguados, aſomó vn alcarauan, e poſó enla palma, e vido la paloma eſtar muy triſte e muy cuytada, et díxole : « ¿ Por qué eſtás demudada ? » Dixo ella : « Ha me deparado mj ventura vna gulpeja, et ſol que ſabe que mjs palomjnos ſon criados viéneme amenazar e a dar bozes ala rrayz deſta palma, e yo con mjedo echo gelos. » Et dixo el alcarauan : « Quando venjere a fazer lo que dizes, díle tú : non te echaré mjs fijos, ſy non que ſubas por ellos e que los comas, e ſy non yo te echaré njnguno. » Et deſque le ouo aconſejado el alcarauan eſta arte, boló e aſentó rribera de vn rrio. Et la gulpeja veno ala paloma comõ ſolia fazer, et paróſe a rrayz dela palma, e dió bozes e gritos, e amenazaua comõ ſolia fazer. Et

1. enx. delos dos aparçeros que ſe fian el uno del otro, mas dat me enxenplo del que da aotro conſejo e non lo tiene para ſý » (fin du ms. B).

---

1. conſejo.

la paloma rrefpondióle e díxole lo que el alcarauan le enfeñara. Et díxole la gulpeja : « ¿ Quién fue el que te dixo efto ? » Dixo la paloma : « El alcarauan melo dixo que eftá ala rribera del rrio. »

¶ Et la rrapofa fue a bufcar lo, et falló lo parado en pies, et díxole : « Dios te falue, amigo. ¿ Qué fazes aqui ? ¿ Sabes por qué te vine a bufcar ? Por que me dixeron que fabes muchos bienes para fe guardar omẽ delos açidentes delos ayres del çielo, et vjne aty por decoger algunt bien dety. » Et dixo el alcarauan : « Et ¿ qué quieres faber demj ? » Dixo la gul[A 94]peja : « Quando has frio alos pies ¿ qué es lo que fazes ? » Dixo el alcarauan : « Alço el vn pie, e métolo afy a carona demj vientre ; et quando aquel es caliente alço el otro e quito aquel, et fúfrome defta gujfa. » Et díxole : « Quando el viento te da del dieftro ¿ qué fazes e dónde pones la cabeça ? » Dixo el alcarauan : « Póngola al finjeftro. » « ¿ Et quando te da del finjeftro ? » Dixo : « Póngola al dieftro. »

¶ Dixo la gulpeja : « Quando te da el viento de todas partes, ¿ dónde la pones ? » Dixo el alcarauan : « Póngola fomj ala. » Dixo ella : « Et ¿ cómo la puedes poner fo tu ala ? ca non me parefçe que fe podrá fazer. » Dixo él : « Por Dios, muy bien. » Dixo la gulpeja : « Pues demuéftrame cómo fazes, ca en verdat grant mejoria auedes las aues fobre nos, ca fabedes en vna ora lo que nos non fabemos en vn año, et aun metedes vueftras cabeças fo vueftras alas por viento e por frio. Pues mueftra me cómo fazer. » Et metió el alcarauan fu cabeça fo fu ala, et dió falto enél la gulpeja, e matólo. Et díxole : « Enemigo de Dios, moftrafte carrera como te matafen, et difte confejo ala paloma para que eftorçiefe dela cuyta en que eftaua. »

¶ Enefte calló el rrey. Et dixo el filofofo : « Señor, ayas poder fobre las mares, e déte Dios mucho bien con alegria, e goze tu pueblo contigo, et ayas buena ventura ; ca enty es acabado el faber e el fefo e el fufrimjento e la mefura e el tu perfecto entendimjento. Ca entu confejo non ha fall(l)a, njn en tu dicho yerro njn tacha, et as ayuntado enty effuerço e manfedunbre ; afy que enla lid non eres fallado couarde, njn en las priefas non eres aquexado. Et yo te he departido e glofado e efplanado las cofas, et te he dado rrefpuefta de quanto me preguntaftes,et por ty loé mj confejo e mj faber en conplir lo que deuja, e el derecho que deuo con buena memoria dety, trabajando mjo entendimjento enel confejo e enel caftigo leal e enel fermon que te dixe. »

Aqui ſe acaba el libro de Calila e Digna, et fue ſacado del araujgo en latyn, e rromançado por mandado del [A 94 v.] jnfant don Alfoñ, fijo del muy noble rrey don Ferrnando enla era de mjll e dozientos e nouenta e nueue años.

El libro es acabado.
Dios ſea ſienpre loado.

APPENDICE

Introduction et chapitres XII et XIII du ms. B.

INTRODUCTION

Los filoſofos entendidos de qual quier ley e de qual quier lengua ſyenpre punaron e ſe trabajaron de buſcar el ſaber, e de rrepreſentar e hordenar la filoſofia, et eran tenudos de fazer eſto. Et acordaron e diſputaron ſobre ello unos con otros, e amáuanlo más que todas las otras coſas de que los omes ſe trabajan, et plaziales más de aquello que de njnguna jugleria njn de otro plazer; ca tenien que non era njnguna coſa de las que ellos ſe trabajauan, de mejor premja njn de mejor galardon que aquello de que las ſus animas trabajauan e enſeñauan. Et poſieron enxenplos e ſemejanças enla arte que alcançaron e llegaron por alongamjento de nueſtras vidas e por largos penſamientos e por largo eſtudio; e demandaron coſas para ſacar de aquj lo que quiſieron con palabras apueſtas e con rrazones ſanas e fyrmes; et poſieron e conpararon los más deſtos enxenplos alas beſtias ſaluages e alas aves.

E ayuntáronſeles para eſto tref coſas buenas: la prymera, que los fallaran uſados en rrazonar, e trobáronlos, ſegun lo que uſauan, para dezir encobierta mente lo que querian, et por afyrmar buenas rrazones; e la ſegunda es, que lo fallaron por buena manera con los entendidos, por que les crezca el ſabor en aquello que les moſtraron dela filoſofia quando enella penſavan e conocian ſu entender; la terçera es, que los fallaron por juglaria alos diçipulos e alos njños. Et por eſto lo amaron e lo tovieron por eſtraña coſa, et quiſieron eſtudiar enello e ſaberlo, que quando el moço oviere hedat e ſu entendimjento conplido, e penſare enlo que dello oviere decorado enlos dias que enello eſtudió, e aſmare lo que ende ha notado enſu coraçon, ſabrá ende que avrá alcançado coſa que es más provechoſa que los teſoros del aver, et

ſeria atal como el ome que llega a hedat, e falla que ſu padre leha dexado gran teſoro de oro e de plata e de piedras preçioſas, por donde le eſcuſaria de demandar ayuda en vida.

Pues el que eſte libro leyere ſepa la manera en que fue conpueſto, et quál fue la entençion delos filoſofos e delos entendidos enſus enxenplos delas coſas que ſon aý dichas. Ca aquel que eſto non ſopiere non ſabrá que ſerá ſu fyn eneſte libro. Et ſepas que la prymera coſa que conviene al que eſte libro leyere, es que ſe qujera gujar por ſus anteçeſores, que ſon los filoſofos e los ſabios, e que lo lea, e que lo entienda bien, et que non ſea ſu yntento de leerlo faſta el cabo ſyn ſaber lo que ende leyere. Ca aquel que la ſu yntençion ſerá de leerlo faſta en cabo, e non lo entendiere njn obrare por él, non fará pro el leer, njn avrá dél coſa de que ſe pueda ayudar.

Et aquel que ſe trabajare de demandar el ſaber perfeta mente, leyendo los libros eſtudioſa mente ſy non ſe trabajaſe en fazer derecho, e ſegujr la verdat, non avrá dél fruto que cogiere ſy non el trabajo e el lazerio ; e ſerá atal como el ome que dixieron los ſabios que paſara por un canpo, e le apareçió un teſoro, et deſpues que lo ovo, vio un tal teſoro qual ome non viera, et dixo en ſu coraçon : « Sy yo me tomare a leuar eſto que he fallado, e lo leuare poco a poco, fazer ſeme ha perder el gran ſabor que he dello. Mas llegaré peones que melo lyeuen amy poſada, et deſy yré en pos dellos. » E fízolo aſy, e leuó cada uno dellos lo que pudo leuar a ſu poſada, e fezjéronlo deſta gujſa faſta que ovieron leuado todo el teſoro. Et deſy eſto fecho, fueſe el ome para ſu poſada e non falló nada, mas falló que cada uno de aquellos avia apartado para ſý lo que leuara, et aſy non ovo dende ſaluo el lazerio de ſacarlo. Et eſto por quanto ſe acuytó, e non ſopo fazer bien ſu fazienda por non ſer enviſo.

Et por ende, ſy el entendido alguna coſa leyere deſte libro, es meneſter que lo afyrme bien e que entienda lo que leyere, o que ſepa que ha otro ſeſo encobierto. Ca ſy non lo ſopiere, non le terná pro lo que leyere, aſy como ſy ome leuaſe nuezes ſanas con ſus caſcas, e non ſe puede dellas aprouechar faſta que las parta o ſaque dellas lo que enellas yaze. E non ſea atal como el ome que dezia que queria leer gramatica, que ſe fue para un ſu amigo que era ſabio, et eſcryujóle una carta en que eran las partes de fablar, e el eſcolar fueſe conella a ſu poſada, e leyóla mucho ; pero non conoçió njn entendió el entendymjento que era en aquella carta, e la decoró, e ſúpola bien

leer. Et açertóſe con unos ſabios cuydando que ſabia tanto como ellos, e dixo una palabra en que yerró. E dixo uno de aquellos ſabios : « Tú yerraſte en que dezias, ca deujas dezir aſy. » Et dixo él : « ¿ Cómo yerré ? Ca yo he decorado lo que era en una carta. » E ellos burlaron dél por que non la ſabia entender, et los ſabios toviéronlo por muy gran neçio.

Et por eſto qual quier ome que eſte libro leyere e lo entendiere, llegará ala fyn de ſu entençion, e ſe puede dél aprouechar bien, e lo tenga por enxenplo, et que lo guarde bien. Ca dizen que el ome entendido non tiene en mucho lo que ſabe njn lo que aprendió dello, maguer que mucho ſea. Ca el ſaber eſclareçe mucho el entendymjento, aſy bien como el olio que alunbra la tyniebla, ca es la eſcurydat dela noche. Ca el enſeñamjento mejora ſu eſtado de aquel que quiere aprender. Et aquel que ſopiere la coſa e non uſare de ſu *ſaber* [1] non le aprovechará, et es atal como el ome que dize[n] que entró el ladron en ſu caſa de noche e ſopo el lugar donde eſtaua el ladron, et dixo : « Quiero callar faſta ver lo que fará, e de que oviere acabado de tomar lo que quiſiere, leuantarmehé para gelo quytar. » Et el ladron andudo por caſa, e tomó lo que falló, et entre tanto el dueño dormjóſe ; e el ladron fueſe con todo quanto falló en ſu caſa, et deſpues deſpertó, et falló que avia el ladron leuado quanto tenia. Et entonçe començó el ome bueno a culparſe e mal traerſe, e entendió que el ſu ſaber non le tenja pro, pues que non uſara dél.

Ca dizen que el ſaber non ſe acaba ſy non conla obra. Et el ſaber es como el arbol, e la obra es la fruta ; e el ſabio non demanda el ſaber ſy non por aprovecharſe dél. Ca ſy non uſare delo que ſabe, non le tendrá pro. Et ſy un ome dixeſe que otro ome ſabia otra carrera provechoſa, e andodiera por ella diziendo que tal era, e non fueſe anſy, averloyan por ſynple, et atal como el ome que ſabe quál es la vianda buena e mala, e deſy vénçele la goloſyna e el ſabor de comer, e come la vianda mala, e dexa de uſar dela buena. Et el ome (que) más culpado es en fazer las malas obras e dexar las buenas, aſi como ſy doſ omes fueſen que ſerujeſen el uno al otro, e fueſe el uno çiego, e cayeſen amos a dos en un foyo ; que más culpa avria el que tenia ojos que non el çiego en caer.

---

1. ſabor.

Et el ſabio deue caſtygar prymero aſý, e deſpues enſeñar alos otros. Ca ſeria eneſto atal como la fuente que beuen todos della e aprovecha a todos, et ella non ha de aquel provecho coſa ninguna; ca el ſabio, deſpues que adereça bien ſu fazienda, mejor adereça alos otros con ſu ſaber. Ca dizen que tres maneras [de coſas] deue el ſeglar ganar e dar: la prymera es çiençia, la ſegunda [rriquezas], e la tercera codiciar de fazer bien. Et non conviene a njngun ſabio profaçar de njnguna coſa, faziendo él lo ſemejante, ca ſerá atal como el çiego que profaçaua al tuerto.

Njn deue trabajar prouecho para ſý por dañar a otro, ca eſte atal que eſto feziese ſeria derecho que le conteçieſe lo que conteçió aun ome. Et dizen que un eſpeçiero [tenia] ſyſamo, él e un ſu conpañero, e cada uno dellos tenja una buxeta dello, e non lo avia en toda eſa tierra más delo que ellos tenjan. Et el uno dellos penſó en ſu coraçon que furtaſe lo de ſu conpañero, et puſo una ſeñal ſobre una buxeta, en que eſtaua el ſyſamo de ſu conpañero, por que, de que venjeſe de noche alo furtar, que la conoçieſe por la ſeñal. Et puſo una ſauana blanca ençima dello por ſenal. Et deſcobrió eſto que queria fazer aun ſu amigo, por que fueſe conél de noche alo furtar. Et el otro non quiſo yr conél faſta que le prometió de darle la meatad dello.

Et deſpues ſu conpañero vjno, e falló la ſauana cobierta ſobre ſu ſyſamo, et dixo : « Verés qué ha fecho mj conpañero por guardar my ſyſamo de poluo; púſole eſta ſauana, et dexó lo ſuyo deſcobierto; » E dixo : « Más rrazon es que eſté lo ſuyo guardado que non lo mjo. » Et quitó la ſauana e púſola ſobre el ſyſamo de ſu conpañero. E deſpues que fue de noche venieron ſu conpañero, e el otro a furtar el ſyſamo. Et andudo catando e atentando faſta que topó enla ſeñal que tenja pueſta; et entonçe tomó el ſyſamo que eſtaua de baxo, penſando que era lo de ſu conpañero, e era lo ſuyo, e dió la meatad dello a aquel amigo que entró conél alo furtar. Et luego, quando fue de dia, venjeron él et ſu conpañero amos a dos ala botica. Et quando vio que el ſyſamo que leuara era lo ſuyo, calló e non oſó dezir nada, ca touo que en ſaberlo ſu conpañero era mayor perdida que el ſyſamo.

Et pues el que alguna coſa demanda, deue de demandar coſa que aya fin et termjno que fenezca; ca dizen que él que corre ſyn fyn, ayna le puede falleçer ſu beſtia. Et es derecho que non ſe trabaje en demandar lo que termino non ha, njn lo que otro non ovo ante que él, njn ſe deſeſpere delo que puede ſer e puede aver. E que ame más el otro

ſiglo que a eſte mundo; ca qujen ama aeſte mundo poca manzilla ha, quando ſe parte dél. Et dizen que doſ coſas eſtán bien a cada un ome: la una es rreligion e la otra es rriqueza. Et eſto ſemeja al fuego ardiente que toda leña que le echan arde mejor.

Et el entendido non ſe deue deſeſperar njn deſſyuzarſe; ca por aventura ſerá acorrido quando non penſare. Et eſto ſemeja alo que dizen que era un ome muy pobre, e njnguno deſus parientes non le acorrien ale dar njnguna coſa. Et ſeyendo aſy una noche en ſu poſada vio un ladron. Et dixo entre ſý: « En verdat non ay en my caſa coſa que eſte ladron tome, njn pueda leuar. Pues trabájeſe quanto podiere. » Et buſcando por caſa qué tomaſe vio una tynaja en que avia un poco de trigo. Et dixo entre ſý: « ¡ Par Dios! non quiero yo que mj trabajo vaya de valde. » Et tomó una ſauana que traya cobierta, e tendióla enel ſuelo, e vazjó el trigo que eſtaua enla tynaja enella para lo leuar. Et quando el ome vio que el ladron avia vaziado el trigo enla ſauana para ſe yr conello (et) dixo: « Aeſta coſa non ay ſufrymjento. Ca ſy ſeme va eſte ladron conel trigo, allegar ſemehá mayor pobreza e fanbre que nunca eſtas dos coſas ſe allegaron a ome que non lo llegaſen a punto de muerte. » Et deſy dió bozes al ladron, et tomó una vara que tenja ala cabeçera del lecho, e arremetyó para el ladron. Et el ladron, quando lo vio, començó a fuyr, e por fuyr cayóſele la ſauana en que leuaua el trygo, et tomóla el ome e tornó el trigo a ſu lugar.

Mas el ome entendido non deue allegarſe a tal enxenplo como aqueſte, et dexar de buſcar e fazer lo que deue para demandar ſu vida; njn ſe deue gujar por aquellos a quien vienen las auenturas ſyn aluedrio deſý o trabajo; ca pocos ſon los omes que trabajan en demandar las coſas en que alleguen grandes faziendas. Ca todo ome que entendymjento aya, e pune que ſu ganançia ſea delas mejores e delas más leales, que eſqujue todas las que provó trabajoſas e le fezieron aver cuydado e triſteza. Et non ſea tal como la paloma que le tomán ſus palomjnos e gelos degüellan e por eſo non dexa de fazer otros luego. Ca dizen que Dios, cuyo nonbre ſea bendicho, puſo a toda coſa termino a que ome llegue. Et el que paſa dellas es atal como el que non llegó aellas, ca dizen que quien ſe trabaja deſte ſiglo es la ſu vida contra ſý, et al que ſe trabaja deſte ſiglo e del otro es ſu vida a par de ſý o contra ſý.

E dizen que en treſ coſas deue el ſeglar emendar; enla ſu vida, et

afiar la tu anjma por ella, la ſegunda es por la fazienda deſte ſyglo, e por la fazienda de ſu vida, e byuir entre los omes. Et dizen que algunas coſas ay en que nunca ſe endereça buena obra: la una es gran vagar; la otra es menoſpreçiar los mandamjentos de Dios; la otra es creer a todo ome liſonjero; la otra es deſmentyr a otro ſabio. Et el ome entendido deue ſienpre ſoſpechar en ſu aſmamjento e non creer a njnguno, maguer verdadero ſea, e de buena fama, ſaluo de coſa que le ſemeje verdat; et quando alguna coſa dudare, porfie e non otorgue faſta que ſepa bien la verdat. Et non ſea atal como el ome que dexa la carrera e la ha perdido, e quanto más ſe trabaja en andar, tanto más ſe aluenga del lugar donde queria llegar; et es atal como el ome que le cae alguna coſa enel ojo, e non queda dele rraſcar faſta que le pierde; ca deue el ome entendido creer la aventura, et eſtar aperçebido, e non querer para los otros lo que non querria para ſý.

Pues el que eſte libro leyere pienſe eneſte enxenplo, et comjençe enél. Ca quien ſopiere lo que enél eſtá eſcuſará conél otros, ſi Dios quiſiere. Et nos, pues leemos eneſte libro, trabajamos dele traſladar del lenguaje de Perſya al lenguaje arabigo e queſymos e tovjmos por bien de atraer enél un capitulo de arabigo en que ſe moſtraſe el eſcolar dyçipulo enla fazienda deſte libro, et es eſto el capitulo.

CAPITULO XII

Del arquero e dela leona e del axara.

Dixo el rrey al filoſofo: « Ya oý eſte enxenplo; dame enxenplo del que ſe dexa fazer mal por lo que ha paſado e ſentido, e por el caſtigo que rreçibió enſý por non fazer mal anjnguno. » Dixo el filoſofo al rrey: « Señor, non ſe entremete de fazer daño alas gentes ſynon los omes neçios e los torpes, porque non pienſan enlas çimas delas coſas, et acaéçeles por ende atanto de mal que ſe non puede dezjr; et ſy alguno dellos eſtuerçe por muerte que le acaeſca, ante que le venga el mal, va ala pena del otro mundo, et el neçio non ſe caſtiga ſy non conel daño que rreſçibe enſý, et con eſto ſe rrefrena de mal fazer anjnguno; et eſto ſemeja al enxenplo dela leona e del anxara. »

Dixo el rrey : « ¿ Cómo fue eſo ? » Dixo el filoſofo : « Dizen que una leona beuja en un ſoto rribera del mar, et criaua dos leonçillos, et en ſaliendo un dia abuſcar que comjeſen, dexó ſus fijos enel ſoto, et paſó por aý un balleſtero et violos, et armó ſu balleſta et matólos e deſollólos, e echó ſus pieles acueſtas, e fueſe para ſu poſada. Et quando la leona tornó e vio ſus fijos deſollados, peſóle de muerte, e ovo tamaño dolor que ſe echó en tierra, e començó a dar grandes bozes. Et tenja çerca deſý un ıu vezino que le dezjan anxahar, e oyóle dar bozes e alarido, e ſalió a ella e díxole : « ¿ Por qué lloras, o qué te acaeçió ? » Dixo la leona : « Paſó por aquy un arquero, et vio mjos fijos, e matólos, e dexómelos deſollados e muertos e leuó los cueros conſigo. » Dixo el anxahar : « Non te quexes njn ayas tamaño dolor, et faz derecho dety meſma, que quanto el arquero fizo en tus fijos, fecho as tú otro tal alos otros, que han peſar dello ſus madres e ſus amjgos, bien aſy como tú as delos tuyos, que dizen enel proverbio : qual fezjeres tal avrás ; et cada uno ha de aver deſu fruto, qujer de pena, qujer de galardon. » Dixo la leona : « Depárteme eſo que as dicho. » Dixo el anxahar : « Tú ¿ de qué te mantyenes o de qué byues? » Dixo la leona : « Conla carne de la beſtias ſaluajes. » Dixo el anxahar : « Semejante que eſas beſtias que tú matavas e comjas ¿ avian alguna dellas padres o madres ? » « Sý. » dixo ella. « Pues ¿ por qué non oyas dar tamañas bozes e tamaños grytos a aquellos padres e a aquellas madres como fago aty ? Et ſepas que non te acaeçió eſto ſaluo porque penſaſte mal enlas çimas delas coſas, et fuyſte negljgente e deſacordada. » Et quando la leona oyó lo que le dezja el anxahar, ſopo que le dezja verdat, et aquello que le avia acaeçido non era ſaluo en pena delo que ella fezjera, et dexó el venar, et qujtóſe de comer carne, e comjó fruta e fizo vida de rreligioſo. Et quando eſto vio el anxahar, et falló que la leona avia fecho gran eſtragamjento enla fruta del monte fueſe para ella e díxole : « Creo que los aruoles otro año [non] levarán fruta por tu cabſa, porque ſyendo comedera de carne comes fruta ; et ſy aſy ha de paſar, ¡ guay delas frutas e delos arboles e delas beſtias ſaluajes que las comen ! que pryado perecerán. » Et quando la leona oyó lo que dezja el anxahar, dexóſe de comer fruta et metióſe a comer yerua, e a fazer vida de rreligioſo. Et yo, ſeñor, dixo el filoſofo, non te dý eſte enxenplo, ſaluo porque ſepas que el neçio non ſe dexa de fazer mal faſta que le acaeçe algun daño, et aſy ſiente que tamaño daño fizo a otro, aſy como la leona, que nunca

ſe dexó de fazer njn de matar alas beſtias ſaluajes faſta que le dió Dios mal quebranto enſus fijos, e con aquello fizo deſpues vida de rreligioſa. »

CAPITULO XIII

Et aquj comjença el capitulo XIII, del rreligioſo e de ſu hueſped.

Dixo el rrey al filoſofo : « Ya oý eſte enxenplo ; pues dame enxenplo del que dexa de fazer lo que le eſtá bien, e faze ál, e non lo ſabe njn lo puede aprender, e deſy torna alo que ſuele fazer e non lo puede cobrar, et fynca turbado. » Dixo el filoſofo : « Señor, dizen que en una tierra avia un rreligioſo, e demandóle un ome poſada, e diógela, e mandóle traer datyles e manteca, que ſon coſas extrañas para en aquella tierra, et comjeron amos en uno, et en comjendo dixo el hueſped al rreligioſo : « ¡ Qué tan dulçes e tan ſabroſos ſon eſtos datyles ; mandaſe Dios que enla tierra donde yo ſoy naçieſe tal fruta, como qujer que ay otras buenas frutas que cunplen aſaz, con que ſe pueden eſcuſar los datyles. » Dixo el rreligioſo : « Non es buena andança del que ha meneſter lo que non puede aver, e procura por ello, et tú bien andante eres, pues te tienes por pagado dello. » Et eſte rreligioſo fablaua ebrayco, et pagóſe el hueſped de aquel lenguaje, e eſtudo en eſto algunos dias por lo aprender. Dixo el rreligioſo : « Con gran derecho deues tú caer enlo que cayó el cuervo, por que qujeres aprender ebrayco. » Dixo el hueſped : « ¿ E cómo fue eſo ? » Dixo el rreligioſo : « Dizen que un cuervo vio andar una perdiz, e pagóſe mucho deſu andamjento, et ovo eſperança delo aprender, e non pudo ; e quando ſe fue, que non pudo aprender, qujſo tornar aſu andar, que era de prymero, e non pudo, que ſele avia olvjdado. Et aſy con gran derecho te podrá acaeçer otro tal por querer aprender lo que non es para ty ; que dizen que ioco es el que ſe entremete de fazer lo que non le eſtá bien, e mudarſe dela medida a otra que non le eſtá bien ; que alas vezes acaeçe mucho mal alos omes en mudarſe dela medida alta ala baxa, et aſy ſe derraman ſus coſas et ſus eſtados. »

GLOSSAIRE

Abarrer, v. tr., 32, 481. Variante, *barryr*. Enlever, ravir, arracher. Cf. Berceo, *Milagros*, 875. *Lo que fue en la çiella fue todo abarrido, Mala mient meneado en un saco metido*. Étym. Du lat. *ad* et *vèrrère*.

Abaxar, v. intr., 20,109. Descendre, déchoir. Étym. Composé de *á* et *baxar*, du bas latin **bassiāre*.

Abiltar, v. tr., 87, 269; 98, 47. B, *aviltar*. Voir **Aviltar**.

Abnue, s. m., 45, 831; 47, 908, etc. Chacal, le même que *anxahar*, q. v. Il ne faut pas confondre ces deux mots avec le *lobo çerval*, qui est le *loup-cervier* ou *lynx*. Étym. De l'arabe *ibn awá*.

Aborrençia, s. f., 190, 112. Aversion, haine. Étym. Du lat. pop. **abhorrentiam*, de *abhorrère*.

Acabar, v. tr., 25, 250; 40, 725; 48, 926, etc. Achever, conclure, finir. Étym. Du lat. pop. **accapāre*, de *ad* et *caput*.

Acabar, v. tr., 115, 521 (variante *rrecabdar*); 118, 604; 136, 103. Obtenir, procurer. Étym. Du lat. pop. **accapitāre* (?) de *capĕre*. Le développement du groupe *p't* serait à expliquer.

Acacharse, v. réfl., 52, 1040. (B, *agacharse*). Se tapir, se blottir, s'accroupir. Le *Diccionario de Autoridades* dit : *Es voz vulgar y rústica, que se usa en el reino de Murcia*. Étym. Du lat. vulg. **adcoacticāre*, formé sur *coactus*, ou de *á* et *cacho*.

Acaer, v. intr., 63, 101. Arriver, survenir. Étym. Composé de *á* et *caer*.

Açedado, a, adj., 38, 655. Aigri, de mauvaise humeur. Étym. Part. passé de *açedar*.

Açenderse, v. réfl., 23, 204. S'enflammer. Étym. Du lat. *accĕndĕre*.

Açidente, 200, 32.

Açomar, v. tr., 185, 250. Marchander, faire le prix d'une chose qu'on achète. Voir Menendez-Pidal, *Leyenda de los Infantes de Lara*, p. 286-8, et *glossaire*, et *Romania*, XXIX, p. 339, qui croit que le mot est une autre forme de *assomar*, dont le sens primitif était « *apuntar* ». Voir Cuervo, *Diccionario*, asomar, 2d. Dans ce cas le mot proviendrait du lat. pop. **adsummare*, formé sur *summum*.

Açor, s. m., 25, 248; 77, 526. Espèce d'oiseau de proie, autour. Étym. Du lat. *acceptōrem*.

Açorero, s. m., 76, 496. Celui qui garde les autours. Étym. Dérivé roman de *açor*.

Acorro, s. m., 56, 1193; 64, 121. Aide, secours. Étym. Subst. verbal de *acorrer*.

Acostado, s. m., 138, 22. Soldat mercenaire. Étym. Part. passé de *acostar*, composé de *á* et *costar*, du lat. *constāre*.

Afazimiento, s. m., 43, 781, variante. Intimité, amitié cordiale, généralement d'un inférieur pour un supérieur. Voir le *Dicc. de Autoridades*, *afacimiento entre los*

señores é los vasallos. Étym. Formé sur *afazer*. « *A y fazer, hacer ú obrar cerca de alguno.* » Barcia.

Afeuziarse, v. réfl., 105, 249. Se fier. Étym. du lat. pop. **affiduciāre*.

Afeytar, v. tr., 45, 856. Avertir, persuader. Étym. Du lat. *affectāre*.

Aforçar, v. tr., 64, 125. Forcer, violer. Étym. Composé de *á* et *forçar*.

Afrontar, v, tr., 24, 231 ; 43, 787 ; 72, 498 ; 151, 264. Affliger, attrister, gêner. Étym. Composé de *á* et *frontar* de *frōntem*. Le *o* du radical se diphtongue sous l'accent.

Afytar, 158, 489, variante. Voir **Afeytar**.

Aguçiar, v. tr., 1, 13 ; 97, 37. Activer, hâter. Étym. Du lat. pop. **acutiāre*, de *acutus*.

Aguçioso, a, adj. 83, 1272. Variante, *acuçioso*. Diligent, assidu. Étym. du lat. pop. **acutiosus*, de *acutus*.

Alcarauan, s. m., 199, 4, 16, etc. L'arabe *al-carawán* est une espèce de perdrix. Voir Dozy, *Glossaire*. et Derenbourg, J., *Johannes de Capua*, éd. p. 320, n. 2. Pour le mot espagnol voir Baist, ed. du *Libro de la caza* de Juan Manuel, Glossaire. Cet oiseau joue un rôle semblable dans le refrain : *Alcaraván zancudo ; para otros consejo ; para ti ninguno*. Voir Zerolo, *Diccionario*, s. v., qui dit : « *Dijose porque en viendo el alcaraván al cazador ó algún ave de rapiña, da muchos chillidos, con que las otras aves huyen, quedándose él en el peligro.* » La rédaction hébraïque (tr. de Derenbourg) donne *moineau*, Jean de Capoue, *passer*.

Ál, pro., 25, 269, etc. Autre chose. Étym. Du lat. *alid*.

Albarhamin, s. m., 143, 41, etc. Brahman ou disciple de Brahma. Variantes : chez A, *Albarhamiun*, *Albarhamiud* et *Albahamiud*, chez B, *Barmides*, *Baramides*, *Mermidones*, *Vermidones*. Dans la rédaction arabe la forme est *Barahima*.

Aleue, s. m., 46, 874 ; 53, 1077 ; 91, 411. Trahison, infidélité. Étym. Du gothique *lêvjan* (?). Voir Körting, *lêvjan*.

Alfageme, s. m.. 29, 381, etc. Barbier, coiffeur, chirurgien. Étym. De l'arabe *al haddjem*. Voir Dozy, *Glossaire*.

Algo, pro., 46, 861, etc. Quelque chose. Étym. Du lat. *aliquod*.

Algo, s. m., 6, 63 ; 20, 98; 70, 338 ; 89, 337; 91, 387; 130, 32. Richesse, biens, possessions. Étym. Du lat. *aliquod*.

Alguazil, s. m., 3, 48 ; 144, 63. Vizir, ministre. Pour le changement dans la signification de ce mot en espagnol, voir Dozy, *Glossaire*. Étym. De l'arabe *al ouazir*.

Alguno=*alguuo* et *alguien* du castillan moderne. La forme *alguien* est inconnue à notre texte.

Alholla, s. f., 149, 194. Variante, *alfolla*. Espèce de tissu de soie et d'or. Cf. la *Chronica del Cid*, ch. 227, fol. 196 : *é los estrados encortinados, e de muy nobles alhollas de oro;* et ch. 256, fol. 231, *E sobrazó el manto de una alfolla que tenia al cuello, con que le fizieron caballero*. Étym. De l'arabe *al holla*.

Aliuiado, a, adj., 120, 661 ; 166, 171 ; 176, 9. Léger, inconstant. Étym. Part. passé de *aliviar*, du lat. pop. **alleviārę*, class. *allevāre*.

Alma, s. f., 46, 875. Personne, individu. 47, 895, 909 (variante). Corps. Étym. Du lat. *anĭma*. C'est la traduction littérale de l'arabe *nefsi*. Voir Gayangos, ed. p. 30, n. 1.

Aluedriarse, v. réfl., 176, 9. Méditer, réfléchir, peser une chose. Étym. Dérivé de *aluedrio*.

Aluerge, s. m., 88, 310. Logis, asile. Étym. De l' anc. haut allem. *heriberga*.

Alyndriarse, v. réfl., 193, 208 variante. A, *parar mientes*. Pour aluydriarse (?).

Amigança, s. f., 17, 7. B, amistança. Amitié, affection. Étym. Dérivé de *amigo*.

Amos, as, pro. et adj., 25, 263 ; 54, 1130 ; 97, 36 ; 118, 605 ; 123, 61 ; 126, 148 ; 134, 54. Tous les deux. Étym. Du lat. *ambos, ambas*.

Andançia (ou *andança*), s. f., 142, 20 ; 176, 14 ; *buena andançia*. 102, 175 ; 97, 30 ; 194, 224 ; *mal andançia*. Fortune. Étym. Dérivé de *andar*.

Andar, le radical du parfait est *andou-* 126, 145 ; 132, 21 ; 177, 35 ; 180, 121 ; 182, 173 ; 183, 205, ou *andud*, 2, 16 ; 18, 40 ; 56, 1189 ; 62, 67.

Anuiso, a, adj., 37, 614 ; 59, 1270. Intelligent, prudent. Étym. Part. fort de *avisar*, avec confusion de préfixe.

Anxahar, s. m., 160, variante, et B, chapitre XII. B dit *axara*, *anxara* ou *anxahar*, ou *lobo çerval*, Jean de Capoue, *vulpes*. La version arabe de De Sacy donne *ibn awâ* ou *al scha'bar*.

Apañar, v. tr., 85, 212 ; 154, 355. B, *allegar*. Thésauriser, amasser. Étym. Du lat. *appangĕre* (?).

Aperçebido, a, adj., 40, 708. Préparé, avisé. Étym. Part. passé de *aperçebir*.

Aponer, v. tr., 71, 374. Attribuer, imputer. Étym. Composé de *á* et *poner* de *ponĕre*.

Aportar, v. intr., 101, 146. Arriver, survenir. Étym. Composé de *á* et *portar*.

Apos, adv., 51, 1017. Après. Étym. Composé de *á* et *pos*, du lat. *post* développé en position atone.

Apriuadar, v. tr., 163, 82. B, *poner en priuança*. Admettre dans l'intimité ou dans le commerce familier. Étym. Composé de *á* et *pryuadar*, dérivé de *priuado*.

Apriuar, v. tr., 25, 242. Admettre dans l'intimité. Étym. Composé de *á* et *privar*.

Apurar, v. tr., 93, 455. Parler confidentiellement, faire savoir à fond. Du Cange trouve *apurāre* = *rationes decidere* dans une charte de l'an 1391.

Aquedar, v. tr., 131, 57. Rendre tranquille, tuer. Étym. Composé de *á* et *quedar*, du lat. pop. **quetare*, class. *quietare*.

Ardid, adj., 19, 60. B, *ardido*. Hardi. Étym. Dérivé du german. *hartjan*.

Ardimento, s. m., 115, 519. Bravoure, courage, hardiesse, intrépidité. Étym. Dérivé du german. *hartjan* et du lat. *mentum*.

Armadija, s. f., 27, 317. Trappe, piège pour prendre des bêtes. Cf. Juan de Mena, *La Coronación*, fol. II. *Por el camino del infierno podemos entender el mundo que está enlazado de armadijas que llevan los hombres para allá*. Étym. Du lat. pop. **armaticŭlam*, de *armāre*.

Arrufarse, v. réfl., 27, 309 ; 178, 55. Se fâcher, se mettre en colère. Étym. De l'anc. haut all. *rûpfen*. Voir Körting, *rupfen*, ou Braune, *Zeit. für rom. Phil.*, XXII, p. 200.

Asconder, v. tr., 23, 204. Cacher. Étym. Du lat. *abscondĕre*.

Asmar, v. tr., 7, 96 ; 12, 259 ; 100, 109. Considérer, examiner, peser une chose, 129, 13 ; 130, 42. Prévoir, énoncer une opinion. Étym. Du lat. *aestimāre*, et, pour la dernière acceptation, avec contamination du doublet *osmar*, sous l'influence du grec ὀσμή. Voir Fitz-Gerald. *Vida de Santo Domingo de Silos*, Glossaire.

Asoras, adv., 10, 196. Mal à propos, inopportunément. Étym. Composé du lat. *ad*+*ex*+*hora*, plus le *s* dit adverbial.

Astrugo, a, adj., 137, 21, *mal astrugo*. Malheureux, infortuné. Étym. Du lat. pop. **astrucum* formé sur *astrum*. Voir Diez, *Wb*, 1, *astro*. Cf. l' anglais, *ill- starred*.

Atajador, s. m., 101, 148. Éclaireur, explorateur. Étym. Du lat. pop. **ad-taliatōrem* de *taliāre*.

Atarté, 29, 383, pour *atartehé*.

Atolear, v. tr., 11, 228. B, *tañer*. Jouer d'un instrument de musique. Gayangos, 17e *note*, dit : « *pero quizá sea error del copiante por oteólo, de otear, que es mirar*. » Du Cange donne : « *Atola, Instrumenti musice species. Beda in Musica practica*, t. I, p. 353. *Artificiale instrumentum est organum, viola et cithara, Atola psalterium*, etc. » Mais il ajoute : « *Forte legendum citola*. » Le mot est peut-être à corriger ; si non, il serait formé sur *atola*, comme *manear* sur *mano*, *teclear* sur *tecla*, *guitarrear*, sur *guitarra*, etc.

Atorgar, v. tr., 46, 864. Accorder, concéder. Étym. Du lat. *auctoricāre*.

Atreuençia, s. f., 21, 134. Courage, intrépidité. 138, 49. Audace, témérité. Étym. Dérivé de *atreuer*.

Atriaca, s. f., 104, 238. Contrepoison, antidote. Étym. Du grec Θηριακὴ (bon contre les morsures des bêtes sauvages), lat. *theriaca*, et, d'après Dozy, en passant par l'arabe *at-tyriac*. On trouve *triaca*, 105, 250. Le *a* aurait pu provenir de l'article espagnol ; *la triaca* devenant *l'atriaca* ou *el atriaca*.

Aturar, v. intr., 48, 933 ; 63, 110, B, *estar*. Continuer de faire quelque chose. Le mot est encore usité en Aragon. Voir Borao, *Diccionario de Voces aragoneses*. Étym. Du lat. pop. **at-turāre*, class. *obturāre*. Pour la signification, ce mot a subi dans l'espagnol l'influence de *durar*.

Aviltar, v. tr., 11, 212. Rendre vil, abject, mépriser, insulter. Étym. Du lat. *ad* et *vilitāre*.

Auaron, 116, 558. B, *avaro*.

Aý, adv., là, près de celui à qui on parle. Étym. Du lat. *ad* et *hic*.

Ayna, adv., 10, 189, etc. Vite. Étym. Du lat. pop. **agīna* de *agĕre*.

Azemosuna, 4, 2. Le mot est pour le *acemacima* (= mage, ou prêtre de la religion des anciens Perses) de la rédaction arabe. Il n'a pas été compris du traducteur. Voir Gayangos, 14e, note 5.

Baratar, v. intr., *baratar bien*, 104, 219, *baratar mal*, 137, 19, B, *maldito sea*. Agir, faire. Étym. Du grec πράττειν. Voir Diez, *Wb*. I, *baratto*, Körting, πράττω.

Beuir. Le parfait est généralement faible, mais voir *visquiere* 151, 272, où le radical du lat. *vix* devient *visk* par métathèse.

Blandez, s. f., 107, 312. Amabilité, bonté, douceur. Étym. Du lat. pop. **blanditĭem*, class. *blanditĭam*.

Boçeçar, 51, 1029, variante.

Boluedor, s. m., 163, 90, variante. Celui qui sème la discorde. Étym. Dérivé de *volver*.

Boluer, v. tr., 168, 221 ; 169, 237, variantes. Brouiller, faire cesser d'être amis. Étym. Du lat. *volvĕre*.

Bosa, s. f., 88, 319. B, *bolsa*.

Broznedat, s. f., 53, 1104. Apreté, dureté, rudesse. Étym. Dérivé de *brozno*.

Bueytre, s. m., 48, 927 et 929. Vautour, oiseau de proie. Étym. Du lat. pop. **vŏltŭrem*, class. *vŭltŭrem*. Le développement de la voyelle tonique n'est pas castillan.

Busco, pro., *conbusco*, 50, 977 ; 107, 308. Avec vous. Étym. Du lat. pop. **voscum*, class. *vobīscum*.

Ca, conj., Parce que. Étym. Du lat. *qua*. Voir Meyer Lübke, *Grammaire*, I, p. 492.

Cabo, s. m. Fin. 35, 574. Côté, voisinage. Étym. Du lat. *caput*.

Caedizo, s. m., 104, 224. Variante, *paja*. Ce qui tombe facilement, un petit objet quelconque. Étym. Du lat. pop. ** cadeticium*, ou bien c'est un dérivé roman de *caer*.

Callas, 66, 211 ; pour *callarse*.

Camiarse, v. réfl., 44, 824 ; 51, 1022. Changer de façon de penser, changer d'avis. Étym. Du lat. *cambiāre*.

Çaneçer, ou çaueçer (?) 86, 249. B, *ālegrarse*.

Caño, s. m, 10, 196. Tunnel ou chemin souterrain pour communiquer entre deux endroits. Jean de Capoue, *meatus*. C'est un masculin donné à *caña* du lat. *cannam*.

Çarapico, s. m., 187, 11, etc. Ailleurs *çarapito*. « *Especie de pato.* » Gayangos.

Caro, a, adj., 178, 64. Cher, qui coûte beaucoup. 122, 45 ; 188, 48. Difficile à obtenir. 100, 116. Soigneux, vigilant. Étym. Du lat. *cārum*.

Caronal, adj., 194, 233. Charnel, du même sang, de la même famille. Étym. Du lat. *carnālem*.

Carpirse, v. réfl., 131, 60. S'arracher les cheveux ou la barbe, s'égratigner. Étym. Du lat. pop. **carpīre*, class. *carpĕre*.

Catiuar, v. tr., 72, 382. Assujettir, rendre captif. Étym. du lat. pop. **captivāre* de *captivus*.

Çeçar, 5, 6. Variante de *çesar*.

Çertedunbre, s. f., 3, 51 ; 62, 68 ; 140, 95 (Gayangos lit « *corredunbre* »). Certitude, assurance. Étym. Du lat. *certitūdinem*.

Climar, 187, 13, variante.

Cobardez, s. f., 25, 263. Lâcheté, pusillanimité. Étym. Dérivé de *cobarde*.

Collarado, a, adj., 79, 8. Qui porte un *collar*, se dit d'une espèce de colombe.

Comedir, v. tr., 131, 66 ; 144, 77. Considérer, décider ; v. intr., 5, 30. Penser, méditer. Étym. Composé du lat. *cum* et *mētīri*.

Comunas, 20, 108. Forme analogique. Une forme *comuna* a dû exister dans le latin vulgaire ; cf. le fr. *commune*, prov. *comuna* ; mais cette forme n'est pas nécessaire pour expliquer la forme espagnole.

Conbrá, 48, 915. Fut. de *comer*.

Conbusco, pro., 102, 181 ; 161, 26. Voir **Busco**.

Condesar, v. tr., 85, 211 ; 86, 228. Économiser, faire des épargnes. Étym. Du lat. *condensāre*.

Condesijo, s. m., 54, 1141. Dépôt, lieu où l'on fait un dépôt. Étym. Du lat. pop. **condensicūlum*, de *condensāre*.

Conducho, s. m., 34, 553 ; 110, 387. Vivres, provisions de bouche. Étym. Du lat. *conductum*.

Confasión, s. f., 70. 332. Médicament. Étym. Du lat. *confectiōnem*.

Conlirio, s. m., 17, 24. Variante *collirio*. Jean de Capoue, *collerium oculorum* Remède contre les maladies des yeux. Étym. Du lat. *collyrium*, grec κολλύριον. A écrit *con-* parce qu'il croit qu'il s'agit de ce préfixe.

Conortar, v. tr., 146, 124 ; 152, 284 ; 158, 469. Animer, encourager, conforter.

Étym. Du lat. pop. **conhortāri* avec contamination de *confortâre*. Voir G. Paris, *Romania*, I, p. 310.

Conorte, s. m., 73, 423. Confort, consolation. Étym. Subst. verbal de *conortar*.

Conosçeder, a, adj., 170, 9. Qui est reconnaissant. Étym. Dérivé de *conoçer*.

Conpaño, s. m., 54, 1126. Compagnon, camarade, collègue. Étym. Du lat. pop. **conpanio*. Le mot provient du nominatif. Cf. le fr. *copain*.

Consegueramente, 40, 712. Voir **Consejeramente**.

Consejador, s. m., 100, 110. Conseilleur, celui qui donne un conseil. Étym. Dérivé de *consejar* du lat. pop. ** consiliāre*, class. *consiliāri*.

Consejeramente, adv., 43, 778; 99, 83. Publiquement, devant tout le monde, plutôt que *aconsejadamente*, *à manera de consejo*, comme dit Gayangos. Étym. Du lat. *consiliarium* et *mente*.

Contrabajo, adv., 13, 269. En bas. Étym. Composé de *contra* et *bajo*, du lat. pop. **bassum*.

Contrallar, v. tr., 42, 765; 191, 140. Contredire, contrarier, faire opposition, attaquer. Etym. De *contrariar*, devenu **contraliar*. Cf. *contrallo* = *contrario*. Le mot était déjà vieilli au temps du *Diccionario de Autoridades*.

Conusco, pro., 92, 432; 144, 75; 191, 135; 195, 259. Avec nous. Étym. Composé de *con* et *nusco*, du lat. pop. **noscum*, class. *nobīscum*.

Corporiento, a, adj., 156, 400. Corpulent, gros. Étym. Du lat. *corpulēntum*, devenu **corpurentum* par assimilation, où le *r* se doit à l'influence des mots de la même famille, comme *corporal*.

Corto, 29, 410. Part. fort de *cortar*.

Cras, adv., 85, 208; 157, 450. Demain. Étym. Du lat. *cras*.

Creer, 59, 1277; 109, 380; 111, 412; 184, 218, forme la troisième personne sing. du parfait dans la première conjugaison. Cette forme se trouve ailleurs. Voir *Cantares*, de Juan Ruiz, 401, et Berceo, *Vida de Santo Domingo*, 71c.

Cuedar, 43, 783. Voir **Cuydar**.

Cuydar, v. tr., très fréquent. Penser, croire. Étym. Du lat. pop. **Cŏgĭtare*, class. *cōgĭtāre*.

Cuydoso, a, adj., 32, 476; 60, 23; 69, 283. Malheureux, chagriné, affligé. Étym. Dérivé de *cuydar*, ou bien d'un type *cogitosum*.

Cuytar, v. tr., 140, 97. Affliger, angoisser, donner de la peine. Étym. Du lat. pop. ** coctāre* de *coquĕre*.

Dagastonar, v. tr., 24, 217. Monter ou dresser des pierres précieuses dans des chatons. Il faut peut-être corriger en *engastonar* comme le fait Gayangos. Étym. Dérivé de l'anc. haut all. *chasto*. Cf. l'all. mod. *kasten*.

Decoger, v. tr., 200, 32. Obtenir, trouver, attraper. Étym. Composé du lat. *de* et *collĭgĕre*.

Decorar, v. tr., 4, 10. Apprendre par cœur. Étym. Dérivé de *de* et *coro* probablement.

Delibre, adj., 36, 604; 98, 64. Soigneux, prudent, qui pense avant d'agir. Jean de Capoue dit : *sollicitus*. Gayangos dit : « *Delibre*: *emancipado*, *suelto*, *independiente*, *atrevido*, *osado* », en attachant ce mot, évidemment, à *libre*. Il faut l'attacher plutôt à *delibrar*, mod. *deliberar*.

Dende, adv. De là. Étym. Composé du lat. *de* et *ĭnde*.

Denuçiar, 92, 436. Pour *denunçiar*.

Departir, v. tr., 149, 185, 200, variante. A, *soltar*. Expliquer. Cf. Menendez Pidal, *Infantes de Lara*, 236, 7. « *Quando las uio yl departieron quien fueron.* » Étym. Composé du lat. *de* et *partīre*.

Derrundiado, a, adj., 11, 200. B, *caido*. Tombé, écroulé, éboulé. Participe passé de *derrundiar* pour *derrumbiar*.

Desenchar, 87, 279, variante.

Desfuziarse, v. réfl., 58, 1249; 76, 499 ; 80, 32, 43 ; 95, 495, 501. Se méfier, perdre tout espoir. Étym. Du lat. pop. **disfiduciāre*.

Desmamparar, v. tr., 183, 185, variante. Abandonner, renoncer à. Étym. Du lat. *de+ex+manu+parāre*.

Desy, adv. Puis, ensuite. Étym. Composé du lat. *de*, *ex* et *ĭbī*.

Desmanar, v. tr., 195, 279. Écarter, éviter. Étym. Composé du lat. *de* et *x* et du lat. pop. **manāre*, formé sur *manum*. Voir Körting, *ad+de+manu[s*.

Desoberveçer, v. tr., 184, 230, variante. A, *ser desobedientes*.

Despagarse, v. réfl., 30, 434. Se déplaire. Étym. Composé du lat. *dis* et *pacāre*.

Desuitarse, v. réfl., 189, 72. Se mourir, être sur le point de mourir. Étym. Composé du lat. *dis*, et du lat. pop. **victāre* = *vivre*.

Digna, écrit aussi *Dina* et *Dipna*. Pour la prononciation, voir Cuervo, *Revue hispanique*, V, p. 276.

Diöso, a, adj., 120, 663. Vieux, âgé. Gayangos corrige en « *duro* ». Cf. le *Libro de Alexandre*, 1242. *Parmenio el dioso quel ouo criado.* Sancho dit : « *Parece lo mismo que divino.* » Étym. Dérivé du lat. *dies*. Voir Barcia, *Diccionario*, qui cite de *la picara Justina*, folio 9, *Morena ó rubia, alegre ó triste, diosa ó sin dias.*

Diudo, s. m., 64, 128. B, *enamorado*. Parent (?).

Diuso, adv., 127, 163. B, *de bajo*. Dessous. Étym. Composé du lat. *de* et du lat. pop. **deosum*.

Donario, s. m., 70, 322. Faveur, grâce. Étym. Du lat. *donarium*.

Duçe, adj., 13, 284. Ailleurs *dulçe*.

Dutivo, a, adj., 164, 111, variante. Pour *ductivo* (?) = qui conduit.

Eguado, a, adj., 199, 15. Égalisé. Se dit des petits de certains oiseaux dont le duvet est remplacé par des plumes. Cf. Baist, *Libro de la caza*, 49-24. Étym. Part. passé de *eguar* du latin. *aequâre*.

Emientes, 86, 250, variante de *en mientes*.

Enartar, v. tr., 109, 374 ; 138, 31. Tromper, décevoir. Étym. Du lat. *in* et *actāre*.

Enbraueçer, v. intr., 19, 53. Devenir fort, robuste. Étym. Formé sur *bravo* du lat. *barbārum*.

Ençimar, v. tr., 23, 186 ; 50, 997. Finir, terminer. Étym. Dérivé de *çima*.

Ende, adv. De là, d'ici. Étym. Du lat. *ĭnde*.

Ende, pro., 40, 716 ; 68, 267 ; 77, 516 ; 90, 367 ; 143, 49. En.

Enfiuzarse, v. réfl., 167, 187 ; 188, 46. Se confier, s'assurer. Étym. Du lat. pop. **infiduciāre*.

Enforcar, v. tr., 173, 99. B, *poner en cruz*. Pendre, crucifier. Étym. Composé de *en* et *forcar*, du lat. pop. **furcāre*.

Engeño, s. m., 36, 606. Artifice, ruse. Étym. Du lat. *ingĕnĭum*.

Enlizar, v. tr., 51, 1033. B, *enrrydar*. Variante de *enrizar*, q. v.

Enpeçer, v. tr., 72, 397, variante. Nuire, faire du mal, offenser. Étym. Du lat. pop. **impedescĕre*.

Enpuxar, v. tr., 28, 354. Pousser ; 21, 146. Maltraiter, traiter durement. Étym. Du lat. *impulsāre*.

Enrridar, v. tr., 63, 89. B, *homiziar*. 69, 296. Aiguillonner, irriter, exciter à se battre ; se dit plutôt des animaux. Étym. Du lat. *irritāre*, avec un n épenthétique. Voir, Menendez Pidal, *Romania*, XXIX, p. 346.

Enrisar, 40, 727. Variante de *enrizar* q. v.

Enrrizar, v. tr., 59, 1281 ; 62, 54. B, toujours *enrridar*. Brouiller, semer la discorde entre des personnes, inciter à se battre. Étym. Du lat. pop. **ericiāre*, tiré de *ericius*.

Enuisydat, s. f., 37, 619. Sagacité, perspicacité, prudence. Étym. : Dérivé de *enuiso*.

Enuiso, a, adj., 60, 5 ; 72, 377 ; 118, 607 ; 141, 115 ; 176, 17 ; 187, 6, 7. Prudent, sage, avisé. Étym. Part. fort de *avisāre* avec confusion de préfixe.

Enviso, a, 90, 384. Voir **Enuiso**.

Enzia, f., 13, 266. Gencive. Étym. Du lat. *gingiva*, devenu *ginkiva* par dissimilation (?). Voir Meyer-Lübke, *Grammaire*, I, p. 448, et Ford, *Old Spanish Sibilants*, 28.

Escantar, v. tr., 144, 69 ; 174, 118. Produire une opération surnaturelle sur quelqu'un par des paroles magiques. Étym. Du lat. *incantare* avec changement de préfixe.

Escaseça, s. f., 89, 334. Disette, manque. Étym. Dérivé de *escaso*, du lat pop. **excarpsum*, class. *excerpsum*.

Escodruño. s. m., 143, 42. Action de scruter, de rechercher avec soin. Étym. Du lat. *scrutinium*. Cf. la *Conquista de Ultramar*, p. 236, l. 13. *Pero des que toda la villa fue bien escodruñada.*

Escorrecho, a, adj., 142, 12. Fort, vigoureux. Cf. *Castigos e Documentos del Rey Don Sancho*, ed. de Gayangos, 89 b, *fermosura é sanidad, é seer escorrecho en su cuerpo*, où *escorrecho* est une variante pour *recio*. Étym. Du lat. pop. **excorrectum*.

Escoso, a, adj., 15, 340. Sec. Étym. Du lat. *excursum*. Voir Menendez Pidal, *Romania*, XXIX, p. 348, qui dit que *excosa* signifie actuellement en Asturias « *la hembra de cualquier animal doméstico que deja de dar leche*, » et aussi, « *la deviación de las aguas de un rio en trecho corto para dejar seco el cauce y pescar en él á la cual operación se dice facer una escosa, o escosar el rio.* »

Esculca, s. f., 181, 147. B, *escarnidor*, mais la version hébraïque, 277, 22, *un espion de nos ennemis*. Espion. Étym. Subst. verbal de *esculcar*.

Escuresçerse, v. réfl., 80, 57. S'obscurcir, perdre de sa clarté. Étym. Du lat. pop. **obscurescĕre*. avec le *e* amené par l'influence des verbes en *esc*. Voir Meyer-Lübke, *Gr*. I, p. 313, ou bien d'une forme **scurescĕre*. Voir Vianna, *Revue Hispanique*, 1903, p. 611.

Escusança, s. f., 40, 702. Excuse. Étym. Dérivé de *escusar*,

Espaçiar, v. tr., 146, 123. Dilater, rendre plus content ; v. réfl., 108, 322. Se débarrasser, se délivrer de quelqu'un en l'écartant. Etym. Du lat. pop. **spatiare*, class. *spatiāri*.

Espauoresçerse, v. réfl., 95, 505. Avoir peur, s'effarer, s'épouvanter. Étym. Du lat. pop. **expavorescĕre*, dérivé de *pavōrem*.

Espertar, v. tr., 109, 369. Réveiller. Étym. Du lat. pop. **ex-pergitare*, ou dérivé de *despertar* par confusion de préfixe.

Estar forme le parfait sur le radical *estou-*, 9, 168 ; 59, 1263 ; 92, 434, etc., ou *estod-*, *estud-*, 6, 62 ; 37, 620 ; 109, 368 ; 115, 532.

Estorçer, v. intr., 22, 166 ; 99, 95. S'échapper, se délivrer d'un danger, se tirer d'affaire. Étym. Du lat. pop. **extorkĕre*, class. *extorquĕre*.

Estroyr, v. r., 143, 40. B, *destruir*. Cf. l'italien *struggere*. Étym. Du lat. pop. **strugĕre*.

Estultar, v. tr., 74, 439 ; 158, 472. Appeler sot, imbécile. Étym. Du lat. pop. **stultāre* de *stultūm*.

Ezperar, 100, 130. Variante de *esperar*.

Faldrido, a, adj., 22, 158. Cf. le *Libro de Alexandre* 1841. *Ambos eran eguales, é en mannas faldridos*. Il s'agit de Nicanor et Symacos, dont l'auteur loue les qualités. Janer dit : « *falto, defectuoso* », signification qui ne convient pas ici. M. Morel-Fatio, *Romania*, IV, p. 45, dit : « Il faut lire *fardido*. » Faut-il corriger notre texte ? Le sens semble plutôt *intelligent, astucieux*, rusé, que *hardi, courageux*. B dit *sabidor*. Jean de Capoue, *intelligens*.

Faldrimiento, s. m., 31, 456. B. *faldimiento*. Faut-il corriger en *fardimento* ? Du contexte il est clair que *faldrimiento* et *valor* ne sont pas des synonymes. Le sens est *intelligence, astuce*.

Fallá, s. f., 200, 56. Manque, faute, défaut. Étym. Du lat. *fāllam*.

Falleçeder, a, adj., 5, 32 ; 12, 246. Périssable, sujet à périr, Étym. Dérivé roman de *falleçer*.

Fallir, v. intr., 138, 25. Manquer, faire défaut. Étym. Du lat. pop. **fallīre*, class. *fallĕrĕ*.

Faza, prep., 79, 17, etc. Vers. Étym. Composé de *faz* (du lat. *faciem*), et *á*.

Feder, v. intr., 63, 108. Puer, sentir mauvais. Étym. Du lat. *foetēre*, ou d'une forme populaire **fētere*. Les formes accentuées sur le radical exigent un *e* ouvert.

Fedroso, a, adj., 63, 106. B, *fedoriento*. Puant, qui sent mauvais. Étym. Du lat. *foetosum* sous l'influence de *fedor*, où l'on peut supposer une forme **foetorōsum*.

Femençia, s. f., 21, 142 ; 44, 818 ; 163, 80 ; 177, 26. Activité, ardeur, vigueur. Étym. Meyer-Lübke, *Gr.* I, 378, dit que ce mot devrait, peut-être, « *être expliqué par ve] ementiam, par conséquent l'f représenterait l'h aspirée* ». Le passage du *v* à *f* semble plus probable que celui de l'*h* (qui ne se prononçait pas) à *f* (= h aspirée).

Femençiarse, v. réfl., 134, 67. S'efforçer, faire tout son possible. Étym. Dérivé de *femençia*.

Femençioso, a, adj., 162, 48. B, *fazedor*. Actif, vigoureux. Étym. Dérivé de *femençia*.

Fermedat, s. f., 91, 390. B, *fermedunbre*. Fermeté, stabilité. Étym. Du lat. *firmitātem*.

Festinar, v. tr., 44, 797. Hâter, exciter, faire agir avec célérité. Étym. Du lat. *festināre*.

Feuziarse, v. réfl., 61, 46. S'assurer. Étym. Du lat. pop. **fiduciāre*.

Figo, mal de, s. m., 73, 405. Nom de maladie, des tumeurs qui se forment autour de l'anus. Étym. Du lat. *ficus*.

Fincar, v. intr., très fréquent. Rester, être, se trouver. Étym. Du lat. pop. **figicāre*, class. *figĕre*.

Finiestra, s. f., 8, 142. Fenêtre. Étym. Du lat. *fenëstram*.

Fiuzia, s. f., 81, 90. Voir **Fuzia**.

Flama, s. f., 56, 1192. La forme est plutôt savante que dialectale.

Folgança, s. f., 33, 531; 68, 251. Liberté, repos. Étym.: Dérivé de *folgar*, ou du lat. pop. **follicantiam*.

Fortedunbre, s. f., 51, 1026. Force, fermeté. Étym. Du lat. *fortitudĭnem*.

Friura, s. f., 118, 599. Froideur, fraîcheur. Étym. Dérivé de *frio*, ou on peut poser une forme **frigidūram*.

Fueras, adv., 23, 203; 33, 527; 103, 209. Excepté, sauf, à l'exception de. Étym. Du lat. *fŏras*.

Fuzia, s. f., 105, 251; 127, 170. Confiance, espérance. 119, 637. Sécurité, pacte. Gayangos corrige en *jura*. Étym. Du lat. *fidūcĭam*.

Gasajado, s. m., 123, 64. Accueil, action d'accueillir. Étym. Part. passé de *gasajar*, du german. *gasalho*.

Girgonça, s. f., 24, 218, 231 (B, *gengonça*). Espèce de pierre précieuse. Origine incertaine.

Golosia, s. f., 88, 324. Gloutonnerie, vice du glouton. Étym. Dérivé de *goloso*, du lat. *gulōsum*.

Gordez, s. f., 26, 279. Graisse, substance onctueuse. Étym. Dérivé de *gordo* du lat. *gŭrdum*.

Gradeçeder, a, adj., 170, 9, variante. Reconnaissant. Étym. Dérivé de *gradeçer*.

Grandez, s. f., 31, 450. B, *sandez*. 41, 742. Grandeur, puissance. Étym. Du lat. pop. **grandĭtĭem*.

Guaresçer, v. intr., 18, 37. Se guérir, recouvrir la santé. Étym. De l'all. *warjan*.

Guisa, s. f., très fréquent. 1° Mode, manière; 2° classe, qualité. Étym.: De l'anc haut all. *wîsâ*.

Gulpeja, s. f., 26, 275; 161, 20; 199, 8; 200, 34, 41. Renard. Étym. Du lat. *vulpĕcŭlam*, le *v* devenu *g* sous une influence germanique. Voir Meyer-Lübke, *Gr.*, I, 362: Cf. l'anc. fr. *goupil*.

Henos, 46, 865; pour *e nos*.

Heriazo, a, adj., 155, 380. B, *eryal*. En friche, pas cultivé. Étym. Dérivé du lat. *ĕrĕmum*.

Hermar, v. tr., 97, 29. Abandonner, dépeupler, rendre désert. Étym.: Dérivé de *yermo*, du lat *ĕrēmum* (grec ἔρημος).

Homiziero, a, adj., 155, 391. Intrigant, qui sème la discorde. Étym. Du lat. *homicidiārĭum*.

Jaryn, s. f., 172, 56. B, *xara*. Ciste, genre d'arbuste. Étym. De l'arabe *xara*.

Javola, s. f., 156, 422, variante. Cage. Étym. Du lat. pop. **caveola*. On trouve ailleurs *gayola*. La forme *jaula* est d'origine française. Voir Menendez Pidal, *Manual*, p. 20.

Laido, a, adj., 66, 190; 146-114. Ignominieux, déshonorant. — 101, 137, B, *lixoso*, Vilain, laid. Étym. De l'anc. haut all. *laith*.

Laztrado, 45, 845. Ailleurs *lazdrado*.

Lealtança, s. f., 63, 98. B, *lealtad*. Loyauté, fidélité. Étym. Du lat. pop. ** legalitântĭam*, class. *legalitâtem*.

Levado, 143, 36. Part. passé de *lavar*. B, *bañado*.

Librar, v. tr., 13, 278, B, *juzgar*, 69, 290; 74, 440. Prononcer une sentence, juger, arrêter. Étym. Du lat. *liberāre*.

Lixoso, a, adj., 6, 76; 48, 916; 72, 394. Malpropre, impur, laid. Étym. Du lat. pop. **lutulōsum* dérivé de *lūtum*.

Lunar, 102, 167. Variante de *luna*. Cf. le galicien *luar*.

Llegar, v. intr., généralement. — v. tr., 15, 325. B. *allegar*. Ramasser, rassembler. Étym. Du lat. *plicāre*.

Llos, 48, 918; 97, 42. Forme dialectale de l'article.

Lluene, 21, 144.

Maguer, maguera, conj. Bien que, quoique. Pour la prononciation de ce mot voir Cuervo, *Romania*, XXXIII, p. 225.

Malenconia, s. f., 15, 328. Un des quatre éléments qui, suivant les anciens, constituent le corps humain, et dont ils avaient placé le siège dans la rate. Étym. Du grec μελαγχολία; l'*n* par dissimilation, et l'*a* par étymologie populaire.

Maletia, s. f., 4, 19. Maladie. Le mot est d'origine italienne.

Maluestad, s. f., 52, 1071. Méchanceté, action méchante. Origine incertaine. Voir Körting **balvais*.

Manzillar, v. tr., 58, 1261. Ternir l'éclat, la bonne réputation de quelqu'un. Étym. Dérivé d'un diminutif donné à *macŭlam*, avec *n* épenthétique.

Maña, s. f., au singulier; 122, 33. Manière, mode. au pluriel, 56, 1198; 155 372; 170, 19. Habitudes, coutumes, mœurs. Le mot provient peut-être de *manera*, mal écrit. Voir Menendez Pidal, *Infantes de Lara*, Glossaire.

Maridado, a, adj., 156, 402, Marié. Étym. Part. passé de *maridar*, du lat. *maritāre*.

Maslo, s. m., 49, 953; 152, 299. Mâle, du sexe masculin. Étym. Du lat. *masculum*.

Massar, v. tr., 14, 297. B, *maçar*. Frapper avec une massue, battre le lait pour en séparer le beurre. Étym. Dérivé de *massa*, du lat. pop. **mattĕa*. *Maçar* est la forme castillane.

Me, 172, 81. Pour mehé.

Melezinamiento, s. m., 4, 16; 5, 52. Médecine, médicament, remède. Étym. Dérivé de *melezina*.

Menazon, s. f. (?), 69, 284. Cf. l' anc. fr. *menoison*, *menison*, *meneson* etc., prov. *menazo*. Dans B, et dans Jean de Capoue (116-27), la cause de la mort de Digna est plutôt mentale.

Menge, s. m., 3, 55. Médecin. On trouve ailleurs *metge* et *mege*. Voir *Libro de Apolonio*, 311a et 317a. Cf. aussi *mencales* (du lat. pop. **medicales* pour *medicinales*). Berceo, *Santo Domingo*, 563, ed. de Fitz-Gerald. Étym. Du lat. *medīcum*.

Menos, fallar menos, 28, 351. S'apercevoir de l'absence de.

Mestura, s, f., 63, 89; 69, 307. Intrigue, mensonge. Étym. Du lat. *mistūram* ou *mixturam*.

Mesturero, a, adj., 17, 2; 157, 458. Celui qui révèle les secrets qu'on lui a confiés, qui sème la discorde. Étym. Dérivé de *mestura*.

Monesterio, 161, 30.

Morir. Le radical du futur est *morr*, 10, 191; 41, 739; 48, 913; 149, 185; 185, 255; 197, 328.

Muguer, 108, 329. Variante de *muger*.

Myntroso, a, 66, 199; 91, 392. Variante de *mentiroso*.

Nenbrar, 41, 747; 134, 67; 140, 100; 148, 163. Ailleurs *menbrar*.

Ninguno, = *ninguno* et *nadie* du castillan actuel. *Nadie* (= *personne*) est inconnu à notre texte.

Nos otros, 54, 1136; 190, 97. Ces exemples de *nos otros*, et de *vos otros* q. v., sont parmi les plus anciens cités. Voir Gessner, *Zeit. für rom. Phil.*, XVIII, p. 3. En général les formes toniques sont *nos* et *vos*.

Nozir, v. tr., 111, 419; 118, 593; 142, 21. Nuire, porter préjudice, faire du mal. Étym. Du lat. *nocēre*.

Nusco, pro., 46, 864; 90, 366; 111, 428, *con nusco*, avec nous. Étym. Du lat. pop. **noscum*, class. *nobīscum*.

Nuzir, 72, 397; 139, 80. Variante de *nozir*, q. v.

Omezillo, s. m., 139, 68, 71. Aversion, haine. Étym. Emprunté du fr. *homecire*. Voir G. Paris, *Romania*, VI, p. 132 et Havet, *ibid.*, p. 255.

Omẽ. Chez A écrit toujours avec tilde.

Omildoso, a, adj., 21, 130. Humble, modeste. Étym. Du lat. pop. **humilitōsum*.

Omiziarse, v. réfl., 39, 690; 104, 234; 112, 435; 139, 59, 74. Se brouiller, devenir ennemis. Étym. Du lat. pop. **homicidiāre*.

Omiziero, 139, 73, Voir **Homiziero**.

Onde, adv. Où, d'où. Étym. Du lat. *ūnde*.

Opiñon, s. f., 4, 13. Opinion, jugement. Étym. Du lat. *opiniōnem*.

Orebs, s. m., 172, 54, 79 etc. B, *orenze*. Orfèvre, bijoutier. Étym. Du lat. *aurifex*. La forme provient du nominatif.

Oriol, *falcon oriol*, 51, 1009, 1017. Aigle, roi des oiseaux. Étym. De l'anc. haut all. *adalaro*. Cf. le prov. *aurion* (voir Stimming, *Bertran de Born*, p. 288, et p. 187. *Si com l'ausel son desotz l'aurion*) et le fr. alérion.

Ospedadgo, 39, 680; 182, 174.

Otro; variantes, *otri*, *otrie*.

Otrosy, adv., très fréquent. En outre, encore, de plus. Étym. Composé de *otro* et *si*.

Pagarse, v. réfl., très fréquent. Être content, satisfait. Étym. Du lat. *pacāre*.

Parar mientes, 30, 436; 71, 347, etc. Faire attention.

Partimiento, s. m., 140, 95. Départ, sortie. Étym. Dérivé de *partir*.

Pecachado, a, adj., 19, 65. B, *agachado*. Accroupi.

Peresçer, v. tr., 140, 85. Mettre à mort.

Pesquerir, v. tr., 63, 112; 163, 96. Examiner, rechercher.

Pieça, s. f., 190, 94. Distance. 192, 180. Nombre, quantité. Origine douteuse. Voir Körting, *pett-*.

Plazer; le radical du parfait est *plog-* ou *plug-*. Voir la forme plogue, 64, 134, 3e personne sing. du parfait.

Plego, s. m., 6, 80, B, *priego*. Clou, lien. Étym. De l'*anglo-saxon prika*, ou bien du lat. pop. **ĕpīgrum* Voir Pieri, *Zeit. für rom. Phil.*, XXVII, p. 583.

Pobredat, s. f., 20, 101; 87, 274, Pauvreté, manque de biens. Étym. Du lat. pop. **popertātem*, class. *paupertatem*. Voir Menendez Pidal, *Manual*, §, 47, 3, a.

Poner; le radical du futur est *porn-* ou *porrn-*, 23, 208; 64, 151; 71, 373.

Poridad, s. f., très fréquent. Secret, chose caché. Étym. Du lat. pop. **pŭritātem*, class. *pūritātem*.

Prender; le parfait est fort, 30, 416; 64, 147; 69, 284; 76, 500; 124, 85; 127, 165; 196, 311, ou faible, 11, 206; 173, 97; 177, 32, *Prysió*, 59, 1267, est un parfait faible, formé sur le radical du parfait fort. D'après Gassner, *Das altspanische Verbum*, p. 168, c'est une forme léonaise.

Preses, 103, 190. Prières.

Promision, s. f., 41, 737. Promesse, engagement qu'on prend. Étym. Du lat. *promissiōnem*.

Propinco, 170, 14.

Pryado, B, ch. XII. Bientôt, plutôt que *antes*, comme dit Gayangos.

Punar; variantes *pugnar* et *pñar*.

Quajada, s. f., 14, 299. Caillé, lait coagulé. Étym. Du lat. *coagulātam*.

Quamaño, a, adj., 42, 771; 56, 1204; 75, 483. B, *tamaño*. Si grand; indique comparativement la grandeur d'une chose. Étym. Composé de *quan* et *maño* du lat. *quāntum* et *māgnum*.

Querer... querer, 42, 771. Ailleurs, *quier*... *quier*.

Quiçave, 193, 212, variante.

Rrabinoso, *a*, adj., 38, 655. Colérique, irascible. 132, 1. Précipité, impétueux. Étym. Du lat. *rabiōsum* avec *n* épenthétique.

Rrabinosamente, adv., 165, 151. A la hâte, précipitamment.

Rrafez, adj., 20, 111; 158, 474. Vil, bas, méprisable. — 83, 138. Facile. — 46, 857, *poner en rrafez*. Causer à, paraître facile à faire. 163, 98, *de rrafez*. Facilement. Variantes chez B, *rrefez* et *rraez*. Étym. De l'arabe *rachiç*.

Rrebatar, 33, 509; le même que *arrebatar*.

Rrebtar, v. tr., 60, 10; 72, 390; 151, 273. Réprimander, réprouver. Étym. Du lat. *reputâre*.

Rrebto, s. m., 46, 879. Reproche, accusation de trahison. Étym. Subst. verbal de *rrebtar*.

Rrecabdar, v. tr., 1, 12; 101, 149; 118, 606; 121, 4; 128, 185; 130, 44; 176, 15; 197, 322. Obtenir, parvenir à avoir. Étym. Du lat. pop. **recapitāre*.

Recabdo, s. m., 2, 25; 42, 756; 59, 1288; 89, 329. Connaissance, savoir, raison. Étym. Subst. verbal de *rrecabdar*.

Rreçender, v. intr., 82, 103. Sentir bon, répandre son odeur. Gayangos propose de corriger en *traçender*.

Rreçuçitar, 13, 286.

Rredrár, v. tr., 38, 650. Écarter, éloigner. Étym. Formé sur *redro*, du lat. *retro*.

Rrefertar, v. tr., 66, 210; 196, 304. Disputer, contredire. Ce mot a ailleurs le sens de *referir*. Cf. *cantares* del *archipreste de Fita*, 285.

Mató la golosina muchos en el desierto, De los más mayores que eran por cierto. El profeta lo dice esto que te refierto. Étym. Du lat. pop. **refertâre* de **refertum*, part. passé de *referre*, et, dans la première acception, avec contamination probable de *referīre*.

Rregistir. 160, 14, = *rresistir*.

Rregnar; variantes: *rreynar*, *rregñar*.

Rregno; variantes: *rreyno*, *rregño*.

Rreguardo, s. m., 133, 46. Considération, action de considérer. Étym. Subst. verbal de *rreguardar*.

Rremasera, s. f., 70, 329, 336. Un poison. Gayangos corrige en *comasera*, et dit : *yerba venenosa*.

Rrepentençia, s. f., 58, 1253 ; 68, 262. Repetance. Étym. Du lat. pop. **repoentĕntiam*, class. *poenitentiam*.

Rrepuesto, s. m., 150, 225 ; 163, 82. Trésor, biens. Étym. Du lat. pop. **repŏstum*, class. *repŏsĭtum*.

Rriepto, s. m., 146, 119. Variante de *rrebto*.

Rrostro, s. m., 80, 37, 39 ; pour *rrastro*.

Sabalynia, s. f., 24, 236, variante : « *asy como la sabalynia es muy pequeña cosa, pero ayúntanla e fazen della cuerda.* »

Salir, ou *sallir*, 66, 213 ; 80, 45 ; 116, 539, ; parfait, *salió* ou *salló*, 37, 619, *salieron* ou *sallieron*, 74, 437.

Saluar, v. tr., 23, 188 ; 92, 427. Saluer. Étym. Du lat. *salutare*.

Saulan, 9, 161. B, *xulan*, Jean de Capoue, *sulem*, la version arabe, *xaulam*. Ce mot magique n'a pas de sens.

Segurança, s. m., 37, 612 ; 40, 700 ; 82, 97. Sécurité, assurance, garantie. Étym. Dérivé de *segurar*.

Sençeba ; variantes, *Çençeba*, *Senseba*.

Seneridat, s. f., 183, 193, variante, A, *soledat*. Solitude. Étym. Du lat. *singularitatem*.

Ser : présent, de l'indicatif, 1re personne, *so*, mais *soy*, 61, 47, 48, 3e personne, *es*, mais *see* 156, 405, de l'impératif, *sey*, 92, 432 etc., du gérondif, *seyendo* ; imparfait de l'indicatif, *era* etc., mais *seyan* 25, 251 ; parfait de l'indicatif, *fue*. *fueste* etc., ou la conjugaison de Nebrija. Voir Viñaza, part. III, col. 436. Voir *es ido*, 110, 392.

Seta, s. f., 143, 39. Secte. — 5. 29 ; 8, 121. Écritures qui contiennent la doctrine d'une secte. Cf. D. Juan Manuel, *Libro de la Caza*, ed. de Baist, 1, 12. *Otrosi fizo trasladar toda la secta de los moros*. Étym. Du lat. *sĕctam*.

Sinsamo, 85, 203 etc. Ailleurs *sesamo*.

Sise, pro. réfl., 31, 469. Étym. Composé du lat. *sĭbĭ* et *ĭpse*.

Sol, adv., 192, 187 ; 199, 18. Seulement, à la seule condition que. Cf. D. Juan Manuel, *Libro del Caballero*. *Rom. Forsch:*, VII, 499. *sol que digan muy buen seso, sol que digan enello. Poema del Cid*, ed de Menendez Pidal, 1076, *de venir vos buscar sol non sera penssado*. Étym. De *solo*, du lat. *solum*.

Solar, s. f., 193, 195 ; 195, 273 , pour *solaz*.

Sollar, v. intr., 54, 1113. B, *soplar*. Souffler. Étym. Du lat. *sufflāre*. Voir Diez, *Wb*. II, *sollar*.

Sollon, adj., 34, 545. B, *solo*. Seul, solitaire.

Somo, *en somo*, adv., 9, 160. Au-dessus. Étym. Du lat. *sŭmmum*.

Soseydo, *a*, adj., 99, 85, 87. Sujet, soumis. Étym. Part. passé de *soseer*, composé du lat. *sŭb* et *sĕdēre*.

Sue, 135, 78 ; masc. sing. du pro. possessif.

Suso, adv., 33, 511 ; 64, 141 ; 133, 24. Au-dessus. Étym. Du lat. *sūrsum*.

Syneta, 103, 197, variante. A, *gineta*.

Tanxese, 174, 122. Parfait subjonctif de *tañer*.

Tardinero, a, adj., 37, 611. Lent, paresseux. Étym. Dérivé de *tarde*.

Te, pour *tehé*, 196, 295.

Tener. Le radical du futur est *tern-* ou *terrn-*, 121, 13 ; 151, 274 ; 156, 418. *Tener* alterne avec *aver* comme auxiliaire et dans le sens de *posséder*.

Tesico, s. m., 59, 1276. Variante de *tosigo*.

Tittuy, s. m., 49, 949, etc. Variantes : *tittuya*, *tirruya*, *tituy*, *tyay*. Mouette, oiseau de mer. Dans la version arabe, *tittuya*, dans le sanscrit *ṭiṭṭibha*.

Tornar cabeça, 54, 1123 ; 76, 498 ; 166, 175. Faire attention.

Tortiçero, a, adj., 58, 1257. Injuste. Étym. Du lat. pop. **tortitiarium*.

Traer. Le radical du parfait est *trax-* 125, 118 ; 143, 42 ; 149, 206 ; 152, 299, etc., du lat. *traxi*, etc., ou *trox-* 70, 333 ; 164, 125 ; 181, 149 ; 182, 171, etc., du lat. pop. **traxui*, etc. Le participe passé est *traido*, 21, 146, à côté de *trecho* 18, 35. Voir aussi *trayrás*, 22, 150.

Traspaso, s. m., 99, 88. Retard, délai. Étym. Subst. verbal de *traspasar*.

Tronpeçar, v. intr., 91, 407. Trébucher. Origine douteuse. Voir Körting, *Porp.* Diez, *Wb.*, II, *tropa*.

Tunbo, s. m., 89, 327, *a tunbos*. En sautant, en tombant. Étym. Subst. verbal de *tumbar*, mot d'origine germanique. Cf. l'all. *taumeln*, ang. *tumble*.

Turar, v. intr., 91, 391. B, durar, 104, 222. Continuer, persister, rester.

Vedar. Le radical *ved.-* est en train de se généraliser. Cf. *viedes* 82, 104, *vieda* 83, 140, mais *veda*, 138, 51.

Vedeganbre, s. f., 30, 421 ; 105, 251. Voir **veganbre**.

Veganbre, s. f., 28, 364. Poison. Étym. Du lat. *medicāmen*, devenu *meegambre* et *megambre*. Voir Menendez Pidal, *Romania*, XXIX, p. 374.

Vegninidat, 161, 23. La métathèse n'existe que pour l'œil. On prononçait *veninidat*.

Venador, s. m., 92, 430 ; 95, 499 ; 132, 17. Chasseur. Étym. Du lat. *venatorem*.

Venir. Le radical du futur est *vern-*, 122, 31 ; 149, 187 ; 180, 121, ou *verrn-* 94, 491.

Ventar. v. intr., 54, 1114. Éventer. Étym. Dérivé de *viento*.

Ver. Parfait de l'indicatif *vi*, mais *vide* 182, 154, *vido* (57 fois) et *vio* (37 fois) *Vio* est bi-syllabique, et l'accent reste sur le *i* ; fut. 2e personne du pluriel. *verés*, B, introd.

Vesaglio, 73, 417, variante. A, *bestia*.

Vestiblo, s. m., 132, 16 ; 161, 22 ; 170, 8 ; 171, 42 ; 172, 80 ; 175, 137 ; 188, 49, 51, etc. B, *vestiglo*. Animal, nom générique. Étym. Du lat. pop. **besticulum*.

Vez, 140, 99, *nunca vez*. Jamais.

Via, *toda via*, très fréquent. Toujours.

Viçio, s. m., 188, 36 ; 194, 225. Plaisir. Étym. Du lat. *vĭtĭum*.

Viçioso, a, adj., 18, 41 ; 31, 472 ; 33, 527 ; 126, 144 ; 190, 104, *en parlant d'un endroit*. Agréable, beau, charmant. 33, 525 ; 39, 677 ; 45, 837 ; 189, 60 ; 192, 167, *en parlant des personnes*. Reposé, content, heureux. Étym. Du lat. *vitiosum*.

Vidiganbre, 22, 167. Voir **veganbre**.

Viganbre, 17, 3. Voir **veganbre**.

Vito, s. m., 118, 591. Aliments dont on se nourrit. Étym. Du lat. *vīctum*.

Vizco, a, adj., 150, 241. Louche, qui a un œil ou les deux yeux tournés en

dedans. Étym. Du lat. *bīs*+*ŏcŭlum*, ou de *bissum* = celui qui peut regarder des deux côtés. Voir Horning, *Zeit. für rom. Phil.*, XXI, p. 451.

Vos otros, 41, 743 ; 150, 219 ; 196, 290. Voir **nos otros**.

Vusco, 34, 557. Voir **busco**.

Xarope, s. m., 70, 328. Sirop, breuvage. Étym. De l'arabe *charab*.

Y, adv. Là. Étym. Du lat. *ĭbī*.

Yazer. Le radical du parfait est *yog-* ou *yug-*; 64, 142 ; 72, 388, etc. *Yaziese*, 61, 30, est une forme faible.

Ygualarse, v. réfl., 180, 109. Convenir, s'accorder, s'arranger. Étym. Dérivé de *ygual*.

Yngenio, s. m., 119, 618. B, *engeño*. Artifice, ruse. Étym. Du lat. *ingenium*.

Yr, *ymos*, 192, 181, première personne du pluriel, présent de l'indicatif.

Vu
le 4 juillet 1905.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. CROISET.

Vu
et permis d'imprimer.
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des principaux ouvrages consultés pour la préparation de ce travail.

1° Ouvrages traitant de la littérature.

Chauvin, Victor, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes, publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885*. Liège, 1892, vol. II. Cette bibliographie nous donne presque tout ce qu'on a écrit sur ce sujet. Elle contient des ouvrages antérieurs, aussi bien que postérieurs, aux dates du titre.

Hervieux, Léopold, *Notices sur les fables latines d'origine indienne*. Paris, 1898. *Compte rendu*, par M. Léopold Delisle, *Journal des Savants*, 1898, p. 158. *Notices sur Raimond de Béziers et sur sa version latine du livre de Kalila e Dimna*. Paris, 1898, et *Jean de Capoue et ses dérivés*. Paris, 1899 (vol. V de la série, *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge*). *Compte rendu* par M. Gaston Paris, *Journal des Savants*, 1899, p. 207.

Paris, Gaston, *Manuscrits du Kelila et Dimna de Jean de Capoue*, *Journal des Savants*, 1899, p. 581, et *Raimond de Béziers* : ouvrage qui paraîtra prochainement dans l'*Histoire littéraire de la France*, vol. XXXIII, p. 191-253, communiqué bienveillamment par M. Morel-Fatio.

Ward, H. L. D, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts of the British Museum*. London, 1893, vol. II, p. 149-181.

2° Dictionnaires, textes et ouvrages traitant de l'histoire de la langue.

Le *Manual elemental de gramática histórica española*, de Menéndez Pidal. Madrid, 1904. *Comptes rendus*, A. Morel-Fatio, *Romania*, vol. XXXIII, p. 270 et A. R. Goncalves Vianna, *Revue hispanique*, vol. X, p. 608, deuxième édition, 1905. Voir la bibliographie de la première édition, p. 215-18.

D'autres ouvrages sont :

Baist, G., *Don Juan Manuel, El libro de la caza*. Halle, 1880.

Borao, J., *Diccionario de voces aragonesas*. Saragosse, 1884.

Braune, Th., *Neue Beiträge zur Kenntniss einiger romanischer Worter deutscher Herkunft. Zeit. für rom. Phil.*, vol. XXII, p. 197.

Cornu, J., *Mélanges espagnols* (*Romania*, vol. XIII, p. 285).

Covarrubias Orozco, Sebastian de, *Tesoro de la lengua castellana o española*. Madrid, 1674.

Cuervo, J., *Diccionario de construcción y regimen de la lengua castellana*. Paris, 1886-1893. *Disquisiciones sobre antiqua ortografia y pronunciación castellanas* (*Revue hispanique*, vol. II, p. 1, et vol. V, p. 273).

Diccionario de la lengua castellana, compuesto por la real Academia española : les diverses éditions, surtout celle connue sous le titre de *Diccionario de Autoridades*, 1726-1739.

Diez, Friedrich, *Etymologisches Worterbuch der romanischen Sprachen*, 2e édition. Bonn, 1861-1862.

Dozy, R., et Engelmann, W. H., *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*. Paris, 1869.

Fitzgerald, John D., *La vida de Santo Domingo de Silos, por Gonçalo de Berçeo*. Paris, 1904.

Gräfenberg, S., *Don Juan Manuel. El libro del cauallero é del escudero. Romanische Forschungen*, vol. VII, p. 472.

Körting, Gustave, *Lateinisch-romanischer Worterbuch*, 2e édition. Paderborn, 1902.

Lauchetas, D. Rufino, *Gramática y vocabulario de las obras de Gonzalo de Berceo*. Madrid, 1903.

Morel-Fatio, A., *Recherches sur le texte et sur les sources du libro de Alexandre* (*Romania*, vol. IV, p. 7). *Textes castillans inédits du XIIIe siècle* (*Romania*, vol. XVI, p. 364).

Pidal, Ramon Menéndez, *Etimologias españolas* (*Romania*, vol. XXIX, p. 334). — *Leyenda de los Infantes de Lara*. Madrid, 1896. Compte rendu, A. Morel-Fatio (*Romania*, vol. XXVI, p. 305). — *Poema del Cid*. Madrid, 1900. — *Poema de Yucef, Materiales para su estudio*. Madrid, 1902.

Rivadeneira, *Biblioteca de autores españoles*, vol. LI (1884) et LVIII (1895). Madrid.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos 1
Chapitre I. — La mission de Berzebuey dans les Indes 1
Chapitre II. — Histoire de Berzebuey, chef des médecins 4
Chapitre III. — Les deux chacals 17
Chapitre IV. — Le procès de Dimna 60
Chapitre V. — Les quatre amis 79
Chapitre VI. — Les hiboux et les corbeaux 96
Chapitre VII. — Le singe et la tortue 121
Chapitre VIII. — L'animal fidèle tué par son maître 129
Chapitre IX. — Le chat et la souris 132
Chapitre X. — Le roi et l'oiseau 137
Chapitre XI. — Le roi et les Brahmanes 142
Chapitre XII. — Le chacal vertueux 160
Chapitre XIII. — L'homme ingrat et les animaux reconnaissants 170
Chapitre XIV. — Les quatre voyageurs 176
Chapitre XV. — Les oiseaux 187
Chapitre XVI. — Le renard et l'oiseau 199
APPENDICE .....
Introduction d'Abdallah ebn-Almokaffa 202
La lionne pénitente (chap. XII du ms. B) 207
Le religieux et l'étranger (chap. XIII du ms. B) 209
Glossaire 211
Bibliographie 227

130324
LArab
B5856
.Sal

Author Bidpa'i

Title L'ancienne version espagnole de Kalila et Digna; ed. by Allen.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not remove the card from this Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU